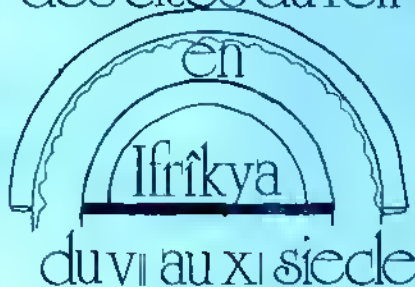


Paul-Louis CAMBUZAT

Tome 2

L'évolution des cités du Tell



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

• 1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger)

**L'évolution des cités
du Tell en Ifrîkiya
du VII^e au XI^e siècle**

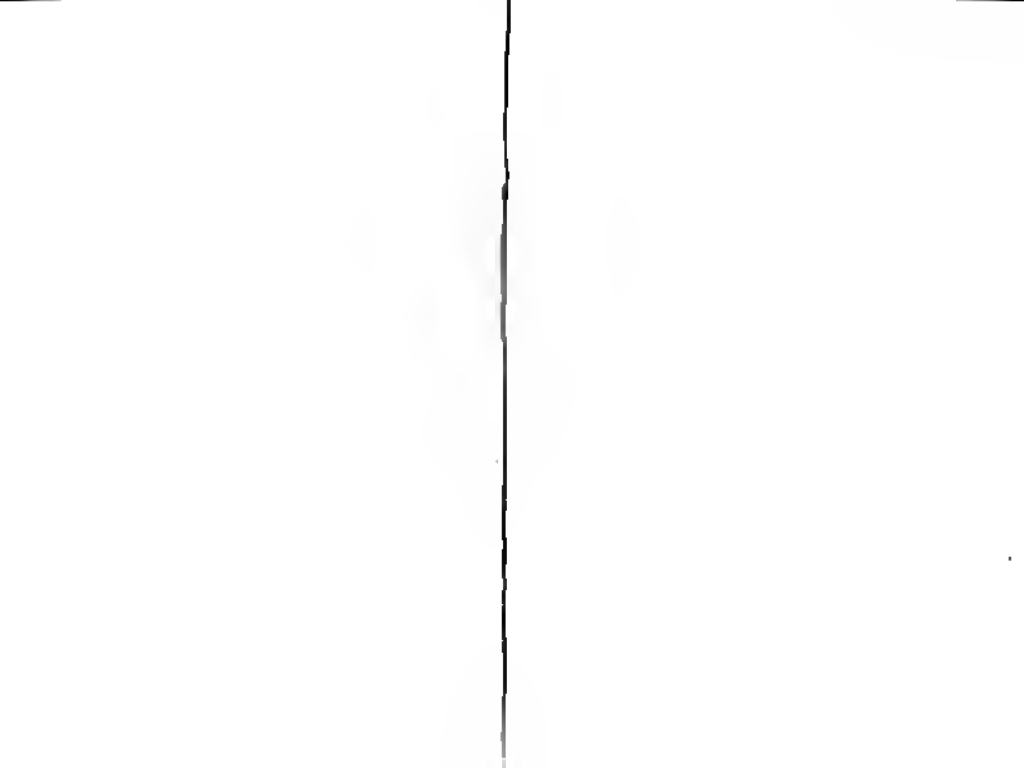
-II-

A la fin de sa préface à la Description de l'occident musulman (1), M. Ch. Pellat écrivait : "Nous n'avons pas jugé utile de joindre à notre traduction une carte du Maghreb au IV / X^e siècle, d'après Al-Muqaddasi, car il est permis d'espérer que le travail d'équipe ainsi entrepris rendra possible, quand il sera terminé, l'établissement d'un index toponymique général et d'un atlas qui rendra certainement les plus grands services aux historiens".

Malheureusement, ce travail d'équipe n'est pas terminé et j'ai moi-même vivement regretté au cours de cette étude l'absence de l'index et de l'atlas annoncés. Mais ayant eu à vérifier de près les indications chorographiques données par les historiographes et les géographes arabes, j'ai été amené à établir pour chaque cité du Tell une courte monographie qui permette de la situer et d'en retracer les grandes lignes d'évolution ainsi que les fonctions qui lui furent attribuées.

Certes, la part de certitudes est encore trop faible et je ne prétends pas apporter de solutions définitives aux problèmes d'identification des cités. Cependant, après avoir fréquenté les auteurs anciens pendant de longs mois et essayé de trouver aux certains cohérence à leurs récits ou à leurs descriptions, je pense qu'il peut être utile de présenter les résultats de mes recherches, tout en ayant bien conscience de leur caractère provisoire. De toutes façons, je me devais de faire ce travail, ne serait-ce que pour présenter un schéma de l'évolution d'ensemble des cités qui n'en restât pas aux généralités.

(1) Al-Muqaddasi / Pellat, p. x.



XI^e siècle, sous les Fatimides et les dynasties sarhadjennes - d'un nom de cité parfois très ancien.

Par ailleurs, et pas plus que les auteurs dont j'ai utilisé les ouvrages, je ne saurais être exhaustif dans l'énumération des cités. Ainsi, dans l'ancienne Proconsulaire si fortement urbanisée, les géographes se contentent de signaler l'existence "d'un grand nombre d'agglomérations". Par exemple, pour TUNIS se la plaine de MURNAK, pour la presqu'île de SHARIK, pour les régions de BÂDJA et de LARIBUS, sur les routes d'UBBA à KAYRAWÂN, de TUNIS à FUNDUK SHAKI et dans la Zaghuwa, et ailleurs, autour de KAFSA, BISKRA, MAKKARA et dans le maâmil de l'Edough[1].

Je n'ignore pas non plus le risque de répétition fastidieuse qu'entraîne la rédaction de monographies particulières pour des cités qui sont loin d'avoir toutes la même importance. Si néanmoins, j'ai entrepris ce travail ingrat, c'est qu'il me semblait nul de décaler à travers tout le Tell irikiyan - et pas seulement dans les métropoles - les traces d'une activité qui ne demandait qu'à reprendre, d'une vie citadine qui n'attendait qu'à se poursuivre, chaque fois que la situation politique le favorisait.

Il existe enfin un risque plus grave, c'est celui de fausser les perspectives et d'attribuer la part trop grande aux hypothèses. Il m'a paru nécessaire de l'affronter de même que celui d'une critique qui pourra être amenée à corriger ou à ramener à de plus justes proportions les propositions faites dans les pages qui suivent. La seconde partie et la conclusion générale de cette étude voudraient saisir les grands mouvements qui permettent d'expliquer ce qui est analysé ici en détail.

Ces monographies, classées par ordre alphabétique sont toutes rédigées selon le même plan et comprennent trois paragraphes :

1^o SITUATION : non seulement sur la carte mais aussi dans les itinéraires médiévaux, avec la cas échéant un essai d'identification et de localisation, au moins approximative.

2^o EVOLUTION : ce paragraphe ne peut être écrit que

pour les localités étudiées avec quelque certitude. Lorsque l'histoire d'une cité ne s'arrête pas à la fin du XI^e siècle, son développement ultérieur est rappelé sommairement, si besoin est.

3^o CARACTERISTIQUES : elles correspondent aux fonctions imparties à chaque cité : militaires, administratives, économiques et socio-culturelles. Dans de nombreux cas, ce paragraphe est supprimé ou réduit au minimum, faute de renseignements précis ou sûrs. Parmi les caractéristiques socio-culturelles, groupées par souci de commodité, l'on trouvera toutes les données concernant la vie religieuse, culturelle et intellectuelle, aussi bien que celles se rapportant à la population: nombre, composition ethnique, langue ou langues.

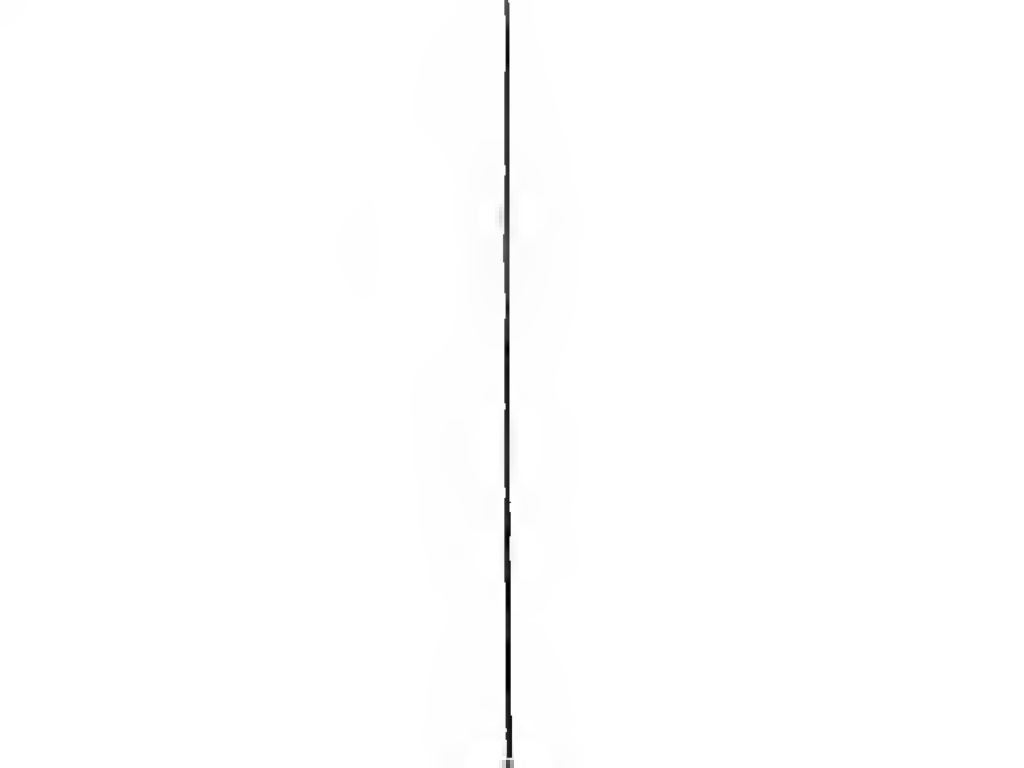
La deuxième partie de cette étude n'a pu être écrite que sur la base des renseignements rassemblés ici, en les corrigeant parfois ou en les complétant, et toujours en les intégrant dans des ensembles plus vastes.

De même, la carte jointe à ce volume a été établie d'après ses monographies. Les points d'interrogation qui marquent l'emplacement de certaines cités laissent assez clairement la part de conjectures dans un tel essai. Si l'impression des cartes n'était pas si onéreuse, il ne faudrait pas se contenter d'un mal tracé des itinéraires. Il serait en effet intéressant de disposer de plusieurs calques afin de pouvoir superposer :

- la description du relief et du réseau hydrographique,
- le dessin des itinéraires,
- le relevé des productions agricoles, minières et artisanales,
- l'armature urbaine byzantine,
- celle des cités du Haut Moyen Age, et pour chaque siècle.

Telle qu'elle est, j'espère que cette carte favorisera néanmoins une meilleure compréhension de l'urbanisation du Tell irikiyan durant la période de transition qui s'étend de la conquête arabo-musulmane à celle des Barâkides.

[1] cf. monographie consacrée à TUNKA.



lah n'eurent plus à combattre après la prise de LARIBUS, car les Kayrawânais, apeurés, avaient envoyé au d^e une délégation de notables pour traiter avec lui. Bien que sur la route des invasions provenant de l'intérieur du Tell, ADJDJAR n'eut donc pas à souffrir du fait des Kallima.

Un peu plus tard, lorsque les troupes d'Abū Yazīd traversèrent la Donade tunisienne pour se ruer vers KAYRAWĀN, comme elles venaient de FAHĖS ABĪ ŠĀLIH, elles n'eurent pas à passer par ADJDJAR. Si bien qu'au milieu du X^e siècle, lorsque Ibn Hawkal le visita, ce bourg (karya) était prospère au milieu de "vastes terrains de culture, produisant du blé et de l'orge" (1), dans la plaine d'OUSSELTIA.

Un siècle plus tard, Al Bakri signalait son castellum encore de bout et le pont sur l'oued Dhil (2). Il est vrai que ce géographe n'a pas assisté à l'irrkiliya, il se contente de rapporter un dicton qui insiste sur la difficulté d'accès d'ADJDJAR, à travers le Djebel Oumelot. Cette dernière difficulté, jointe à son isolement relatif, dut favoriser la bourgade au moment de l'invasion hilalienne car pour l'érim, au milieu du XII^e siècle, ADJDJAR est encore "un beau village", dont les terres alentours produisent des céréales "froment et orge en abondance, à très bas prix" (3).

Si cette cite n'eut pas une grande importance stratégique, durant le Haut-Moyen Âge, elle conserva cependant sa citadelle byzantine et la richesse agricole de son arrière pays lui permit de rester tout au long de ces siècles médiévaux prospère. Sa décadence ultérieure est liée à celle de KAYRAWĀN.

Caractéristiques :

- a) militaire : castellum protégeant la ville ouverte, pas de rempart

[1] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83

[2] Bakri / du Blais, p. 115. La fortification est encore reconnaissable et le pont, qui avait encore dix arches à la fin du XIX^e siècle n'en a plus que six et J.F.P. Hopkins attribue cet état, note 2, p. 41

[3] DHIRSI / Perès, p. 66

- b) administrative : dépend de KAYRAWĀN

- c) économique : eau potable, provient du puits (Ibn Hawkal - Al Bakri) production de blé et d'orge pas de funduk ni de suk signalé.

- d) population : aux alentours, quelques tribus arabes ; fractions Daras et Marnas tribus berbères au milieu du XI^e siècle.

AHRĪKILIYA

Situation :

"Construits au sommet d'une petite éminence de 15 m. d'altitude, au fond du golfe de Hammimān" (1) et à l'opposé de cette ville, l'actuelle HARKLA (Morgla) est à l'extrémité du Tell oriental, sur la route de TUNIS à SOUSSE à travers la DJAZIRAT ŠHARĪK (Presqu'île du Cap Bon).

Evolution :

Evêché de Byzacène, HORREA CAELIA était une ville fortifiée sous les Byzantins (2). Mais cela ne veut pas dire qu'elle eût alors une grande importance.

Lorsque Hammū b. Mo^e man, en 689, alla de KAYRAWĀN à CARTHAGE par le littoral, il enleva probablement cette place. Pour les émirs aghlabides Abū Ibrahim et Abū l-Šarānīk, AHRĪKILIYA dut profiter de l'effort d'édification et de remaniement des citadelles côtières et se fortifiera certainement renforcée pour contenir une garnison de djund arabe.

Les travaux se poursuivirent sous les Fatimides qui, dans leur installation à MAHDIYA, avaient souligné la prépondérance des problèmes maritimes en renforçant la défense du littoral. Si bien qu'en 944, au moment de la révolte d'Abū Yazīd, l'avance de son lieutenant Ayyūb b.

[1] Guide Bleu : Tunisie, p. 219

[2] C. DIEHL, *Antique Byzantine*, p. 270, 415

que le rapprochement fait par certains avec le djebel Al-Anṣārīyīn, il n'est pas nécessaire non plus de faire appel à l'existence d'un autre FAḤS-AL-BULL, on s'appuie sur une hypothèse de Tissot (1).

AL-ANṢĀRIYĒN (2)

Je proposerais de le situer au croisement des deux routes KAY-RAWĀN - BŪNA par FAḤS-AL-BULL et TEBESSA - TŪNIS (= THÈVESTE - CARTHAGE), à une journée de LARIBUS (2) entre AGGIA et ANAUBARI et la vallée de la Medjerda, dans cette région où l'on récoltait "le meilleur blé d'Ifrikiya" (3).

Il est certain que ce toponyme recouvre un site ancien, fortifié par les Byzantins, où les premiers conquérants installèrent un djund composé de Médiinois (4).

A R K Ū

SITUATION :

Le toponyme barbare est à situer entre KAṢR-AL-IFRĪKĪ et TĪDĪS, à une journée de marche de chacune de ces cités (5). Je serais enclin à en déterminer l'emplacement près de Gadiufala - Kasr Sbahi, sur la route qui, venant de KAṢR-AL-IFRĪKĪ, passe par la plaine de Sedrata, franchit l'oued Chari près de Hanchir Settara et suit en partie la vallée de l'oued Settara avant d'arriver à TĪDĪS. (6)

A Gadiufala, S. Geil (7) signale une forteresse byzantine, construite en 540. D'autre part, "ce lieu riche en eaux, est situé à un col

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 264

(2) BEKRI / de Sime, p. 99

(3) idem, p. 100.

(4) idem, p. 99, notes 2 et 3.

(5) IBN HAWQĀL / KRAMERS, p. 84

(6) cf. GEIL, Atlas, 1^{er} 18 n^o 171-173 au pied du djebel Arkus, près de la source Ain Arkus n^o 173 Hanchir Ain Kerra, traces d'une enceinte R.R.

(7) Atlas, 1^{er} 18 n^o 159.

etroit (où était la forteresse) fréquent, entre deux régions bien distinctes : vaste plaine au Sud, pays de montagnes au Nord. C'était donc un point d'une grande importance stratégique... La ville se développait au Sud du col; restes de nombreuses habitations (très remaniées), pressoir, ... aqueduc qui capte l'eau d'une source très abondante, grand réservoir. Ruines de fermes et de hameaux, aux abords de Kaar Shabi... Il y avait un centre agricole d'une certaine importance à Fedj-el-Talma, à 2.500 m au Nord-Est".

D'ARKŪ, deux routes menaient, à l'Ouest, vers TĪDĪS; ou Nord-Ouest, vers BARADAWĀN. Sur le même itinéraire KAŠR-AL-IFRĪKĪ - TĪDĪS, Al Bakri signale seulement le Wādī-al-Danlir (la rivière des dinars) que j'identifiais avec l'oued Cherf (pont romain).

Ce que nous savons de l'évolution de ce bourg dans le Haut-Moyen-Age nous interdit toute localisation précise.

EVOLUTION :

Tel que l'ont décrit les géographes arabes (1), ARKŪ fut un village (karys) agricole prospère, aux sources et aux cours d'eau abondants, dont les vergers et les jardins produisaient fruits et légumes et dont les terres alentours portaient de bonnes récoltes de blé et d'orge. Bref, il était au centre d'un riche territoire.

Mais si cette bourgade avait été située à Gadiufala même, à l'abri de la forteresse et sur une route stratégique importante, nul doute que son histoire n'ait été plus mouvementée entre le VII^e et le XI^e siècles. Or son nom n'est cité par aucun historien et les géographes qui le mentionnent, au X^e et au XII^e siècle, laissent supposer qu'aucune querelle n'est venue troubler de façon délicate sa prospérité.

Pourtant ARKŪ ne sera plus signalée par la suite. Elle dut partager le sort des cités voisines : TĪDĪS, KAŠR-AL-IFRĪKĪ et TIFĀSH qui disparurent entre 1150 et 1250. Durant ce siècle, en effet, le Tell ifrājiyen, parcouru par les Banū Hūāl, puis par les Almohades, souffrit de ne plus dépendre d'un gouvernement central relativement proche. Par ail-

leurs, les réseaux routiers étaient désorganisés et ARKŪ ne pouvait plus échanger ses productions agricoles.

AWSĀDJIT

SITUATION :

Comme ARKŪ et BARADAWĀN, le toponyme barbare d'AWSĀDJIT n'est signalé que par Ibn Hawkal (1) et Al-Idrisi (2). Et comme ces deux premières bourgades, celle d'AWSĀDJIT se situe sur la route de LAKIBUS à AL-MASĪLA. Comme elle encore, c'est un village barbare qui ne semble pas avoir souffert des événements politiques et militaires survenus dans le Haut Moyen-Age.

AWSĀDJIT est cependant plus facile à situer, même si la localisation proposée reste encore approximative : à une étape de DAKKAMA, vers le Nord et à une petite étape d'AL-MASĪLA vers le Sud. Après DAKKAMA, la route se dirigeait vers AL-GHADĪR puis vers le KAL'Ā des Banū Hammūd (l'itinéraire décrit par Al Bakri au XI^e siècle) l'autre atteignait AL-MASĪLA par AWSĀDJIT. Cette cité est donc dans le Djebel Ma'ād. A. Robert (3), signale que "AWSĀDJIT est actuellement le nom de la rivière qui passe à Lecourbe (oued Agla) (4). Le village berbère devait se trouver à proximité de cette rivière et de Lecourbe conséquemment" (5), plus exactement entre Lecourbe et l'oc-

(1) Ibn HAWKAL : *Idem*. IDRISI / PÉRES, p. 88. Il est, là encore, difficile de se fier à IDRISI qui, très souvent, se contente de recopier Ibn HAWKAL.

(1) Ibn HAWKAL / XAMERS, p. 90, qui souligne les toponymes barbares.
(2) IDRISI / PÉRES, p. 90, qui copie Ibn HAWKAL une fois de plus.
(3) A. ROBERT : *La Kabas et Tihemmamun*, pp. 217 à 268 du *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, n° 56 37, 1902-1905, p. 261, Note 5.
(4) cf. IBN HAMMAD / VONDERHEYDEN (texte p. 32, trad pp. 52-55) (Qaysar, envoyé par le khalife fatimide Isma'îl à brève Al-Ghadīr et l'insulte Qaysar essaya une attaque contre Awsadjit.
(Note 3, p. 52: Aujourd'hui Awsadjit est le nom de la rivière qui passe à Lecourbe (oued Agla, le village berbère devait être à la place de l'actuelle Lecourbe), village qui s'appuyait au Nord sur la partie inférieure du pic de la Qal'ā, et touche au pays des Agla (cf. AL-GHADĪR).
(5) cf. St GSELL, *Atlas*, t° 25 n° 70, pont romain sur cette route.

tuel Bordj Ghadir, sur cette voie romaine jonchée de nombreuses ruines et de vestiges d'exploitations agricoles.

EVOLUTION :

AWSĀDJIT est situé comme ARKŪ et BARADAWĀN hors d'un itinéraire stratégique. Pour ARKŪ, cet itinéraire passait par GHADIR. Entre le X^e et le XII^e siècle, même richesse (relative) et même population (1).

CARACTÉRISTIQUES

- administrative : AWSĀDJIT dépendit au IX^e siècle de TUBNA puis d'AL-MASILA au X^e siècle et enfin de la KĀL'A après 1007
- économiques : peu, beaucoup de cours d'eau servant à l'agriculture, cultures de froment et d'orge, commerce : boutiques appartenant aux Kutāma.
- socio-culturelles : population de Berbères Kutāma.

ʿAYN-AL-ʾAṢĀFİR

SITUATION :

Toponyme arabe qui a sûrement remplacé un nom berbère, cette "source des moineaux" n'est citée qu'au X^e siècle par Al-Mukaddasi (2) parmi les villes d'Ifrīkiya. Toujours selon cet auteur, elle se situait sur la route de TEBESSA à AL-MASILA, à 2 étapes de BAQHĀYA et de DŪFANA vers l'Est, à 2 étapes de TUBNA et une de DĀR MALŪL à l'Ouest, et donc dans l'Aurès (3).

- (1) et probablement auparavant, bien que les Kutāma aient pu s'y fixer en début du X^e siècle à la faveur du mouvement d'expansion qui l'a vu. Mais comme IDRISI COPIE IBN KAWQAL, il est difficile de savoir si, effectivement, AWSĀDJIT se servait au passage des Hammāma.
- (2) MUQADDASI / PELLAT, p. 8 et 87.
- (3) AL-BAKRĪ sur la route de TUBNA à BAQHĀYA au lieu que l'Aurès, sans citer d'agglomération.

St. Gsell (1) signale sur l'ancienne voie romaine, au pied du Djebel Arrian, BIR-AL-ʾAṢFŪR (le puits du moineau, ancien puits romain) qui pourrait être ʿAYN-AL-ʾAṢĀFİR, avant TIMGAD quand on vient du Nord-Est (BAQHĀYA).

EVOLUTION :

Difficile à retracer dans la mesure où l'on ignore l'importance de cette bourgade : pourtant une étape marquante puisque signalée sur le même plan que BAQHĀYA et TUBNA, et que d'autre part ʿAYN-AL-ʾAṢĀFİR n'est plus mentionnée après le X^e siècle. Il est probable qu'après le remembrement du Zab, son occupation par les Hammādiide et l'invasion hālmāma, cette station disparut. Sous les Hāfside, seule BAQHĀYA sera signalée comme centre de quelque importance dans la région.

A Z B A

SITUATION :

Dans une "Note sur un toponyme du Zib au Moyen Âge" (2) j'ai proposé d'identifier ARBA-ADNA-AZBA avec ZABI, l'actuelle BACHILGA, au centre d'une région prospère où, encore actuellement, abondent les vestiges de centres urbains, d'exploitations agricoles et de travaux hydrauliques dont de nombreux barrages (3).

AZBA était à 2 jours de marche de TUBNA
à 1 journée de MAKKARA

- (1) Atlas archéologique, t^o 27 n^o 320.
- (2) parue dans la Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb, Alger, 1970, n^o 8, pp. 110-115.
- (3) St. GSELL, Atlas, t^o 25 n^o 85, à 4 km de Malla.
cf. IBN HANŪD / VON DERHEYDEN [texte p. 31, trad. p. 50] : Abū Yaʿīd et Ismāʿīl se reconstruisent enfin dans la plaine de Betna, autrefois Adna, grande ville située à 12 milles de Malla et qui, depuis, a été détruite. (note 2 : le nom de Betna doit être une fantaisie du copiste moderne. Si y a, chez les géographes, confusion entre les orthographes et

EVOLUTION :

En 539, le général byzantin Solomon avait relevé de ses ruines et fortifié ZABI, devenue ZABI JUSTINIANA, ainsi que TUBUNAE, au Sud de la Maurétanie première. Sous l'occupation byzantine, "de même que TUBNA fermait du côté de l'Est les routes de l'invasion... (ZABI) était destinée à arrêter les nomades qui essaieraient de conquérir le grand lac (Chott al-Hodna) par l'Ouest. Les Byzantins s'étaient d'ailleurs fait que conserver les traditions de Rome qui, elle aussi, avait partagé le grand Hodna entre les deux chefs du monde Tuhénenim et du monde Zabénim" (1). ZABI faisait partie de la première ligne de défense du Tell, en marquant l'extrémité sud-ouest et delendant SITIFIS.

Lors de la conquête arabo-musulmane, ^QUkba b. Nafi^c, en 647/680, après les demi-victoires remportées près de BAGHĀYA et LAMBESE à l'été ZABI (AZBA), tout comme les deux fortunes précédentes, afin de poursuivre sa chevauchée vers l'Ouest. Mais dans le Hodna, il put vaincre la cavalerie byzantino-berbère dont les survivants évacuèrent la région. Si donc elle ne fut pas prise d'assaut, AZBA, "principale ville du Zāb, résidence du souverain (mālik) et centre de réunion des princes du Zāb" (2) peuplée de Rūm et de (Berbères) chrétiens, perdit rapidement de son importance stratégique. En effet, la résistance des Berbères et des Byzantins rassemblée autour de Kaslo, se situe plus au Nord, dans l'Aurès.

Métropole d'une région très peuplée, à forte densité urbaine (3), elle n'en conserva pas moins son rôle économique, même si sa fonction stratégique passa au second plan après le renforcement en 771, de TUBNA, promu par les wulāt au rang de capitale du Zāb.

Un siècle plus tard, vers 870, Abū Khafja vint au nom de l'Aghlabide Abū-l-^Qhārānī, châtier les Hawwāra dans l'Aurès et le Hodna et vouloir atteindre AZBA qui était alors la limite occidentale du ro-

yaume (1). Il fut défait avant d'y parvenir et ses troupes durent se réfugier à TUBNA. Supplante définitivement par TUBNA, AZBA ne cessa de décliner.

Sa décadence s'accéléra brutalement en 324/935-36 sous les coups de ^{Al}ī b. Hamdūn qui fut chargé par le souverain fatimide Abū-l-Kāsim de gouverner le Zāb (2). Les frontières de cette marche s'étendirent vers l'Ouest et pour faire face au péril zānā, AL MUHAMMADIYA AL-MASILA fut bâtie comme résidence du gouvernement. La cité d'AZBA fut dès lors ruinée (3) et put tout au plus servir de caravane pour la construction d'AL-MASILA.

Au XI^e siècle, elle n'est plus qu'une ville abandonnée pour AL-Bakri mais sa région prospère et bien mise en valeur continue à servir AL-MASILA et se trouve liée à cette ville.

CARACTERISTIQUES

a) militaires : Les ruines d'AZBA sont trop confuses pour permettre de reconnaître la citadelle de ZABI construite par Solomon, mais celle-ci dut se dresser jusqu'à la fin du IX^e siècle sans avoir été remaniée et ses murs, faits de matériaux remployés, furent utilisés dans la construction d'AL-MASILA (4).

b) administratives : AZBA dépendit de TUBNA au VIII^e et IX^e siècles puis d'AL-MASILA au X^e siècle;

c) économiques : "Le territoire d'AZBA offre un grand nombre de ruines et de sources d'eau douce", dont notamment, aux environs, les sources de ^QAyn-al Kittān (la source

(1) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 254

(2) AL RAKIK, *Tarikh Ifriqiya*, op. cit., p. 42, note 4

(3) AL RAKIK, *Tarikh Ifriqiya*, *Madam*, 340 villages l'ont occupé. De même AL MUWAYYRI et AL MALIKI

(1) YA ^QKUBI / WILIT, p. 125. M. TALBI, *Environnement aghlabide*, p. 125, note 8 : "une citadelle massive, une sorte de poste-frontière".

(2) BEXRI / de Mune, p. 275.

Bien que signalée créée par AL-MUQADDASI (ed. PELLAT, p. 91) parmi les villes de Zāb

(3) NEILA révèle de nombreuses traces de remploi

du lion), à une journée d'AL MASĪLA (c'est une source de bonne eau) et celle plus proche de 'Ayn-ak-Ghazāl ; (la source de la Gazelle) (1). A AZBA même (Bechiga) le géographe signale que "les ruines sont traversées par deux rigoles d'eau douce dont les conduits sont de construction ancienne" (2).

d) socio-culturelles : Avant l'invasion des Banū Hilāl, les environs d'AZBA sont peuplés de Berbères Hewwāra, descendants de ces tribus chrétiennes présentes au VII^e siècle, dont les Banū Zandaj (ou Zandedj) qn'Idrīd signale plus tard dans la région d'AL-MASĪLA (3).

BADĪS

SITUATION :

Le site de BADĪS (ou BADĪS) est connu, de même que l'étymologie de ce toponyme. Nous sommes maintenant certains (4), malgré les réticences de C. Diehl (5) que l'occupation byzantine s'étendit au Sud de l'Aurès jusqu'à AD BADIAS, laquelle, avec THABUDEOS (Tabudha), commandait les débouchés sud des vallées traversant l'Aurès et notamment celui de l'oued Al Arab dans la plaine saharienne. Depuis TUBNA (TUBUNAE) les itinéraires arabes portent les noms de stations antiques : BISKRA (VESCERA) - TAHŪDHĀ (THABUDEOS) et, à une journée de marche, BADĪS (AD BADIAS). Vers l'Est en direction de TEBESSA (THEVEST) les géographes sont moins précis : Ibn Hawkal mentionne, à une journée de BADĪS, TAMDĪT, le nom déformé et berbérisé (d'AD) MEDIAS (6).

[1] BEKRI / *de Siane*, p. 276

[2] *idem*, p. 143.

[3] BEKRI / *de Siane*, p. 276 IDRISI/PERES, p. 7

[4] cf. J. BARADEZ, *Frontières Africaines. Une archéologie de l'organisation romaine dans le Sud Algérien*, Paris, 1949, p. 282 et E. ALBERTINI, *Ostracisme byzantin de Négrine. Cinquante ans de la Fac des Lettres d'Alger*, 1932, p. 59-60

[5] C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 246-247.

[6] *Idem*, en préface et en suffixe, sur la mappe du féminin ou berbère

Al-Idrīd se trompe, mais ce n'est pas le seul exemple, quand il écrit que BADĪS est à 4 étapes d'AL-MASĪLA ; il y en a 5. BADĪS constitue un relais sur la route d'ORAN à KAYRAWĀN par la pays de KASTĪLIYA, du temps d'Al-Bakrī (première moitié du XI^e siècle).

EVOLUTION :

Élevée et place forte à la frontière méridionale de la Numidie byzantine (1), BADĪS constituait avec TAHŪDHĀ "deux des plus grandes villes du Maghrib" (2) au moment de la conquête. Même si cette appréciation d'un géographe du XI^e siècle est exagérée, il est certain que ces deux places furent les premières que 'Ukba b. Nāfil entreprit d'attaquer directement au retour de sa chevauchée vers le Maghrib extrême (SŪS), parce qu'elles étaient relativement isolées. S'étant rendu compte de l'obstacle formé par l'Aurès et les forteresses qui le contrôlaient, 'Ukba pensa pouvoir investir ce massif par le Sud car sa cavalerie était plus à l'aise dans les grandes plaines sahariennes.

Avant d'attaquer TUBNA, il se dirigea donc vers TAHŪDHĀ et BADĪS "pour en faire la reconnaissance" (3) et savoir "combien il faudrait de troupes et d'approvisionnement dans le cas où l'on essaierait de réduire ces places" (4). On sait qu'il fut cerné près de TAHŪDHĀ par les troupes berbères byzantines de Kauldo et ne put atteindre BADĪS (65/683). La défaite de 'Ukba marque un arrêt des opérations de conquête.

Plus tard dépendante de TUBNA, la ville-fort de BADĪS dut conserver une certaine importance en fonction de celle du Zāb, et demeure avec TAHŪDHĀ un relais sur la route de KAYRAWĀN. Ikrahīm emprunte cet itinéraire en 184/800 pour rentrer à TUBNA et y attendre le diplôme d'investiture qui le nommait gouverneur d'Ifrīkiya (5).

(1) cf. GSELL, *Afrique*, t. 9 p. 51.

(2) BEKRI / *de Siane*, p. 151.

(3) AL MUWAYRI *apud de Siane* - *Histoire des Berbères*, tome I, p. 334.

(4) BEKRI / *de Siane*, p. 156.

(5) cf. M. TALBI - *Essai sur l'aplanissement*, p. 113 et 125 : délimitation de la frontière méridionale du royaume aghlabide correspondant à celle de l'occupation byzantine

Mais par la suite, BADĪS fut tenue à l'écart des grandes opérations militaires (1) et des mouvements de rébellion comme ceux d'Abū 'Abd Allāh et d'Abū Yazīd.

Dépendante d'AL-MASĪLA sous les Fettiŋides (2) puis de BISKRA sous les Hammūdidés, Badīs ne semble pas avoir joué un rôle politique ou stratégique important jusqu'à l'arrivée des Banū Hilāl. Elle se maintint pourtant dans une relative prospérité économique grâce aux travaux d'aménagement fait par les Romains, ses monuments antiques étant toujours présents au XI^e siècle (3). Mais les Hilaliens contrôlèrent tout son territoire et ne permirent plus "à ses habitants d'en sortir sans la protection de l'un d'entre eux". Cette condamnation à l'extériorité économique lui fut fatale (4), et cette grande ville sem réduite à l'état de bourgade (5) dans la Zāb oriental parcouru par les Nomades.

CARACTERISTIQUES :

a) militaires : "le village actuel bâti sur un tertre recouvre la centre antique" (6) et ne permet pas de reconnaître les deux forteresses dont parle Al-Bakrī. Al Idrīsī n'en signale plus qu'une (bien).

b) administratives : Badīs dépendit de TUBNA aux VIII^e et IX^e siècles d'AL-MASĪLA au X^e siècle de BISKRA au XI^e siècle

c) économiques : Aux alentours, vastes plaines et champs magnifiques de plein rapport. On y fait deux récoltes d'orge chaque année grâce aux nombreux ruisseaux qui arrosent le sol

(1). St Coell s'élève (2) que Corippus, au VI^e siècle, parlait déjà de ces doubles récoltes d'orge à BADĪS.

Eaux abondantes. Irrigation si mise en valeur très ancienne (Coell) signale des conduites d'eau datant de l'occupation romaine).

.Marchée- (Al Bakri)

d) socio-culturelles : un djāmī⁶

BADĪS dépend de l'école malikite de BISKRA

Population : bien peuplée jusqu'au temps des Banū Hilāl (Idrīsī), BADĪS dut hériter une population indigène établie là depuis les temps pré-islamiques et adonnée aux mêmes travaux agricoles.

B Ā D Ī J A

SITUATION :

Au Sud-Ouest du pays de SATFŪRA et au Nord du bassin de la Medjerda, la cité de BĀDĪJA est la centre d'une région très fertile et très peuplée. Tout autour, mais particulièrement au Sud vers MU-NASTIR QUTHMĀN et au Sud-Ouest - vers LARIBUS - les villages abondent (3). C'est une étape importante au carrefour de trois routes :

TŪNIS - TABARKA

KAYRAWĀN - TABARKA

TŪNIS - TEBESSA par LARIBUS (BĀDĪJA est à deux journées de LARIBUS).

Assise sur flanc est de la colline de ⁶ Ayn-al-Shams, elle domine le petit bassin de l'oued Badja.

Il faut la distinguer de la BĀDĪJA du Sahel (4).

(1) par exemple, lors du "raissage" du Zāb par Abū Khafāja vers 870.

(2) MUQADDASI / FELLAT, p. 9.

(3) BEKRI / de SIANE, p. 151-152 Al-Ishbār, p. 114.

(4) IDRĪSĪ / PERES, p. 66

(5) Ibn KHALDUN / de SIANE, t. III, p. 125.

(6) S. COELL, Atlas, I 49 n° 51

(1) AL BAKRĪ ; Al-Ishbār : Nedara

Aṭlas (Idrīsī).

(3) BEKRI / DE SIANE p. 119 MUQADDASI / Fellat, p. 19.

(4) cf. H.H. ABDULWAHAB, La Vague du Bassin Africain, pp. 19-25 des Cahiers de Tunisie, 1960, n° 31, p. 19.

cf. aussi P. BONNENFANT, Béja de la conquête nomadique à 1881, IRILA, n° 128, 1^{re} sem. 1971, p. 3-53.

Entourée de remparts par le comte Paulus du temps de Justinien et protégée par les postes avancés élevés à HENCHIR NEGACHIA et TUCCA, la citadelle de VAGA comprenait 22 tours qui flanquaient l'hexagone irrégulier de ses murailles (1). Evénée au milieu du VIII^e siècle, cette ville-forte faisait partie de la ligne de défense qui surveillait la grande voie de CARTHAGE à CIRTANI THEVESTE.

Lors de la conquête arabo-musulmane, quand Hāṣan b. Nuṣayb a pris CARTHAGE, les Byzantins et leurs alliés se réfugièrent dans la ville forte de BĀDJĀ (2). Hāṣan enleva la place et la ville "devint un centre stratégique pour le djund arabe" (3) alors que les environs furent fortifiés. Au milieu du VII^e siècle, au moment des révoltes des Berbères kharijites, (4) et sous le gouvernement de l'émir 'Abd-al Raḥmān b. al-Ḥabīb, de 744 à 754, les Sanhadja s'emparèrent pour un temps de BĀDJĀ. Sou djund 'abbaside prit alors une certaine importance (5).

Mais c'est avec les Aghlabides que BĀDJĀ fut promise métropole pour le Nord-Ouest de l'actuelle Tunisie et siège d'un gouverneur. La région si prospère fournit de tels revenus au Trésor que le poste de BĀDJĀ fut couvré par beaucoup. En fait, "de grands fonctionnaires appartenant à la famille des Wazīrs, les Baū - Humayd, parents et alliés des khāṣis, se succédèrent à la tête de son gouvernement et finirent par le conserver comme un fief riche et fertile" (6). Ce fut probablement A

cette époque que la ville s'agrandit vers l'Est et fut dotée d'un faubourg.

La prospérité de BĀDJĀ, jointe à l'importance de sa citadelle, fit de cette place l'enjeu permanent de toutes les révoltes qui se succédèrent durant le IX^e siècle.

Dès 822, Ziad b. Sahl tenta vainement de se réfugier à l'abri de ses murailles. En 824, lors de la révolte générale des chefs arabes contre Ibrahim I^{er}, le djund de BĀDJĀ se joignit aux côtés de Manṣūr al-Tumudjī. Le rival de ce dernier, 'Amr b. Nāṣir, vif son frère, Hāshim, gouverneur de BĀDJĀ emprisonné par un allié de Manṣūr, Abd-al-Salam b. al-Mufarridj. Celui-ci, gêné par un soulèvement des Berbères aux environs, se retira à BĀDJĀ durant cinq ans, de 828 à 833. En 847, un membre de la famille aghlabide, Sālim b. Djalbūn, gouverneur du Zāb, se révolta contre l'émir qui l'avait destitué et, comme LARIUS avait refusé de l'accueillir, il occupa BĀDJĀ. Mais les troupes gouvernementales l'y contrainquirent et l'y tuèrent. Enfin, en 882, la politique fiscale d'Ibrāhīm II eut pour conséquence l'insurrection de Berbères Luwāṭa et Wazlāḡa. Ils dévastèrent la région de BĀDJĀ et mirent le siège devant la cité sans pouvoir s'en emparer. Et s'est près d'elle qu'ils furent massacrés par les troupes de Muḥammad b. Kurṭub.

Épargnée lors de l'avance des Kutāma ghī 'Ilas vers KAYRAWĀN, BĀDJĀ fut par contre conquise en 944 par Abū Yaṣīd après sa victoire sur le général fatimide Buhār. L'année suivante, après les premiers revers de "l'homme à l'âne", son lieutenant Ayyūb reprit la ville, dont les habitants avaient chassé le contingent kharijite, et l'insoumise (1).

BĀDJĀ retrouva néanmoins assez rapidement sa prospérité (2) sous les Zirides. Lorsque Hammūd voulut se soustraire à la suzeraineté ziride et fonder son propre royaume, il mena la lutte jusqu'à BĀDJĀ où s'était réfugié Hāshim b. Dīn. Avant que les troupes de Badīa n'aient pu le rejoindre, Hammūd pilla la ville, l'incendia et en massacra les habitants.

- [1] C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 170 (C.I.E. VIII 14999) et p. 192 Atlas archéologique Tunisie, I^{er} XVIII, n^o 128.
- [2] Ibn al-ATHIR : *Annales*, p. 29.
- [3] E.I. (2) n^o 1, BĀDJĀ, article de H. H. ABDULWAḤAB, p. 846-847.
- [4] cf. Amar MAHJOUN : *Kharijisme*, (comptes rendus de fouilles), Algérie, s. II, 1967-68, pp. 293-313. *Traces certaines d'occupation entre 709 et 717*.
- [5] Ibn KHALDUN : *de Sīma*, t. I, p. 219 YA²KUBI / Wiet, p. 211.
- [6] E.I. (2), article cité BEKRI / de Sīma, p. 821 "Le gouvernement de BĀDJĀ, chargé très recherchée, était resté pendant un certain temps dans la famille des Baū 'Alī ibn HUMAYD al-wazīr. Celui d'entre eux auquel on était le plus attaché ne cessait d'employer l'intrigue, la flatterie et les cadeaux afin de s'y faire établir".

- [1] BEKRI / de Sīma, p. 120 : Abū YAṢĪD "ruine BĀDJĀ ; il en supprime les habitants, il en détruit les marchés et les palais, après avoir loqué les maisons et les tombes".
- [2] cf. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 71. Muḥaddami / PELLAT, p. 19.

tants malgré sa promesse de leur accorder l'aman. Restée fidèle au sunnisme, la population de BĀDJA lui encore à se manifester contre les ahī ftes avant la fin du règne de Badī.

Cependant, vu sa réputation, elle fut l'une des premières villes convoitées par les Banū Hilāl (1). Occupée dès 1054 par les Mirdas de la tribu des Rūyāh, BĀDJA devint le fief d'un certain Maḥmūd dont l'autorité s'étendit à toute la région.

Si les Hilālites s'installèrent dans les plaines environnantes, le cte alla même passa tour à tour des mains des chefs arabes à celles des Hamérides de BĀDĪYĀ.

CARACTERISTIQUES

a) militaires : Parmi les 22 tours qui flanquaient l'hexagone irrégulier de ses murailles, une maîtresse-tour, "de dimensions plus considérables et d'une résistance plus puissante, était destinée à offrir aux défenseurs un suprême refuge... Cette tour était fortifiée avec un soin tout particulier; ses murs étaient beaucoup plus épais que d'ordinaire" (2). Comme à BAGHĀYĀ, cette tour formait une sorte de donjon, destiné à fournir un suprême moyen de défense.

Siège d'un gouvernement militaire, BĀDJA dispose à partir de 754 d'un djund abbaside, composé aussi d'éléments non-arabes. Sous les Fatimides, la garnison comprenait des Kutāma.

b) administratives : BĀDJA fut dès les Aghlabides le siège d'un gouverneur dont l'autorité s'étendait à Ifrīkiya du Nord-Ouest. Au IX^e siècle, les gouverneurs de la famille des Banū Ḥunayd constituèrent une quasi-dynastie locale. Le gouvernement était très recherché « cause des revenus qu'il procurait ».

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, II, p. 44. Le khalīfa fatimide AL-MUSTAḤSIN ahī arabi, avant même la conquête, nomme MUḤSIN b. YAḤYĀ gouverneur de BĀDJA.

(2) Ch. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 159.

c) économiques :

• eau : celle d'une source voisine est amenée par une conduite à l'intérieur de la place. Eau pure et abondante. La ville est entourée de ruisseaux et de sources en quantités innombrables. Grand réservoir antique sarnani, près de Bāb-al-ʿAyn, amenant l'eau de ʿAyn-al-Shams. D'où 5 bains (hammam = thermes), dont la piscine ancienne ʿAyn-al-Djahla (1).

• cultures : jardins aux environs. Sol noir, friable, qui convient à toute espèce de graines. Produits régionaux réputés : le froment d'AMDA, les coings de ZANA, les saïns de BALṬA et les poissons de DARNA (mulet "bouri", comme à BANZART). Blé, orge.

• commerce : BĀDJA dispose d'un très grand faubourg à l'Est de la ville "dont le mur a été abattu de ce côté-là" (Al-Bakri). Beaucoup de caravanésimie. Trois places ouvertes où se tiennent les marchés aux comestibles. Tout est à très bas prix. Prospérité constante, peu soumise aux aléas climatiques qui connaissent les autres régions. "Tous les jours, il arrive plus de 1000 chameaux et d'autres bêtes de somme destinées à transporter ailleurs des approvisionnements de grains" (2).

C'est pourquoi BĀDJA non seulement est source d'abondants revenus pour le pouvoir central mais elle fournit aux négociants et aux agriculteurs des gains considérables (3).

Elle est donc surnommée BĀDJAT-AL-KAMH (4) ou encore le "grenier de Ifrīkiya" (5).

(1) TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1864, t. II, p. 304.

(2) BEKRI / de Slane, p. 120.

(3) Ibn KHALDUN / Kravert, p. 71.

(4) E. I. (2) article cité : WATWAT : *Munabidh al-Fār* - dans FAGNAN ; Extraits... p. 50.

(5) BEKRI / de Slane, p. 120 : "Ham" Horra.

a) culturelles : la djami², "édifice solidement bâti a pour kub-la le mur de la ville" (Al-Bakri). C'est une ancienne basilique chrétienne, dont la date est connue (1).

population fidèle au sunnisme jusque sous les Zirides.

Tombes de Ma 'bad b. al 'Abbas b. 'Abd-al-Ma'allib, mort en 35 de l'hégire, accompagné au cimetière du Prophète (2). Pèlerinage célèbre jusqu'au XIII^e siècle.

a) population :

- Arabes : de djund 'abbaside Banū Sa'ad (tribu du Prophète) selon Al-Kalkashandī (3)
- Berbères : Wasadja, aux environs.

BADJAYA

SITUATION :

"Tournée au sud, sur la pente de la montagne de GOURAYA (4), l'ancienne BADJAYA occupait les deux contre forts de MOUSSA, à l'Ouest, et de BRIDJA, à l'Est, que sépare le ravin des Cinq Fontaines" (5). C'était avant sa "fondation" par les Hammūdides, "un petit port de pêche, entre le pays des Zwawa et celui des Kutama; fort bien abrité dans une vaste rade protégée des vents du Nord et de l'Ouest par le Cap Carbon, haut promontoire formant un écran naturel de premier ordre. A proximité ... l'embouchure du wadi-l-kabir (le Soummam actuelle) venait fertiliser et irriguer une vaste plaine" (6).

Les anciennes routes romaines menaient :

- vers TOUDJA, à l'Ouest
- vers Djidjelli, à l'Est, par AL-MANŠURIYA

- (1) CIL., VIII, 1219, cf. TISSOT, *Géographie comparée*, p. 304
- (2) HARAWI in FAGNAN, *Extraits*, p. 2
- (3) EI (2) : article cité.
- (4) ou Djebel Maryun (IDRISI/PÉREZ, p. 304)
- (5) ou BRIDJA, cf. EI (2), t. I, pp. 1240-1241, art. de G. MARCAIS ; v. BRIDJA, GSELL, *Afrique* 7, n° 12
- (6) L. COLVIN, *Maghreb central*, p. 114

- vers AL-KAL'Ā, par le MADIK (défilé), la vallée de la Soummam, TAKULAT, SATIF, au Sud.

Al-Idrisi donne les distances suivantes (4) :

BADJAYA - KUDJAN : 1 journée et demi

BADJAYA - SATIF : 2 journées

BADJAYA - BAGHAYA : 8 journées

EVOLUTION :

De la SALDAE byzantine nous ne savons pas grand chose, sinon qu'elle se trouvait à l'extrémité de l'occupation de Tell et aussi à la limite de l'ancienne Sitifensis (1). Après la conquête - probablement assez tardivement, jusqu'au début du VIII^e siècle - BADJAYA demeure une cité importante. Une tradition, rapportée par Féraud (2), prétend que le nom de la tribu sanhadienne des BADJAYA qui l'habitait proviendrait du mot arabe "bahja" (les vertes), pour expliquer que la population locale était constituée de Berbères romanisés et christianisés qui s'étaient regroupés là. Si cette étymologie est fautive, elle traduit cependant l'isolement de la cité durant les premiers siècles du Haut Moyen Âge. Certes BADJAYA est signalée au X^e siècle par Ibn Hawkal parmi les ports d'Ifrīqiya mais le géographe n'a eu pas plus à Al-Ma-kaddasi, un peu plus tard, n'en parle même pas.

BADJAYA "n'a pas d'histoire jusqu'aux Hammūdides" (1). L'on peut admettre qu'elle dépendit de SATIF et s'associa au soulèvement shī'ite des Kutāma, avant de lier son sort à celui des SANHADJA. Alors BADJAYA non seulement s'anima, ainsi que les autres villes du littoral, mais elle s'ouvrit davantage sur l'intérieur du pays, étant reliée à SATIF par une route stratégique. Celle-ci sera renforcée, à la fin du IX^e siècle, lorsque, la pression des Berbers hilāl s'accroissant dans le Tell (2), il faudra préserver l'itinéraire qui sépare le KAL'Ā de la côte

- (1) IDRISI / PÉREZ, p. 63
- (2) cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, pp. 36, 308, 296.
- (3) FÉRAUD : *Recueil de Constantin*, XIII, 1869, pp. 85 à 407.
- (4) L. COLVIN, *Maghreb central*, p. 22.
- (5) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 46.

par la «vallée de la Soummam. Après avoir été le port de la KAL'ÇA, BADJĀYA supplanta cette cité.

Sur les circonstances de la fondation de BADJĀYA-AL-NĀṢI-RIYA par Al-Nāṣi au 460/1067 et le développement de cette capitale hammadide sous Al-Manṣūr, je renvoie à l'ouvrage de L. Golvin qui étudie minutieusement cette évolution(1).

CARACTÉRISTIQUES

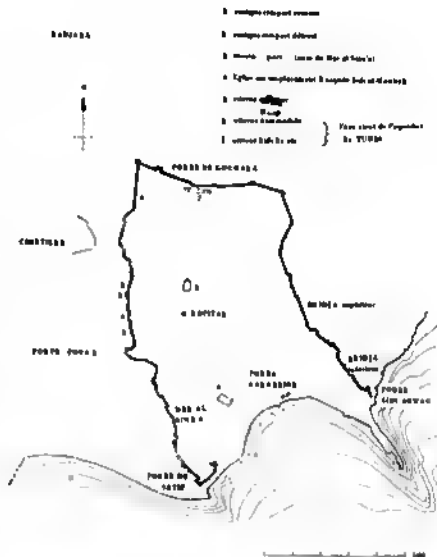
a) militaires :

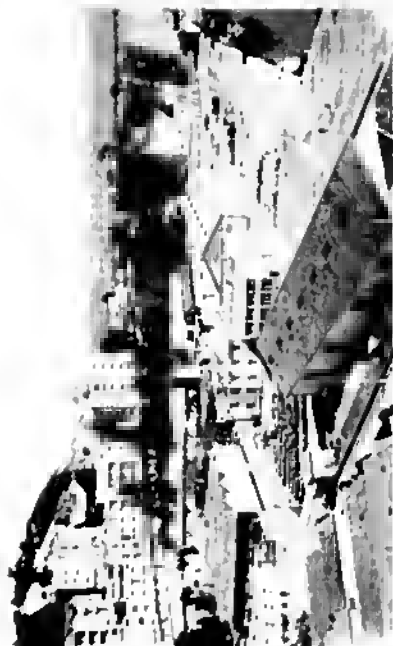
- rempart romano-byzantin remanié et agrandi par les Hammadides "jusqu'au bord de la mer" (2)
- arsenal pour gros bâtiments (3)
- château Ahamoun
- BADJĀYA constituait une base pour les expéditions dans la pays des "Rūm", dont la Sicile (à 3 jours de navigation) (4).

b) économique :

- eau : provient de Toudja par l'aqueduc romain restauré au XI^e siècle (5). Elle se déverse dans des citernes (6).
- Eaux courantes, nombreuses sources.
- culture : figues et fruits de toutes sortes.
- nombreux jardins, Vaste banlieue agricole bien arrosée, où se trouve aussi un lieu de plaisance. Plantes médicinales.

- (1) L. GOLVIN op. cit. pp. 114 à 194. Malheureusement, l'auteur ne donne pas de plan. Pour la commerce et la course, cf. G. MARÇAIS, Les villes de la côte algérienne et la piraterie au Moyen Âge. A.J.E.O. 1955, pp. 118-142; H.R. IDRISS, Zandou, I II, pp. 499 à 503, a consulté les éditions des chroniqueurs sur cette ville cf. aussi L. BERCHER Le palais d'Al-Mansour à Bougie, Revue Tunisienne, 1922, pp. 50-56
- (2) Ibn-Battuta, p. 32, St. GSELL : Atlas, t^o 3 n^o 12
- (3) Ibn-Battuta, p. 36, St. GSELL : Atlas, ibidem n^o 3
- (4) Ibn-Battuta, p. 35
- (5) GSELL, Atlas, t^o 7 n^o 5 Source de, C'ayn Saou
- (6) dont celles de Sidi Twah, cf. Atlas de GSELL t^o 7 n^o 3 n^o 14, t^o 7 n^o 13





BADJAYA : rue principale

les, Blé Orge, Bois, pour constructions navales.

- Artisans : nombreux artisans très habiles

- Commerce : 1) par mer : avec DJIDJELLI, d'où l'on importe des fruits, des salins, des sirops (Al-Istibâr); avec les bateaux de Syrie et d'Europe et ceux d'Égypte (Alexandrie), du Yémen, de l'Inde et de la Chine.

2) par terre : BADJAYA était un carrefour pour les caravanes vers le Maroc et le Sahara.

- Entrepôt

- Mine de fer exploitée au XI^e siècle, (peut-être celle de Timaril, près d'oued Amizour).

a) socio-culturelles :

population, aux environs : Kutāma (ghl^Qtas)

Sanhaja de la tribu de BADJAYA

Dans la ville : Andalous, comme à BŪNA, aux X^e et XI^e s. Plus de 100 000 habitants s'abritèrent, dit-on, à l'intérieur de ses murs (1) au XI^e siècle. Population de commerçants aisés et d'artisans

BAGHĀYA

SITUATION :

Entre l'Aurès, au Sud, et la GARAAT al-Tarf, au Nord, "au pied des montagnes des Amamra, au débouché même de la route qui franchit le col de Kenchala, la puissante ville forte de BAGAI, fournit un obstacle presque infranchissable. Admirablement établie sur un mamelon qui domine au loin le pays, elle couvre une grande partie du Tell par la proximité où elle était de la tête des principales vallées qui traversent

(1) A. BERNARD, Les capitales de la Berbérie, Alger, 1905, ap.cit. p.134 Ce chiffre est peu vraisemblable, vu les limites de la ville. On sait que le frère de 'ALĪ b. HAMDŪN, MUHAMMAD, avait émigré d'Espagne (Andalus) à BADJAYA au début du X^e s. Il ne fut sûrement pas le seul à quitter l'Espagne pour s'installer là. Cf. M. CANARD : Une famille de partisans, puis d'adversaires des Fatimides, pp. 55-59 des Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman, Alger, 1957, t. II, p. 34.

l'Aurès" (1). Située en arrière de Mascala (Kanchala), "elle surveillait la sortie du passage que l'oued el-Arab ouvre à travers le massif de l'Aurès (2) et constituait un des principaux passages entre la Sahara et la Tell (3).

Sur la route de KAYRAWÂN au Zâb, celle qui suit la bordure septentrionale de l'Anâra, par TEBESSA, BAGHĀYA est à une étape de MASKYANA, à l'Est. À l'occident, une route oblique vers le Nord-Ouest en direction de KASĀS (4) et BALAZMA par le Medracen (5); une autre suit l'ancienne voie romaine et va vers DUFĀNA (une étape) ou DĀR MALŪL (6).

Il existe une autre route de BAGHĀYA à TĪQĪS (7).

EVOLUTION:

Etablie sur la première ligne de défense byzantine, en Numidie, reconstruite sous Justinien, (81 BAGĀI était, au moment de la conquête arabo-musulmane, une grande place forte et un évêché. Sur la route du Maghreb, Ūyba rencontra cet obstacle et chercha à l'éviter. Comme la garnison était sortie des murs de la cité, il put faire sa cavalerie et lui enlever de nombreux chevaux, dont il avait besoin pour poursuivre son expédition (683).

Lorsque la Kāhina regroupa ses forces barbares pour faire face aux troupes de Ḥaṣān b. Nu 'mān, elle s'appuya sur BAGHĀYA et de là se porta en devant de ses adversaires, au Nord-Est de cette place, sur les rives de la Meskya ou de l'oued Nini, tous deux proches de BAGHĀYA. Après sa victoire, la Kāhina conserva la cité qui ne fut occupée par Ḥaṣān qu'après 62/701. Nous avons vu dans l'aperçu historique général (1^{ère} partie) que le démantèlement par le chal berbère des remparts de BAGHĀYA paraissait invraisemblable.

Au VIII^e siècle, sous le gouvernement des wālī de KAYRAWÂN, BAGHĀYA maintint la présence arabo-musulmane et protégea la nouvelle province lors des soulèvements barbares de l'Ouest qui se produisirent déjà du temps de Mūsā b. Nusayr puis, plus tard, avec les Kharidjites et enfin au milieu du siècle, au moment où 'Abd-al-Rahmān b. Ḥabīb essaya de prendre le pouvoir à KAYRAWÂN. Elle demeura une des places les plus importantes du Zâb - dont on connait le rôle politique et militaire - avec TUBNA jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide.

Sous Muḥammad II, le général Abū Ḥafṣa choisit certainement cette place comme base opérationnelle dans ses expéditions de "sotimage" de l'Aurès vers 870 (1). BAGHĀYA, comme BALAZMA, TUBNA et TAHŪḌHA, ne céda finalement que "devant la lance shī 'qa" (2).

Lors des premières réactions du pouvoir central à la rébellion ahl 'qa, BAGHĀYA servit à nouveau de base de regroupement pour les forces aghlabides commandées par Abn 'Abd Allāh al-Aḥwal, durant l'hiver 902-903. L'été 905, le général aghlabide Ibrāhīm b. Ḥabīb, après la défaite subie par ses troupes sur la route de CONSTANTINE à BAGHĀYA, s'y réfugia avec les survivants. Deux ans plus tard, en juin 907, BAGHĀYA capitula sous les assauts d'Abn 'Abd Allāh et son gouverneur militaire se réfugia à LARIBUS (3). Elle devint dès lors base

- (1) C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 241
- (2) H. GSELL, *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. II, p. 357
- (3) H. GSELL, *Atlas*, 28 n° 84
- (4) BERRI / De Siane, p. 106
- (5) C'est la route byzantine - cf. C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 224
- (6) Ibn HAWQAL / Kramarz, p. 80
- (7) YAHYĀ / Wiet, p. 214 / IDRISSI / Paris, p. 87
- (8) La pierre de fondation byzantine a été découverte fortuitement par PEYRIER, *Recherche archéologique en Algérie* (1964-1966). C.R.A.I., jan.-mars 1967, Paris. Gluckstein, pp. 92-109 et 107; l'inscription de Solomon attestant la reconstruction de l'évêché de Baghal: AEDIFICATUS EST SUB FUS (1) / MIS DOMINIS NOSTRIS JUSTINI (ANI) ET THEODORA PERP (ETUIS) AUGUSTIS / PROVIDENTIA SOLOMONIS MAGIS / TRO MILITUM EXCONS (ULARI) PRAEFECT (OI) / AFRICAE ET PATRICIUS (noia).

- (1) cf. M. TALBI, *Emirat aghlabide*, p. 263
- (2) *idem*, p. 265
- (3) "Il entre dans la ville après avoir promis la sauvegarde aux habitants". Fragment de la chronique de 'Abd Rūm SA'ĪD, écrivain cordouan du X^e siècle, publiés par A. DOZY dans le 1^{er} volume d'*Al-Bayān al-Maghrib* d'Ibn 'IDHARĪ - LEYDE, 1848-1951, p. 139

stratégique du d^e dans sa marche vers KAYRAWĀN et ce fut d'elle qu'il partit pour atteindre HAYDRA et KAṢRAYN. BAGHĀYA gardait cependant une telle importance que l'armée aghlabide, commandée par Ibrāhīm b. Abī-l-Aḡlab, tenta, mais en vain, de la reprendre. En 296/909, Abū 'Abd ALLĪH descendit d'IKDĀN vers BAGHĀYA et tenta à partir de cette cité son offensive finale qui devait l'amener à LARIBUS puis à KAYRAWĀN.

Après la fondation, par Abū-l-Kāsim, d'AL MASĪLA comme nouvelle capitale du Zāb, BAGHĀYA dépendit des gouverneurs Banū Hamdūn et fut la première place à supporter l'assaut d'Abū-Yasīd Makhlad, à sa sortie de l'Aurès (vers 943), mais elle réussit à se défendre et obligea "l'homme-d'âne" à se détourner vers le pays de KAṢṬIL-YA (Djerd). Occupée cependant en 945 par le kharidjite, elle fut reprise la même année par 'Alī b. Hamdūn. Lorsque Abū Yasīd, défait dans le Sahel, reprit le tout de Zāb, il essaya encore d'investir la ville dont les habitants refusant de l'accueillir.

Les Fatimides avaient confié leur marche de l'Ouest aux Banū Hamdūn et aux Banū Ziri et ce fut l'ancêtre de ces derniers, Ziri, qui avec son fils Bulukkūn, réussit à vaincre près de BAGHĀYA Sa'ūd b. Yūsuf, révolté dans l'Aurès. A la mort de son père, Bulukkūn revint dans les parages chasser les rebelles Hawwāra et Zanāta. Après ces opérations, il reçut en récompense, du khalīfa Abū-Mu'izz, le gouvernement du Zāb et put nommer un gouverneur militaire à BAGHĀYA. L'année suivante nommé "brutevant" des Fatimides en Ifrīkiya, et dans sa marche vers le Maghrib pour refouler les Zanāta, il passa à nouveau par cette ville et voulut y installer un gouverneur. La population le refusa, pour des raisons obscures, mais après qu'eut été réprimée la révolte de Khālaf B. Khayr, elle préféra se soumettre et reconnaître l'autorité du Ziride. Les habitants échappèrent ainsi au massacre mais durant l'évacuation leur ville qui fut démantelée (fin 975), sauf dans son faubourg

BAGHĀYA n'en continua pas moins de survivre et en 988, elle put accueillir la population de MILA, déportée sur ordre d'Al Manṣūr après la rébellion d'Abū-l-Faḥm. Ses remparts n'avaient pas été complètement détruits, en tous cas ils avaient pu être reconstruits : puisqu'après sa trahison, en 999, le gouverneur Fulful ne parvint pas à s'empa-

rer de la place-forte. Bāḍī, lancé à la poursuite du rebelle, s'y arrêta avec son armée avant de vaincre son adversaire.

En 1017, BAGHĀYA fut un des enjeux du conflit qui opposa les dynasties rivales ziride et hammāvide. Hammād fut contraint par Abū Mu'izz d'en lever le siège, avant d'être défait par son petit-neveu. La place demeura aux mains des Zirides, sous l'autorité de Karīm, chargé par son frère de maintenir dans l'Ifrīkiya la Sud-Ouest tellien.

En 415/1024, le gouverneur de BAGHĀYA est SANDAL. Lors de l'invasion des Banū Hūāl, quand l'Ifrīkiya ziride se trouva réduite au Sahel et à ses forteresses côtières, les Aḡlabī et les 'Adī débordèrent le Hodna et parcoururent le Taḡ. Les Hammāvides ayant concentré leurs forces dans le Nord-Ouest, au Nord d'une ligne KAL'Ā - CONSTANTINE - KAṢR AL-IFRĪKĪ - BŪNA, personne ne peut défendre BAGHĀYA, aucun chef ne s'y tailla de fief et le puissant et prospère cité déclina rapidement.

Plus tard, sous les Hafṣides, toutes les cités des environs ayant disparu, BAGHĀYA ne sera plus qu'un pauvre gîte d'étape (1) ruiné (2).

CARACTÉRISTIQUES

a) militaires : Dans la "grand camp retranché tourné vers le Sud" que les Byzantins avaient formé avec les forteresses de BAGAJ, TIMGAD, et KASSAS, la place forte de BAGAJ avait un rôle déterminant. Son emplacement était remarquablement choisi, "L'enceinte de BAGAJ, assise sur un mamelon aplati qui domine la plaine, en fait fort exactement les contours de manière à assurer à la ville la protection du profond ravin qui la borde au Nord-Ouest" (3). "Elle forme un trapèze assez peu régulier de 306 m. de largeur sur 330 m. de

(1) cf. R. BRUNSCHWIG, *Habitants*, t. 1, p. 293.

IDRISI / PEREZ, p. 74

(2) cf. WATWAT (= 1318) : *Namabīd* - al-Fāz dans PAGNAN: *Estrains relatifs*..., p. 51.

(3) C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 217.

longueur" (1), cette vaste enceinte ayant ainsi, avec ses 25 tours, un énorme développement : 1172 m. (2).

Cette muraille antique, en pierre, à tours rondes et carrées, est signalée par Ibn Hawkal (1) et Al Mukaddasi au X^e siècle (2). Bien qu'Al-Ya'qubi n'en ait pas parlé - il est en général peu prolixe sur les plans des cités qu'il énumère - c'est probablement avant le X^e siècle, et donc sous les Aghlabides - au début de l'expansion de BAGHĀYA qui se poursuivait, jusqu'au milieu du X^e siècle - que les faubourgs furent ceints aussi d'un rempart (3). Si Al-Mukaddasi n'en mentionne qu'un, Ibn Hawkal avant lui avait précisé que le faubourg lui aussi était entouré d'un rempart. Après le passage des Banī Hilāl, les deux remparts - de la ville et de la citadelle - restèrent seuls debout mais les faubourgs furent abandonnés et les marchés regroupés à l'intérieur de la première enceinte (4).

La citadelle (hlm) occupait la partie la plus haute du mamelon, au Nord-Ouest (5). Depuis le VIII^e siècle y était cantonné un djund de Persans du Khurāsān et de "tribus appartenant à l'armée" (6). Cette garnison fut remplacée par des Kulāma sous les Fātimides (7).

Jusqu'au XI^e siècle, BAGHĀYA fut le centre d'une région militaire dépendante du Zāb.

b) administratives : BAGHĀYA fut aussi un centre administra-

(1) Ibn HAWKAL / Kramar, p. 41.

(2) MUQADDASI / Paillet, p. 20-21 (texte et traduction).

(3) ou plutôt le faubourg qui entourait la ville de 3 côtés, sauf à l'Ouest.

(4) IDRISI / Paris, p. 74 : "à cause de la destruction des Arabes".

(5) Dr GSELL, *Monuments antiques*, t. II, p. 357.

(6) YA'QUBI / Wurt, p. 214.

(7) Cf. IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 205 : "Profitant de l'absence forcée de (Kasoum), gouverneur de Baghaya, Abu Yaqub envahit le plain qui avoisine cette ville et y saoupe plusieurs bourgades [...] au 332/943-4 [...] Une seconde expédition faite du même côté lui même bourgades : les insurgés furent mis en déroute et durent se réfugier dans la montagne avec leur chef. Bientôt après, ils repoussèrent le gouverneur qui était allé les attaquer, et l'obligèrent à s'enfermer dans la ville. Un corps de Kutama qu'Abu-l-Qasim al-Qa'ini envoya au secours de Kasoum fit alors repousser avec les troupes de Baghaya, mais Abu Yaqub le surprit dans une attaque de nuit et le mit en fuite. Malgré cet échec, le garnison de la ville résista vigoureusement aux assaillants."

(1) Dr GSELL, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 357.
(2) C. DIEHL, p. 193.

tratif civil, un "chef-lieu de canton" (*rūḥā*) et sous les Aghlabides, aux dires d'Al-Ya ʿKulī, TĪDJIS en dépendait.

Aux X^e et XI^e siècles, lorsque le Zāb fut confié aux Banū Ḥamdūn puis aux Banū Zīrī, BAGHĀYA eut des gouverneurs nommés par le pouvoir central et dont l'autorité contrebalançait celle des dynasties locales, tout en dépendant d'eux administrativement. C'est pourquoi IBN Hawkal peut écrire que le gouverneur de BAGHĀYA assurait la direction politique en même temps que le contrôle des impôts et des diverses sources de revenus et que, bien plus il était "un gouverneur autonome qui ne dépendait de personne". Au début du XI^e siècle, BAGHĀYA constituait le verrou de l'Ifriqiya arabe contre les Zanāta et les Hammūdides.

c) économiques :

- Eau : "rivières du Sud (l'oued Bagā qui passe à l'Ouest) qui sert pour la boisson. Puits d'eau douce. Environs bien arrosés par des ruissaux descendant de l'Aurès

- cultures : nombreux jardins au X^e siècle, avec des arbres fruitiers, des champs cultivés dans une vaste plaine, produisant du froment et de l'orge. Dattiers, (Idrīsī)

Élevage, notamment de chevaux (races réputées) grâce à ses nombreux pâturages.

- commerce : marchés transportés du centre vers les faubourgs probablement à la fin du IX^e siècle. Les faubourgs contenaient aussi les Hammām-s, les fundūq-s. BAGHĀYA constituait une étape importante pour les commerçants.

d) socio-culturelles : restes d'une mosquée (*djāmiʿ*) dans la citadelle. C'est celle que mentionne al-Bakrī.

- Les Berbères des environs sont Ibadites.

Population : dans la cité : des autochtones non arabes descendants des Romains = Berbères romanisés

au IX^e s. Khurasanides du qand.

Berberes des tribus militaires.

Au sud-est : dans l'Aurès proche : Hawwāra, Nomades berbères Maḥāsa et Darīsa qui disparaissent avec les Banū Ḥilāl (Idrīsī).

BALAZMA

SITUATION :

Sur la route médiane de KAYRAWĀN au Zāb, ou plus précisément sur le tronçon BAGHĀYA-TUBNA, après KASĀS, en passant près du Médraeen, on atteignait BALAZMA. De là, la route se dirigeait vers KAṢR-AL-LŪZ (ou vers DĀR MALŪL) et NIKĀWS. De BALAZMA on pouvait se rendre aussi à BADIĀYA par SAṬIF, ainsi qu'à CONSTANTINE (1). La place-fort est parfaitement identifiable, et de très loin "on aperçoit la masse du Ksar BALAZMA, dominant la vaste plaine, couvrant toutes les routes qui y aboutissent et couvrant l'accès des passages ouverts vers le Nord" (2).

EVOLUTION :

Place de premier ordre du système défensif byzantin de Numidie, avec sa ceinture de forts avancés (3), la citadelle de BALAZMA avait été édifiée par les Byzantins, probablement avec les matériaux empruntés à la ville romaine de LAMASBA (4).

Si l'on ignore à quelle date elle fut prise, au moment de la conquête arabo-musulmane, il est sûr qu'elle constitua très vite une pièce maîtresse du système défensif du Zāb, en dépendance de TUBNA. Elle contrôlait les Berbères de l'Aurès et sa garnison comprenait une importante cavalerie. Ce djund arabe prit même une certaine autonomie et bieu que composé de Banū Tamīm, alliés des gouverneurs du Zāb puis

(1) IDRISS / Note, p. 63 et 71. BADIĀYA-BALAZMA : plus de 2 étapes. CONSTANTINE-BALAZMA : 2 journées de marche.

(2) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 252.

(3) C. DIEHL, p. 223.

(4) St. GRELL, *Atlas*, t. 27, p. 84 et 93. C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 250 : "Elle hantait, au Nord de Tébessa, le trouée de l'oued Barika. Aux pieds de ses remparts se rencontrait un réseau de routes fort important. Du côté de l'Est, la voie qui venait de Lambèse débouchait dans la plaine par un droit passage en face de la Mersaoua ; vers l'Ouest, deux routes menaient à Zeraï et à Sâṭif ; au Nord, s'ouvrait le chemin de Diana, au Sud-Ouest, celui de Tébessa et du Hodna".

des Aghlabides. Il fut plus d'une fois tenté de constituer un fief indépendant (1).

Ce djund s'associa-t-il durant le IX^e siècle aux tentatives de rébellion qui faillirent par trois fois diviser l'Ifrikiyya ? C'est fort probable mais nous manquons de certitudes sur ce point. Sous le règne d'Abū-l-Qasrīk, vers 870, lorsque Abū-l-Khaṣṣa dja, le général aghlabide, vint soumettre les Hawwāra de l'Aurès, les cavaliers de BALAZMA, sous le commandement de leur chef Hayy b. Malik al-Balāwī, se joignirent au gros de l'armée pour se diriger vers AZBA. Probablement par suite de dissensions entre les deux chefs, et de leur désaccord sur la tactique à suivre dans ce pays difficile, les forces gouvernementales furent défaites avant AZBA (2).

Parmi les Djunds qui occupaient les Fortresses du ZĀB, celui de BALAZMA ne sut pas jouer un rôle important, militaire certes, mais aussi politique. Quand Abū-l-Qasrīk s'éleva en despote et multiplia les mesures arbitraires, il manda notamment à la fois les principaux officiers de BALAZMA et fit massacrer cette aristocratie guerrière trop récalcitrante (280-893) (3). Et l'on sait comment cet acte odieux

déclencha la troisième révolte générale des djunds arabes, qui faillit couper l'Ifrikiyya en deux parties, séparant le Tell du reste du pays. Le massacre des officiers de BALAZMA, aux yeux d'Ibn Quthābī, fut l'une des causes déterminantes de la chute de la dynastie aghlabide (1).

Affaibli par la disparition de ses chefs, le garnison de BALAZMA ne put contenir les populations berbères au moment où allait éclater le révolte des Kurūma regroupés derrière le bannière du da ʿī al-ʿīte. Le pouvoir aghlabide ne pouvait compter sur elle quand il en avait le plus besoin. Cependant, après la chute de MĪLA, Abū ʿĀd Allāh al-Aḥwal réunit à réunir cette garnison aux forces rassemblées pour reprendre cette cité. C'est à BALAZMA qu'il apprit, de la bouche du commandant de la place, Hayy b. Tamīm, le nouveau de l'assassinat de son père, Ibrāhīm II. Il refusa les offres de Hayy (2) et se fit vaincre près de BAḤĤĀYA.

Mais quatre ans plus tard, lorsque TUBNA fut tombée entre ses mains - après une année de siège - Abū ʿĀd Allāh le al-ʿīte fut en mesure d'enlever BALAZMA, alors isolée des autres citadelles du Zāb. Il y massacra toute la garnison et détruisit ses murailles (3), en 907,

(1) YA ʿĤUBĪ / Hist., p. 214 : BALAZMA en posséda de Bassī Tamīm et de client de cette tribu, pour l'instant hostiles au prince aghlabide (Devient quart du IX^e.)

(2) M. TALBI, *Kamrat Aghlabide*, p. 265, a essayé d'interpréter ces deux morts dans une sens favorable à la garnison de BALAZMA. Il réclame de ce fait une défection, un certain doute continu de planer au-dessus de l'affaire. Et, vingt ans après, le djund balawī n'est au vert et n'est pas vaincu, mais il n'est pas mort d'un échec. Les auteurs insistent dans nos certaines traditions d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central, lequel avait besoin des forces de cette citadelle non insubordonnée pour des "opérations de police" mais, au temps ordinaire, pour affirmer son autorité dans la région.

(3) M. TALBI, *Kamrat*, p. 291 : A BALAZMA "on comptait surtout des Kays et des Tamīm de clan du Bassī Malik". Les descendants des conquérants marocains installés à BALAZMA, au raison de leur contact permanent avec les tribus berbères montagnardes qu'ils avaient mission de surveiller et d'arrêter, étaient moins vertueux guerriers, et avec ces vertus, le caractère, la fierté ancestrale et l'inspiration belliqueuse hostile à toute soumission par trop organique et étroite du pouvoir" et p. 292 : "A RAKKADA... la grande ac-

te comme les appartements des Balawīens. On en qui et défendirent courageusement jusqu'au lendemain après midi, furent exterminés jusqu'au dernier pas le fils de l'Emir". Ils étaient un millier !

(1) M. TALBI, *Kamrat Aghlabide*, p. 348 : "Hayy b. Tamīm... lui offrit de lui remettre cette et mais forte s'il acceptait de s'enlever avec lui".

(2) Ibn QUTHĀBĪ, *Al-Bayṭ al-Maghrib al-Akbar* al-Maghrib, Beyrouth, 1950, t. I, p. 164.

(3) M. TALBI, *Kamrat*, p. 642 a retracé les circonstances de son siège : "La citadelle de BALAZMA avait déjà essuyé plusieurs fois les assauts (des années du 9^e siècle). Ces assauts avaient eu d'abord comme but surtout la destruction des écoles pour réduire la fortification par la famine. Au milieu de l'année 294/906-907 probablement, c'est à dire au printemps, le da ʿī al-ʿīte décida de donner le coup de grâce. Il vint, muni d'un matériel perfectionné de siège, assiéger la fortification où les vivres, au raison des destructions systématiques des récoltes, étaient rares. La citadelle était pauvre, bien pourvue en matériel de guerre, et conséquente. Le commandant de la place, Hayy Tamīm, mourut au cours du siège. Les vivres manquèrent naturellement vite à manquer et se mangèrent jusqu'au bout des bouches... Une ouverture

Restauree sous les Fatimides : c'est sûrement de cette époque que date son mur de pisé (1), BALAZMA n'en conserva pas moins son rôle stratégique et, dépendants d'AL-MASĪLA, elle participe sous les ordres d'Ibn Hamdūn al-Andalusī à la répression de la révolte de l'homme-à-l'âne, qui l'épargna.

Sous les Zirīdes, lorsque Badīa poursuivit Fulful, le gouverneur félon de TUBNA, il se rendit d'AL-MASĪLA à BALAZMA pour y apprendre que son adversaire se dirigeait vers KAYRAWAN. Une fois encore, la forteresse avait permis au pouvoir central de préserver une partie de son autorité dans le Zāb. Cependant, comme le Tell occidental devait soutenir la pousse des Zanīta, BALAZMA fut confiée aux Hammūdides et le scribe Al-Mu'iza en confia le gouvernement - ainsi que ceux d'AL-MASĪLA, MAKKARA et TUBNA, à Al Ka'di, fils de Hammūd.

Par la suite, BALAZMA fut vraisemblablement abandonnée au même temps que la KAL'Ā lorsque les Hammūdides, sous la pression des Banū Hūd, repoussèrent vers le Nord les frontières de leur royaume, au delà de la ligne SATIF-CONSTANTINE-KAŞR-AL-İFRĪKĪ. La "gracieuse" (latifa) forteresse avait encore un bel aspect extérieur quand İdrīs la visita, mais l'intérieur n'était plus que débris (mar-dūma) de pierres et de terre (2).

CARACTÉRISTIQUES

a) militaires : le castellum bysantin (3) à la fois établissement militaire et place de refuge pour la population, est un rectangle de 125 m x 112 m, flanqué de 8 tours, comme à TUBNA. "Sa situation est forte et sa défense soigneusement établie" (4).

de paix fut repoussée par le dā'ī. Contre les tempêtes en avance des tours mobiles d'où le forteresse fut arrosée de projectiles enflammés. Elle put ainsi être prise d'assaut".

(1) voir le subassement bysantin (Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91).

(2) İDRİSİ / Nérzi, p. 71

(3) St GSELL, Atlas, t^o 27 a^o 69

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91

Garnison : djund d'Arabes Tamīmītes à partir du VIII^e siècle et jusque sous les Fatimides.

Rempart : autour de la ville après son agrandissement au IX^e siècle. Remanié au X^e s. (pisé) (1).

Les commandants de la place eurent un rôle important mais ils dépendirent des gouverneurs du Zāb :

au VIII^e et IX^e siècle de TUBNA

au X^e siècle d'AL-MASĪLA

au XI^e siècle de la KAL'Ā

b) administratives : BALAZMA dépendit des gouverneurs du Zāb.

c) économiques :

- eau : dans l'enceinte de la villa ; la ville est entourée de ruissaux (2).

- terres cultivées dans une plaine très irriguée.

- cultures : arbres fruitiers, céréales, élevage important
région "couverte de villages et de champs cultivés"
(Al Bakrī).

- marché, dans un faubourg commerçant. Au X^e siècle, "ce lieu est remarquable par ses prix modérés et sa vie facile" (Ibn Hawkal).

b) socio-culturelles : fait curieux : pas de dīlīmī ni de mosquée ni de centre d'enseignement signalé.

population : Berbères Masāla au XI^e s. Al-Bakrī l'appelle "BALAZMA des Masāla" (3).

Arabes Banū Tamīm et leurs clients dominants jusqu'au X^e siècle. Remplacés sous les Fatimides par une garnison kurde, ils n'ont pas dû disparaître.

(1) BALAZMA fut fondée par les Arabes, affirme Ibn HAWKAL. En fait, elle se développe autour de la citadelle byzantine à partir du IX^e siècle

(2) İDRİSİ / de Sane, p. 107

(3) Ibidem.

BALȚA

SITUATION :

Cette cité est connue, encore aujourd'hui, comme un "pittoresque village sur le flanc du Djebel Bou Gotrane (903 m), à dix Km N.-N.O." de l'actuelle ville de BOU SÂLIM (anciennement Souk al-khemis) (1). Elle était sur une petite voie secondaire qui aboutissait à la route BADJA - BÜLL très certainement, mais aucun géographe ne la localise avec précision.

EVOLUTION :

S'il est sûr que BALȚA fut une ville romaine, aucun auteur ne fait mention d'une occupation byzantine cependant fort probable (2). A l'écart des grands itinéraires stratégiques, la bourgade dut en effet maintenir après la conquête arabo-musulmane une vie réduite en aulacale, à l'abri de ses murailles.

Sous les Aghlabides, en 268/881-882, les Berbères Wadādja de la région refusèrent de payer l'impôt et la réaction du pouvoir central atteignit BALȚA (voir l'historique de BASLĪ).

En 334/945, lors de la révolte d'Abū-Yazīd, son général Ayyūb fut envoyé par "l'homme-à-l'âne" combattre 'Alī b. Harūdūn qui avait regroupé les troupes des citadelles du Tell occidental et s'était retranché derrière les murailles de BALȚA. "Alī avait confié la garde de la ville à des gens qui avaient sa confiance, entre autres à un nommé Ahmad, qui gardait l'une de ses portes" (3). Cet Ahmad, soudoyé par les rebelles, leur ouvrit la porte dont il avait la garde, et les forces d'Ayyūb y pénétrèrent et y massacrèrent tous ceux qui se trouvaient là. "Alī dut s'enfuir chez les Kūlāma et les regroupa.

CARACTÉRISTIQUES :

a) militaires : s'est une ville fortifiée dont les murailles

- (1) Guide Bleu Tunisie, Paris, 1965, p. 184
- (2) du moins à ma connaissance, cf. TISSOT, et TOUSSAINT et DIEHL, Atlas archéologique Tunisie, 1^{er} XXV n° 8. Sals Salah al-Balā.
- (3) Ibn al-ATĪR, Annales, p. 339

avaient été probablement remaniées par les Byzantins et la furent encore par la suite.

b) administrative : BALȚA dépendait de BĀDJA.

c) économiques : "sources abondantes arrosent des jardins d'oliviers et d'arbres fruitiers" (Guide Bleu). Au XI^e siècle, mais déjà auparavant, très certainement, elle était célèbre pour ses raisins (1).

d) population : Berbères qui y demeurèrent à travers le Haut Moyen-Âge ; vraisemblablement des Wadādja, comme dans le village voisin de BASLĪ (2).

BANTYŪS

SITUATION :

L'enceinte de BANTYŪS est aujourd'hui à plus d'une journée de marche au Sud-Ouest de BISKRA, sur la route de TOLGA (TAWLA-ÇA).

Elle se composait de 3 villes, sur la rive droite de l'oued Djadi, "encore rapprochées les unes des autres" (3) et qui sont probablement les caeds actuelles :

- d'OURELLAL (4)
- de BENT THIOUS, proprement dite (4)
- de KĀSAR DJERBANIYA (4).

On y aboutissait par la Saklat Ibn Khazir qui traçait jadis le limon romain et porte aujourd'hui le nom de Saklat bent al-Kram (71). BANTYŪS marquait la limite méridionale du Zeb, avant le pays des Nafāwa.

- (1) BISKRA / de Hano, p. 120.
- (2) YA 'XUBI / Wiet, p. 211. Et NOWEIRI apud Ibn KHALDUN / de Hano, t. I, p. 426.
- (3) BISKRA / de Hano p. 147.
- (4) B GSELL, Atlas, 1^{er} 48 n° 39.
- (5) Ibidem, n° 40.
- (6) Ibidem, n° 41.
- (7) Ibidem, n° 69 - J. BARADEZ, Fouilles Africaines, p. 20 et ss.

EVOLUTION :

liée à celle de BISKRA.

CARACTERISTIQUES

a) militaires : S. Gsell signale à KĀSR DJERBANIYA "une forteresse carrée, au blocage, de 80 m de côté, entourée d'un fossé. Elle est de construction arabe, mais repose probablement sur des fondations antiques" (1), celle d'une forteresse byzantine - ou au moins germanique au VI^e siècle - (2). Murs et fossés dans les 3 cités de BANTYŪS.

b) administratives : sa dépendance de BISKRA

c) économiques :

- eau : puits d'eau saumâtre ; eau de l'oued Djedi.
- cultures : dattiers, oliviers, dans une "plaine vaste et fertile... Dans ce canton, écrit Al-Bakrī, quand on a fini d'ensemencer les champs, l'on peut apprécier, avec certitude et sans risque de se tromper, la quantité de graines dont se composer la récolte".

d) socio-culturelles : 1 djāmī^C dans chaque ville. Deux sunnites et 1 ibadite

population :

- Beul Djurd, d'origine persane, probablement du djund de KĀSR DJERBANIYA
- peuple de saug mâle : muwalladūn (comme à BISKRA).
- Berbères, dont des Zanāta.

BANZART

SITUATION :

Au centre de la région (iklīm) maritime de la SATFŪRA - dont elle porte parfois le nom (3) - la ville (madīna) de BANZART (Biserte)

(1) S. GSELL, *Atlas*, t^o 48 n^o 41

(2) Pour Al BAKRĪ (ibidem), BANTYŪS est une "ville de construction antérieure".

(3) YA' KŪBĪ / W. el. p. 210. VONDERHEYDEN, *Berberer* associe les

était en relation avec TŪNIS - à une forte journée de marche - par les deux cités qui dépendaient d'elle : TINDJA et AŞHLŪNA.

AŞHLŪNA : faut-il lire AŞHKŪLA et situer cette agglomération au Sud-Est de la Garaat Aşkoul et du Djebel Aşkoul ? La Garaat s'appelle aussi de nos jours Garaa de Mateur. Or l'on sait que Mateur occupe l'emplacement d'une ville antique qui était peut-être l'Oppidum Matarum (1). La région dont Mateur est le centre civilisé avec celle de BĀDJA. Les terres y sont bonnes et les pluies abondantes.

TINDJA : en venant de TŪNIS, après AŞHLŪNA, l'on passait par TINDJA (20 km de BANZART), entre la Garaat Aşkoul et le lac de BANZART, sur l'emplacement de l'ancienne Thimida (2).

Le fleuve qui relie la Garaa au lac de BANZART (= Al-Buḡayra) est l'oued Tindja. Le Buḡayra communique avec la mer par un goulot étroit, au pied de la ville.

La route de BANZART à TABARKA empruntait probablement l'ancienne voie romaine du littoral. Al-Bakrī place BANZART à une journée et demie de TABARKA (3).

EVOLUTION :

On sait peu de choses de l'ancienne ville punique érigée sur la colline de Dūr-al-Koudiat. Evêché de Proconsulaire, l'Hippo Diarrhytus byzantine tenait encore à la fin du VII^e siècle, protégée par la seconde ligne de forteresses (4). Si, au dire d'Al-Bakrī, elle fut occupée par Mu

Sampé-Archie, p. 81, écrit que le pays de SATFŪRA s'étendait entre KAYRAWAN et TŪNIS !...

(1) Guide Bleu Tunisie, Paris, 1965 p. 165. Atlas archéologiques de la Tunisie, t^o II n^o 63, t^o VI n^o 2 et 5 (Henrich TINDJA).

(2) Ibn HAWKAL / Kramers écrit ANBALŪNA et MITTŪJA (p. 70) Henrich Tindja. Tisserot, Géographie comparée, T. II, p. 93.

(3) BEKRI / de Slane, p. 121.

(4) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 416 et 580.

Awīya b. Ḥudayrj en 41/661-62, ce ne fut qu'à l'occasion d'une razzia effectuée par la flotte umayyade sur le littoral au Nord de TUNIS. (1).

Ce fut seulement sous Ḥaṣṣin b. Nu Ḥmān que la place forte de BANZART (2) tomba entre les mains des conquérants, en 690-691. Dans quel état se trouvait-elle alors ? Il est difficile de l'imaginer (3). Il demeura cependant à peu près certain que le rempart de pierre dont fut entourée la ville au début du VIII^e siècle, au moment où se poursuivait la conquête de la Méditerranée occidentale, fut construit par les nouveaux occupants à partir de matériaux anciens.

La ville continue à se fortifier sous les Aghlabides et les ribāṭ-e furent construits à cette époque pour protéger la ville de assaults des "Rūm", dans la prolongement des fortifications du littoral (4). La réaction des "Rūm" après la conquête de la Sicile ne se fit pas attendre. Si les troupes toscanes du comte Bonifacio de Liexques purent débarquer entre Utique et CARTHAGE, en 829, c'est parce que ces lieux étaient les seuls à ne pas posséder de fortifications capables de les arrêter. Elle n'auraient pu le faire à l'Est ou à l'Ouest et d'ailleurs elles ne purent se fixer (5). Al Bakrī note que les "châteaux" de BANZART ne causèrent jusqu'au XI^e siècle d'offrir un asile aux habitants de cette localité "toutes les fois que les Rūm essayaient d'opérer une descente sur la côte" (6).

Sous les Fetimides, la côte nord de l'Ifrīkiya perdit de son importance stratégique au profit de la côte orientale et BANZART fut

quelque peu délaissée : ce qui permet de comprendre les dires d'Ibn Hawkal : "De notre temps (au milieu du X^e siècle) et après la révolte d'Abū Yazīd) le pays est devenu désert et de paupère. Les revenus sont maigres". Si ces notations sont quelques peu exagérées, elles traduisent néanmoins une décadence réelle (1). BANZART demeura cependant le chef-lieu du district de SAṬFŪRA et la résidence de son gouverneur (2).

Bien vite, sous les Zirides, BANZART dut retrouver une certaine activité (3) jusqu'au milieu du XI^e siècle. Lors de l'invasion hîlālîenne, après que TUNIS fut devenu le hâf des Banī Khurāsān (1067), BANZART fut prise par Al-Ward al Lakhmî, lequel la défendit contre les Riyāḥ et les Athbadj qui sévirent dans le pays de SAṬFŪRA. Al-Ward conclut avec eux un pacte par lequel les Hîlālîens s'engageaient à ne pas intervenir dans la ville ni dans son territoire. Le nouvel émir réussit à se tenir à l'écart des convulsions politiques de l'Ifrīkiya, en redonnant à sa capitale une réelle prospérité et voulut même agrandir son domaine au détriment de la cité rivale de ṬABŌRBA. Jusqu'à sous les Almohades, BANZART se développa sous la dynastie lakhmîde, mettant à profit sa situation maritime.

CARACTÉRISTIQUES

a) militaires :

- châteaux (kūṣṣ = ribāṭ-e) sur la rive des ribāṭ-e destinée à protéger le littoral septentrional contre les assaults des Rūm. (Al Bakrī).

Murailles de pierre (Mukaddamî)

Ville elle-même construite en pierre (Mukaddamî)

Le passage du goulet se faisait en barques.

b) administratives :

BANZART était le siège du gouverneur de la SAṬFŪRA.

c) économiques :

[1] BEKRÎ / de Sicile, p. 121.

[2] Un moment centre de résistance des Rūm et des Barbares avant qu'ils ne se réfugient à BĀḌĪA, cf. Ibn al ATHĒR, *Annals*, p. 29.

[3] cf. TISSOT, *Géographie comparée*, T. II, p. 90 : "Bianzia ne possédait plus, au fait de débris reconnaissables de la vieille Hippo, que les substructions des murs de soutènement de son canal et de quelques mâts qui se prolongeaient l'embarcadere".

[4] On sait les efforts de construction déployés par Abū ṬARĀḤM et Abū ḤARĀNĪK.

[5] BANZART abritait alors un général arabe TAḤKUZĪ/Wīw, p. 210.

[6] BEKRÎ / de Sicile, p. 122.

(1) Ibn HAWKAL / *Krawar*, p. 70.

(2) *Ibidem*, cf. aussi E.J. (2), art de G. MARCAIS, et BANZART, p. 1055.

(3) *Muséum* / PELLAT, p. 17.

- eau : cours d'eau abondants
- cultures : arbres fruitiers dans les vergers - jardins
- pêche : lac très poissonneux (mulets "bouri"). "Il n'y a pas d'endroit où le poisson soit meilleur marché" (Al-Bakri). Aujourd'hui encore, l'on capture des mullets et des anguilles émigrant de la Garaat-el-Aghkel dans le lac de BIZERTE (1). Aussi "le lac de Banzart fournit-il un revenu considérable, car le poisson qu'on en tire est exporté dans toute l'Ifrikiya et à TUNIS on n'en mange guère d'autre" (2).

- marchés - bains.

BANZART est plus petite que SOUSSE (Ibn Hawkal)

d) socio-culturelles :

la mosquée (djami⁶) était au centre de la ville.

Ribāṭs, dès le IX^e siècle, où se retiraient les hommes pieux et où des cavaliers tenaient garnison (Ya⁶ kubī - Al-Bakrī) jusqu'au XI^e siècle (3).

Au IX^e s., sous les Aghlabides, la garnison était composée d'Arabes Kutayyib, Kudā⁶ et autres.

Au X^e s., "les naturels du pays se distinguent par leur endurance : cet genre de la sont courageux sur terre comme sur mer ; ils supportent bien l'infortune et la peine et ne laissent jamais voir de la lassitude ni de l'inquiétude" (Ibn Hawkal).

(1) Guide Bleu Tunisie, p. 155.

(2) Tabakāt, p. 27.

(3) H.R. IDRIS, Ziryad, t. II, p. 436 mentionne parmi les Kaylā avants : KAṢR BUNIN, KAṢR TARṢHA DĀWŪD, KAṢR - AL - YAKŪTA, à l'entrée du port de Banzart. Tous près, MĀN RĪ - L - MAHZŪL.

AL - BARADAWĀN

SITUATION :

Bourgade au nom berbère, AL-BARADAWĀN (1) est entre TĪDJĪS et AL-MAHRĪYĪN, sur le second itinéraire mentionné par Ibn Hawkal de KAYRAWĀN à AL-MASĪLA, par LARIBUS. Et donc au Sud-Ouest de TĪDJĪS, dans la direction du Zāh. Deux routes y menaient : celle de TĪDJĪS et celle d'ARKŪ. Elles devaient se rencontrer à l'Est du Djebel Guerroun (2), entre Tīrshkine et AIN FEKROUN, peut-être au croisement de l'ancienne voie de SIGUS et THEVESTE.

Sur la même parcoure, entre TĪDJĪS et AL-MAHRĪYĪN, Al-Bakri mentionne deux étapes : TŪBŪT et TABASLAKĪ (3). Or cette dernière station (marbala) est repérable sur le flanc du Djebel Nif Enser (4) sur un itinéraire ancien.

AL-BARADAWĀN devait être proche de TŪBŪT.

ÉCOLOGIE :

Signalée pour la première fois au X^e siècle, la bourgade d'AL-BARADAWĀN était déjà productrice de blé et d'orge. Toute la région d'ailleurs le restera jusqu'au XII^e siècle et AL-BARADAWĀN est encore à cette époque un "gros bourg" (Idrīs).

CARACTÉRISTIQUES :

- Eau : sources d'eau potable, à une certaine distance de la bourgade.
- production : blé, orge

(1) IDRIS/Pétrie, p. 89. Autre lecture : Iudirān, Namandawān, chez Ibn HAWKAL / Kramar, p. 85.

(2) St. GSELL, Atlas (n° 17 n° 46) p. 515. Nombreux vestiges d'exploitation agricoles. Ruines de fortifications byzantines et berbères. C'est donc une région qui fut jadis bien cultivée en valeur.

(3) BEXRI / de Slane, p. 115.

(4) St. GSELL, Atlas (n° 17 n° 441-442. Traces d'une voie romaine se dirigeant vers l'Est.

- population : mi-moade, mi-citadine, au X^e siècle c'est-à-dire probablement composée de pasteurs transhumants et d'agriculteurs. C'est une population berbère, composée de Kutāma, comme TUBUT et AL-MAHRIYIN, la station suivante vers le Nord-Ouest. Habitat très ancien, note St. Geell. Remarquable stabilité que font apparaître Ibn Hawkal, Al Bakri et encore Idrisi.

BASHSHU

SITUATION :

Sur la grande route qui traversait le Djaïret Sharik et reliait TUNIS au Sud de l'Irkiya, BASHSHU constituait une station importante (1), à une journée de la métropole du Nord. M. H-H. Abdul Wahab l'a identifiée avec les ruines de Djaidā et localisée à 7 km. au Sud-Est de l'actuelle Grombalia, entre le village détruit d'Al-Aghwaya et la station de BU Arkab (2).

EVOLUTION :

Des données rassemblées par M. Abdul Wahab, retiennent que : - bâti sur le site romano-byzantin d'AD MERCURIVM à la fin du IX^e S. et donc bien après la conquête de la Sicile, BASHSHU remplaça NUBA comme capitale de la presqu'île de Sharik (3).

- les gouverneurs de la presqu'île de Sharik - ou de BASH-

SHU - y possédaient un château. Ce fut de là que Ahmad ibn 'Isa (= Ibn Abi Ahmad) dirigea la révolte de la presqu'île contre Ibrahim II en 892 (4).

- sous les Fatimides, puis sous les Zirides, BASHSHU prospéra comme centre administratif et économique de la Djaïra (2).

- dès la fin du X^e S., cette ville prospère, dont le district était plus riche et plus peuplé que celui de SOUSSE (4), déclina rapidement lors de l'invasion hūlālienne. Al-Idrisi ne mentionne plus que son château (4). Elle fut complètement ruinée au siècle suivant (5).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires :

- un château, remanié au X^e siècle.

- pas de rempart (6).

b/ administratives : de la fin du IX^e S. à la fin du XI^e, chef-lieu de la presqu'île du Cap Bon qui comprenait douze cantons (7).

c/ économiques : au centre de la fertile plaine de Grombalia. Eau de puits pour la boisson et l'irrigation (8). Fruits. Marchés florissants. Foire manuelle. Bains. Trois places publiques.

d/ socio-culturelle : un djaïra (9). Population composée

(1) "manāzil" : BEKKI / de Sana, p. 96.

(2) H.H. ABDUL WAHAB, *Villes arabes disparues*, pp. 115 des *Mémoires W. MARCAIS*, Paris, 1960, p. 2 Atlas archéologique de Tunisie, C° XXIX a° 149 : Ad Mercurium.

(3) Idem, p. 7. NUBA était excentrique, "une ville que BASHSHU qui entrait alors comme gros centre agricole, situé sur la grande voie qui dessert tout le centre et le Sud du pays, aux abords même de la presqu'île, permettait tout indiqués pour commander la région et en surveiller les communications. Donc, au point de vue stratégique, économique et politique, un centre répondait mieux aux besoins d'une administration voisine d'avoir le pays en main. Une sorte de charnière à l'entrée de la péninsule", cf. aussi JOHN HOPKINS : *Sousse et la Tunisie arabo-musulmane*, pp. 83-97 des *Cahiers de Tunisie*, p. 90 - sous son site romano-byzantin.

(1) BEKKI / de Sana, p. 96. M. TALEB : *Emirat aglabide*, p. 294.

(2) Ibn HAWKAL / *Konour*, p. 70. Une fois s'y tenait chaque année.

(3) Ibn HAWKAL et AL-BAKRI.

(4) IDRISI / *Taba*, p. 87. De la ville, il ne restait plus que l'emplacement.

(5) AL-TIDJANI / *Rihla*, pp. 13-14, par Ibn Ismail Ghāniya.

(6) MUQADDASI / *Palet*, p. 21.

(7) Idem.

(8) Idem.

(9) AL-BAKRI H.H. ABDUL WAHAB, op. cit., p. 2 : minaret cylindrique de dix mètres de haut surmonté à son sommet d'un minaret octogonal de 2 m. de haut et 5 m. de côté. Ce minaret devait avoir une fonction militaire au même temps que religieuse.

d'Arabes (descendants de ⁹Umar ibn al-Khattab) et de nom-
Arabes, dont des noirs qui "sont d'une servabilité à toute
épreuve et accomplissent leur service avec bonne humeur" (1).

BASLI

SITUATION:

Sur la route de KAYRAWÂN à TABARKA, (2), à une journée
au Nord-Ouest de BĀDJA. BASLI fait partie de ces nombreux marchés
et points de rassemblement des environs de BĀDJA et sur lesquels les
géographes ne s'étendent pas (3).

EVOLUTION:

Ce n'est qu'une étape sans importance, un groupe d'habitations
dans un pays montagneux et forestier. En 268/881-82, les Wazidjâ qui
penaient la région, ces Berbères "à l'humour indépendant qui refu-
sèrent toute obéissance en prince aghlabide" (4), ne voulurent point payer
l'impôt et forcèrent le chef chargé par le pouvoir central de les gouver-
ner, Al-Hasân b. Sufyân, à se réfugier à BĀDJA. Sur l'ordre d'Ibrâhîm
II, Muhammad b. Kurnb vint rétablir l'ordre dans la région et soumet-
tre les Wazidjâ (5).

CARACTERISTIQUES:

- a militaires : ce n'était qu'un hameau, non fortifié.
- b économiques : sources d'eau douce.
- c population : Berbères Wazidjâ.

(1) Ibn HAWKÂL, *Kutub*, pp. 66-70.

(2) BEKRÎ / de Sana, p. 120.

(3) MUQADDASI / *Feât*, p. 19 On connaît aussi par AL-BAKRÎ : AWDA,
ZANA, BALTA, DARNA, et AL-MUGHËRA.

(4) YAKUBI / *Wiet*, p. 211.

(5) AL-NUWAYRÎ, apud Ibn KHALDÛN / *de Sana*, t. I, p. 426 : "Ibn
Karnûb se porta à AL-MUNSHAR (la Sicile), montagne qui s'élève sur le
territoire des Wazidjâ". Je n'ai pu la trouver.

BISKRA

SITUATION:

L'identification et la localisation de cette cité n'offrent guère
de difficultés. C'est une ville (madîna) "située à 100-120 m d'altitude
sur la cône alluvial et la rive ouest de l'oued Biskra, au débouché d'une
large dépression qui s'ouvre entre la massif de l'Aurès et l'Atlas saharien
occidental et qui a toujours été une grande voie de passage pour les
nomades et les pasteurs conquérants" (1). Elle constituait une étape
importante sur la troisième route de KAYRAWÂN en Zâb (l'itinéraire
la plus méridional) : à une journée de TUBNA à l'Ouest et à la même
distance de TAHÛDHÂ à l'Est. De BISKRA, comme de TAHÛDHÂ, on
pouvait rejoindre BACHĀYA par la vallée de l'oued al-Abiod, à travers
l'Aurès (à 4 journées de là, dit AL-Bakrî) (2).

Faisaient partie du canton de BISKRA :

QJAMÛNA (3)

DOUCEN (4)

MLILI, à 25 km de BISKRA sur la route de TAWLAKA

(Tolga) (5).

AWMAH (6)

MAISHÛN (M'chounèche)

TAWLAKA (Tolga) et BANTIYÛS (Bentious) qui ne
ront étudiées à part.

EVOLUTION:

La région de BISKRA fut occupée par les Byzantins depuis Al-
Kantara jusqu'à Badîa et ils utilisèrent en partie la ligne de fortifications
établie par les Romains (7). Mais il est difficile de trouver à BISKRA

(1) E.J., 2^e éd., t. I, p. 1284-85, v. BISKRA, art de J. DESPOIS.

(2) BEKRÎ / *de Sana*, p. 111.

(3) *Ibidem*, GSELL, *Atlas*, n° 38 e^o 75.

(4) Ibn KHALDÛN / *de Sana*, t. III, p. 124 et 459.

(5) St GSELL, *Atlas*, f. 48 e^o 32.

(6) St GSELL, *Atlas*, n° 32 - Guide Bleu, 1927, p. 290.

(7) St GSELL, *Atlas*, n° 37 e^o 45 et 53, Secand, *Fouilles Africaines*, pp.
121, 235. Voir notice historique consacrée à BADIS.

même les traces de l'antique VESCERA (1), les matériaux des constructions anciennes ayant été ramplis et déplacés jusqu'à l'époque contemporaine.

La cité dut être abandonnée, ou du moins elle devait être déjà en décadence, au moment de la conquête, alors que TAHŪDĤA et BA-DĤS étaient de grandes villes. Néanmoins, une partie de la population originaire y demeura, continuant à utiliser les techniques d'irrigation apportées par les Romains.

BISKRA se développa sous les Aghlabides, s'entoura alors d'un rempart et d'un fossé (2), et des faubourgs furent établis extra-muros, entourant la ville de tous côtés (3). Abū Khudādja y passa vers 870, venant de TAHŪDĤA pour gagner TUBNA, lors de son expédition punitive dirigée contre les Hawwāra révoltés dans l'Aurès. En 899, BISKRA se révolta, pour des raisons que l'on ignore, mais Ibrāhīm II étouffa rapidement cette insurrection.

Dépendante des Banū Hāmdūn d'AL-MASĪLA sous les Fatmides, la cité vit ses populations barbares des environs sévèrement réprimées par Buhaldūn b. Ziri en 971, juste avant que celui-ci ne reçoive le commandement du Zāb puis ne gouverne l'Ifrīqiya pour le compte des Fatmides. L'an 1000, le Ziride Badī' vint jusque là pour poursuivre le sanādūn Fukūl b. Sa'īd mais sans que la ville eut à en souffrir.

Soumise ensuite à la lointaine KAL'Ā hammūdite, BISKRA prit une certaine autonomie et le gouvernement de la cité fut alors disputé par les deux familles influentes des Banū Rumān et des Banū Sīndī. Lorsque le Minkīdām des Banū Rumān manifesta quelques velléités d'indépendance, Al-Nāṣir fit enlever la ville par ses troupes et accepter sa suzeraineté par la famille rivale des B. Sīndī (1059). Après l'alliance réalisée entre les Hammūdides et les Zirides, BISKRA resta fidèle au souverain de la KAL'Ā et manifesta son loyalisme en aidant efficace-

ment Al-Nāṣir à combattre les Zanāta d'Al Muntazir b. Khazrūn, alliés aux Hīlīens 'Adh (1078). La place continua à apporter son soutien à la dynastie pour contenir les amants des Zanāta et des Hīlīens qui nomadisèrent et guerroyaient dans tout le Sud jusqu'à la fin du XI^e siècle.

CARACTÉRISTIQUES

- a) militaires : ville fortifiée dès le X^e siècle rempart et fossé, nombreuses fortifications dans toute la région (1). Citadelle (han) bien défendue jusqu'au XII^e siècle (2). Base des constructions : probablement romano-byzantine. trois portes sont ouvertes dans le rempart, dont :
Bāb al Makharr (porte du cimetière)
Bāb al-Hammām (porte des Thermes)

- b) administratives : Chef-lieu d'un canton (rustāk) important, BISKRA dépendit :

de TUBNA aux VIII^e - IX^e siècles.

de AL-MASĪLA au X^e siècle

de la KAL'Ā sous les Hammūdides, avec une grande autonomie.

Elle fut alors administrée par un mukāddam, assisté d'un conseil de ghayth-s dans lequel deux familles se disputèrent la prééminence : les Banū Rumān et les Banū Sīndī (3).

- c) économiques : prospérité surtout sous les Fatmides.

• Eau : puits à l'intérieur de la ville, même dans le djāmī.
Canaux apportant l'eau à l'intérieur de la ville. Eau de l'oued Biskra. Aux alentours multiples travaux d'irrigation, marché

(1) Kātib al-Istīlār, p. 109.

(2) IDRISI / Périé, p. 66.

(3) E.L., 2^e éd., article cité BISKRA succédant à TUBNA au XII^e siècle comme capitale du Zāb KAL'Ā et BISKRA / MADJANA en dépendant. (IDRISI / Périé p. 63). Ibn KHALDŪN [Trad. de Slane, t. 1, p. 77] distingue en outre du Hodna le Zāb, région de BISKRA (n Zābā).

(1) St GSELL, *Atlas*, n° 48 n°9

(2) Accus géographe se prévaut que les traces de construction étaient anciennes.

(3) BEKRI / de Slane, p. 111

• Cultures : BISKRA-DES-PALMIERS (1) était surtout célèbre pour ses dattes (2), dont Al-Bakr nous donne les noms de quelques variétés : telle la "jari" que le Fatimide 'Ubayd Allāh faisait réserver à son usage. Palmiers à longues de six mille (3).
Oliviers et arbres fruitiers, jardins à l'intérieur des remparts.

• Sol : extrait du Djebel al-Malah (627 m. d'altitude) à une trentaine de Km de BISKRA. Exporté jusqu'à KAY-RAWĀN sous les Fatimides.

d) culturelles : un djāmā⁴, plusieurs mosquées. Beaucoup de savants légistes (fukhā) de rite malakite (celui de Médine) dont Abū 'Abd-al-Malik Maḥmūdū, souvent versé dans la connaissance du droit et dont l'enseignement était suivi (4).

e) population : dans la ville : muwalladūn (à race mélangée) (5).

Banū Rumān = peut-être Banū-Rumān (Romains) ?

sous environs : Berbères (Zanāta notamment) ; Sadrāta, Banū Maghrāwa (peuple qui obéit à la famille des Khazir), Banū Immeten.

AL - BULL

SITUATION :

Sur l'itinéraire de KAYRAWĀN à BŪNA, après la traversée de l'oued Melléque, on atteignait la plaine de BULL (Fahs-al-Bull) que dominait l'antique BULLA REGIA, à 8 Km. au Nord-Ouest de l'actuelle

[1] BEKRĪ / de Sane, p. 122

[2] MUQADDASI / Pallaz, p. 27.

[3] WATHAY : *Manāhid al-Fikr* in FAGRAM, F. 1908, p. 51.

[4] *Kitāb al-Tamīm*, p. 109. Maḥmūdū = de Maḥmūd Al-BAKRIS écrit *Maḥmūdū*.

[5] BEKRĪ / de Sane, p. 121 note de Sane, dont le sens est malicieusement berbère.

Djandouba, et sur la rive gauche de l'Oued Medjerda. L'emplacement porte aujourd'hui le nom de Hammām Derradj. C'était déjà une étape importante sur la voie romaine de CARTHAGE à HIPPONE (1). Antérieurement à leur destruction, la meilleure description des ruines est faite par C. Tissot : "Le plateau que couvrait BULLA REGIA offre, du côté du Sud-Est, un ressaut très prononcé de 4 à 5 m. de hauteur, plongeant dans les marais, et revêtu encore sur quelques points d'une puissante muraille de soutènement qui formait tout à la fois une terrasse, un rempart et un quai. C'est sur cette base avec grandes lignes saillantes que s'élèvent les principaux monuments de la ville antique : la forteresse, les thermes ... et cette longue suite de ruines dominant les marais présente à distance l'aspect le plus imposant ... De la terrasse, le regard du spectateur, arrêté à l'extrême-droite par les escarpements coupés du Djebel Harsyah, plonge au-delà de l'arcade rochers qui forme l'arcade méridionale du marais et embrasse dans son ensemble la vaste plaine des Ouled Bou Salem limitée à l'horizon par la silhouette lointaine des montagnes de Nabeur, les mamelons pulvérisés du Ghorras Arou et les pentes doucement inclinées du plateau de BĀDJA. Le FAHS-AL-BULL (décoré par Al-Bakr) est la partie de cette plaine qui s'étend au confluent de l'oued Melléque et de la Medjerda, formé d'alluvions et donc très fertile" (2). BULL était au croisement de deux itinéraires :

- route de KAYRAWĀN à BŪNA par DJĀLŪLA - ADJŪJAN-AL-FAHMYĪN - DJAZĪRAT ABI-HAMMĀMA - AL-ANŠĀRIYĪN-FAHS-AL-BULL-BŪNA.
- route de KAYRAWĀN ou ZĀB (AL-KAL'Ā) par UBBA-LARIBUS - FAHS-AL-BULL - TĀMADĪT - TIFĀSH (3).

- [1] cf. St GSELL, *Chronique archéologique africaine*, 1891, Alger, 1892, pp. 18 et 57. Il signale que les ruines ont beaucoup souffert dans les dernières décennies du XIX^e ; pour les relater que C. TISSOT ne pu établir. cf. Guide de Ben Tounis, p. 185, (plan géographique) Atlas archéologique Tunisie, t^o 56, XXIV^e 137.
- [2] C. TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, pp. 265-266. Bekrī / de Sane, p. 114.
- [3] BEKRĪ indique. Ces itinéraires au IX^e S. mais, sur ce tronçon, il est traditionnel depuis le IX^e S.

Il est difficile de savoir si FAHŞ-AL-BULL correspond dans le: deux cas à l'emplacement de la cité (AL BULL) ou à la plaine (AL-FAHŞ). Pour BUNA, après BULL, l'on bifurquait vers le Nord-Ouest, par Chemtou (1). Pour TIFASH, on remontait la vallée de la Medjerda, sur la rive droite, puis l'on descendait vers TAMADIT pour rejoindre TIFASH.

EVOLUTION :

Dans ces conditions d'incertitude, il est encore plus difficile d'essayer de retracer l'évolution de la cité de BULL. Seul Al-Bakri mentionne FAHŞ AL BULL, cette plaine "dont le sol est le meilleur de toute l'Ifrikiya pour la culture des céréales" (2).

BULLA REGIA fut-elle occupée ? C'est probable mais sous sa connaissance que son fortin byzantin qui fut certainement réutilisé lors de la conquête, à la fin du VII^e siècle. Mais si l'habitat s'était prolongé là à travers les siècles, les vestiges romains n'auraient pas l'aspect que nous leur connaissons. Nous ignorons tout du développement de la cité (3).

La plaine elle-même joua un plus grand rôle dans l'économie de l'Ifrikiya que la cité. Toute la région est couverte "de ruines de fermes, sur les pentes des montagnes, il y a beaucoup de pressoirs à huile. Partout des puits, des citernes, des berrages, des conduites d'eau. Les nombreux travaux de défense démontrent, pour la plupart, à ce qu'il semble, d'une époque-époque" (4). La plaine était bien protégée par la citadelle byzantine de BORDJ HALLAL et l'on a reconnu des enceintes fortifiées avec des tours assez bien conservées à HENCHIR AL DEKIR.

- (1) C. TISSOT, *Géographie comparée*, T. II, p. 273 : pour monumental sur la Medjerda et p. 278 : A Chemtou, mur d'enceinte, de construction "barbare" sur des fondations antiques.
- (2) BAKRI de Sane, p. 114.
- (3) le même problème se pose à propos de FAHŞ ABÏ-SÂLIM, à THUSUR-BO MAJUS.
- (4) GSELL, *Chronique archéologique*, p. 18

(5 km au Nord de Bordj Hallal) et à HENCHIR SIDI BOU GOSSA (5 km au Sud-Ouest de Chemtou). "La population, très dense, est en très grande majorité indigène, étant agricole et assez aisée" (1).

Vue l'indétermination des données concernant BULL, il ne semble pas nécessaire de faire appel à l'existence d'une seconde BULLA, qui serait plus au Sud-Ouest, entre UBBA et TIFASH (2).

BUNA

SITUATION :

La BUNA du Haut Moyen Âge se composait de deux cités au fond de la vaste baie adossée au massif du Tédough qui l'abrite des vents d'Ouest :

- l'ancienne ville, (HIPPO) établie sur les hauteurs situées entre l'Oued Bou Djemaa et l'Oued Seybouse. Elle était appelée au XI^e siècle MADINAT ZÂWÎ (3).
- la nouvelle ville (BUNA AL-HADITHA) à 3 milles (= 2 km) au Nord d'HIPPONE.

Les routes qui partaient de BUNA permettaient de rejoindre CONSTANTINE, TIDJIS (4), TEBESSA (5), KAYRAWAN (par BULL), MARSA-L-KHARAZ (La Calle) (4) et TABARKA pouvaient être atteintes par terre ou par mer.

Les "corsaires" paraissent de là pour la Corse et la Sardaigne.

EVOLUTION :

Seule ville, avec CARTHAGE, dont les remparts romains

- (1) Ibidem.
- (2) comme le pense J.F.F. HOPKINS (The medieval toponymy - agricole citée, p. 34), après TISSOT.
- (3) Sur Hippone : cf. E. MAREC : Hippone, antique Hippo-Regina, Alger, 1950 *Madina Zâwî* = Madina Sidi (Seybouse).
- (4) Sur KALAMA (Ouzma) c'est la route byzantine, cf. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 286, de même que celle de BULLA REGIA.
- (5) Routes byzantines aussi.
- (6) MARSA-L-KHARAZ est à une courte étape par terre, à 24 milles par mer. IDRISI / Ptole, p. 74

n'avaient pas été rams par les Vandales de Genseric, ses murailles ayant été relevées, HIPNONE était, sous les Byzantins, "une ville forte dont le castellum voisin de FOSSALA complétait le système défensif" (1), un évêché et l'une des dernières villes occupées jusqu'à la fin du VII^e siècle (2). Après la prise de CARTHAGE et de BANZART, tandis que BĀDĀJA abritait les Byzantins (RUM), BŪNA aurait servi de refuge aux Berbères (3). La tradition orale, rapportée par l'arabe l'Africain (4) et selon laquelle HIPNONE aurait été prise du temps de khalife 'Uthmān, est sans fondement.

A quelle date faut-il faire remonter la fondation de la nouvelle BŪNA (qui deviendra au XVI^e s. "ANNĀBA") ? Selon St. Gsell, "il est possible que la fondation de Bône ait eu pour cause le déplacement de la Seybouse, qui envahit en partie l'ancienne Hippone, et les apports d'alluvions qui éloignèrent cette villa du rivage" (5). Certes, au X^e siècle, la BŪNA décrite par Ibn Hawkal (6) et Al-Muqaddasī (7) est au bord de la mer, "baignée par elle" et ceinte d'un rempart. Mais cette description manque de précision et comme Al-Bakrī est le seul à mentionner ce nom de BŪNA-LA-NOUVELLE et d'autre part le seul à dater la construction d'un rempart autour de cette dernière cite en 450/1050 (8), je serais amené à conclure que l'emplacement de l'antique Hippone fut habité jusqu'au XI^e siècle. Ce n'est que sous les dynasties senhadjéennes qu'elle se développera au Nord de la ville ancienne.

Jusqu'au XI^e siècle donc, le rempart romano-byzantin, renanié, abrita HIPNONE devenu BŪNA. Au milieu du X^e siècle, Ibn Hawkal en compare la superficie à celle de LARIBUS, elle-même circonscrite

par un rempart byzantin. Sous les Fatimides le gouverneur disposa d'une garnison composée de Berbères, probablement Kutāma, "qui s'entraînaient constamment comme les volontaires servants dans les ribā'a" (9). Cette garnison succéda-t-elle à un djund arabe ? C'est probable mais aucun document ne nous permet de l'affirmer, pas plus que nous ne pouvons avancer qu'aux VIII^e et IX^e siècles BŪNA dépendit de MĪLA, ce qui est pourtant pensable vu la peu d'importance de l'annexa Hippone. Le gouverneur du sarrā district qui s'étendait loin dans les plaines de l'arrière-pays était alors plus ou moins indépendant, entendons qu'il disposait d'une large autonomie.

À début du XI^e siècle, BŪNA regroupant les deux agglomérations de l'ancienne et de la nouvelle villa (2), prospéra sous l'autorité des Zirides. Établie désormais sur le bord de la mer, son port se développa grâce au commerce avec l'Espagne (Al-Andalus) et à la course dans la Méditerranée occidentale. Cette activité entraîna la réaction des Européens, notamment celle des Pisanes qui, en 1034, s'emparèrent de la ville et l'occupèrent quelque temps (3).

Mais lorsque l'Ifrīqiya arabe se trouva envahie dans le Sahel par les Banū Hilāl et réduite aux places fortes côtières, la souveraineté hammūdidde Al-Nāṣir s'efforça d'agrandir son domaine dans la Tell. Il s'empara des cites du littoral septentrional jusqu'à TŪNIS où il apporta le ghaykb khurānīdī. TŪNIS passa à nouveau, en 1067, sous l'autorité ziride mais non les autres villes. Le successeur d'Al-Nāṣir, Al-Manṣūr, en 1069, puni son oncle Balḥār gouverneur de CONSTANTINE, qui s'était

[1] C. DIENI, *Afrique Byzantine*, p. 296.

[2] *Idem*, p. 580.

[3] Ibn al-ATHIR : *Annales*, p. 29. Cette question a été discutée dans la 1^{re} partie.

[4] trad. EPAULARD, t. II, p. 369.

[5] ST. GSELL *Atlas*, t. 9 n° 59.

[6] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 72.

[7] MUQADDASĪ / Peller, p. 19.

[8] PEKRI / de Slone, p. 114.

[9] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 72.

[2] cf. F.S. 3, t. 1, p. 527, et "ANNĀBA" article de G. MARCAIS. Je ne vois pas pourquoi l'auteur de cet article fait faire à Al-Bakrī la distinction de 3 agglomérations. Les notations du géographe arabe sont pourtant claires.

[3] C. COURTOIS. Remarques sur le commerce maritime en Afrique au XI^e siècle. *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*. Alger, 1957, t. II, p. 51, note 5. En 1035, cf. *Recueil Maritimum scriptorum*, Ed. C.A. MURATORI, MILAN, 1725, t. 6, p. 100 - publié par YUSUF KAMAL. *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, 1926-30, t. III, Encicula II, p. 719.

11. Le contre lui et charges Abū-Yaknī de gouverner cette ville avec BUNA. Ce port avait été repris précédemment au chef arabe Ibn Mas'ūd, lequel s'était installé à la faveur de l'anarchie. Abū-Yaknī trahit son suzerain hammūdid, nomma son frère Wighān à BUNA et reconstruit la Ziride. Tamīm envoya donc à BUNA son fils Abū-Fatūh. Mais Al-Nāṣir réagit rapidement et reprit la ville après sept mois de lutte.

Désormais, BUNA, avec son port MARSĀ-AL-AZKĀK (1), forma une des cités frontières du royaume hammūdid, limités par BADJAYA, AL-KALĀ, CONSTANTINE et BUNA. Les Sanhūdiya s'ouvrirent sur le mer par nécessité tandis que les Banū Hilāl s'emparèrent de son arrière-pays et le réduisirent à la gêne (2).

CARACTÉRISTIQUES

a) Militaires :

- rempart : à BUNA (Hippone)
- rempart : à BUNA-AL-HADITHA
- forteresse : ribât
- chantier naval

b) administratives :

commandant : à la fois militaire et civil, qui dépendait du MILA jusqu'au X^e siècle. X^e siècle : gouverneur très autonome. XI^e siècle : gouverneur ziride puis hammūdid, en dépendance de CONSTANTINE.

c) Économiques :

- eau : aqueduc romain ? (3) à l'Ouest et au Nord : oued Bou Djamaa qui se jette avant 1830 dans le m. El-Bi-Neghra : eau potable
- cultures : sur un sol fertile. Arrière-pays riche, fruits des plaines environnantes. Blé, orge, grain exporté en abondance. Lin.

(1) Lebeaux, p. 31.

(2) IDRISSI / Périès, p. 85. Sur l'évolution portuaire cf. E.L. (2), op. cit.

(3) GSELL, Atlas, n° 9 n° 13.

- Élevage : bovins, chevaux, moutons, animaux de trait.
- Production de lait, beurre, laine, poisson
- Bois de construction (forêts de l'Edough)
- Bains et marchés à MADĪNA ZĀWĪ (Hippone)
- Commerce (au XI^e s) : mouton, laine, bétail, miel, bon fer (3). Les produits alimentaires sont supérieurs à ceux des contrées voisines. Le fer est exporté vers d'autres pays.

d) socio-culturelles :

En 425/1033, construction de la grande mosquée (djāmi') dont la construction : l'apparante à celles de TUNIS et KAYRAWĀN (2). Elle portera plus tard le nom du savant juriste Abū Marwān, mort en 505/1112. Celui-ci, d'origine andalouse, est resté célèbre pour son commentaire des traités de droit malékite et il forma de nombreux disciples.

population : aux environs : Berbères Maamūda et Awreba. Ville fréquentée par des négociants andalous. Dynd.

CARTHAGE

SITUATION :

L'emplacement de CARTHAGE est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici.

ÉVOLUTION :

Au moment de la conquête arabo-musulmane, il SUFETULA

(1) IDRISSI / Périès, p. 85.

De GSELL, Atlas, n° 9 n° 18 et 21, 23, 26, 27, 28, 54 : mines postérieures à l'antiquité, dans la zone Edough

(2) E.L. (2), op. cit. G. MARCAIS, la mosquée de Sidi Boumarwan de Boue, Mélanges W. MARCAIS, Paris, 1950, pp. 225-236. R. BOURONHA : L'Art religieux musulman en Algérie du XI^e au XIV^e siècle. Thèse dactylographiée, pp. 27-29 : Mosquée construite sous Abū Marwān en 1033.

(SBAYTLA) avait été choisie temporairement comme capitale d'une Africa autonome, CARTHAGE (KARTĀDJĀNNA) n'avait rien perdu de sa puissance. Ses remparts romains avaient été épargnés par Genseric, entourée d'un large fossé et d'une palissade. De 66 à 69/685-689, après la mort de Kahlil et le départ de Zuhayr b. Qays, elle redevenait la capitale du territoire réoccupé par les Byzantins. Après l'avoir enlevée, en 690, Hāshim B. Nu 'mān la fit détruire car elle symbolisait la puissance byzantine. Désormais KAYRAWĀN la supplanta et l'ancienne capitale ne joua plus aucun rôle stratégique ni politique (1).

Il eût pu en être autrement si 'Ubayd Allāh avait fixé son choix sur l'emplacement de CARTHAGE avant de fonder AL-MAH-DIYA, mais elle était trop proche de sa rivale TŪNIS. La cité cependant était d'une telle importance qu'elle ne put pas disparaître complètement. Les ruines de KARTĀDJĀNNA avaient été en partie remaniées pour former une agglomération qui, au milieu du X^e siècle, et jusqu'au milieu du XI^e siècle, était au centre d'une région réputée pour ses productions agricoles (2). Les ruines servirent de carrière pour la construction des monuments de TŪNIS (3). Mais dans la première moitié du XI^e siècle, le théâtre, l'amphithéâtre, les grandes citernes de la Malga et les subterrains des Thermes d'Antonin frappaient encore l'imagination d'Al-Bakrī (4). Son port n'était plus qu'un marais saumâtre et non aequeduo, qui amenait les eaux de 'Ayn Džuhar, située près de Zagħwīn, n'était plus utilisé que pour l'irrigation (5). Sur la colline de Byrme s'élevait un ribāṭ, devant certainement des Aglabides, nommé Burdj

AN-Sabaymān (1). CARTHAGE n'est plus alors qu'une sorte de villages très proches sur les emplacements de BYRSA, DERMECH, LA MALGA. Ce dernier lieu (AL-MU 'ALLAKA) fut occupé par un ṣayḡidja, Muḥsin b. Zayd, qui utilisa les ruines pour construire hâtivement une citadelle entourée d'un rempart de terre et y installa CARTHAGE souffrit beaucoup alors du développement de TŪNIS sous la dynastie des Banū Khurāsān (2).

CARACTÉRISTIQUES

a) économiques. "Aujourd'hui, écrit Al-Bakrī, les ruines de CARTHAGE sont couvertes de beaux villages, riches et bien peuplés". L'eau continue de couler en abondance, et l'on tourne les roues à godets (nārya) employées pour l'irrigation des jardins et des champs. L'huile d'acajoutier, qualifiée, coton (exporté sur KAYRAWĀN) avec un gain appréciable, écrit Ibn Hākal) Charbon, cuir, cathédrales, miel, beurre, huile, vêtements. Soierie, pétrole, élevage important.

b) archéologiques. En 1053, il existait encore un évêque de CARTHAGE auquel écrivit le pape Léon IX, mais ce n'était qu'une titulature empruntée à l'antiquité, l'évêque résidait à TŪNIS (3).

CONSTANTINE

SITUATION

Le site de CIRTĀ CONSTANTINE - KASANTĪNA est trop célèbre pour qu'on y revienne ici. S. Gsell la décrit ainsi : "Sur une position forte, elle occupait un plateau en forme de trapèze, les deux côtés

(1) On sait que, si les Byzantins purent la reconquérir quelque temps, ils ne furent définitivement chassés par Hāshim revint cette fois-ci avec une flotte, en 696.

(2) Ibn HAWKAL / KIRAM, p. 70.

(3) pierre et marbre, fûts de colonnades.

(4) BEKRĪ / de SANS, pp. 93, 94.

(5) Il le sera plus tard, à l'époque turque, pour l'alimentation en eau possible de TŪNIS, après remaniement. Abū HAMŪD al-Andalūsī, "Adā'ib al-Maghrib", in FAGNAN, Extraits, p. 32 : L'eau y vient (encore) de 'Ayn Hākal.

(1) AL-BAKRĪ signale encore deux châteaux de marbre, "Les 2 tours" (Al-Uḡḡayn). Encore il s'agit des châteaux (kasr) ou bien des constructions importantes.

(2) H. R. DAVIS, *Tunisia*, t. II, p. 436. note 1 qui cite H. H. Abdo WAHAJ, Note sans titre, *Bulletin archéologique de Carthage*, 1922, CLXVI - CL.

(3) MAS LATHIE *Travaux de l'Institut*, Paris, 1866, pp. 3, 6 et 7.

longs parallèles étant orientés du Nord-Est au Sud-Ouest ; ce plan n'a baissé du Nord-Ouest en Sud-Est. Il est bordé à l'Est et au Nord par le sillon du Rummel... et présente des flancs abrupts au Sud et à l'Ouest. Il n'est accessible qu'en Sud-Ouest par un isthme beaucoup plus étroit jadis que de nos jours " (1).

Réduits aux dimensions de son enceinte byzantine, KASANTĪNA, durant le Moyen-Âge, n'était par la grande cité que nous pourrions imaginer aujourd'hui. Sa superficie était comparable à celles de MĪLA et de NIKĀWS (2). Comme ses constructions furent constamment remaniées au cours des siècles, il est difficile d'en retracer l'urbanisme médiéval. Nous savons cependant que ses monuments anciens - fortresses, remparts, aqueduc, citernes et pont - furent utilisés bien après le XI^e siècle.

De CONSTANTINE, l'on se rendait :

- à l'Ouest, vers MĪLA (par la porte orientale qui se nommait Bāb MĪLA), probablement en 2 courtes étapes.
- à l'Est, vers KĀLAMA, en deux grandes journées (passant par la porte du pont, "Bāb al Kantara").
- au Nord, vers AL-KULL (en deux journées), DJIDJELLIA ou STŪRA
- au Sud, vers TĪDJĪS, à 2 jours de là puis vers BAĠĠĪYA (à 3 jours de TĪDJĪS)

EVOLUTION :

L'histoire de la ville de CONSTANTINE a été écrite par E. Mercier (3). Il convient néanmoins d'en retracer les grandes étapes.

Résidence du duc de Numidie au début de l'occupation byzantine, évêché au VII^e S., CONSTANTINE constituait une place forte

remarquable sur la seconde ligne de défense du Tell. Continua-t-elle de vivre longtemps après la conquête "dans une sorte d'autonomie communale" (1) ? Je pense plutôt qu'elle fut occupée dès le début du VIII^e siècle, avec MĪLA et les conquérants durent y établir une garnison. A la fin du siècle, les citadins devaient être suffisamment islamisés pour qu'un traditionaliste pu s'y rendre depuis KAYRAWĀN pour y enseigner et y mourir (2).

Mais située au centre du pays des Kutāma, qu'elle contrôlait, la cité ne reprit une réelle importance qu'avec la promotion de ces Berbères lors de la révolte d'Abū 'Abd Allāh. Après la victoire du Dā'ī remportée à SAṬĪF, l'armée aghlabide commandée par Ibrāhīm b. Ḥabaghī se rassemble à CONSTANTINE pour essayer de soumettre les tribus environnantes. A l'écart de la route de KAYRAWĀN empruntée par les Kutāma, la ville ne fut occupée que plus tard lorsque 'Ubayd Allāh, après la révolte des Kutāma à RAKKĀDA et dans le Zab, expédia son fils Abū-l-Kāsim vers leur pays. CONSTANTINE fut alors conquise (3).

Devenue citadelle de l'Ifrīqiya fatimide, elle se rangea, sous la pression des Hammadides, aux côtés du rebelle Abū Yazīd et dut supporter l'assaut des troupes de 'Alī b. Ḥamdūn.

Sous les Zirides, CONSTANTINE fut avec KASR-AL-IFRĪKĪ, MĪLA et SAṬĪF, confiée à Abū Za'qbil et probablement la siège du gouverneur. Celui-ci eut à faire face en 990 à la révolte animée par Abū-l-Faradj. Al Manūfīr vint à son aide pour mater les rebelles et augmenta la garnison mahadjienne. Les troubles se multipliant à la fin du X^e S. dans la territoire compris entre SAṬĪF et CONSTANTINE, la garnison de cette ville eut à intervenir à plusieurs reprises. Au début du XI^e S., la défense du Tell s'avérant difficile, Badīs confia les cantons de TĪDJĪS, KASR-AL-IFRĪKĪ et CONSTANTINE à Hammād. Mais comme celui-

(1) S. GSELL, *Atlas*, n° 17 n° 126 cf. E.J. (1), t. 1, pp. 885-886. v. Constantine, art. de G.YVER.

(2) Ibn HAWKAL / Karama, p. 91.

(3) E. MERCIER, *Histoire de Constantine*, Constantine. 1903

(1) E. MERCIER, op. cit., p. 86.

(2) M. BEN CHEVET, *Cronica dei saraceni d'Ifrīqiya*, p. 78 (texte arabe p. 26).

(3) Fragmenta de la *Chronique* de 'Arīd, op. cit., p. 167.

et développait une ambition politique grandissante. Bādī jugea bon de demander à son oncle leur restitution au profit de son fils Al-Manṣūr. Après la victoire de Bādī près de TĀHART (1015), CONSTANTINE demeura aux mains de Zirides.

Lorsque les Banū Hilāl envahissant l'Ifrīqiya et qu'Al-Nāṣir put profiter des difficultés de Tamīm pour accroître son domaine dans le Tell, le Hammūlide confia le gouvernement de la cité à l'un de ses frères, Balbār (vers 1064). À l'événement d'Al-Manṣūr, successeur d'Al-Nāṣir, Balbār se révolta et l'émir envoya contre lui Abū Yakhnā, qu'il nomma gouverneur de BŪNA et de CONSTANTINE (1069). Mais après sa victoire sur Balbār, Abū Yakhnā se révolta à son tour et se rallia aux Zirides. Al-Manṣūr réagit promptement et s'empara de CONSTANTINE d'où Abū Yakhnā s'enfuit, confiant sa défense à un chef Aghbadj, Sulaymān b. al-Aḥmar. Le Hilālien n'était guère intéressé par la possession de la cité et il la vendit au Hammūlide. CONSTANTINE resta en dépendance de BADJĀYA jusqu'au siècle suivant.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaire : Cité imprenable dans une site bien protégé, CONSTANTINE disposait de remparts byzantins qui renforçaient sa position naturelle. Le "château" (Ksar) était au milieu du temps d'Al-Idrīsī (1) et l'on ignore s'il servit de citadelle durant les premiers siècles de l'époque musulmane. En tout cas, la cité abrita une garnison arabe jusqu'au X^e S., arābienne sous les Fatimides, sahnādjienne sous les Zirides. Elle fut alors la siège d'un gouverneur militaire.

b/ administratives : Ce fut seulement sous les Zirides que CONSTANTINE devint le siège d'un gouverneur civil. Elle le demeura sous les Hammūlides.

(1) IDRISĪ / *Perles*, p. 67

c/ économiques : CONSTANTINE était au centre d'une région très cultivée et très arrosée. Productions : froment, orge, millet, beurre, fruits (campagnes environnantes); ville très active, ventée (1), au commerce prospère et aux marchés bien fournis. Ce beurre s'exporte dans toute la région. À la fin du XI^e S. transactions commerciales avec les Arabes stationnés aux environs (Al-Idrīsī). Nombreux silos à l'intérieur de la ville, creusés dans la roc (Al-Idrīsī).

d/ socio-culturelles : Aucun monument religieux n'est signalé avant le XI^e S. (2). Probablement enseignement musulman dès le VIII^e S. Cimetière près de la porte de MĪLA. Aux environs, population de Kutāma et de Hawwāra.

DAKKAMA

SITUATION :

DAKKAMA (3) n'est signalée qu'à partir du X^e S. L'énumération des cités d'Ifrīqiya donnée sans aucun ordre comme à l'ordinaire, par Al-Mukaddimī ne nous aide guère à situer ce toponyme (4). Ibn Hawkal, reproduit bien sûr par AL-IDRISĪ, indique que cette bourgade (karya) coexistait, sur la route de KAYRAWĀN à AL-MASĪLA, une étape après TAMASNAT (= une journée) et avant AWSADJIT (= une

- (1) c'était, pour les géographes, CONSTANTINE "l'arrosée" (= de l'eau, cf. hawā) (1). Cf. Ibn HAWKAL / *Kawakir*, p. 91, note 476, même mention dans Al-Idrīsī, mais le texte de YAKUT comporte une autre interprétation : CONSTANTINE des Hawwāra, où habitent des Hawwāra. Cependant Hawwā et Wawāt (Fagnan E. Fagnan, pp. 3 et 50) emploient aussi l'expression : "al Hawā". Ibid., p. 96 : voir constants.
- (2) Une partie de la Grande Mosquée de CONSTANTINE (djemā) date de l'époque hammūlide ainsi que l'a montré M. BOUTOUËA dans sa thèse sur l'Art religieux en Algérie de XI^e au XIV^e siècle (nous pressons) p. 31 : de texte dactylographé (transcription de 455/1063).
- (3) ou DAKKANA, DAGAMMA, DRKMA selon les auteurs et les manuscrits. Cf. H. R. IDRISĪ, *Zirides*, t. II, p. 112, note 347.
- (4) MUQADDASĪ / *Paḥlā*, p. 7 DAKKAMA, parmi les villes d'Ifrīqiya

journée) (1) Elle est située sur une grande rivière et non loin d'AL-KAL.
 "Aussique nous savons qu'en 1015 Hammād pilla cette bourgade pour
 approvisionner sa capitale

2) DAKK, la puits, sur la route de KAYRAWÂN à AL-KAL. CA,
 juste avant MADÛ:AT AL-CHADÛR et donc une journée à l'Est de
 cette dernière agglomération et du Djebel Madûd, en direction de TÛP.
 JS (2).

Il est possible que dans DAKKAMA du côté de la commune
 ex Colbert, peut-être sur l'ouest Guergour, dans une région fertile ou St.
 Gault signale de nombreux vestiges d'une occupation rurale de diverses
 époques (3)

NOTES

Dependante de TUBNA sous les Aghlabides, d'AL-MASÛLA
 sous les Fatimides et les Zirides, DAKKAMA fut ensuite occupée par
 Hammād et soumise à la KAL CA (4) Lorsqu'en 1015 ce souverain se
 repla devant les forces de Badîs, le zende se rendit à DAKKAMA où
 se rallièrent à lui des partisans de Hammād avant d'atteindre MASÛLA.
 A la fin de l'année, Hammād pilla la cité pour approvisionner sa capitale
 ou il s'était enfui après sa défaite devant Badîs

Deux ans plus tard, les deux chefs mahdîdjiens rivaux s'étant
 reconciliés, le fils de Hammād, Al-Ma'd, se vit nommé par AL-Mn CA
 gouverneur d'AL-MASÛLA et du Hodna, avec MAKKARA, TUBNA,
 BALAZMA, et DAKKAMA. La bourgade demeura dans le royaume

hammâdide jusqu'à la fin du XI^e siècle. Lorsqu'en 483/1090-91, AL-
 Mansûr se transporta de la KAL CA à BADJĀYA, DAKKAMA fut con-
 damnée à périr car les HĒlâiens nomadisèrent dans la région et cou-
 paient les voies de communication (1).

CARACTÉRISTIQUES :

af économique : ses provenant des puits ; rivières ; terres cul-
 tivées et pâturages : blé et orge en abondance, Marché,
 la population : Kntûma

DĀR MALÛL

SITUATION

Sur la route médiane de KAYRAWÂN en ZĀB, plus exactement
 entre BACHĀYA et TUBNA, les géographes placent DĀR MALÛL (2).
 Ce toponyme arabe recouvre le nom d'un site plus ancien et qu'il doit
 être possible d'identifier, grâce à la connaissance que nous avons de la
 ligne des fortresses byzantines.

Selon AL-Mukaddad (3), DĀR MALÛL est placée entre CAYN
 AL-CAAFIR : à une journée à l'Est ; et TUBNA : à une journée au
 Sud-Ouest.

Pour Ibn Hawkal (4), DĀR MALÛL est entre DUFĀNA : à une
 journée à l'Est ; et TUBNA : à une autre journée au Sud-Ouest. Le géo-
 graphe ajoute que dans ce gîte d'étape se maintenait un poste douanier
 qui contrôlait toutes les marchandises transitant dans la vallée. Il était
 donc sur un itinéraire très passager.

AL Idrîsî (5) précise que DĀR MALÛL est à :
 3 étapes de NIKĀWS

- (1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 45 IDRÎSÎ / Perles, p. 89
- (2) REKRI / de Slane, p. 115
- (3) S. GSELL, *V. l'an*, 1926, n° 22-26, pressenti : entre Aïn et Ksar et Colbert
 cf. IBN HAWQAL / Kramers, T. 1, p. 60, n. 64 "Sur une route menant
 de Tûp à Meqqara il y a la ville de Daqqara" sur la carte, à mi-chemin
 entre les deux villes
- (4) Hammād y fit passer 300 habitants IBN al ATHIR, *Amal*, p. 415 ;
Itar, p. 393, cf. GOLVIN, *Magasin*, p. 99
- (5) T. LEWICKI *Quelques textes*, R.E.I., 1934, n. 260

- (1) AL IDRÎSÎ est le dernier géographe à signaler DAKKAMA mais à tort
 Ibn HAWKAL. Il est donc difficile de savoir si réellement au XII^e s., la
 bourgade a conservé la même activité.
- (2) ou Dâr Mahî ou Dâr Malawâl - Dâr MALÛL est plus vraisemblable.
- (3) MUQADDASI / Peilât, p. 7.
- (4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82.
- (5) IDRÎSÎ / Perles, p. 66.

1 étape et plus de l'Aurès
3 étapes de la KAL 'A

ĀYIN-AL-ĀSĀFĪR et DUFĀNA sont proches de TIMGAD, à l'Est de cette forteresse. La route la plus directe entre ces deux premiers sites et TUBNA n'est pas celle qui emprunte la trouée de l'oued Barika (et sur laquelle se trouve NIKĀWS) mais celle qui passe au Sud du Djebel Tafreni (dans les monts de BATNA). Or, effectivement, sur l'ancienne voie romaine de LAMBESE à TUBUNAE, il existe au Sud-Est de Lambirdi, dans la plaine des Ksour, une source qui porte encore le nom de ĀYIN MALLŪL, près des ruines d'un fort byzantin (1) que signale Ch. Diehl : "À la fin du VI^e s., sous la règle de l'empereur Maurice, on établit, sur la route même qui conduisit de BISKRA à LAMBESE, à l'endroit où cette grande voie déboucha dans la plaine, une redoute auprès d'EL-KSOUR, au Sud de Batna : elle devait avoir pour fonction la porte aux invasions du Sud" (2).

EVOLUTION :

Occupée en même temps que le ZĀB, DĀR MALŪL dépendit de TUBNA aux VIII^e et IX^e siècles. En 907, au moment de la poussée aghlabide vers la Zab méridionale, lorsque Abū 'Abd Allāh eut enlevé la puissante forteresse de BALAZMA, la garnison aghlabide de DĀR MALŪL préféra se rendre sans opposer de résistance par crainte d'un sort semblable (3). Mais "une expédition aghlabide de représailles fut décidée contre elle et confiée à Harūn al-Tubnī" (4). À la tête de 12.000 hommes, Harūn vint attaquer et détruire DĀR MALŪL.

Désormais la cité périclita mais, étant de moins en moins position géographique, elle conserva au X^e siècle ses fonctions de porte douanière (mar-sā) et de gîte d'étape (mansū) (5). Sur les ruines de sa forteresse, les

habitants établirent une tour de guet pour surveiller les mouvements des Hāshimīens à la fin du XI^e s. et au XII^e siècle (1).

CARACTÉRISTIQUES

a) militaires : Citadelle, byzantine, dont une partie servit encore de tour de guet pour surveiller le passage des Hāshimīens au XII^e s.

b) administratives : DĀR MALŪL suivit l'évolution du Zāb et dépendit tour à tour de TUBNA, d'AL-MASĪLA et d'AL-KAL 'A. À la fin du XI^e s., elle échappa au contrôle des dynasties berbères et eut de façon autonome

c) économiques :

- l'eau potable provient d'une source locale (2)
- bonnes récoltes, dans la plaine des Ksour
- marchés importants, au moins jusqu'au début du X^e s.
- gîte d'étape
- poste douanier.

DARNA

SITUATION :

"DARNA est située entre TABARKA et BĀDJA" (3). M. H. R. Idriś s'est demandé s'il ne fallait pas identifier cette localité avec Sidi Machriq (4). Mais DARNĀ n'est pas signalée comme un port. Si cela était, il est probable qu'Al-Idriś l'aurait mentionnée. Certes son port n'est

- (1) S. GSELL, Atlas 1^{er} 27 nos 112 et 117 : Henschle FEGOUSLA; incertaine probable.
- (2) Ch. DIEHL, Afrique byzantine, p. 285. C.E.L., VIII, 2525.
- (3) BALAZMA avait été détruite et sa population massacrée
- (4) M. TALBI, Emirats aghlabides, p. 463.
- (5) Ibn HAWKAL / Ktāma, p. 82

- (1) IDRIS / Péro, p. 66
- (2) Ibn HAWKAL et IDRIS / plusieurs sources St. GSELL, Atlas, 1^{er} 27 n° 114 : à proximité de sources abondantes
- (3) BEKRI / de Sane, p. 121.
- (4) M. R. IDRIS, Zāb, t. II, p. 438. et Guide des Trinités, p. 167 : "Au bord de la plage, vestiges d'un édifice romain d'un étage qu'un habitant du pays appelle Sidi Machriq. Restes de ruines. Il est possible qu'à l'époque romaine ait existé un estuaire [du petit port de pêche] un port plus important qui s'est ensablé par la suite"

au dire d'Al-Bakri - était réputé, mais ce pouvait être du "mulet būn" comme à BĀDJA. DARNA dépendait de ce chef-lieu (1).

AL - DAWĀMIS

SITUATION :

Deux itinéraires permettaient d'atteindre KAYRAWĀN à partir de TUNIS. Le premier passait par l'intérieur (et le djebel Zagħwan), le second, à l'Est de ce massif, suivait l'ancienne route du littoral et passait par Manāil BĀSHSHŪ. De cette localité de la Djazirat Sharīk, en suivant la côte, on allait en une journée à AL-DAWĀMIS et de là, en une journée encore, jusqu'à KAYRAWĀN.

Pour M. Talbi (2), "AL-DAWĀMIS a échappé, à notre connaissance, à toute identification, mais devrait se situer entre Enfidaville et Harjmmat... Cet itinéraire ne faisait en effet que reprendre - quelque part au Nord d'Enfidaville ? - la vieille et grande route romaine du littoral." M. Hopkins (3) a proposé avec prudence de situer AL-DAWĀMIS à quelques kilomètres au Sud d'Enfidaville, probablement à Dar-Bel-Ouar ou à proximité. En effet pour atteindre AL-DAWĀMIS, il fallait franchir le wādī-al-Dīnna (= oued Rmal) et le wādī Rummān (= oued Boul). Le bourg (Karye) (4) devait donc se trouver entre la Djebel Fadsloun, au Nord-Ouest, et AHRĪKILĪYA, à l'Est, au Nord de la sebcha Kelbia, c'est-à-dire au croisement de la grande route TUNIS-KAYRAWĀN et de celle qui permettait de joindre SOUSSE au Tell. Dar bel-ouar est bien à une trentaine de kilomètres de KAYRAWĀN (= 1 étape) et proche de Bordj-el Bey qui, au temps de la Régence, commandait une station sur la même itinéraire.

Cette hypothèse de localisation est donc vraisemblable, mais elle appelle quelques réserves.

1° Si la distance AL-DAWĀMIS (= Dar bel-ouar) à KAYRAWĀN convient bien celle qui sépare cette bourgade de BĀSH SHŪ paraît par contre un peu forte pour une journée de marche.

2° L'étymologie de ce toponyme reste obscure. Al-Dāmīs (Pluriel : Al-Dawāmīs) signifie "hutte de chasseurs", mais Al-Dīmīs (pluriel : Al-Dawāmīs) veut dire : caverne, souterrain. Dans ce dernier cas - de lecture fautive ou corrigée - AL-DAWĀMIS aurait alors contenu des vestiges de citernes ou autres monuments antiques(1). Les sources géographiques ne nous permettent aucune certitude. Al-Bakri signale seulement que sur la route d'AL-DAWĀMIS à KAYRAWĀN "l'on rencontre plusieurs châteaux, stations et villages" que nous ne pouvons identifier.

En tout état de cause, je me demande si cette agglomération ne serait pas à situer plus près d'UTENNA (2), au Nord-Ouest d'AHRI-KILĪYA.

EVOLUTION :

Nous ignorons tout du rôle joué par AL-DAWĀMIS au cours du Haut Moyen-Age. Seul Al-Bakri la mentionne dans la première partie du XI^e S^e. Elle est grande, très peuplée et possède beaucoup d'oliviers et d'autres arbres "(3), au centre d'une région couverte d'olivettes. Cette localité est déjà en dehors du Tell.

DJALŪLA

SITUATION :

Sur la route de KAYRAWĀN à BŪNA, la première station que l'on rencontrait au Nord-Ouest, à une journée de la capitale, était

(1) cf. Atlas archéologique Tunisie. 1^o XVII, n^o 35. Sur la route de BĀDJA à TABARĖA est seulement signalée une grande redoute byzantine + Henchir Zaga.

(2) M. TALBI, *Essai sur l'histoire*, p. 178 note 5 et la carte.

(3) J.F.P. HOPKINS : *The medieval toponymy* - cf. Tunisie. op. cit. Cahiers de Tunisie, n^o 93, 1964, p. 34.

(4) BAKRI / de Sane, pp. 80 et 97.

(1) cf. Thaptes devenu Al-Dīnna. cf. Atlas archéologique Tunisie 1^o XLIX, n^o 77, Henchir al-Damoua, à l'Est de Dar Bel Ouar.

(2) Henchir Fagha. cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 270.

(3) BAKRI / de Sane, p. 97.

DJALŪLA (3). De là, on gagnait ADUDJAR en contournant la Djebel Oumlat II passant par HAMMAM AL-SURADIK et FAHS BARŪKAS (2).

EVOLUTION :

La ville fortifiée de KOULOULIS formait avec MAMMA une seconde protection, un peu en retrait de la première ligne des citadelles qui défendaient les abords du Tell, aux frontières de la Byzacène et la Proconnesiale. Cette "place-forte défendait la route fréquentée qui, à travers les prolongements de l'Oumlat, venait dans la plaine de l'Oued Mahrou" (3).

Fermant le massif central, KOULOULIS fut la première place du Tell à être occupée, dès les débuts de la conquête par les troupes de Mu'awiya b. Hndaydj en 40/661 (4). La cité fut pillée et ses habitants réduits au esclavage (5).

- [1] DJALŪLĀ ou DJALŪLA (IDRISI/pérès, p. 88) à 24 milles de KAYRAWĀN | BEKRI / de Slane, p. 70. Elle est citée au X^e siècle est l'entendement de KAYRAWĀN à AL-MASĪLA par AL-URBŪS (Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83) DJALŪLA - KOULOULIS de Procope, cf. C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 235-236 J.F.F. HOPKINS *The Medieval Geography...* (Cahiers de Tunisie, n° 53, 1964, p. 32).
- [2] Hachar Bahrouch | J.F.F. HOPKINS : (ibidem) M. TALBI, *Emirat aghlabide*, p. 686.
- [3] C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 281. Atlas archéologique Tunisie, I^o LV n° 113.
- [4] Ibn 'Abd al HAKAM / Gatzen, p. 59, en 34/54-55. BEKRI / de Slane, p. 71. Ces deux auteurs attribuent la prise de la ville à 'Abd al MALIK b. MARWĀN, le futur khalife omayyade, ils rapportent aussi que les musulmans de la cité s'écroulèrent d'elles-mêmes alors que 'Abd al MALIK descendait de son camp, après de longs jours de siège. Ce récit légendaire traduirait l'excitation des conquérants après la première prise d'une citadelle byzantine. On sait que longtemps encore, ils écrivirent d'attribuer les cités fortifiées. L'as arabe peut aussi être comparé comme en indice de mauvais état des constructions byzantines là où elles avaient été édifiées trop hâtivement.
- [5] On connaît un traditionniste de KŪFA, al-Ḥaḥā, mort en 105/724 qui était fils d'une Barbère, faite captive à DJALŪLA (M. TALBI *Emirat Aghlabide*, p. 43). La cité est conquise par Ibn KHALDŪN parmi celles

Dépendante de KAYRAWĀN, DJALŪLA dut souffrir des révoltes kharidjites qui marquèrent la vie de la capitale durant le VIII^e siècle (1). Sous les Aghlabides, la cité fortifiée eut certainement une garnison mais surtout la région lui mise en valeur pour fournir à KAYRAWĀN et aux villes princières une partie des vivres dont la population toujours croissante avait besoin (2).

Épargnée lors de l'incursion gh̃ite vers la capitale aghlabide, DJALŪLA continua à prospérer sous les Fatimides mais avec le départ des Zirides vers MAHDĪYA elle perdit de son activité (3).

Après la prise de KAYRAWĀN par les Banu Hūd, elle déclina lentement, faute de débouchés pour ses produits et par suite de l'insécurité des routes (4).

CARACTÉRISTIQUES :

• militaires : réduit fortifié devenu citadelle ; rempart en pierres (5).

• administratives : dépendait de KAYRAWĀN

qui furent détruites lors de la première conquête Ibn KHALDŪN / de Slane, t. I, p. 207.

- [1] cf. notamment Ibn 'Abd al HAKAM / Gatzen, p. 139 'Abd al WAMID le kharidjite pour investir KAYRAWĀN / établi à AL-ASNĀM, note 15, 9 les : "Il est difficile de localiser ce toponyme, fréquent pour désigner les localités à l'époque antiques". A une journée de la capitale, il s'agit probablement de DJALŪLA.
- [2] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83
- [3] BEKRI / de Slane, p. 71 : "Naguère, on envoyait chaque jour de DJALŪLA à KAYRAWĀN des charges de fruits et de légumes ou quantité d'oranges", *ibidem*, p. 16
- [4] AL IDRISI la mentionne au XII^e siècle (IDRISI / pérès, p. 88) mais il parle intentionnellement HAWKAL. Il est donc difficile dans le cas précis de se fier à son témoignage. La mention de DJALŪLA sera signalée par le Dr SHAM, *Voyage*, t. I, p. 256, cité par FOURNEL, *Barbares*, t. I, p. 143, note 3
- [5] C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, pp. 163, 193 et 194.

c/économiques : source d'eau potable au centre de la ville vergers, jardins potagers, palmiers arbrés, tout alentour, fruitiers et arbres à parfums. Canas à sucre. Miel réputé fruits et légumes exportés vers KAYRAWÂN. Le jasmim produit par DJALÛLA, est mis à macérer par les Kayrawanis dans de l'huile de sésame pour en extraire le parfum.

d/socio-culturelles : Darîm aux environs (XI^e siècle) somme à ADJÛJAR.

DJAMÛNIS

SITUATION :

Au Nord de MADHKÛR et en Sud de SBAYTLA, le gros bourg de DJAMÛNIS-AL-SÂBÛN était, sur la route de KAFA à KAYRAWÂN, l'un des plus gros centres du pays de Kammûda M.H. Abdul-Wahab l'a identifié avec l'actuel Bir-al-Hafey, "situé sur le premier gradin d'une montagne" (1).

EVOLUTION :

Si la région était occupée et fortifiée sous l'occupation byzantine (2), nous ignorons si, à DJAMÛNIS même, il existait jadis une agglomération. Le bourg n'entra dans l'histoire qu'au X^e S et il devait être déjà assez important pour qu'il ait pu devenir sous les Zirides le chef-lieu du pays de Kammûda (3), à la place de MADHKÛR, ravagée par les bandes d'Abû Yazîd.

Au début du XI^e siècle, le pays l'nt disputé aux Zirides par les Zenâta et A) Mu^e jaz zint à DJAMÛNIS défait ses adversaires en 1030.

(1) BEKRI / de Slane, p. 153. H.H. Abdul WAHAB : Les steppes insoumises, op. cit., Cahiers de Tunisie, n^o 5, 1954, p. 11.

Bir-al-Hafey est à 89 km au Nord-Est de Gafsa par la route moderne, au pied du Djabal al-Hafey (482^m). MUQADDASI / Poëlat, p. 19 : Djama'nae. H.H. IDRIS : Zaria, s. II, p. 429 : "semble correspondre à Bir-al-Hafey".

(2) Cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 293.

(3) MUQADDASI / Poëlat, p. 19 : chef-lieu de "razik" (canton).

Situé dans le plat pays des steppes, le chef-lieu disparut à la fin du siècle avec tout son district parcouru par les Hîfiliens (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : "grand château qui sert de magasin à toute la population" (Al-Bakrî) qui rappelle la destination des esqedis du Sud marocain. Construction en pisé.

b/ administratives : dépendants de SBAYTLA, de KAŞRAYN, puis de MADHKÛR sous les Aghlabides. DJAMÛNIS devint chef-lieu du district de Kammûda sous les Zirides.

En dépendant directement le village de Khawr al Kaf (Muqaddasi) et "beaucoup de villages très peuplés et prospères" (Al-Bakrî).

c/ économiques : puits d'eau douce, étang. Bain "Entouré de saïble et d'oliviers" (Al-Bakrî) DJAMÛNIS, avait aussi beaucoup de figuiers et d'amandiers. Marché bien achalandé.

d/socio-culturelles : nn djâmi^e.

"population considérable" au

XI^e S, un des plus gros centres du canton.

DJAZÎRAT ABÎ HAMMÂMA

SITUATION :

Sur la route de KAYRAWÂN à BÛNA, Al-Bakrî signale DJAZÎRAT ABÎ HAMMÂMA, que l'on atteignait après DJALÛLA, ADJÛJAR et AL-FAHMIYÛN. De là, on se rendait à BÛNA en 5 jours, en passant par AL-ANSÂRIYÛN et FAHŞ AL BULL (2).

C'était l'itinéraire septentrional. En effet, après ADJÛJAR, l'on pouvait bifurquer vers le Nord-Ouest pour se rendre à TAMÂDJANNA et LARIBUS (3). Vers le Nord, à une distance qui pourrait correspondre à deux journées de marche en direction de BULL, sur l'an-

(1) Istihâr, p. 76.

(2) BEKRI / de Slane, p. 116.

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

cienne voie qui aurait en partie l'oued Siliana, se trouvait AGBIA. Or pour renforcer la défense du bassin de la Mrdjerdja et de son affluent l'oued Rmel, les Byzantins avaient établi "ru point où la vallée se rétrécit ru u défilé que travers l'oued Khalled deux redoutes : (Annaharis, à l'Ouest) et vers l'Est, la citadelle d'Ain Hedja (AGBIA), carré de 35 se ruyron sur 40, flanqué de 4 tours ri qui ont aujourd'hui encore, fort ruineusement conservé " (1). Il existe aussi ru contreforts de la forteresse situés sur une hauteur, une ancienne mosquée détruite (2).

Le toponyme arabe cache-t-il un nom plus ancien ? Ce serait probable, mais pourquoi DJAZIRA (presqu'île) ? Est-ce à cause de la crête isolée ? Mais, ru ce cas, DJAZIRAT ABI HAMMAMA pourrait être aussi DOUGGA, l'antique Thugga, qui occupe un escarpement rocheux dominant la vallée de l'oued Rmel (3). Cependant les ruines de DOUGGA ruyraient rité l'attention d'Al-Bakri qui oublie rarement de signaler l'existence d'un site quand il y a lieu.

En tenant compte des distances, je placerais volontiers DJAZIRAT ABI HAMMAMA soit à DOUGGA soit, plus vraisemblablement, à AGBIA.

UJJDJLLI

SITUATION :

Le nom romain IGILGILI subsiste, à peine déformé, sous sa forme tréblée : UJJDJLLI. "La ville antique occupait une presqu'île basse, ainsi qu'une partie de la plaine étroite qui s'étend en arrière de cette presqu'île ri qu'anrime un cercle de collines. Le port devait être, comme le port moderne, dans la baie qui l'ouvre à l'Est et qui est protégée des vents d'Ouest par la terre, des vents du Nord par une ligne de récifs... (barrière insuffisante contre les grosses mers) ; une jetée couvrait la côte Est de la rade" (1).

Le UJJDJLLI du Haut Moyen-Age, dominée par le Djrbal Banī Zaidanī, avait en fait deux ports (2) :

- Le premier, au Sud : son accès difficile nécessitait l'aide d'un pilote.
- Le second, ru Nord : dénommé Marāṣ-Ṣhu 'Ar (ou Ṣha 'Ar) était calme comme un bassin ri sa plage de sable offrait un bon mouillage, mais il était trop exigü pour contenir beaucoup de navires.

UJJDJLLI était à 4 jours de CONSTANTINE,

50 milles par la mer de BADIĀYA

70 milles d'AL-KÜLL

20 milles de FADJ-AL-ZARZÜR (3).

Entre Cap Cavallo et UJJDJLLI, les navires pouvaient mouiller à DJAZIRAT-AL-CAFTYA, où se trouve actuellement le phare de Bou Afia.

EVOLUTION :

IGILGILI, l'une des premières places conquises par les Byzantins, contrôla jusqu'à la conquête arabo-musulmane des populations mal soumises (4). On ignore à quelle date elle fut conquise, mais ce fut probablement au début du VIII^e s. r'après qu'elle fut été abandonnée par sa garnison. Son rempart romano-byzantin fut consacré pour maintenir l'autorité des Wulāt sur cette région difficilement accessible et

(1) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 275, pp. 150 et 214.

(2) Guide bleu Tunisie, p. 201 à 100 m. de la forteresse

(3) Les ruines de DOUGGA occupent une colline dont les flancs sont très escarpés au Nord et qui s'abaissent en pente modérée au Sud : enceinte, citernes d'Ain al Hammām. cf. G. POINSSOT : Les ruines de DOUGGA, Tunisie, 1958, citée par A. LEZINE, Architecture de l'Afrique : Recherches sur les monuments ąghalabides. Paris, 1968, p. 41 : petit hamlet de l'X^e S. adossé à l'enceinte byzantine qui se trouve la capitale et le Port de la ville antique.

(1) S. GSELL, Atlas, 1^{re} s. 77.

(2) IDRISSI / Paris, p. 69

(3) IDRISSI / Paris, p. 73 : probablement à l'ouest d'AL- MANSŪRIYA, près de l'embouchure de l'oued Sefir.

(4) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 36, 296.

peuples de Kutāma récalcitrants. A l'abri de ses montagnes, la région prospéra sous les Aghlabides, en dépendance de MĪLA (1).

Les Kutāma des environs furent parmi les premiers adeptes de la doctrine ghī c'est-à-dire la cité dut profiter de l'expansion fatimide (2). Mais s'est surtout avec les Hammārides au XI^e s. que la port recouvra une certaine importance, avec l'activité maritime de la dynastie de BADJĀ-YA. Sous la dépendance politique administrative et économique de cette capitale, elle prospéra jusqu'à l'arrivée de Roger de Sicile.

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : rempart romain, remanié par les Byzantins puis dans le Haut Moyen-Âge (3).

b/ administratives : DJIDJIL dépendit de MĪLA jusqu'au X^e siècle, puis probablement de CONSTANTINE sous les Hammārides. Elle fut alors le chef-lieu d'un canton important (4).

c/ économiques : Eau : nombreuses sources dans la montagne (Al-Ya 'kūbi).

DJIDJIL était au centre d'une région fertile, bien cultivée, riche en arbres et en fruits (Al-Ya 'kūbi) dont des raisins et des pommes (Al-fatibān). Elevage sur les pâturages de la montagne (5). Sous les Hammārides, la port exportait vers BADJĀYA fruits, raisin et strop.

d/ socio-culturelles : population de Kutāma Banū Zaldawī. Dans la chaîne des Babors, Lawāta.

AL DJUHANĪYYĪN

SITUATION :

A mi-chemin entre SABĪBA et KAYRAWĀN, s'est-à-dire à une journée de chacune de ces cités, les géographes placent AL-DJUHANĪYYĪN (1). C'était un gros village bien peuplé au pied d'une montagne. Le toponyme arabe cache-t-il le nom d'une localité plus ancienne ? De KAYRAWĀN et SABĪBA, la route suivait la vallée de l'oued Merguelil puis passait entre les djebels Troaza et Touila, atteignait MAMMA (mentionnée par ailleurs et dont il ne peut s'agir ici) puis rejoignait SABĪBA par la vallée de l'oued el-Hatob. A mi-chemin, le village d'AL-DJUHANĪYYĪN devait se trouver au pied du djebel Troaza, peut-être en face de Hanchir Oghab dont la redoute, sous les Byzantins, "barrait la voie d'ailleurs difficile qui suit la vallée de l'oued Merguelil" (2).

EVOLUTION :

Fourmel (3) a montré comment les sources historiographiques et géographiques étaient difficiles à accorder. La montagne qui domine le village peut-être le "Mamtūr", cette "montagne sujette aux pluies" où Ma 'āwīya b. Hudaydj dressa son camp au moment de la conquête ? Le récit des événements semble le placer plus près de DJALOLA. Mais les sources manquent de précision, et il est difficile d'affirmer que le djebel Troaza - avec une altitude de près de 1000 m. - est bien "Mamtūr". (4)

Quoi qu'il en soit, le sort d'AL-DJUHANĪYYĪN fut tout de suite lié à celui de KAYRAWĀN. Occupé par les HEBLĪENS, le village disparut après le XII^e siècle.

CARACTERISTIQUES :

a/ économiques : village entouré d'arbres - Fruits en abon-

- (1) YA 'KUBĪ / *Waqf*, p. 218
- (2) BEKRI / *de Slane*, p. 167 : elle est "manifestement habitée" A peine mentionnée par MUGADASSI / *Puissat*, p. 7.
- (3) cf. FÉRAUD, *Histoire des villes de la province de Constantine* : Cigoulli, pp. 1-291 du *Recueil de Constantine*, vol. XIV, 1870, p. 7. *fatibān*, p. 31.
- (4) *fatibān*, p. 31
- (5) cf. R. BRUNSCHWIG : *Estades*, t. I, n. 267.

- (1) Ibn HAWKAL / *Krawariz*, n. 80. BEKRI / *de Slane*, p. 279. IDRISI / *Pétri*, p. 85
- (2) C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 281.
- (3) *Berkhira*, t. 1, p. 142, à propos d'Al-Muwayyri et d'Ibn al-ATHĪR.
- (4) BEKRI / *de Slane*, p. 260.

dances. Nombreux fonduks et boutiques. Comme DJALŪLA.
AL-DJUHANIYYIN desservait les marchés de KAYRAWAN

b/socio-culturelles : population composée probablement
d'Arabes Djuhayna (et Banū Ghetafan) (1).

DŪFĀNA

SITUATION :

Signalé seulement au X^e S, le bourg de DŪFĀNA était entre
BAGHĀYA et AL-MASĪLA (2) et plus précisément à une étape de
BAGHĀYA (3), dans l'Aurès, et eventi DAR MALŪL. C. Diehl notait
que, sur la voie byzantine de BAGAI à THAMUGADI, "les moindres
passages étaient surveillés par des redoutes, généralement établies, selon
l'usage, à proximité des points d'eau" et il énumérait les forts de Hen-
chir Helloufa, "Ain al-Kaur et Henschir Miliys et enfin Henschir Mawra
(4). Or il existe encore un peu au Sud de l'ancienne voie romaine et à
une dizaine de kilomètres à l'est de TIMGAD, une source nommée
"AYN DŪFĀNA, entre les trois rivières auréliennes, les oueds Fiman,
Touffana (= Dufana) et Bou Atab (5).

EVOLUTION :

Si nous sommes sûrs de l'emplacement de DŪFĀNA, nous igno-
rons par contre l'évolution de ce village. Son histoire fut liée à celle de
BAGHĀYA et R disparut à la fin du XI^e S. (6)

- (1) H. R. IDRIS, *Zaïden*, I II, p. 473.
- (2) MUQADDASI / *Fellat*, p. 5 et p. 67. Le géographe n'est jamais très précis
dans l'évaluation des distances entre les cités qu'il énumère sans ordre.
- (3) Ibn HAWKAL / *Kramers*, p. 82.
- (4) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 242.
- (5) S. GSELL, *Atlas*, n° 27 n° 370 : Henschir Touffana. Ruines romaines
d'un hameau, sur la petite route occidentale d'une colline au-devant de l'oued
Bou Atab. Le village de Doulana, devait être de ce côté.
- (6) Il n'est pas signalé par AL-IDRISI qui cependant copie d'ordinaire Ibn
HAWKAL.

CARACTERISTIQUES :

Population composée de Berbères, agriculteurs, sédentaires (1),
appartenant à la tribu des Lahlān (Ibo Hawkai). Toute la région apparte-
nait au X^e S à cette tribu.

AL - FAHMIYĪN

SITUATION :

Sur la route de KAYRAWAN à BŪNA, al-Bakri signale le bourg
d'AL-FAHMIYĪN. (2) C'était la troisième étape après DJALŪLA et
ADJĪJAR, à une journée de cette dernière cité. Vers le Nord, l'on con-
tinuait cette route en direction de DJAZĪRAT ABĪ HAMMĀMA et vers
BŪNA, à 5 journées de là.

AL-FAHMIYĪN ne pouvait être qu'au nord d'ADJĪJAR, car
vers le Nord-Ouest, il y avait une autre route qui menait à LĀRĪBUS
par TAMADJANNA (3). Ce itinéraire septentrional ne pouvait passer
qu'au sud-ouest du Djebel Serdj puis suivre la vallée de l'oued Siliana,
empruntant l'ancienne voie byzantine (4).

Le toponyme arabe recouvre-t-il un site antique ? Si c'était celui
de ZAMA (5), pourquoi ce nom d'AL-FAHMIYĪN aurait-il disparu
tandis que le nom romano-byzantin aurait disparu, à peine déformé ?
La chose n'est pas impossible, mais nos sources sont plus que discrètes.

Je proposerais donc de situer AL-FAHMIYĪN, ce "bourg où
se tient un marché très fréquent" (6), au milieu de la vallée fertile de
l'oued Siliana, entre JAMA et SILIANA.

- (1) cf. S. GSELL : *Atlas*, n° 27 n° 367-373. Nombreuses ruines de
hameaux. Contrée très cultivée actuellement.
- (2) BEKRI / *de Sane*, p. 116.
- (3) Ibn HAWKAL / *Kramers*, p. 83.
- (4) cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, carte p. 273.
- (5) *idem*, p. 294 : c'est l'actuelle JAMA. Une citadelle défendait la ville
concrète.
- (6) BEKRI / *de Sane*, p. 116.

FAHŞ ABİ SÂLIH

SITUATION :

Sur l'ancien itinéraire d'Hadrumète (= Souste) à CARTHAGE, THUBURBO MAJUS, après la plaine du Fahs et dans la vallée de l'Oued Mellian, permettait de rejoindre, dans la vallée de la Medjerda, la grande voie THEVESTE (= TEBESSA) à CARTHAGE. Les Byzantins avaient transformé et fortifié quelques monuments de cette cité déjà décadente (1). Devenue évêché, THUBURBO MAJUS constituait l'un des points d'appui de la seconde ligne de défense du TaÛ (2).

Les historiens s'accordent pour placer FAHŞ ABİ SÂLIH (la plaine d'Abu Sâlih) du côté de l'actuel Fahs (l'ancien Pont-du-Fahs) et donc de THUBURBO MAJUS (3).

Mais les géographes ne mentionnent guère cette localité, qui aurait pu constituer un étape sur la route de TÛNIS à KAYRAWÂN. Cet argument n'est cependant pas décisif, même si le problème demeure : s'agit-il de la plaine, l'actuelle Fahs el-Riyâh ou de la cité ? La description du rôle de FAHŞ ABİ SÂLIH nous permettra peut-être plus de précision dans la localisation de cette cité.

EVOLUTION :

L'officier arabe Abu Sâlih, "celui qui a donné son nom au FAHŞ ABİ SÂLIH" (4) avait été laissé à KAYRAWÂN par Hâsan b. Nu'mân pour gouverner en son nom la nouvelle province. Le successeur de Hâsan, Mûsâ b. Nusayr dès son arrivée en Ifrîkiya, en 86/705, le destitua. Pendant sa "lieutenance", Abu Sâlih avait dû faire face à

de nombreuses révoltes berbères très localisées et ce fut probablement lors d'une expédition menée dans les toutes premières années du VIII^e qu'il fut amené à conquérir la forteresse érigée à THUBURBO MAJUS. C'était en effet la seule cité protégée et de quelque importance sur la seconde ligne de défense byzantine dans la région.

Un détachement arabe s'y établit et autour de l'année 820, un certain Ziyâd b. Sahl, d'origine sicilienne, y déclencha un mouvement d'insurrection des chefs du djund, FAHŞ ABİ SÂLIH ne lui paraissant pas suffisamment protégée, il essaya de prendre la puissante BÂDJA pour se mettre à l'abri de ses murailles. Mais il échoua et sa tentative fut réprimée par Ziyâd b. ALLH I^{er} en 207/822.

En 944, le lieutenant d'Abû Yazîd, Ayyûb, après avoir occupé la TaÛ septentrional jusqu'à TÛNIS, avait essayé de descendre par la littoral en direction de KAYRAWÂN. Arrêté à AHRÎKILJYA, il regroupa ses forces à l'Ouest, à FAHŞ ABİ SÂLIH pour gagner la capitale par la TaÛ, en utilisant la route de TÛNIS à KAYRAWÂN. Il est difficile de savoir si ce regroupement eut lieu dans la plaine ou dans la cité même.

Cependant, vingt ans plus tard (1), le fondateur de la dynastie ziride d'Ifrîkiya, Buhakkîn se transporta à FAHŞ ABİ SÂLIH, pour une raison indéterminée (en 365/876). Il s'agit là vraisemblablement de la cité.

En toutes hypothèses, il est possible d'affirmer qu'une partie des constructions de THUBURBO MAJUS, déjà transformées par les Byzantins, fut occupée dès les débuts de la conquête. La cité, sans se développer, joua un certain rôle stratégique, non pas tellement à cause de sa citadelle que du fait de sa position sur la route de KAYRAWÂN. Elle périt après le XI^e siècle et seuls demeureront visibles, avant les fouilles, les vestiges de la forteresse (2).

(1) notamment le temple de Saturne, devenu fortin, à l'Est de la ville. Atlas archéologique Tunisie, I^{er} XXXV n^o 67.

(2) Cf. C. DIEHL, *Antiquités byzantines*, pp. 269, 294, 416. TISSOT, *Géographie comparée*, t. I, p. 546. = Menchir el Karba, entre les derniers conforts du Djebel Zaghouan et du Djebel Douaïss. Les ruines considérables couvertes par une plaine légèrement inclinée vers l'Ouest que contourne l'Oued Mellian. 3 des portes de l'enceinte sont encore debout.

(3) H. R. LORIS, *Zirides*, t. II, p. 423. M. TALBI, *Essai*, p. 165, n^o 4.

(4) Ibn al-ATHIR, *Annales*, p. 32.

(1) Ibn al-ATHIR : *Annales*, p. 377.

(2) M. AL-IDRISI et AL-TEDJANI ne le signalent. Le nom de Menchir Karba fut donné à cause de l'ancienne forteresse, après l'abandon définitif de la cité. Le même problème de la distinction du FAHŞ et de la ville elle-même se pose à propos de FAHŞ - AL - BULL (BULLA REGA).

FUNDUK ŠHAKL

SITUATION :

Pour se rendre de TŪNIS à KAYRAWĀN, Al-Bakrī signale deux itinéraires possibles, permettant de joindre les deux villes en trois étapes (1) :

- le premier suivait le littoral après avoir traversé le Djazīra Šhāriḳ (presqu'île du Cap Bon)
- le second passait plus à l'intérieur des terres. Sur ce dernier, FUNDUK ŠHAKL était la première station (maml) que l'on atteignait en venant du Nord, à une journée de TŪNIS. M. Telba (2) en essayent de retracer cet itinéraire "plus direct", pense que "FUNDUK ŠHAKL peut être localisé avec une certaine précision ... dans le banlieue de Zaghwān ... certainement au pied de la montagne" entre le maml et KALAMDJĀNNA (3). Cette agglomération faisait partie, avec FUNDUK ŠHAKL, de ces nombreux villages qui couvraient le Zaghwān (4).

En se dirigeant vers le Sud, l'on atteignait MUNASTIR ŪTH-MĀN par la route qui s'enfonçait entre le Djebel Fkirine et le Zaghwān puis franchissait l'oued Nabhana sur un ancien pont romain.

EVOLUTION :

Comme THUBURBO MAJUS (= FAHŠ ABĪ ŠĀLIH), le site de FUNDUK ŠHAKL dut être occupé au tout début du VIII^e siècle par le lieutenant de Ḥasan b. Nu'mān, Abū Šālīh. Il fut comme l'un des centres des révoltes berbères matées par Mūsā b. Nuṣayr. Mais l'on ignore tout de l'évolution de ce gros bourg, sinon que dans la première moitié du XI^e siècle, il était très peuplé et servait d'étape pour les voyageurs. Il dut disparaître par la suite car ni l'anonyme de l'istibser, ni Al-Idrīsi, ni Al-Tidjari ne le mentionnent.

(1) BEKRĪ / de Sane, p. 80

(2) M. TALBĪ Enjeat aghlabide, pp. 124 (carte), note 3 et 123

(3) du côté de Jir Malana

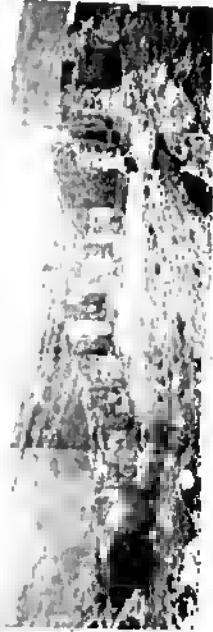
(4) BEKRĪ / de Sane, p. 87





KAL CA MUD HARBOR

View of Meneh and Gumbah



CARACTERISTIQUES

. a/ économiques : Au pied du Zaghwān, qui était couvert d'arbres fruitiers, de jardins et de sources", comme il l'est aujourd'hui encore (1).

. b/ socio-culturelles : Au XI^e siècle, la Zaghwān, proche de FUNDUK SHAKL, était un "Bos de retraite pour les musulmans qui voulaient s'adonner à la pratique des bonnes œuvres" (2).

FUNDUK RĪHĀN

SITUATION :

Ce bourg qu'Al-Bakri mentionne deux fois sans la décrire était au carrefour de deux routes. La première, qui venait de TŪNIS à KAYRAWĀN à travers le Djazirā Shārk atteignait FUNDUK RĪHĀN après KĀSR-AL-ZAYT et la traversée du Wādī-l-Dinnā (= oued Rmel) et se continuait par AL-DAWĀMIS vers KAYRAWĀN. La seconde principale se dirigeait vers la Zaghwān et FUNDUK SHAKL (3).

M. Hopkins (4) propose d'identifier FUNDUK RĪHĀN avec APHRODISIUM. A 90 km. de TŪNIS par la grande route moderne, près de la Kubbe de Sidi Khallā, les ruines d'APHRODISIUM révèlent encore, au sommet d'une colline, "une enceinte rectangulaire (qui) semble un temple antique transformé en citadelle." Il protégeait une cité assez importante au centre d'une région fertile (5). Cette identification paraît très vraisemblable.

EVOLUTION :

Conquise vers 690, au moment de la marche des troupes de Ha-

sān b. Nu'aym de KAYRAWĀN sur CARTHAGE, la cité fut remaniée sous les Aghlabides. Elle disparut à la fin du XI^e s. ou au début du XII^e s. et n'est plus signalée par la suite.

AL - GHADĪR

SITUATION :

La toponyme arabe de MADĪNAT- AL-GHADĪR (la ville de l'étang, ou du petit fleuve) ou celui, arabo-berbère, de GHADĪR-WARRŪ, a un substrat ancien. La cité était établie sur un site antique, au carrefour de deux routes. L'une menait de SŪK-HAMZA (Bouza) à TUBNA (= deux journées au Sud-Est de GHADĪR), l'autre permettait de rejoindre DAKKAMA à la KAL'Ā des BANU HAMMĀD et à AL-MASĪLA (1). Les voies décrites par les géographes sont encore des pistes qui permettent de se rendre dans le Hodne par la col des Ouled Harouch et les gorges de l'oued Beithoum, ainsi que vers la KAL'Ā et MASĪLA par l'oued Seimane. La cité du Haut Moyen Âge était située au Sud-Est du village actuel et de la plaine, entre la forteresse (2) et Mechta Zmela (ou Buhayr), près de l'entrée d'une gorge où coule l'oued Selim.

(1) BEKRI / De Sassi, p. 118, 125, 126, 155
IBN HAMMĀD / Vanderheyden (texte p. 32, trad. p. 52) : (Pendant que le khalife Ismaïle l'empêchait d'aller à l'ouest, Abū Yūsuf qui s'était réfugié dans le Taqarhoum, au-dessus de l'oued de la Kal'ā des Banu Hammād, à l'ouest de Qayrawān et Ziri b. Manād le Sahbaji, avec un gros détachement, contre la tribu de Ghadiouan... Ghadiouan est située à 15 milles Est de la Kal'ā des Banu Hammād

(n. l. p. 52 : exactement HE, au Nord de l'oued de la Kal'ā de l'ouest ville). cf.

TAQOUT, M^e Jean, éd. Westerland, III, 777, 1, 14, § OSELL, Atlas, 1^{er} 26 n° 3

(2) 100 = 75m sur l'emplacement de laquelle a été bâtie une maison l'ouest. § OSELL, Atlas, 1^{er} 26 n° 4 : agglomération romaine importante ; vestiges de thermes, fort et fortin. Moulins Station préhistorique indiquent sa habitation antérieure. Au confluent de trois rivières cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 255. cf. A. POBERT, Antiquités de la commune unie de Boudj Ben Arradji, pp. 55-85 du Bulletin des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, 1902-1903, p. 78 (Méchta Buhayr) et la carte.

- (1) BEKRI / de Sassi, p. 98 cf. Guide Bleu Tunisie, p. 144
- (2) Tout comme le Djebel Umm al-Sud cf. BEKRI / de Sassi p. 99 IDRISI / Perle, p. 67
- (3) BEKRI / de Sassi, pp. 60, 97. FUNDUK RĪHĀN ou RAYHĀN
- (4) J. P. HOPKINS : The medieval Sepoy, op. cit. Cahiers de Tunisie, n° 53, 1966, p. 34 il est possible que ce soit Mehdia Fraziz
- (5) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 270 et 401, références à Procope

La banlieue de [°]ADJISA (1) et le bourg TARFALA en dépendaient.

EVOLUTION :

A l'intérieur du "limes Zabensis" , qui marquait la ligne de défense occidentale de la Maurétanie sitifienne, LEMELLE (= GHADIR), formait, avec ses citadelles avancées, un point stratégique important. Lorsque le Zab fut abandonné par les Byzantins et qu'eut pris fin la résistance berbère, au début du VIII^e s., la ville de LEMELLE fut occupée. Mais la région demeura en fait soumise aux Hawwâra qui contrôlaient les massifs de l'Aures, des Nemansha et du Hodna (2). Ces Berbères, reliés à l'Ibidiama, fomentèrent des troubles au temps de l'occupation aghlabide, laquelle s'exerçait à partir des forteresses de TUBNA et de NIKÂWS. Le pouvoir central de KAYRAWÂN réagit par la brutalité, comme vers 870, lors du "retissage" exécuté par Abû Khafedja.

Au moment de la révolte d'Abû 'Abd Allâh, certains Hawwâra s'étant reliés à la de 'Wezhi Cite, leurs contributions de la région d'AL-GHADIR durent profiter de l'ascension politique des Berbères. Mais il est plus vraisemblable que ces derniers participèrent au mouvement de rébellion suscité par Abû Ya'qûb Makhlad. En dépendance désormais d'AL-MASILA, AL-GHADIR suivit l'évolution de cette cité, avant de dépendre de la KAL 'Â des Banû Hammâd au XI^e siècle. Ce fut sous les Hammâdides que la ville connut une réelle prospérité, jusqu'au XII^e siècle, débordant alors vraisemblablement vers l'Est (3).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires

- citadelles byzantines, qui n'ont pas été occupées par un

(1) cf. AWSÂDJIT, supra p. 15.

(2) YA'KUBI / Wies., p. 214

(3) voir Mechtâ Buhaya. C'est pourquoi AL-IDRISI (ed. Paris, p. 64) peut parler de "ville récente" (muhâddatha). Pour le faubourg de 'ADJISA, cf. telahar, p. 98



AL-GHADIR .

Vue générale du site prise d'un fortin de Mechtâ Zmala .

- djund arabe.
- rempart (1)

b/administratives : GHADIR dépendit successivement de

- TUBNA
- AL-MASILA
- AL-KAL' A
- BADJAYA (à la fin du XI^es.)

c/économiques :

eau : sources du Sahar (oued KSOB, en fait celles de son affluent, l'oued Ghadir), appelée aussi Wādī al Ra'is. Les "trois rivières qui confluent dans la ville" sont :

- l'oued Ghadir
- l'oued Bou Selim
- celle qui provient de Ain Makhlad.

Donc, eau douce. Rivière actionnant des moulins.

Productions agricoles : céréales, "fruits de toutes sortes, abondants et à bas prix", dont du raisin (1 kintar = 1 dirham) Terrain fertile, bien cultivé. Elevage. Indigo à "ADJISA" (2). Marchés bien fournis où les produits sont à bas prix.

d/socio-culturelles : un djāmi'

population (ibadites aux VIII^e - IX^es)
composée de Berbères Hawwāra, de la tribu Yaghmacān, évaluée à 60.000 âmes par AL-Bakri.

AL - HAMMĀMĀT

SITUATION :

À l'extrémité orientale du Tell, AL-HAMMĀMĀT (ou Ther-mea) était un peu en retrait de la grande acie qui reliait TŪNIS à KAY-

- (1) IDRISI/Péris p. 107. Warwat : Manahidj-al-Fahr in FAGNAN, Extrême, p. 51. GHADIR WARRŪ est une ville antique garnie de rempart. WAT-WAT écrit au début du XIV^e s mais reproduit des données plus anciennes. Le rempart doit dater de l'époque hammānide.
- (2) Istibak, p. 98.

RAWĀN. Cette route traversait la Djazira Sharik et passait près de HAMMAMĀT après BASHSHU et KASR-AL-ZAYT et avant KASR-AL-MANARA FUNDUK RIHAN et AL-DAWĀMIS.

EVOLUTION :

Sous les Byzantins, "c'est surtout dans la portion de route comprise entre HAMMĀMĀT et HAMMĀM LĪF et où le voie coupe à sa base la presqu'île du Cap Bon, que les constructions militaires apparaissent nombreuses. C'est qu'en effet, au VI^e siècle encore, la région qui se trouve à l'Est de la route était occupée par des populations berbères remuantes et souvent insoumises" (1). La première des redoutes sur cette voie était celle de HAMMĀMĀT, probablement construite avec des matériaux empruntés à l'ancienne cité romaine de PUDPUT.

Conquis définitivement par Hāsh b. Nu 'mān en 690, lors de son expédition contre CARTHAGE, le KASR-AL-HAMMĀMĀT fut sûrement remanié par les Aghlabides au moment de la défense de la côte et de la conquête de la Sicile (2).

Ce KASR fut partie plus tard de la ligne de défense du littoral qui devait protéger le domaine ladinide lors de la révolte d'Abū Yazīd (3).

Rattachée ensuite à l'Ifrīkiya ziride, AL-HAMMĀMĀT acquies-tua un gîte d'étape sur le grand axe TŪNIS - MAHDIYA (4). Elle ne prendra une certaine expansion qu'au XVI^e siècle, au dire de Léon l'Africain.

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : Ksar élevé sur des soubassements byzantins.

- (1) C DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 220
- (2) au même temps que KASR-AL-MANĀR et KASR-AL-MADFŪN, tous deux plus au Sud sur la route de AHRİKĪLIYA et qu'AI TIDJĀNĪ attribue précisément aux Aghlabides
- (3) copiée, on s'en souvient, à AHRİKĪLIYA.
- (4) IDRISI/Péris, pp. 87, 93 : "manad". AI-TIDJĀNĪ, *Rihla*, p. 23.

b/économiques : pêche, vraisemblablement AL-HAMMĀ-MĀT était reliée à la région fertile et bien arrosée de la Djazīrat Sharīk (1).

NAMMĀM LĪF

SITUATION :

Sur la route de TŪNIS à KAYRAWĀN qui traversait la Djazīrat Sharīk (ou Djazīrat Baḥāhū), l'on passait par HAMMAT-AL-DJAZIRA (2), aux sources thermales réputées. C'était la limite de la plaine du MURNAK (3).

EVOLUTION :

Liée à celle de TŪNIS, il n'y avait pas là de cité proprement dite mais simplement une station thermale et un ribât, construit sous les Aghlabides, qui disparut par la suite.

CARACTERISTIQUES :

- a/ militaires : ribât;
- b/ économiques : "source d'eau chaude dont les qualités bienfaisantes ont été constatées par l'expérience" (4).

HAYDRA

SITUATION :

Sur la route actuelle de TEBESSA (Algérie) à KAL'Ā DJERDA (TUNISIE), à 16 km, au Sud-Ouest de cette dernière localité, la forteresse byzantine d'AMMAEDERA défendait une ville ouverte construite au penchant d'une colline (5).

EVOLUTION :

Élevée sous Justinien au arrière de la ligne frontière de Byzance sur la grande voie de THEVESTE à CARTHAGE et TACAPAE (1), la forteresse d'AMMAEDERA contenait une importante garnison qui dut l'abandonner dans les dernières années du VII^{es}. On ignore si cette garnison fut remplacée par un djund particulier; mais la forteresse offrait une telle sécurité qu'elle dut tout de même abriter des troupes arabo-musulmanes. Elle n'était par cependant sur la grand-route de KAYRAWĀN ou Zab et son rôle stratégique n'apparut qu'au X^e siècle.

C'est en 908, lors de la tentative de percée du front aghlabide opérée par Abū 'Abd Allāh en direction de KAYRAWĀN, le dā'ī conduisant ses troupes de BAḤĀYA à TEBESSA. De là il vint assiéger AMMAEDERA, devenue MAYDARA, avant de poursuivre sa route vers KAṢRAYN. Dans la citadelle "s'étaient regroupés les fuyards de KAṢR-AL-JFRĪKĪ, de MAḌḌJANA, de MARMĀDJANNA et d'autres gens encore. Du haut des remparts, les assiégés, réalisant bien vite la vanité de toute résistance, s'empresèrent de demander l'armistice...leur fut accordé" (2). Trop confiants, "ils furent impitoyablement livrés au massacre et au pillage."

La citadelle de MAYDARA - dont le nom fut encore déformé en HAYDRA - n'ayant pas d'arrière-pays agricole, ne pouvait se développer. Elle fut probablement abandonnée par la suite mais, ses murs étant restés debout, elle sera utilisée à nouveau sous la régence turque et remaniée alors.

CARACTERISTIQUES :

- a/ militaires : Citadelle byzantine de 200 X 110 m. flanquée de 9 tours carrées et d'une ronde (3).

- (1) IDRISI / *Péris*, p. 87. HR. IDRIS, *Ziḍdes*, n. II, p. 447.
- (2) AL-TIDJĀNĪ, *Rahla*, p. 10 - ou AL-HAMMA (BEKKRI de Slane, p. 125). NARQ puniques, devenue AD AQUAS (TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, p. 125) ou AQUAE PERSIANAE. Plus, plus tard HAMMĀM - AL-TNF (thèmes de la pointe), déformé en HAMMĀM LĪF.
- (3) AL-TIDJĀNĪ : *ibidem*. TUNIS est à 17 km de là.
- (4) BEKKRI / de Slane, p. 97.
- (5) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 194-196. Description de Saladin.

- (1) J. BARADEZ, *Forsetur Africæ*, p. 151.
- (2) M. TALBI, *Environnement aghlabide*, pp. 675, qui s'appuie sur l'Iṣṭiṣāh al-dā'ī wa al-dā'ī al-dawla du Kādī laimide AL-NU'MĀN, cf. aussi B.M. STERN : *Three north african topographical notes*, pp. 343-345 d'*Arabica*, t. I, 1954, p. 344.
- (3) Description des ruines faite par SALADDIN, reproduite par C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 196.

SITUATION :

Sur la route de KAḤṢA à KAYRAWĀN, entre FAḤDĀJ-AL-HIMĀR et MADHĪKŪR, l'on traversait "AL-HĒRIYA, dernier village du canton de Kamuda" (1) M. HILABDI Wai-ab, qui a étudié minutieusement ce tracé de route pour la période du Haut Moyen Âge propose d'identifier ce village avec THELEPTE (2).

Si cette identification est vraisemblable, je me demande comment une si puissante ville-fort - car ce n'était pas seulement un fortin ou une citadelle - a pu en quatre siècles devenir une si modeste bourgade.

KUDJĀN

SITUATION :

M. Talbi s'est attaché à réfuter les diverses identifications proposées pour ce site et à relever tous les indices permettant de préciser son emplacement (3). En reprenant les diverses données glanées chez les divers auteurs qu'il cite, nous pouvons noter que : IKDĪJĀN était une ville fortifiée, du pays des Kutima, à une journée et demi de BADĪĀYA, entre SATĪF et MĪLA, plus proche de cette dernière. M. Talbi pense que la meilleure hypothèse serait de placer IKDĪJĀN entre Djimla et MĪLA, à une vingtaine de Km. à l'Ouest de cette place.

Peut-on sans trop de présomption, essayer de préciser encore cette localisation ? Pour avoir pu devenir capitale des Shi Sitas, IKDĪJĀN devait se trouver près du centre de peuplement des Kutima. Or nous savons que les Unutumanī = Kutima ont des l'époque romaine habité la

région qui s'étend autour du Fdoulès (1) et à l'Est du Djebel Djimla. Selon Al-Idrīsī, la montagne d'IKDĪJĀN est proche de SATĪF et donc accessible de là probablement par une route rejoignant celle de MĪLA à DJIDJELLI dans la vallée de l'oued Ennajjar (2). La cité fortifiée devait être en retrait de la route.

Il est difficile dans cette région montagneuse où les ruines romaines sont si nombreuses (3) de déceler les vestiges d'une ville antique. Pourtant les fortifications existaient encore du temps d'Al-Idrīsī, en X^e S. S. Gaëll signale bien à Henshir Bardou, au pied de la chaîne de Zouarhe des vestiges de rempart (4) et des ruines très étendues sur un mamelon surmontant le plateau de l'oued Bardou, et d'où l'on domine toute la vallée de l'oued Enndjes. Tout près de là, à Henshir Souk al-Khemis, sont les fondations de deux grandes constructions rectangulaires qui seraient pu compléter la défense du site. Sont-ce des ruines romaines ? S. Gaëll l'écrit, mais il ne les a pas vues. Ce site commande la vallée étroite de l'oued Mahadjar, près de la Mechtar el-Mahadjar. Est-il possible de lire "Muhādjara" (5) ? Ou bien l'agit-il tout simplement d'un endroit empierré, d'un lieu pierreux (6) ? Je ne puis vérifier, les noms arabes étant déformés par la transcription française. Tous ces indices sont bien faibles (7).

[1] SEKRī / de Blane, p. 153.

[2] H. H. ABDUL WAHAB : Les steppes tunisiennes (région de Gammouda) pendant le Moyen-Âge, pp. 5 à 16 des Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, p. 9. A partir d'AL-FAḤDĪJ, "une route bifurquait vers le Nord et allait à AL-HĒRIYA". On est sans succès à l'identifier avec Thelepte que les vieux habitants de la région appelaient AL-MŪRī - cf. C. DIEHL, *Atlas de l'hyacinthe*, p. 233 et où qui décrit le site hyacinthe CAPSA et THELEPTE. *Atlas archéologique de Tunisie*, 1^{re} édition n° 14.

[3] M. TALBI : *Essai archéologique*, p. 600, note 4.

[1] C. COURTOIS : Les Vandales en Afrique, pp. 120 (note 2), et 121, S.

GSĒLL : *Atlas*, 1^{re} S. n° 102

[2] IDRISĪ / Paris, p. 70.

[3] S. GSĒLL : *Atlas*, feuilles Bougie, Sétif, Philippeville, Constantine

[4] idem, 1^{re} S. n° 117, 118.

[5] un souvenir de la "hidjra" faite par le Dī et ses compagnons "rehabilités" d'IKDĪJĀN à TAZERŪT et du la Dī al-Hidjra

[6] Du fait de la région de SÉTIF a l'annexion que la première lecture est probable

[7] cf. G. MARCIS : *L'Art numismatique en Algérie* la Histoire et l'Histoire de l'Algérie, *Revue Historique*, Paris, 1931, p. 217 : "... d'Ikdjān, dans le djebel Sabor, il ne reste qu'un nom d'ailleurs ignoré des cartes et qui n'est connu que des vieux de pays. Cependant, quelques ruines indistinctes, subsistant dans la région et pouvant dater de la même époque, mériteraient peut-être d'être étudiées. On présume qu'elles ne donnaient

EVOLUTION :

IKDJÂN fit son entrée dans l'histoire avec Abū 'Abd Allāh qui regroupa les adeptes de la doctrine *shī'ī*. Ce toponyme berbère rassemblerait-il un site ancien ? a été fort probable car le D^e *q* avait apprécié ses possibilités stratégiques. D'ailleurs, il la prêta à TĀZRŪT et y bâtit sa Dār-al-Hidjra. Jusqu'à la veille de sa victoire finale, il fit d'IKDJÂN sa base opérationnelle.

Mentionnée plus tard par Al-Mukaddasī (1), à la fin du X^es. parmi " les villes d'Ifrīkiya ", IKDJÂN continua de former l'une des citadelles de la ligne de défense du royaume hammūdid jusqu'au XII^e siècle (2).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : rempart ; fortifications sur montagne élevée.
b/ économiques : sources (3). Vallée fertile de l'oued Ennadjas depuis la sol de Fdoulès (FADJAJ-AL-AKHYĀR) en direction de MĪLA surtout au Nord de Kripas.

c/ socio-culturelles : Peuplement très ancien. Berbères Kutāma Banū Saktān, fraction des *Djamlā*.

IKLĪBIYA

SITUATION :

Sur la côte orientale de la Djaārat Šarīk, IKLĪBIYA - l'actuelle KĒLIBIA - était un petit port d'escale.

"Idée que d'une civilisation bien redoutable."
(n.1) "Dokan, à 7 km au Nord-Ouest de Chevreul..."

- (1) MUQADDASĪ / Pellat, p. 7 : entre SĀTĪF et MARSĀ-AL-DADJĪJĀD mais l'ordre des cités donné par ce géographe est souvent incertain.
- (2) IDRISĪ / Péris, p. 70
- (3) MUQADDASĪ / Pellat, p. 53

EVOLUTION :

Cité fortifiée et évêché sous les Byzantins, (1) CLUPEA fut occupée dès les débuts de la conquête. Lors de l'expédition de 'Abd Allāh b. Sa 'ād, "les Rum se réunirent dans la péninsule de Šarīk et se dirigèrent en toute hâte vers IKLĪBIYA et les lieux voisins" (2) d'où ils s'embarquèrent pour l'île de Pantellaria. La presqu'île du Cap Bon fut reprise momentanément par les Byzantins mais à la fin du VII^es. après la seconde chute de CARTHAGE, les conquérants l'occupèrent définitivement. Son port fut délaissé quand NŪBA (Misus) prit de l'importance comme base d'expéditions navales contre la Sicile (3). Il est probable cependant que les Aghlabides utilisèrent la loutin byzantine qui dominait la ville pour la défense de cette partie de la côte.

Ce fut surtout après la conquête de FUSTĀT par les Fatmides (en 973) qu'IKLĪBIYA reprit une certaine activité comme escale entre la Sicile et l'Egypte. "Comme à l'époque romaine, elle était alors la première ou la dernière escale africaine sur la route du détroit" (4). Aussi, dans la première moitié du XI^es., était-elle une ville "grande et bien peuplée" (5) de l'Ifrīkiya arabe. Mais, au dire d'Al-Tidjānī (6), elle de-

- (1) C. DIENI, Afrique byzantine, pp. 297, 316 : CLUPEA. TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 136. CLUPEA était située à un mille au nord de la Kalbiya arabe, au pied d'une haute rochers, haute de 84 m. Elle avait deux ports visibles aujourd'hui, l'un au Sud, l'autre au Nord. Atiq, archéologue de Tunisie, n° XVI n° 67.
- (2) BEXRI / de Sane, p. 97. TIDJĀNĪ, Rikla, p. 13.
- (3) H. DJAIT, La velaya d'Ifrīkiya, op cit, p. 116, note 4 : "Qu'il y ait plus tôt que NŪBA aurait joué (de même que TŪNIS) un rôle de port d'embarquement pour la Sicile". YA 'KUBĪ / Wist, p. 210 : "Le préfet du Šarīk résida dans la ville de NŪBA, proche d'Iklībiya, d'où l'on s'embarquait pour la Sicile".
- (4) C. COURTOIS : Remarques sur le commerce maritime, op cit, p. 55.
- (5) BEXRI / de Sane, p. 171.
- (6) AL-TIDJĀNĪ, Rikla, p. 13, cf. IDRISĪ / Péris, p. 92 : Le géographe se contente de donner les distances qui séparent IKLĪBIYA de NŪBA (30 milles) et de MUNASTIR (une journée de navigation). L'anonyme de l'Istibāl ne la signale pas.

et ne rejoindront après l'invasion byzantine dans la presqu'île de Sharik.

CARACTÉRISTIQUES

A un mille et demi de l'actuelle Kelibia, au sommet de la colline rocheuse, "réduit de forme rectangulaire, flanqué à chaque angle d'une tour carrée, construit en belles pierres de taille et mesurant 35 x 5 pas". Ce la ville il ne reste que les vestiges d'un mur d'enceinte percé de plusieurs portes dont l'une existait encore vers 1850 (1).

KAFSA

SITUATION

Au pied du djebel Sida Younés, "située au sud du désert, en point où les hauteurs du Tell s'ouvrent pour former une sorte de carrefour auquel aboutissent les trois grandes vallées qui coulent, l'une au golfe de Gabès, l'autre à Tebessa, la troisième au centre (de la Tunisie), elle est tout à la fois une des "portes" du Sahara et une des clefs du Tell, le point de transit obligé des caravanes du Soudan et la porte avancée des hauts plateaux contre les invasions des nomades" (2).

KAFSA se trouvait à 7 étapes de KAYRAWÂN à travers le pays de Kammûda (3).

Il faut la distinguer de KAFSAT-AL-SÂMIL (4).

ÉVOLUTION

Solidairement occupée et fortifiée en temps de Justinien "pour barrer les débouchés de l'étroit passage ouvert entre le chott al-Djard et le chott el Gharsa, cette citadelle avait une importance capitale" pour

les Byzantins (1). Evénement et résidence - avec THELEPTE - du duc de BYZACENE, la JUSTINIANA CAPSA eut pour rôle d'assurer la défense de la frontière méridionale de cette province de l'Afrique grecque. La prédominance temporaire de SBAYTLA (Sulstula) au temps du patrice Grégoire se diminua en rien sa puissance. Mais si SBAYTLA tombe des 647 aux mains des conquérants, KAFSA put demeurer à l'abri de ses remparts malgré les invasions des troupes de l'Abd Allah b. Abd.

En 669 cependant, isolée du Tell depuis l'occupation du pays de Kammûda et probablement déjà déarmée d'une partie des troupes byzantines repliées vers le Nord, elle fut conquise lors de l'avance de l'Ukba b. Nafi en Byzacène, peu avant la fondation de KAYRAWÂN. Trop éloignée des centres de résistance berbère-byzantine, elle ne échoua plus de maîtres (2). Cette reddition rapide lui permit néanmoins de conserver durant tout le Haut Moyen Âge une population indigène fortement christianisée et latineuse, soumise à la condition de "dhimmi", en même temps qu'une prospérité continue et due en partie à l'implantation des ces sédentaires aux traditions agricoles très anciennes.

Au IX^e siècle, les régions de KAFSA et du Djerid furent le siège de troubles Kharidjites, lomentés en 839 par des Luwâta (3) mais il ne semble pas que la ville eut à en souffrir, pas plus que de la répression menée par l'Ubayd Allah b. Ray (4) Elle demeure cependant certain que la région de KAFSA abrite sous les Aghlabides une communauté

- (1) TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, p. 136 C. DIEHL *Afrique Byzantine*, p. 270; Henchir Kaiba.
- (2) TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, p. 668. Atlas archéologique Tunisie, carte "Environ de Gafsa" n° 23.
- (3) Ibn HAWKAL / Kramès, p. 62.
- (4) H. H. Abdal WAHAB, *Les arabes dispersés*, Mémoires de l'Institut de l'Université de Paris, 1950, p. 14.

- (1) C. DIEHL : *Afrique Byzantine*, pp. 262-263.
- (2) AL-HUWAYRI (après Ibn KHALOUÛ) de Saxe, t. I, p. 341 dit bien que HASÂN b. NU' MÂN, vers 700, lui amena le "prendre", mais il semble que le Kammûda méridional, les régions de Rajuliy et de Hazzama étaient déjà occupées depuis trois décennies.
- (3) Les Luwâta qui avaient causé tant de difficultés aux Byzantins dans le Sud de la Byzacène.
- (4) T. LEWICKI, dans une étude sur "Les tribus en Tunisie au Moyen Âge" avait été amené à affirmer que KAFSA était rattachée, au début du IX^e siècle, au royaume libyque de Sanû Ruman. M. TALBI (Environ aghlabide, pp. 220 et 365, note 3) a réfuté cette interprétation en se basant sur les données de l'histoire.

Kharridjite au lieu de laquelle un *ʿamil* percevait l'impôt. Mais la population bédouine de la cité conserva ses sentiments loyalistes à l'égard du pouvoir central, participant même à la victoire de l'émir Ziyāda Allāh 1^{er} sur le djund révolté.

Au début du X^e siècle, en 906, après ses succès remportés dans la région de Kaṣṭilya, Abū ʿAbd Allāh "remonta avec ses troupes vers KAFṢA, qui demeura l'amān à l'égard des assaillants tous les fonds et tous les biens appartenant à l'Émirat. En somme, elle paya le prix fort pour éviter la dévastation" (1). D'ailleurs, sitôt leur butin ramassé, les Kutāma se replièrent vers l'Ouest, en direction de BAḤĠĠĠĠ. Sous les Fatimides, KAFṢA échappa aux coups d'Abū Yazīd et se maintint dans une certaine indépendance au moment où tout le Nord de l'Ifrīkiya était troublé (2). Avec les Zirides, elle reprit sa place normale dans l'ensemble administratif de la province à l'un de ses gouverneurs, Yūsuf b. Abī Muhammad, lui-même promu par Al-Manaṣir, en 967, à la dignité de gouverneur d'Ifrīkiya (3).

Au début du XI^e S, après le règlement du conflit zénète-ahide, la gouvernance de KAFṢA fut confiée par Bīdās à la famille des Banū Maḡḡḡḡ (4). Pris dans le réseau des alliances zénètes, elle ne put guère manifester de loyalisme envers l'Émir. C'est pourquoi quatre ans plus tard, en 1016, en réorganisant son administration, l'année même de son avènement, Al-Mu ʿizz nomma un nouveau gouverneur à KAFṢA.

Jusqu'au milieu du siècle, la cité méridionale de Taīl resta prospère et bien administrée, au point que les impôts versés au Trésor atteignaient 50.000 dinars par an (5). Mais lors de l'invasion des Banū Hilāl, les liens avec la capitale de l'Ifrīkiya s'étant relâchés et la dynastie ziride

s'avérant incapable de défendre les cités situées hors du Sahel, la gouverneur de KAFṢA, ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Raud se révolta contre l'autorité centrale dont il s'affranchit ouvertement en 1053-54 et il étendit son pouvoir jusque dans la Kaṣṭilya. Moyennant le versement d'un tribut aux Hilaliens, il maintint la cité et la région dans une paix relative et entretenait à sa cour poètes et lettrés, jusqu'à sa mort en 465/1072-73.

Son fils, Abū ʿUmayr al-Mu ʿizz, rattacha des impôts prélevés à son profit dans ce district préservé de toute déprédation, utilisa sa puissance à l'extension de son domaine et s'empara du Kammūda. La dynastie des Banū Rand se prolongea jusqu'au siècle suivant, assurant à la ville et à sa région une relative prospérité (1).

CARACTÉRISTIQUES :

a/ *militaire* : rempart de pierres de taille bâti sous Justinien. Si bien conservé jusqu'au milieu du XI^e S qu'il semblait 'avoir été fait la veille' (Al-Bakrī)

- une forteresse (Kaṣr) au dessus de la source Al-Tarmīd
- Tout autour de la cité, vults miniairrompus d'îlots boisés (dallers et autres fruitiers) qui font de KAFṢA "une couronne et s'étendent au cercle sur une profondeur d'environ dix milles. Il s'y trouve 18 groupes d'habitations formant bourgades. Le tout (îlots et bourgades) est entouré d'une clôture dans laquelle s'ouvrent de grandes portes (= durrūb) surmontées de bannières habitées" (2).
- 200 bourgades fortifiées (= Kūṣūr) aux environs.

b/ *administratives* : dépendant de la région (nāhiya) de KAY-RAWĀN, KAFṢA fut chef-lieu de district (Kura) du VIII^e S

- (1) M. TALBI, *Emir al-ahidjide*, p. 676.
- (2) Ibn HAWKAL / *Karam*, p. 92
- (3) H. R. IDRIS / *Zirides*, t. I, p. 70.
- (4) *idem*, p. 105.
- (5) BEKRİ / *de Şane*, p. 100.

- (1) *Idem*, p. 72.
- (2) *Idem*, p. 73

la fin du XI^e siècle, avant d'être la métropole d'une indépendance autonome

c/ économiques : C'était le territoire le plus étendu de l'Ifrikiya ; avec ses 200 Kfâr prospères, KAFSA faisait partie des "cités de l'ann" (mudun al mal'), c'est-à-dire bien irriguées (1). Parmi plusieurs sources très abondantes - dont deux à l'eau potable très limpide -, on distinguait :

- Ras-al 'Ayn
- al-wādī al kalīl entourée d'une construction antique
- al termid (les thèsses ?)
- 'Ayn al Minnastir, à l'Est de la ville, reliée par un aqueduc romano-byzantin.

Cette région était très irriguée selon des traditions et des techniques très anciennes. "Les gens de KAFSA apportent à l'irrigation de leurs jardins un très grand art, beaucoup d'ingéniosité et de finesse d'appréciation. A l'eau qui sort de la ville et qui arrose la moitié des jardins, on donne le nom d'eau intérieure ; à celle qui est hors de la ville, s'est-à-dire la source d'al Minnastir et ou wādī Saygh, le nom d'eau extérieure. Il en est encore beaucoup d'autres qu'ils appellent la petite eau, laquelle provient de sources d'un grand débit situées à l'Ouest de la ville et qui arrosent une partie des jardins... Les irrigations se font par heure... Les habitants se disputent les eaux et s'en vendent très cher la droit d'usage" (2).

Le wādī Saygh actionne des moulins.

Dans les jardins et les vergers, l'on produisait

- des dattes, apportées sur KAYRAWAN
- des platanes (la plus grosse production d'Ifrikiya) exportées jusqu'en Egypte, en Espagne et à Sidjilmass.
- des olives, des figues, des pommes, de la vigne, du coton, du camlin

et du henné, des roses d'où l'on extrayait du parfum. Artisanat : poterie (vases très minces et très blancs dits "Rihyyi", comme à TONIS) verrerie (vases)

Marchés très importants. Commerce avec le Zab par le Sud (itinéraire méridional par Kantillya et BĀDIS)

d/ socio-culturelles

djāmī, avec un bassin antique contenant l'eau d'une source.

mosquée des Hawwāra (Kharidjites) (1) ; autre mosquée près de la source Al-Termid Un Kādī (par exemple, Ahmad b. Hadjdja, disgracié en 1047-48 (2) ; Ecole malikite (3).

Jusqu'au XII^e siècle subsistent des "habitants" berbériques "et la plus grande partie parle la langue latine-africaine" (4) et donc des chrétiens (5).

Population aisée KAFSA était célèbre pour la beauté de ses femmes et leur éléance.

Aux environs et dans la ville même : Zanāta. Au XI^e e plus de deux cent bourgades florissantes et bien peuplées (6). Ville de KAFSA bien construite avec remplissage constant de matériaux antiques. Le plan-

(1) Isidore, p. 71

(2) H.R. IDRIS : *Zaïden*, I, p. 197

(3) cf. M. TALBI : *Essai sur l'histoire du Cadi 'Iyād*, Tunis, 1968, au IX^e siècle, l'utāba malikite : Al-Harith b. 'ASĀD al KAFSĪ (p. 83). MALIK b. 'ISĀ b. NASR al KAFSĪ (p. 396) et H.R. IDRIS : la vie intellectuelle ou littéraire musulmane sous les Zirides (XI^e siècle) d'après Ibn al-CHARAF, pp. 95-106 des *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, I II, Hommage à G. MARCAIS, p. 95 Abū ZAKARIYĀ al SHAKRĀTIS, "origine de SHAKRĀTIS petite localité des environs de Gafsa".

(4) IDRIS : *Paris*, p. 75

(5) H.R. IDRIS : *Zaïden*, I II, p. 410

(6) AL-SAKRĪ - cf. C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 539

(1) Ibn KHALDUN / *da Sane*, I, III, p. 265

(2) Isidore, pp. 72, 73

même de la ville et le tracé des voies sont pré-islamiques: "les rues y sont pavées" [1].

KĀLĀMA

SITUATION :

Le site bien connu de Guelma ne s'est pas modifié à travers les siècles. KĀLĀMA était à deux grandes journées de CONSTANTINE [2].

ÉVOLUTION :

Sur l'emplacement de la KĀLĀMA romaine, Solomon avait établi une citadelle qui formait un chaînon de la seconde ligne de défense qui protégeait le Tell en Numidie septentrionale, en réduisant la superficie habitable et l'enfermant dans une enceinte [3]. Evêché et ville-fort, elle fut occupée au début du VIII^e s. et elle contenait une petite garnison. Mais elle n'est signalée par aucun géographe durant la période qui nous intéresse.

Ce fut dans la région de KĀLĀMA, occupée par les Sumā'a à la limite du pays Kutāma, qu'aurait commencé la prédication ismaélienne dès le VIII^e s. [4] A l'écart des grands itinéraires routiers habituels, la cité vécut sous les Aghlabides dans une quasi-indépendance. En 907, lorsque la place se rallia aux gh' s'itue par l'intermédiaire de son mukaddam, Khalfūn b. Mahdi, le commandant Ibrīhīm b. Rawḥ y frappait monnaie. Les troupes du Dā' s'y occupèrent, en accordant l'amīn aux habitants [5].

Dès lors, KĀLĀMA demeura aux mains des Kutāma et participa à la lutte contre les Aghlabides, avec ses voisins Banū Wardīm. Aucun pourrait-on penser qu'elle reprit une certaine activité sous les Fatimides puis sous les Zirides. Avec le rattachement de CONSTANTINE au Mag-

hrib hamūlīdī, elle dut vivre en dépendance de cette place [1]. Au XII^e s. cependant, elle ne sera plus qu'un gîte d'étape [2].

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : une forteresse, byzantine, flanquée de 13 tours, de plan irrégulier car Solomon avait voulu y enfermer les thermes romains [3].

KĀLĀT BANĪ ḤAMMĀD

L'essentiel de la documentation historique, géographique et archéologique concernant cette cité a été rassemblé et présenté par M.M. L. Golvin [4] et R. Bourouiba [5]. Il suffit de noter que la cité avait été habitée à l'époque romaine et protégée par des fortins.

KĀLĀT AL-DĪK

SITUATION :

Entre SABĪBA et MADIDJĀNA, la première étape était un village "nommé KĀLĀT-AL-DĪK" [6]. De là, on se rendait à AL-

- [1] IDRISS / *Paris*, p. 63 : à 4 étapes de BADJĀYA si donc reliée à cette en place ; vraisemblablement à la frontière du royaume hamūlīdī.
- [2] *Idem*.
- [3] Cf. C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 165, 173, 179 description et illustrations. *Plan*, p. 163.
- [4] L. GOLVIN : *Le Maghreb central à l'époque des Zirides* (Recherches d'archéologie et d'histoire) Paris, 1937. Du même auteur : *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banū Hammād*, Paris, 1965.
- [5] R. BOUROUBA : *Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles de sept. 1964 à la Kala des Banū Hammād, Bulletin d'Archéologie algérienne*, t. I, 1962-1965, pp. 243-261. Du même auteur : *Sur 6 dinars alanchides trouvés à la Kala des Banū Hammād, Bulletin d'Archéologie algérienne*, t. II, 1966-1967, pp. 271-291. Dans sa thèse de doctorat, sur *L'Art religieux musulman en Algérie du XI au XIV^e s.* (1964 postum.), M. R. BOUROUBA a montré, à propos de la mosquée, que la majeure partie de la salle de prières n'était qu'une redaction de l'oratoire (texte dactylographié, p. 35).
- [6] "Le château du coq" - BEKKI / de Sano, p. 106.

[1] YA KŪBĪ / *Wini*, p. 212

[2] IDRISS / *Paris*, p. 68

[3] C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 171, 248, 222.

[4] M. TALBI, *Environnement*, p. 574

[5] *Idem*, pp. 671 et 675.



SIKKA. Sur le même itinéraire, Ibn Hawkal signale seulement la cité de MARMĀDJANNA (1). Il y avait donc deux routes de SABĪBA à MĀD-JĠĠĀNA : l'une passait par MARMĀDJANNA, l'autre, plus au Sud, par KAL^{CA}AT-AL-DĪK et AL-SIKKA. M.H.R. Idris a proposé d'identifier KAL^{CA}AL-ALDĪK avec KAL^{CA}A DJARDĀ, près des rives de l'oued Ser-rach (2), et cette localisation concorde bien avec les données d'Al-Bakrī. Une route menait de là à TEBESSA par HAYDRA, une autre rejoignait MARMĀDJANNA et LARIBUS.

EVOLUTION :

Il est bien difficile par contre de retracer l'évolution de ce village où aucune trace d'implantation antérieure n'est signalée. Nous savons seulement qu'en 847 le gouverneur du Zab, Salīm b. Djablūn, en se rendant à KAYRAWĀN après sa destitution, décida là de ne plus se soumettre à l'émir aghlabide et bilurqua vers LARIBUS.

A l'abri de sa citadelle (Kal^{CA}), la bourgade constituait encore un gîte d'étape au milieu du XI^e S.

KALĀMĠJANNA

SITUATION :

Parmi les villes installées dans le massif du Zaghwān, à l'Ouest de FUNDUK ŠHAKL, Al-Bakrī mentionne KALĀMĠJANNA (3). M. Hopkins a retenu la leçon "Tefedjna" et il situe cette localité à Kasr Bou Adjana, à 18 km au Nord-Nord Est de Makkar (4). J'avoue que cette localisation, trop éloignée du Zaghwān, ne me convainc pas, mais je ne puis en proposer d'autre plus précise.

(1) Ibn HAWKAL / Krawariz, p. 80

(2) H.R. IDRIS / Zaidun, t. VI, p. 472, qui renvoie à la carte dressée par H. H. Abdul WAHAB dans son "Khulasa".

(3) SEKRI / de Sane, p. 98, note 6. Leçons cartées des 5 manuscrits, dont PALIDJA.

(4) J.E.F. HOPKINS / The medieval topography, op. cit., p. 31

EVOLUTION :

AL-Bakrî nous dit que ce village fut fondé par Abû-Klâsim, fils du dyumète fatimide 'Ubayd Allâh, quand il voulut établir la "les étrangers réduits à la mendicité qui venaient du pays des Harwîles et des Na-Fûas (1). S'il y eut "fondation", ce lui peut-être simplement un peuple-meur, mais nous ignorons tout d'un site plus ancien.

KARBA

SITUATION :

Cette cité n'est pas signalée par les géographes, sauf par AL-MUKADDASI, mais par les historiens, d'ailleurs sous des formes de transcription défectueuses. M. Talbi l'a identifiée avec la COREVA romano-byzantine (2), "près du point où la vallée de la Siliâus débouche dans celle de la Medjerda" (3), sur la route de LARIBUS à TUNIS.

EVOLUTION :

La citadelle de COREVA avait été établie par les Byzantins sur la ligne de défense qui protégeait la route de CARTHAGE à HIPPONE, sur la rive droite de la Medjerda. Elle fut occupée sans doute en même temps que BÂDJA et eut un éphémère au cours du VIII^e siècle (4). En 211/827, lors de la grande révolte qui, après avoir failli couper la Tall du reste de l'Ifrîkiya, vit s'opposer les deux chefs rivaux Mansûr al-Tunbudjî et 'Âmir b. Nâf, le fils de ce dernier, Hamâd b. 'Âmir, commandait la place 'Âmir, victorieux du seigneur de TUNSDUHA,

donna à son fils l'ordre de décapiter son prisonnier... Ce qui fut fait (1). Mais il lut lui-même traqué par un autre rival, 'Abd-al-Salam b. el-Mulardjî et dut se réfugier à KARBA. L'insurrection s'éteignit et la cité retombe aux mains de l'émir aghlabide.

Après la révolte des Berbères consécutive à la répression sanglante des chefs militaires du Zâb, Ibrâhîm II eut à faire face à une insurrection menée, en 882, par les Luwîta. Ils assiégèrent KARBA et la prirent, puis se dirigèrent vers BÂDJA. Mais traqués l'année suivante par les troupes d'Ibrâhîm II, ils furent contrainsts d'abandonner la cité dont la fonction stratégique disparut.

À la fin du X^e siècle, KARBA est encore signalée comme une localité d'Ifrîkiya qui "a pris le nom de la rivière d'eau douce qui la traverse" (2). Encore défendue par un rempart de pierre, elle était située à deux étapes de KAYRAWÂN. Mais elle dut disparaître à la fin du XI^e quand les grandes citadelles de BÂDJA et d'AL-URBUS (= LARIBUS) furent érigées en fiefs indépendants.

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Une citadelle byzantine, un rempart.

KASÂS

SITUATION :

La ville fortifiée de KASÂS (3) située au Nord de l'Aurès - au pied du djebel Bioud -, dans une position qui correspond à celle de BAGHĀYA, "gardait, en arrière de TIMGAD (4), la trouée de Chamora (5), passage naturel des envahisseurs venant du Sud par les vallées de

- [1] BEKRI / de Slane, p. 96 notes 5 - c'est à dire de la province de Constantine et de la frontière de Tripoli
- [2] M. TALBI : *Environnement aghlabide*, p. 196 notes 1 & 2, p. 199 COREVA KARBA fut lue KARNA. Il faudrait plutôt écrire KURBA
- [3] C. DIEHL / *Afrique byzantine*, pp. 277 et 285, s. Henschir Derrouchys
- [4] M. TALBI : *Environnement aghlabide*, p. 192 - s. *près de COREVA*, située dans une région stratégique, où la concentration des dépôts avait dû être importante en raison même du nombre de fortifications dont les Byzantins l'avaient pourvue. Atlas archéologique Tunisie, 1^{er} XXXIII s. 95. Henschir Derrouchys

- [1] AL MUWAYRI apud Ibn KHALDUN / *de Slane*, t. I, p. 410.
- [2] MUQADDASI / *Pelet*, p. 19 Le géographe écrit KARNA.
- [3] ou KASÂS ou KASSÂS - Henschir Gamsés.
- [4] à 30 Km au Sud-Ouest de KASÂS.
- [5] à 5 Km à l'Ouest.

ÉVOLUTION :

Consultée hâtivement par des Byzantins, la ville fortifiée fut certainement occupée au début du VIII^eS. Mais les historiographes n'en font jamais mention et, par là, les géographes seul Al-Bakrî la signale au XI^eS. L'évolution générale de la cité suivit celle de BALAZMA sur le plan administratif KASÂS cependant fut surtout occupée aux X^e - XI^eS. Elle disparut par la suite quand la plaine de BAQHAYA fut occupée par les Hittites.

CARACTÉRISTIQUES :

a) militaires : Enclos en forme de trapèze, avec 11 tours rondes, dont on atteignait le sommet par un escalier intérieur. Deux portes fortifiées au Nord et au Sud, des bastions, sur les faces et un réduit défensif (1).

"Les remparts de l'ancienne forteresse de KASÂS ont une largeur d'environ 2, 20 m. Ils sont composés de deux rangées de pierres de taille ou de gros moellons à peine dégradés, formant parement, entre lesquels on a jeté des matériaux de toute sorte, notamment de la pierre-vaillante... Les murs devaient avoir une hauteur variant entre 5 et 6 m. Sur la face nord-est se trouve un bastion rectangulaire... dont la front, large d'une quarantaine de mètres, est construit presque uniquement en pierres de taille... (Ce réduit) devait avoir en sauto (vestige d'un escalier). Les portes devaient avoir 3 m. d'ouverture et être renfermées entre deux tours. Du côté intérieur de la face nord-est se trouve une deuxième enceinte rectangulaire d'environ 100 m. de long sur 60 m. de large.

A l'intérieur des remparts, murs construits au XI^eS., l'encl. fut cette période est caractérisée par l'emploi de la pierre et de la bri-

(1) comme à TIFAÏS. BÂQA et TIFÂSA et C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 152, 159, 163. L. LESCHÉ, *L'archéologie algérienne* en 1942, *Revue Algérienne*, t. 87, 1943, p. 184. "Le chantier de Constantine... a révélé le qu'il y avait là moins une tour qu'une enceinte fortifiée, avec ses parois, et les habitants des fermes et des villages voisins ont cherché refuge au parage de guerre ou d'insécurité."

"l'oued el-Ahied et l'oued el-Abdi et par le défilé de Foum Keatima" (1).

La cité décrite par les géographes est ancienne, située sur une rivière à l'occident de laquelle se voyait une haute montagne (2).

De BAQHAYA, deux routes se dirigeaient vers l'Ouest en direction de TUBNA : la première passait par DUFANA et DÂR MALÛL, la seconde, plus au Nord, atteignait d'abord KASÂS puis BALAZMA, en passant par la Medracen (3).

- (1) S. OSTEL, *Les monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 359 et aussi *Atlas*, n° 27 et 295 C. DIEHL, *Afrique byzantine*, figure 51 et pp. 243, 291. LAMBERT : *Notre sur les routes de Constantine, Rouen...* de Constantine, 1923, pp. 243-251 (Plan).
- (2) BEKRI / de Blaise, p. 107 WATWAT *Manuel de l'Algérie* in S. FAGNAN, *Extraits*, p. 51. Djabel Bloud = 1128 m.
- (3) Sur la description de ce monument, cf. BEKRI / de Blaise, p. 107. *Itinéraire*, p. 93.

que). La garnison devait se composer surtout de cavalerie (traces d'aigles et de dalles avec encastrement)" (1).

b/économiques : eau amenée à l'intérieur de la citadelle jusqu'à une citerne. Deux puits.

c/socio-culturelles : 1 édifice.

Population composée, probablement, comme dans la plaine de BAHĠĠYA (dont la citadelle dépendait) de *Ḥanān* et de *Darīn*.

KASR - AL - IFRĠĠ

SITUATION :

Un peu en retrait de la route directe qui reliait TĠFĠSH à TĠDĠJS (2), à une étape de TĠFĠSH à l'Est et avant d'ARKŪ à l'Ouest (3), KASR-AL-IFRĠĠ (le château de l'Africain) était établi dans une position stratégique importante, dominant la vallée de l'oued *ʿAyn Sfa* qui aboutit dans la plaine arrosée par l'oued *Crab* et où passait la grande route de TĠFĠSH. Il était dressé sur un plateau élevé défendu par les ravins de *Dra-al-Frigit*, *Duhar-al-Baḡa* et *Chaʿbat Esanā*.

EVOLUTION :

Bien que C. Diehl ne le signale pas, il est certain que la forteresse de KASR-AL-IFRĠĠ dont nous ignorons le nom latin fut érigée par les Byzantins pour "former l'un des chaînons de la ligne de défense qui, avec la Guelles de Sidi Yahya, les forteresses de Thubursicum et de TIPASA (=TĠFĠSH), protégeaient le Tell contre les invasions des Barbares du Sud" (4).

Occupée avec toute la région au début du VIII^e S, la citadelle ne fut vraisemblablement renforcée et garnie de troupes qu'un siècle suivant, sous les Aghlabides. En 882, les *Luwāta*, révoltés contre Ibrahim II, l'investirent, en même temps que BĠDĠJA. Mais il furent chassés de la région l'année suivante et la plupart périrent aux environs de BĠDĠJA.

Au début du X^e S. KASR-AL-IFRĠĠ et les environs jusqu'à TABARSIK furent ravagés par les Kutāma d'Abd Dja ʿfa al-Sakīrī, envoyé d'IKDĠJĠN par le Dāʿī pour répondre à la demande des habitants du village voisin de *Karnāya* (1). Une partie de la population se réfugia dans la citadelle de HAYDRA où elle fut massacrée par les troupes du dāʿī au printemps de l'année 908. Les habitants demeurés sur place eurent à souffrir d'une expédition de représailles menée par Abū ʿAbd Allāh contre les tribus *Waghnu* et *Banu Sad* ʿayān installées dans les environs et furent contraints de lui leur cité.

La ville, désormais démunie de remparts, ne put cependant prospérer sous les Fatimides et fit partie du pays *Kutāma*. A ce titre, elle s'associa à leur révolte menée, sous les Zirides, par la *thiʿfa* Abū al-Fahm. Après sa victoire, Al-Manṣūr soumit KASR-AL-IFRĠĠ à l'autorité d'Abū Zaʿbal, le gouverneur de CONSTANTINE et de TĠDĠJS (989). Au moment de la première expansion hammadide dans la partie orientale de l'Ifrīqiya, l'amir de KAYRAWĠN voulut s'assurer du maintien de la cité dans son domaine et demanda à Ḥaḡīm b. Dja ʿfar d'en prendre possession au nom de son fils Al-Manṣūr [1015].

Ḥaḡīm ne parvint pas jusqu'à la mais la ville demeura en territoire ziride et put maintenir une grande activité économique jusqu'au

(1) LAMBERT, op. cit., pp. 245-247.

(2) S. GSELL : Atlas, 1^{re} éd. n° 376 : Kasr al-Frigit. C'est l'ancienne voie romaine TIPASA - GADIAUFALA - TIGISSIS. Deux autres routes romaines (cf. n° 372) KASR-AL-IFRĠĠ à THUBURSICUM NUMIDARUM = TABARSIK et à GADIAUFALA (plus tard à ARKŪ, tous proches).

(3) The HAWKAL / Kramers, p. 84 BERRŪ / de Sijne, p. 114.

(4) A. ROBERT : Les royaumes sahariens de la zone saharienne de Soudra. Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine.

vol. XXXII, 1899, pp. 230-258. (Plan pp. 246, 248) A 6 Km de Soudra et S de Thubursicum Numidarum (p. 247).

(1) M. TALBI : Environs aghlabides, p. 669 KASR-AL-IFRĠĠ "n'avait pas d'importance" Je res demande si cette indication d'Al HAWKAL est Kramers, p. 84) ne s'étend pas pour cette période à GSELL : Atlas, 1^{re} éd. n° 376, signale des vestiges d'enceinte. Le rempart s'en disparaît entre 882 et 908. Il est certain en tout cas qu'un détachement de Kutāma s'efforça pour enlever la cité.

milieu du XI^{es} (1) Il est difficile de savoir quand la ville disparut, mais il n'en est plus question après le XII^{es} (2).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : fortin byzantin, murs sud et nord = 7,20 m
ouest et est = 7,50 m

Le mur sud comporte un bastion formant avant-corps, de 2m de long sur 1,50 m de large. La hauteur du bâtiment est de 4 à 5 m (3).

au X^e siècle, pas de rempart (4).

b/ administratives : dépendit du TĪFĀSH puis, à partir de 989, de Constantin.

c/ économiques : La rivière qui coule au-dessus de la ville (oued Ayn Siā) fournit l'eau potable. Élevage sur des pâturages. Blé et orge.

d/ socio-culturelles : Au milieu du IX^{es}, un fakīh, Mu'īn Abū-Munḡīr vivait à KAṢR-AL-IFRĪKĪ (5).

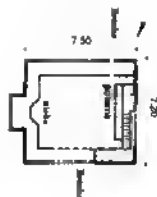
KAṢR - AL - LŪZ

SITUATION :

Sur l'un des trois itinéraires permettant de joindre KAYRAWAN au Zab (et à la KAL'Ā des BANŪ HANQĀD), Al-Bakrī signale KAṢR-AL-LŪZ, entre BALAZMA et NIKĀWS (1). Or, entre ces deux



vers le Zab



(1) BEKKI / de Siane, p. 114 : "C'est une grande ville".
(2) IDRISS / Péri p. 88, reproduit notamment, en les abrégeant, les données d'Ibn HAWKĀL.

(3) A. ROBERT, op. cit. p. 246. Il s'agit des ruines. Il y a 10 hectares. Plan. Ibn HANQĀL / Krusars, I, p. 64.

(4) M. BENCHEREB, *Champs des parents d'Ifrīkiya*, p. 175 : "On dit que ses princes étaient exaspérés. Il habitait à MADHJARA ou à KAṢR-AL-IFRĪKĪ. Lorsque SAHJUN fut nommé Cadi (ou R) il le dévota pour le charge d'une fonction dans la magistrature (ou) il le dévota par".

(5) BEKKI / de Siane, p. 100

dernières citadelles, sur le même trajet, Ibn Hawkal ne mentionne aucune étape. De Siene notant seulement que, sur la carte Carotte, le KASR-AL-LÜZ, "château de l'armurier", est placé à deux lieues Sud-Ouest de BATNA (1), c'est à dire sur l'emplacement de LAMBIRIDI.

En arrière de TUBNA, cette citadelle "surveillait à l'Ouest les débouchés du ool d'El Kantara et gardait tout ensemble le passage du djebel Touggour" (2). Les ruines de Khirbet Oufed Arif (LAMBIRIDI) s'étendent en plaine des deux côtés de l'Oued Chaha (3). Un peu à l'écart de la grande route, "à l'orient de BALAZMA" (4), KASR-AL-LÜZ permettait de joindre BALAZMA et NIKÄWS d'une part, et DÄR MALUL d'autre part; l'une et l'autre routes aboutissaient à TUBNA.

NOTES :

Ce toponyme s'appareil nulle part dans les chroniques. Au XI^e siècle, c'était encore une cité, très vraisemblablement protégée par son fortin et ses remparts. Elle suivit le sort de BALAZMA.

KASR-AL-LÜZ - ZAYT

SITUATION :

Sur la route de Mansi BASHMÜH à AL-DÄWÄMIS qui coupe la presqu'île de Sharik, l'on rencontrait KASR-AL-ZAYT, "le château de l'huile" (5). Le site est connu, à 60 km de TUNIS, 1 de Sir Bou Rekhe et 4 de HAMMÄMAT.

(1) voir B. 1. 1. à vol d'oiseau (Shabara, note 1.)

(2) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 250

(3) S. GSELL, *Atlas*, 1^{re} 27 n° 120. Sur les axes nord-est - 21 ha. Fortin de bonne époque, auquel se rattache une grande enceinte. La Table de Peutinger marque LAMBIRIDI sur une route de LAMRSE à LAMARSA (ce doit être BALAZMA). Au 1^{er} 26 n° 103.5 GSELL signale que plusieurs à Mansur Yezid, une voie mène par LAMBIRIDI NIKTIBUS (NIKÄWS).

(4) BÉRI / de Siene, p. 108

(5) BÉRI / de Siene, p. 97

NOTES :

Il y avait là, sous les Byzantins, une cité, SIAGU, défendue par un fortin (1). Occupée dès les débuts de la conquête par 'Abd Allah b. Sa'ad, la cité, déjà décadente, ne fut que perdue. Sous les Aglabides, elle fut probablement, l'un des "châteaux" qui donna son nom au site, chaînon d'une ligne de forteresses établies sur la côte ou à proximité. Utilisée par les Fatimides et les Zirides, il est encore signalé au XI^e s. par Al-Bakri. Mais ce n'était plus une cité à proprement parler.

AL-KASRAYN

SITUATION :

AL-KASRAYN (2) se trouvait sur les hauteurs des géographes. Seul Al-Idrisi mentionne cette localité, après le XI^e siècle (3). Sur les hauteurs, la cité "courrait la pente septentrionale d'une colline qui dominait la rive droite de l'Oued Berb et que défendaient à l'Ouest et à l'Est deux profondes ravins" (4).

NOTES :

Pour protéger la ville ouverte de CILLIYM, les Byzantins avaient établi plusieurs redoutes et fortins sur des promontoires dominant la rivière (1). Il est probable que la cité fut occupée dès le fin du VII^e s. peu après la venue de SUFETULA (= SRAÏLA). Après 750, un djund 'abbasside d'Arabes Kaydici s'y installa. Dès 805, le chef de ce djund, 'Amr b. Mu'awiya s'insurrea à la révolte formelle par les "Ser-

(1) TISSOT / *Géographie comparée*, t. II, p. 129. Les ruines importantes étaient situées dans les vallées au sud-est. Elles ont servi de carrière depuis, mais déjà au XV^e s. elles avaient été utilisées pour la construction de KAMHAKAT, avec celles de PUDPUT. *Atlas archéologique de Tunisie*, 1^{re} XXXVII, n° 4

(2) "Les 11 châteaux" - Kasserine, qu'on dit son nom à deux ruines en partie détruites jusqu'à nos jours

(3) IDRISSI / *Parade*, p. 63 à 64 sous de Constantine

(4) J. TOUTAIN, *Atlas archéologique de Tunisie*, p. 67. *Atlas archéologique de Tunisie*, 1^{re} Kasserine n° 62

(5) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 293

gneurs" de Tripoli et du Kaṣṭīlye contre la dynastie aghlabide Fāṭḥim I^{er}.

La cité était alors vraisemblablement chef-lieu administratif du district de Kamūda (1). Après un premier échec, ²Amr brandit à nouveau l'étendard de la rébellion contre Ziyādī Allāh I^{er} mais ce mouvement prit rapidement fin, en 824 (2) Ce fut peut-être après ces incidents que les émirs préférèrent installer le centre administratif à MADHJUR.

Le fait est que lors de la conquête għi Sīte, quand le d² se fut emparé de TEBESSA, il marcha sur KAṢRAYN, "dans la province de Kamūda, reçut les habitants à composition" (3), avant de se diriger vers RAḲKĀDA. "La forteresse offrit spontanément sa reddition contre l'émir. Celui-ci fut accordé, et ses habitants se virent même invités à ne pas ouvrir leurs portes aux assaillants, qui durent se contenter de recevoir la soumission des assaillants du haut des remparts" (4). Premièrement, la bourgade ne joua plus cependant aucun rôle stratégique et son déclin fut précipité par l'invasion des Banī Hilāl.

AL - KULL

SITUATION :

Au pied du Djebel Bougaroun, sur l'emplacement de l'actuelle COLLO. L'ancienne CHULLU (5) offrait un mouillage bien abrité au Nord et à l'Ouest. Après le VII^e siècle, elle devint MARSĀ-AL-KULL, située :

- (1) Ibn I^{er} DHĀRĪ, cité par M. DJAST : La région d'Ifriqiya, op. cit., Sources islamiques, XXVIII, 1968, p. 97, note 3.
- (2) M. TALBI, *Émirat aghlabide*, p. 168.
- (3) Ibn KHALDUN / de Blanc, t. II, p. 515. On lit ATTHĀR, *Annales* p. 295.
- (4) M. TALBI, *Émirat aghlabide*, p. 370.
- (5) ST. GSELL : *Atlas*, t^o 8 n^o 29 et. Guide des Alpes Algériennes, 1927, p. 259.

- à 2 jours de CONSTANTINE (1)
- à 20 milles du mer de STŪRA et 70 milles de DJIDJELLI.

ÉVOLUTION :

Sous les Vandales puis sous les Byzantins, l'ancienne colonie romaine, célèbre pour ses teinturerias de pourpre, était devenue une simple bourgade au milieu des ruines. Elle dut être occupée au début du VIII^e s. par les Arabes (2). Habitée par des Kutāma, comme MARSĀ-AL-ZAYTŪNA, la bourgade (karye) dut retrouver une certaine activité sous les Fatmides (étant donné sa population de Kutāma), mais plus certainement au XI^e siècle, avec les Hammūdides lorsque ceux-ci ouvrirent leur royaume sur la mer. Elle constituait dès lors le port de CONSTANTINE, beaucoup plus que STŪRA (3) et malgré l'occupation par les Arabes hilālites de la route CONSTANTINE - AL-KULL (4).

CARACTÉRISTIQUES :

a/ économiques :

Selon la Kitāb al-Istibār - mais les données, transcrites en général d'Al-Bakrī, sont certainement véridiques pour le XI^e s. :

"Les fruits, les produits de la terre et les raisins y sont très abondants, les pommes y sont très belles. Cette ville, à la fois terrestre et maritime, commande un canton important et les impôts qu'on y prélève sont considérables".

b/ socio-culturelles :

population : Kutāma (5).

- (1) Istibār p. 97 IDRISĪ / Peres, p. 68.
- (2) TISSOT, *Géographie algérienne*, t. I, p. 105, pense que la prospérité de COLLO se maintient jusqu'au Moyen Âge. Aucune allusion n'en est faite du V^e au XI^e siècle.
- (3) R. BRUNSCHWIG, *Halb-nile*, t. I, p. 268. AL-TIDJĀNĪ, *Riḥla*, p. 354.
- (4) IDRISĪ / Peres, p. 68.
- (5) Ibn HAWKĀL / Kramar, p. 247. Les Kutāma de la région et de celle de CONSTANTINE ont la tâche réputation d'offrir leurs enfants mâles à leurs loyers.

SITUATION :

Dans le pays de Kammūda (district), sur la route de KAFSA à KAYRAWĀN, à une journée de marche d'AL-FADJĀJ, était MADHKŪR (ou MADHKŪRA). M. H. H. Abdel Wahab pense que cette cité est à rechercher dans les ruines de Sidi 'Āli b. 'Aḥun ou celles de Madjen Samānūl Sebāsa (1).

ÉVOLUTION :

Ce toponyme arabe n'est connu qu'au IX^e, mais la site était plus ancien. Sous les Aghlabides, MADHKŪR remplaça KAṢRAYM comme chef-lieu du district et siège des gouvernements civil et militaire (2). Mais il eut beaucoup à souffrir comme les cités environnantes de la révolte d'Abū Yaṣīd (3).

À la fin du X^e siècle Fukkaddani ne le signale même plus. DJAMŪNIS-AL-SĀBŪN lui avait été substituée comme chef-lieu du district de Kammūda (4). MADHKŪR retrouva cependant une certaine activité économique jusqu'à la fin du XI^es (5). Les Hidsiens devaient alors traverser la région (6).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : Ville ouverte

b/ administratives : dépendit de SBAYTĀ puis de KAṢRAYN avant d'être chef-lieu du district de Kammūda au IX^e S. Dependit ensuite de DJAMŪNIS-AL-SĀBŪN.

c/ économiques : l'eau provient de puits très profonds. Arbres fruitiers, surtout figuiers (1), quelques marchés. Fundaka. Étape commerciale importante.

d/ socio-culturelles : 1 djāmi^e, grand nombre de mosquées.

MADJĀZ - 41. - BĀH

SITUATION :

MADJĀZ-AL-BĀB était "le chef de la vallée supérieure de la Medjerda, ainsi que du bassin de BĀDJĀ... et le point de transit par lequel s'effectuaient nécessairement les exportations de ce pays" (2).

ÉVOLUTION :

Étché de la Proconsulaire byzantine, mais cités sans importance, MEMBRESSA fut conquise en même temps que la ville voisine de BĀDJĀ. Nous ne savons rien de son évolution jusqu'au XVI^es (3). M. Vonderheyden affirmait qu'elle était au IX^es un centre d'études malikites (4).

MADJĀZ - 42. - BĀH

SITUATION :

Sur la route médiane de KAYRAWĀN au Zab, après SABĪBA, KAL 'ĀT-AL-DĪK et AL-SIKKA, l'on passait par MADJĀZĀNA.

- [1] H. H. ABDEL WAHAB. Les débris mérovingiens... op cit. Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, p. 10 et. Carte dressée par V. GUERIN. Voyages archéologiques dans la Régence de Tunisie, Paris, 1862, t. II. Djebel Kammūda.
- [2] H. H. ABDEL WAHAB : Ibidem. YA'KUBŪN, p. 212.
- [3] DR. HAWKAL/Kramer, p. 92. "Ruines et MADHKŪR... sont de vastes petites agglomérations. Avant l'année 350/942, elles se signalaient par leur excellente prospérité, mais elles ont été ravagées par Abū YAṢĪD" (château en 944).
- [4] MUKADDASI / Pellat, p. 19.
- [5] BEKRI / de Slane, p. 155.
- [6] Ibidem, p. 76.

- [1] BEKRI / de Slane, p. 155 : les mellissées figuier d'Ifrīqiya : séchées elles sont exportées sur KAYRAWĀN "où elles sont très recherchées et se vendent plus cher que les autres". Une forêt de figuiers entoure MADHKŪR.
- [2] TISSOT : Géographie comparée, t. II p. 325 Atlas archéologique, I^o XXVII n° 19.
- [3] Ibidem. "Le village "fondée" au XVI^es par les Maures chassés de l'Aude lousie... Elle a emprunté son nom à un arc de triomphe qui existait encore il y a quelques années... à l'extrémité sud-est d'un pont antique."
- [4] M. VONDERHEYDEN : La Tunisie Orientale, op cit, p. 64. J'ignore où l'auteur a trouvé ce renseignement. Comme souvent, il n'indique pas sa source.

avant d'atteindre TEBESSA (1). Mais du MADJIDJANA, l'on pouvait aussi rejoindre TIDJIS. C'était donc un important carrefour de routes :

- à 4 étapes de KAYRAWÂN, vers l'Est
- à plus d'une journée de MASKIYÂNÂ, vers l'Ouest
- à 5 jours de TIDJIS
- à 1 jour de TEBESSA et du MARMADJANA.

La route de BAGHÂYA se séparait du tronçon MADJIDJANA - TIDJIS avant d'arriver à l'Oued Mulleque (2).

Plusieurs identifications ont été proposées pour MADJIDJANA, toutes situant cette cité au Nord de TEBESSA, aux environs du djebel Ouensa :

- soit à l'Est du Bou Kadre (village tunisien du MADJEN)
- soit à Kal 'ul al-Sinaa (3)
- soit du côté du Bou Djabeur (4).

Des renseignements donnés par les géographes, retenons que la ville du MADJIDJANA était située au centre d'une région minière, accidentée (5) et qu'elle était arrosée par une rivière ou cours abondant, aux rives cultivées, sur le versant d'un monticule élevé.

D'autre part, c'était une ville ancienne, dont le nom devait dériver du latin "Mediana" (1).

G. Marçais et E. Levi-Provençal (2) retenaient deux identifications possibles : à Henchir Djilaout (3) ou à Henchir al-Hadid (4). Mais le premier site est au Nord-Ouest de TEBESSA et l'on n'aurait pu y passer en venant du SABIBA ; par ailleurs, il n'est bordé par aucune rivière importante. Il me semble donc qu'il faille éliminer l'identification suivante :

MADJIDJANA = HENCHIR - AL - HADID qui, sur le versant oriental du Djebel Bou Djabeur, domine la vallée de l'Oued Horhrir (5). Le site ne peut être identifié en dehors de son arrière-pays où les mines abondaient dans le Haut Moyen Âge, et encore aujourd'hui.

S'il est possible d'avancer une hypothèse de localisation pour MADJIDJANA, une question connexe se pose aussitôt à propos du KAL 'AT BUSR. Ce toponyme arabe a remplacé celui d'une forteresse byzantine occupée au début du VIII^e siècle. Celle-ci était-elle située sur l'emplacement même de MADJIDJANA ? Les sources les plus anciennes ne les confondent pas. (6).

- (1) MADJIDJANA - AL - MATÂNIN (des romains) en AL - MA 'ADIN (des arabes).
- (2) « Oued Chabre, ou affluent dans le puits de Morsat. En HAWKAL / Karam, p. 81.
- (3) J. P. HOPKINS : *The medieval topography*, op. cit. p. 36. Sur cette forteresse, cf. R. BRUNSCHWIG : *Al-Balad*, t. I, p. 302, et notice sur AL-SIKKA.
- (4) références dans M. TALBI : *Environnement*, pp. 648 - 677. H. R. IDRI : *Zénith*, t. II, p. 476. G. L. L. : *Atlas*, t. I, p. 101. L. PROVENCAL : Note sur un puits de vers du VIII^e s., *Atlas*, t. III, Alger, 1937, pp. 6-18. M. TROUSSEL : *Mémoires d'origine des toponymes et des noms de lieux* à Ouensa en 1938. *Revue de Constantine*, vol. LXII, 1942, pp. 105-124.
- (5) de crêtes et de défilés. YA 'KUSI / Wies, p. 211.

- (1) Mediana, ou Mediana. On trouve ainsi au Nord-Ouest de Bordj Bou Arridj. Mediana, sur l'emplacement de Mediana Zabazouren. Il ne semble pas excessif de faire appel à une étymologie arabe.
- (2) op. cit. p. 16.
- (3) S. GSELL : *Atlas*, t. 29 a² 44.
- (4) *Ibidem*, n° 30.
- (5) que M. TALBI (*Environnement*, p. 477) pense justement pouvoir faire correspondre à l'Oued Madjidjane. S. GSELL *Atlas*, t. 29 a² 30 : Henchir al-Hadid. Ruines d'un gros boug : 27 ha. 10 ares. La ruine a servi de carrière pour construction de bordj. Le nom de Henchir ul-Hadid (la ruine du fer) rappelle les mines aux environs du Bou Djabeur, où l'on a constaté des traces d'exploitation antique (galeries et puits). Au Nord-Est de même, village de MADJEN.
- (6) cf. 'Abd al-HAKAM / Geste, p. 89. Al-Baladhiri, cité par Yousif KAMAL : *Mémoires*, op. cit. t. III, fasc. 1, p. 489 - 490. 'Abd al-Baqi est situé près d'une ville appelée MADJIDJANA.

Il demeure certain que la citadelle protégeait MADJIDJANA et sa région. Or, précisément, à l'époque byzantine, au Nord de THEVESTE, "à l'endroit où le col d'AL-Attaba traverse le massif du Djebel Dir, se situait le fort s'élevant à GASTAL" (1). Situé "à proximité d'une source très abondante, (il) commandait une route venant d'AMMAEDERA (HAYDRA) et qui se poursuivait peut-être dans la direction du Nord-Ouest, vers Morsott. Non loin de là débouchait une autre voie venant de THEVESTE" (2).

St. Gsell ajoute quelques précisions intéressantes qui permettent de mieux comprendre la rôle stratégique du fort byzantin qui surveillait au Nord de la vaste plaine formée par les oueds Etkal et Hocchir, jusqu'à Hanchir-el-Hadid (3). Par la suite, la forteresse et la cité qu'elle protégeait ont pu être apparemment confondues (4) mais même Al-Bakri distingue le château KAL 'AT BUSR de la ville, MADJIDJANA.

Les identifications permettraient de comprendre pourquoi il était possible, en quittant MADJIDJANA et KAL 'AT BUSR (Hanchir-el-Hadid et Gastal), d'emprunter l'ancienne voie romano-byzantine qui se dirigeait vers Morsott et la Maléque (5) ou bien le chemin qui menait à TEBESSA.

(1) C. DIENL : *Afrique byzantine*, p. 236

(2) *idem*, p. 203 et pp. 210, 217, 220. *castrum-gastal* Dimensions : 53 x 48 m.

(3) S. GSELL, *Atlas*, n° 29, p. 56-59. Du même, *Mémoires antiques de l'Algérie*, t. II, p. 370 à l'intérieur du fort on rencontre des vestiges de bâtiments qui semblent être en général d'une époque plus haute. G. MARCAIS : Les ribats de Sousse et de Monastir d'après A. LÉZINE, pp. 127-136 des Cahiers de Tunisie. L'auteur souligne (p. 133) l'influence très semblable des constructions byzantines dans les fortifications siculo-musulmanes : "La forteresse carrée cantonnée et flanquée de tours circulaires déjà si nombreux exemplaires en Afrique du Nord. La tour de Castel, au nord de Tebessa..." On objectera, comment s'est-il que la toponymie arabe ne se retrouve plus dans le mot Gastal, devenu le Casteldum ? La même question se pose pour ZABI-AZBA devenue BECHUGA (basilica). Seule la désignation du monument demeure

(4) BEKRI / de Siane, p. 278.

(5) pont romain près de Gastal

A Morsott, se situait la route bilurquait vers BAGHĀYA par MASKĪYA NA, et vers TĪDĪS.

ÉVOLUTION :

La forteresse de KAL 'AT BUSR doit son nom au conquérant Busr b. Abi Artā qui s'est emparé sur l'ordre de Muṣā b. Nuṣayr, à son retour de Maghrib, et dans les premières années du VIII^e s. (entre 710 et 715). Vu l'importance stratégique de la citadelle, une garnison arabe s'y installa, quant à MADJIDJANA, son extension s'accroît avec la rampe en exploitation et le développement des mines aurifères (1). La cité se cassa de prospérité à l'abri de sa forteresse jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide.

Ce fut seulement au début du X^e s., que la place eut à accueillir des assauts de dā'ī et de ses troupes Kutāmiennes. En 295/907, Abū Madīnī attaqua une première fois la forteresse délaissée par Khafāja al-Habāshī. L'Aghlabide ayant pu résister, le Shī'ite revint à la charge, à partir de TEBESSA. Le gouverneur militaire fut mis à mort et une partie des rescapés se réfugia à HAYDRA où elle fut massacrée par les Kutāma en 908. (2)

MADJIDJANA et sa forteresse eurent encore à subir les assauts des lores Kharijites d'Abū Yazīd qal, en 944, démolirent ses fortifications. Mais la cité reprit vite son activité puisque quelques temps plus tard, Ibn Hawkal fut très frappé de sa prospérité. En 971, avant même d'être promu lieutenant des Fatimides en Ifrīqiya, Buḥakkīn b. Zīd somma à MADJIDJANA, comme dans les autres citadelles du Zab, un gouverneur militaire aghlabide sans asilaves (mawālī).

On ne sait comment prit fin cette cité. Les Hilaliens s'en empa-

(1) car l'époque la plus active pour l'industrie minière fut le Moyen-Âge et non l'Antiquité. L'activité minière, après une longue coupure, reprit avec plus d'intensité au VIII^e s. cf. S. GSELL : *Vieilles exploitations minières dans l'Afrique du Nord-Est*, 1928. cité par G. MARCAIS et E. LEVI. PROVENÇAL, op. cit. p. 15 Cf. aussi TROUSSET, op. cit. p. 123 : pièces portant le nom des gouverneurs du VIII^e s.

(2) Rinal-ATHIR : *Annals*, p. 294

èrent et y ammagasinaient leurs réserves de blé mais la culture du safran fut abandonnée (1) et les exploitations minières furent délaissées.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : garnison arabe aux VIII^e - IX^e siècles, dans la forteresse byzantine de KAL^a AT BUSR.

grande muraille en briques à MADJIDJANA (2)

b/ administratives : Dépendit de TEBESSA aux X^e et XI^e

c/ économiques : Campagne fertile, bien arrosée, cultures de céréales et de safran, comme à AL-URBUS au Nord-Est (3).

Moules (matthjūn) très dures extraites des environs et exportées sur KAYRAWĀN et dans tout le Maghrib.

Mines (ma^a adīn) : de fer (aujourd'hui à Quenas, Djerima, Hamalma, Bou Kadra), d'argent, de litharge, de plomb (aujourd'hui à Guarn Alfiya), d'antimoine. Marchés Hammama. Entrepôts.

d/ socio-culturelles : 1 djāmi^a. Population : Arabes Sanādīja (du djund établi aux VIII^e - IX^e) Éléments non-arabes, "berbères ou autres" (4). Aux environs : Berbères Luwātā (qui exploitaient au XI^e S. la mine d'argent d'Al-Warūtā).

MADJIDJĀN

SITUATION :

Près d'un étang (Buḥayra Madjidjūl) où les habitants puisaient de l'eau pour la boisson, MADJIDJĀN était, sur la route de KAFAA à KAY-

(1) IDRISI / *Parès*, p. 87.

(2) Ibn HAWKAL / *Kimāra*, p. 81.

(3) cf. S. GSELL, *Actes*, t^o 29 n^o 29-36.

(4) YA^a KUBI / *Wiet*, p. 211.

RAWĀN, à une étape de DJAMUNIS AL-SABUN. Elle n'appartenait pas au Tell. H.H. Abdul Wahab la situe près de la GARAAT MADJIDJĀN, entre le djebel SIDI KHALIF et la G.P. 20 (1).

ÉVOLUTION :

À l'extrémité du pays de Kammūda, MADJIDJĀN ressemblait à DJAMUNIS et elle suivit la même évolution. En 420/1029 Al-Mu^aizz vint y châtier les Zanāta révoltés. La bourgade subalta sous les Hafsi-des.

CARACTÉRISTIQUES :

- économiques : les habitants de ce gros bourg blanc peuplé puisaient leur eau dans l'étang proche et puisaient aussi un grand nombre de puits.

Bourgade entourée d'olivettes.

- socio-culturelles : un djāmi^a, comme à DJAMUNIS population de Zanāta aux environs.

AL-MAHRIYĪN

SITUATION :

Sur l'itinéraire septentrional de KAYRAWĀN au Zab, l'on rencontre, après TIDJIS, TUBŪT et TABASLAKI, la bourgade d'AL-MAHRIYĪN (2). Située au milieu d'une vaste plaine, "de forme circulaire" (3) et parsemée de nombreux villages. De là, on se rendait à TAMASNAT, DAKKAMA, ALGHADIR et AL-KAL^a (ou bien AW-SADJIT et AL-MAṢILA).

(1) H.H. ABDUL WAHAB : *Les Strypes Incisives* (région de Kammūda) pendant le Moyen Âge, pp. 5 à 16 des Cahiers de Tunisie, N^o 5, 1954, p. 11. H.R. IDRIS : *Zināra*, t. II, p. 230, note 208 BEKRI / *du Sine* p. 134.

(2) Ibn HAWKAL / *Kimāra*, p. 85 après BARADAWĀN, BEKRI / *du Sine*, p. 115 - *Al-Nawāḥid*. IDRISI / *Parès*, p. 89 : AL MAHRAWIYĪN.

(3) *Quatrecent*. Notice d'un manuscrit arabe contenant la description du Fāriq, Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque du Roi, T. XII, Paris, 1831, p. 507.

Connaissant le site de TABASLAKI (1), il doit être possible de déterminer approximativement celui de la bourgade d'AL-MAHRIYIN, à une étape au Sud-Ouest. En quittant TABASLAKI, passait à l'Ouest de la sabkha el Zmoul, on atteignait la grande plaine dite, aujourd'hui, des Ouled Si Ali Taharment, à l'Ouest d'Ain Yegour, et sur une ancienne voie romaine. AL MAHRIYIN, centre agricole, devait être situé aux environs (2), vraisemblablement sur le site de l'antique Casae, aujourd'hui Al-Mahder (3).

SITUATION :

Simple bourgade et gîte d'étape dans une région habitée par les Kutâma, AL MAHRIYIN, bâtu que située dans une région cultivée de longue date, dut prospérer à partir du X^e siècle et profiter du triomphe des Fatimides et de l'expansion des tribus hulâmiennes. Il est difficile de savoir quand ce village disparut car les renseignements donnés par Al-Idrîsî sont identiques, encore une fois à ceux donnés deux siècles plus tôt par Ibn Hawkal. AL MAHRIYIN dut décliner très vraisemblablement après que les Hammadides se fussent installés à BADJAYA et eurent cessé de gouverner la région.

LES CARACTÉRISTIQUES :

- A/ économiques : puits d'eau abondante marbre
- B/ socio-culturelles : population berbère, Kutâma et Masâla

MAKKARA

SITUATION :

Au pied des monts du Hodna, à mi-chemin entre AL-MASILA

- (1) Si GSELL, Atlas, t^o 17 n^o 441 442.
- (2) S. GSELL, Atlas, t^o 27 n^o 147. Ruines romaines d'un gros bourg. Nombreux pressoirs ou laos (n^o 711, plus au Sud-Ouest, Oued el Kadi Haouch ou Achel : pressoirs, caves, pressoirs).
- (3) Al Mahuyyin = Al Mahderiyin = Al Mahder. Faute de copie? GSELL, Atlas, t^o 17 n^o 141 (2 forts de type byzantin, carrefours de routes).

et TUBNA, MAKKARA permettait non seulement de joindre ces deux villes, mais aussi d'atteindre AL-KAL'Â (1).

EVOLUTION :

Située dans une région où l'agriculture était très prospère et les travaux d'irrigation nombreux, MAKKARA n'avait pas de citadelle, mais les Byzantins avaient élevé aux alentours toute une série de forts et de forteresses pour défendre les voies de passage du Hodna à SITIFIS (2). La cité même de MAKKARA n'avait qu'un rôle économique, les fonctions stratégiques étant dévolues aux citadelles voisines de ZABI et de TUBUNAE.

Lorsque, dans la seconde moitié du VIII^e S, TUBNA devint capitale du Zab et supplanta ZABI / AZBA, MAKKARA continua d'être protégée par les nombreux forts érigés sur le piémont du Hodna et dans lesquels avaient été installées des garnisons arabes (3). Quelques-unes de ces garnisons se révoltèrent et furent mises par les Aghlabides qui contrôlaient la région à partir de TUBNA (4).

Sous les Fatimides, la frontière du Zab ayant été repoussée vers l'Ouest, MAKKARA dépendit d'AL-MASILA et renferma un poste de douane (5), sur la route de L'Ynîkiya. C'est là qu'en 946 Al-Mançûr rejoignit Abû Yazîd et le défit, l'obligeant à s'enfuir vers l'Ouest.

Au XI^e S, la cité ne tarda pas à dépendre de la KAL'Â des BANU HANMÂD, à partir de 1017, quand le Zab fut confié à Al-Ka'

- (1) Ibn HAWKAL, Krawm p. 82, BEKRI / de Slane, pp. 120 et 276. MAKKARA était à une étape d'AL MASILA à l'Ouest et de TUBNA à l'Est.
- (2) C. DIEHL : *Asie Mineure Byzantine*, p. 252 ; Cf. aussi Si GSELL : Atlas, t^o 26 n^o 69-111, de ZARAI à MACRI (Moucha Rouda) Nombreux forts et traces de murs, bastions, trappes hydrauliques, n^o 135 ; Cf. aussi YA'KUBI / Wiet, p. 215. La ville très importante de MAKKARA, défendue par de nombreuses forteresses... C'est de cette ville que l'on part pour aller aux forteresses (non identifiées, car la lecture est incertaine) de Barg jaba, de Tabna et de Djaydir.
- (3) Ibidem. Les forteresses étaient "habitées par un clan nommé le Banu SAM SAMA l'un des Banu SA" D. fraction des Banu Tamim. Ceux-ci se révoltèrent contre le prince aghlabide, qui réussit à réduire un certain nombre d'entre eux, qu'il fit emprisonner."
- (4) Maroud, comme à DÂR MALÛL.

id et si elle prospéra économiquement, elle perdit par contre tout rôle administratif ou stratégique (1). Cependant, les Zanāta (2) qui occupaient la région s'étaient ralliés un moment, en 1015, à l'émir d'Ifrīqiya contre Hammūd.

Lorsque le Hodna fut occupé par les Hilālīens elle régna, mais la population locale réussit à maintenir ses cultures (3).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : ville ouverte, défendue par des forts établis aux environs.

b/ administratives : dépendit de TUNNA aux VIII^e et IX^es, d'AL-MASĪLA au X^e s.
de la KALĀA à partir de 1017.

c/ économiques : établie dans une région bien arrosée, où les travaux d'hydraulique anciens permettaient l'exploitation rationnelle d'un réseau hydraulique serré, MAKĀRA comprenait plusieurs agglomérations (4).

La culture produisait du lin, ..
céréales. Arbres fruitiers.

d/ socio-culturelles : pas de djāmī signalé.
Population : au IX^es, garnison de Banū Dabba.
Banū Sarmaia (Tamīmītes), aux environs.

Banlieue habitée par des Berbères Banū Zandadj (comme à

MASĪLA jusqu'en XII^es). Kurayza et Sadina ? Zanāta (Banū Abī Walīd) (1) qui possédaient MAKĀRA au début du XI^es.

M A M M A

SITUATION :

Entre SABĪBA et KAYRAWĀN, on rencontrait le village de MAMMA (2) au milieu de la plaine dominant la vallée de l'oued al-Hatob, au Sud-Ouest d'n djebel Trozza.

EVOLUTION :

Ville fortifiée sous Justinien, MAMMA était un peu en retrait de la première ligne de défense établie sur les frontières de la Byzacène (3). Après la mort de 'Ukba b. Nafi', lorsque Zuhayr b. Kays reprit l'offensive, il se rendit à MAMMA où Ka'lio s'était retranché. Dans la plaine que surplombait la ville le chef berbère fut saisi et tué en 688.

La documentation concernant MAMMA est très lacunaire. L'on sait seulement qu'en mars 909, le dā'ī fixa rendez-vous au lieu aux notables de KAYRAWĀN venus négocier pour éviter à la capitale le sort d'AL-URBUS (4).

Au XI^e siècle, c'était encore un bourg florissant et bien peuplé, aux dires d'Al-Bakri, mais il n'est plus signalé par la suite.

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : fortifiée avec réduit défensif

b/ administratives : dépendit de SABĪBA

c/ économiques : gîte d'étapes - Bourg agricole au milieu

- (1) BEKRI / de Slane, pp. 110 et 276
- (2) GOLVIN, *Maghreb central*, p. 106 : Les Banu Abī Wālid, famille zénétienne qui possédait la ville de Maqqara (Ibn Khaldūn, *Berbers*, trad. II, 44) refusèrent le combat (contre le Ziride Badis, surnom de Hammūd) ; IDRISI / *Méridj*, p. 66 : "Ce n'était plus alors qu'une petite ville."
- (3) St GSELL : Atlas, p. 26 n° 111 BEKRI / de Slane, p. 276, sur l'oued Maqqara, "se trouvent 7 villages dont celui qui porte le nom de YEK-CEN fournit de l'huile d'une excellente qualité. cf. J. BARADEZ, *Femmes d'Afrique*, pp. 91, 92, 332, 333

- (1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 44.
- (2) ou MAMS - BEKRI / de Slane, p. 280 : Bākiyat Mams MUQADDASI / *Fezai*, p. 5.
- (3) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 236-280.
- (4) M. TALBI, *Banquet al-Bakri*, p. 686 - *Chronique de l'Arabie*, op. cit., p. 146.

d'une région où abondaient les travaux hydrauliques (2) de l'antiquité. Fenduk

d' socio-culturelles mosquée

AL - MANSŪRIYA

SITUATION :

Sur le littoral, entre BADIYĀYA à l'Ouest et DJAZIRAT-AL-
"AZIYA, Al-Jidra signale AL-MANSŪRIYA (1) Fort justement de
Shaw il remarque que sur le même littoral maritime, Al-Bakr pla-
çait MARSĀ SABIBA (2).

AL MANSŪRIYA - MARSĀ SABIBA était dominée par la mon-
tagne des Kutāma, sur le site actuel de Zaama (3).

ÉVOLUTION :

L'ancienne cité romaine de CHŌBA avait été réduite sous les
Byzantins et entourée d'une enceinte (1). Occupée tardivement, elle
se développa guère, mais, avec la victoire des Kutāma qui l'ont, elle
reprit au X^e siècle une certaine activité.

Le mouillage d'AL-MANSŪRIYA fut surtout utilisé par les

Hamādiyyes après leur installation à BADIYĀYA. Selon Feraud, ils en
firent aussi un lieu de plaisance (1).

MAHMĀDJANNA

SITUATION :

M. Talbi pense que MAHMĀDJANNA "peut être identifiée avec
certitude. Elle se trouvait à une étape de SABIBA, sur la route de cette
ville à MASKIYĀNA, s'est-à-dire dans les environs de la place actuelle
de THALA" (2). Il doit être possible cependant de préciser cette identi-
fication. Les géographes nous donnent les renseignements suivants :

MAHMĀDJANNA était une ville ancienne, antérieure à la con-
quête, située dans une vaste plaine.

à une journée de SABIBA, vers l'Est

à une journée de MAQḌYĀNA, vers l'Ouest sur le chemin de
TĀMADIT (au Nord-Ouest), d'UBBA et d'AL-URBUS (au
Nord Est) (3).

Pour se rendre de MASKIYĀNA à SABIBA, l'on passait, l'été,
par MAHMĀDJANNA, mais l'hiver, comme l'ouest Méditerranéen était trop
gros, l'on empruntait la route de TEBESSA (4). Il faut comprendre que
l'ouest Méditerranéen dont parle le géographe est en fait son affluant, l'ouest
Chabre (5). En hiver, ses crues empêchaient les voyageurs de suivre la
voie qui passait par MORSOTT (sur l'itinéraire TĪDĪS-MAQḌYĀNA-

- (1) M. TALBI *Essai sur les installations hydrauliques de l'an-*
146
- (2) cf. SOLEIGNAC *Recherches sur les installations hydrauliques de l'an-*
146
- (3) IDRISS / *Perle*, pp. 69 et 73. C'est une fortification (Phe) que l'on atterrait
en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Akoua). D'AL-MANSŪRIYA,
l'on arrivait vers Fenduk et ZARZŪR, MASCHTĀN et DĀDĪLLI et
deux jolies, p. 52
- (4) *idem*, p. 52, note de PAGHAN PEKRI / *de Shaw*, p. 167.
- (5) H.R. IDRISS - *Zaama* t. II, p. 496
- (6) cf. IDRISS / *Perle*, pp. 69 et 73. C'est une fortification (Phe) que l'on atterrait
en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Akoua). D'AL-MANSŪRIYA,
l'on arrivait vers Fenduk et ZARZŪR, MASCHTĀN et DĀDĪLLI et
deux jolies, p. 52

- (1) FERAUD : *Histoire des villes de la province de Constantine, Recueil des*
Mémoires de la Société archéologique de Constantine, 1869,
p. 323
- (2) M. TALBI, *Essai sur les installations hydrauliques de l'an-*
146
- (3) IDRISS / *Perle*, pp. 69 et 73. C'est une fortification (Phe) que l'on atterrait
en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Akoua). D'AL-MANSŪRIYA,
l'on arrivait vers Fenduk et ZARZŪR, MASCHTĀN et DĀDĪLLI et
deux jolies, p. 52
- (4) IDRISS / *Perle*, pp. 69 et 73. C'est une fortification (Phe) que l'on atterrait
en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Akoua). D'AL-MANSŪRIYA,
l'on arrivait vers Fenduk et ZARZŪR, MASCHTĀN et DĀDĪLLI et
deux jolies, p. 52
- (5) IDRISS / *Perle*, pp. 69 et 73. C'est une fortification (Phe) que l'on atterrait
en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Akoua). D'AL-MANSŪRIYA,
l'on arrivait vers Fenduk et ZARZŪR, MASCHTĀN et DĀDĪLLI et
deux jolies, p. 52

MARMĀDJANNA-SABĪBA). J.F.P. Hopkins rappelait la localisation proposée par Slane (1).

Il s'avère difficile de trouver le substrat latin ou grec du toponyme MARMĀDJANNA. Par contre, si nous retenons l'identification proposée : BERMADJENNA = MARMĀDJANNA, nous constatons qu'elle s'accorde avec les renseignements donnés par les géographes et les chroniqueurs.

En remontant vers l'Ouest, à partir de SABĪBA, les voyageurs atteignaient la vallée de l'oued Serrath, dont ils suivaient le rive droite jusqu'au pied du djebel Bou-Hanech et faisaient halte, à MARMĀDJANNA. De là, ils pouvaient poursuivre leur route :

- soit vers l'Ouest en direction de MADĪDJĀNA en passant près du site de KAL⁶AT-AL-SENAN
- soit vers le Nord-Ouest, vers TĀMADĪT, par la vallée de l'oued Serrath, entre le Djebel Slane et le massif de KAL⁶AT-AL-SENAN.
- soit vers le Nord-Est, vers 'UBBA et AL-URBUS par le Fedi el Tameut (ancienne voie romaine).

Il existait aussi une ancienne voie romano-byzantine qui, au Sud-Ouest, rejoignait la vallée de l'oued Haydra, passant par HAYDRA (AMMAEDERA) et aboutissait à TEBESSA (2).

L'on comprend mieux aussi qu'il ait pu y avoir deux itinéraires possibles entre SABĪBA et MADĪDJĀNA.

- (1) J.F.P. HOPKINS (ibidem. Table géographique de Slane. références à la suite du dépôt de la guerre. Barmadjenna, dans la plaine ou confines l'oued Serrath et l'oued Serrath entre Kal⁶u Djerdja et le Djebel Bou-Hanech. De même, MUQADDASI/Pellet, p. 19 et index, où la traduction est erronée à E.I., t. IV, p. 910. et TUNISIE Et aussi R. BRUNSCHWIG, *Kalâidien*, t. I, p. 302 : "plaine de Barmadjenna... l'une des voies de passage les plus commodes entre la steppe tunisienne et le bassin de la Medjerda".
- (2) C'est l'itinéraire qu'emprunte, en partie et, en sens inverse, Abd⁶ALLĀH, n° 904.

- celui retracé par Ibn Hawkal et passant par KAL⁶AT-AL-DĪK et AL-SIKKA (1).
- celui retracé par Abū Bakr⁶ et passant par MARMĀDJANNA.

CONCLUSION :

MARMĀDJANNA était, sous les Byzantins, une petite agglomération rurale défendue par un fortin (2). Elle fut assiégée, sinon occupée, dès les débuts de la conquête par les troupes de 'Abd Allāh b. Sa'ad après leur victoire sur le patrice Grégoire (3). Relais important sur la route des steppes au Maghreb central, la cité poursuivait son activité agricole et commerciale, et aussi religieuse. Au centre d'une région peuplée de Berbères Ufardjoms (4) elle participait, avec les Nafza, aux révoltes kharijites qui troublèrent l'Afrique au milieu du VII^e siècle, en liaison avec les Nafzawa au Sud et la vallée de la Medjerda au Nord (plus précisément entre AL-URBUS et BĀDJĀ). Mais dans le dernier tiers de ce siècle, sous l'influence du gh⁶it Abū Sufyān, installée dans le proche cité de THALA, MARMĀDJANNA devint progressivement un foyer de gh⁶itisme (5), mais cette activité dut demeurer discrète sous les Aghlabides avant de se transporter chez les Kutāma. Dès lors, un tel cas, la cité était devenue le principal centre du canton et avait supplanté THALA (6). Elle ne joua cependant aucun rôle stratégique et ne prit jamais les proportions d'une ville (medina).

- (1) Je ne comprends pas pourquoi J.F.P. HOPKINS, op. cit. *ibidem* a proposé de distinguer AL-Sikka (la ville de MARMĀDJANNA (la district) par il s'agit bien de deux agglomérations différentes, comme l'indiquent les géographes.
- (2) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 293 : fortin surveillant la vallée à Hecchir el-Mathia et Hecchir el-Zelza.
- (3) Abū MUWAYRI, apud Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 322.
- (4) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 229.
- (5) M. TALBI, *Emirat aghlabide*, p. 575 : de là le gh⁶itant passa LARBUS au Nord et s'étendit même jusqu'à NEPTA au Sud. A NEPTA, il fut introduit, avec dit-on, par des négociants qui faisaient le commerce des grains et des dattes entre cette ville et MARMĀDJANNA. "La localisation proposée pour ce dernier centre permet de comprendre tous ces échanges de marchandises... et d'islam".
- (6) *ibidem*.

Lors de l'avance des S. Abd Abd Allah , les habitants de cette ville "ouverte" qui s'étaient regroupée dans la citadelle de HAYDRA y furent massacrés. MARMĀDJANNA eut plus à souffrir des troupes d'Abd Ya'ūd, qui la conquièrent en 944 avant de marcher sur SABĪBA. Mais elle reprit vite son activité économique (1).

- A la fin du X^e siècle(2), elle continua de prospérer. En 999, alors qu'il poursuivait le gouverneur zénétien Fulful, Badis s'y arrêta avant de rejoindre son adversaire et d'en triompher. Après l'invasion hétélienne, la cité fut occupée, vraisemblablement en même temps qu'AL-UREUS, et la population dut verser aux Arabes un tribut perçu sur les récoltes encore abondantes (3).

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : ville ouverte, sans rempart, mais défendue un lotin

b/ administratives : Le premier géographe A signaler cette bourgade, Ibn Hawkal, la fait dépendre du même gouverneur que celui de MASKIYANA (1b). Chef-lieu de canton (*rusta*) : elle faisait partie de la province dont le gouverneur résidait à TEBESSA (17).

c/ économiques :

- eau, puits et sources d'eau courante
- fruits
- blé et orge en abondance
- funduk et marché

d/ socio-culturelles :

un djāmi'

Centre de propagation du chiisme à la fin du VIII^e S.

population - aux alentours : des Zaidjīdja, branche des

Ufarjūma, dans un village du même nom situé au milieu de la plaine de MARMĀDJANNA (1).

- dans la cove Hawāra ou X^e siècle

MĀRNĪSA

SITUATION :

Localité signalée seulement à la fin du X^e siècle par Al Mukaddasī (2) et est donc très difficile de la situer et tout autant d'en suivre l'évolution (3).

MARSĀ - L - KHARAZ

SITUATION :

Sur la littoral, au terminus d'une route qui le reliait au grand axe KAYRAWĀN - BUNA par BULL, MARSĀ - L - KHARAZ était reliée par terre et par mer à BUNA et TABARKA (4). TUNIZA, "la ville antique, s'étendait sur la littoral, dans la baie de l'Île Maudite, que Delamar suppose avoir été reliée à la terre par une jetée, de manière à ériger un petit port" (5). Mais la cité d'Itrikiya était établie sur la presqu'île qui s'étend à l'Est de l'Île (6).

- 111 Ibn HAWKAL / Kitāb, p. 80. Le géographe signale, quelques années plus tard, les bords marécageux de cette bourgade.
- 121 MUQADDASI / Pellat, p. 19 c'est une grande localité BEKRI / de Sane, p. 278 - une petite ville
- 131 IDRISI / Paris, pp. 67-68 - lotinier, p. 49

- 111 Des KHALDUN / de Sane, t. I, p. 229
- 121 MUQADDASI / Pellat, p. 5 entre Qarna (= Karba) et MAMS (= MAMMA). Mais l'immensité des sites faite par ce géographe est exagérée et il est difficile de s'y fier. P. 19 : elle est citée après AL-UREUS et KARNA et avant le canton de KAMMUDA
- 131 cf. H. IDRISI Zaidi, t. II, pp. 431-432. "Nous n'avons pu situer MARNĪSA, bourgade sans rempart et construite en pisé. Ne s'agit-il pas d'ADJĀR qui aurait pris le nom d'une des principales tribus berbères installées dans la région, les MARNĪSA". Si effectivement ADJĀR n'a pas de rempart, son lien avec l'habitat lement gale. La confusion MARNĪSA / ADJĀR ne se paraît pas nécessaire
- 141 IDRISI / Paris, p. 85-91, 20 milles jusqu'à AUNA, et aussi pour TABARKA. La première mesure est laesse MARSĀ - L - KHARAZ "le port aux hermines" (sur bijoux de corail) LA CALLE.
- 151 St. GSELL : Atlas, t. 10, p. 2 et FERAUD. Histoire des villes de la province de Constantine. La Calle, Alger, 1877.
- 161 MUQADDASI / Pellat, p. 19 BEKRI / de Sane, p. 118

EVOLUTION :

Occupee par les Byzantins [1], TUNIZÂ devait être bien décadenée, cependant, au moment de la conquête. Dès la fin du IX^e siècle vraisemblablement et très certainement au début du X^e, la port se développa grâce à la pêche du corail dont MARSÂ-L-KHARAZ fut le centre principal pour toute la Méditerranée occidentale. Pourtant, il n'était encore qu'un gros village, attirant beaucoup de commerçants de tous pays et, en conséquence, les agents du sâc fatimides [2].

Lorsque les souverains d'AL-MAHDIYA développèrent leur puissance maritime et vinrent à l'hégémonie en Méditerranée, ils se hauteurent à la rivalité andalouse. Leur flotte, commandée par l'émir de Sicile, débarqua en Espagne, à Almería. Les Andalous réagirent et vinrent incendier le port de MARSÂ-L-KHARAZ, en 344/955 [3]. Mais la cité se releva vite.

Aussi bien, à cette source d'activité et d'enrichissement qu'était le corail, le cité ajouta plus tard, sous les Zirides, la course et la commerce. Elle fut alors entourée d'un rempart et dotée d'un embarcadere et d'un arsenal [4].

À deux journées de la Sardaigne, la petite port devient non seule ment "la rendez vous des corsaires" et leur quartier général mais aussi le lieu de contrôle du commerce andalou [5]. Son activité commerciale et

militaire se poursuivait avec les Hammâdides, en dépendance de BUNA, au delà du XI^e s. alors même que l'arrière-pays était parcouru par les Hilaliens.

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : enceinte du XI^e siècle fortifiée, port de corsaires, arsenal pour "vaisseaux et bâtiments de guerre qui servent à porter ravage dans le pays des Rum" (Al-Bakri).

b/ économiques :

eau : provenir de sources [1] ; arrière-pays pauvre, surtout des forêts. Peu de céréales. L'approvisionnement vient des régions voisines. Bois pour les constructions navales.

activité : pêche (poisson très abondant), pêche au corail. Au X^e siècle "50 barques au moins sont employées à la recherche du corail, chacune montée par 20 hommes plus ou moins" [2]. On en recueillait alors entre 10 et 10.000 dirhams [3] procurant, au siècle suivant, un revenu de 10.000 dinars [4]. MARSÂ-L-KHARAZ fournissait ainsi le corail le meilleur et le plus abondant de toute la Méditerranée occidentale, rivalisant avec les autres centres de pêche, situés près de TENES et de CEUTA et contrôlés par les Andalous.

artisanat : atelier de polissage du corail, construction navales ; marché très fréquenté

c/ socio-culturelles : Dans cette ville au climat malsain, les habitants avaient une vie difficile, malgré les gains rapides du corail puis de la course. Aussi les mœurs n'y étaient-elles pas

- [1] St GSELL, Atlas, 1^{re} 1^{re} s. Trésor de monnaies (Revue Tunis Tribune)
- [2] Ibn HAWKAL / Kraemer, p. 71. Au milieu du X^e siècle "le souverain du Maghrib a des agents pour contrôler le récolte du corail et un fonctionnaire politique" qui ne sont pas intendants des finances, perçoit des droits sur la cueillette. Les négociants y mènent des fonds considérables provenant des pays les plus divers"
- [3] M. CANARD, L'impérialisme des Fatimides et leur propagande, p. 156-193 des A.L.E.O., t. VI, Alger, 1942-47 p. 163
- [4] BEKRI / de Slane, pp. 137-118 "Depuis peu de temps" écrit le géographe
- [5] BEKRI / de Slane, p. 118. C. COURTOIS Remarques sur le commerce maritime en Ifrîqiya, pp. 51-59 des Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, Alger, 1957, t. II, p. 55. L'auteur fait remarquer que MARSÂ-L-KHARAZ était la seule port qui permettait de reprendre l'ancienne "route des Indes" et que les corsaires n'y étaient pas

seulement à pied d'œuvre pour leurs expéditions contre les Rum. Ils y étaient aussi pour contrôler éventuellement vers l'Ouest les routes de commerce andalou

- [1] WATWAT, *Musâhidat al-Fâr* la FARNAN: Extrait, p. 44.
- [2] Ibn HAWKAL cf. MUQADDASI/Pellet, p. 51. sur la façon dont s'opérait cette pêche au corail
- [3] MUQADDASI/Pellet, p. 51. note [24] : dirham poids = 3; 348 grammes
- [4] BEKRI / de Slane, p. 118, note = 100 000 fr 1915.

exemplaires. Ibn Hawkal rapporte que les corailleurs se livraient "à la mangaille, à la boisson et à la débauche". Al-Bakri les décrit comme superstitieux et porteurs des amulettes.

MARSĀ - AL - RŪM

SITUATION :

"A Sidi Bou Mesouane" port protégé au Nord et au Nord-Ouest par une langue de terre. C'est sans doute le lieu qu'Al-Bakri indique sous le nom de MARSĀ-AL-RŪM, entre STŪRA et TAKŪSH⁽¹⁾. MARSĀ-AL-RŪM était à 30 milles de STŪRA et 18 de TAKŪSH⁽²⁾.

EVOLUTION :

Simple mouillage pour les Romains, utilisé peut-être par les Byzantins, MARSĀ-AL-RŪM, comme sous les ports de cette côte, repris vis au XI^eS. sous les Hammâdides.

MARSĀ TAKŪSH

SITUATION :

A 2 Km. au Sud-Sud Est d'Herbillon, MARSĀ TAKŪSH était un port bien abrité (3). Al-Idrîsî le situe à 18 milles de MARSĀ-AL-RŪM (4).

EVOLUTION :

Sur le site de TACATUA, peut-être utilisé par les Byzantins (5), MARSĀ TAKŪSH ne reprit une certaine activité qu'au XI^eS. sous les

Hammâdides. Un ribât, y fut alors érigé (1). Le port était entouré de nombreux villages et dans la montagne voisine s'abondaient les fruits.

MARSĀ - AL - ZAYTŪNA

SITUATION :

A l'opposé d'AL-KULL (Collo), sur le flanc occidental des Djibāl-al-Rahmān (= Bougeroun) et au Nord de l'embouchure de l'oued Zhour était MARSĀ-AL-ZAYTŪNA, "le port de l'olivier" (2). Il était situé à une journée de MĪLA et à 30 milles marins de l'embouchure de l'oued el-Kable (4), le port le plus important à l'Ouest était DJIDJELLĪ ; sur la côte de Cap Bougaroun, l'on rencontrait aussi MARSĀ AL-KHARRĀTĪN et MARSĀ-AL-SHAJRA.

EVOLUTION :

Mouillage très ancien (4), il ne dut reprendre une certaine activité qu'avec les Hammâdides au XI^eS. Les Djibāl-al-Rahmān étaient habités par des Kullîma et d'autres Berbères. C'était une région très boisée, ouverte aussi de champs bien cultivés et de pâturages. Outre les ports déjà nommés, d'où l'on exportait du bœuf, elle possédait plusieurs marchés.

AL - MASĪLA

SITUATION :

D'AL-MASĪLA (aujourd'hui M'SILA) l'on pouvait rejoindre MAJAKARA (à une journée de là), TUBNA (à deux étapes), AL-KAL³A et AWSĀDJIT (une petite étape). Le site constituait aux X^e et XI^e

- (1) S. GSELL : Atlas, t^o 2 n^o 2 BFKP : de Slane, p. 168. Le port offre un bon hivernage.
- (2) IDRISI/Péters, p. 74.
- (3) BEKRI/de Slane, p. 108.
- (4) IDRISI/Péters, p. 74.
- (5) S. GSELL : Atlas, t^o 2 n^o 8. Récemment, sur cette côte, le nom de TAKŪSH que la côte voisine a conservé ainsi que le marabout de Sidi Takouch, situé au Sud-Ouest d'Herbillon prouvent que ces villages répondent à TACATUA. Source antédunienne par les Anciens. Remontant au Nord-Ouest, vers l'un d'une conduite d'eau.

- (1) B. BRUNSCHWIG : *Hadramout*, t. I, p. 289.
- (2) BEKRI/de Slane, p. 167 S. GSELL, Atlas t^o 2 n^o 24 : mouillage ouvert aux vents d'Ouest, les plus dangereux dans cette région. Sur la côte méditerranéenne de l'Algérie domine par les navigateurs du Moyen Âge (1318-1524 = Portulans) et donnée par E. de la Prévostelle, la commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française, Paris, 1861 : Mornes Sayon.
- (3) IDRISI/Péters, p. 73.
- (4) TISSOT : *Géographie comparée*, t. II, p. 108 : *Francis Matillas*.

5. la limite occidentale du Zab se donc de l'Ifrikiya; puis du domaine hammâsîde au Sud-Ouest. (1)

EVOLUTION :

Au Nord-Ouest du Hodna, pour contrôler tous les mouvements opérés dans cette dépression, AL-MUHAMMADIYA fut établie par la dynastie fatimide 'Ubayd Allâh en 313-927 sur un emplacement occupé vraisemblablement par la tribu des Masila (2). Cette fondation correspondait au déplacement vers l'Ouest des frontières du Zab dont AL-MUHAMMADIYA = AL-MASILA marque désormais la limite occidentale (3) pour remplacer AZBA, l'antique ZABI, si à proximité de cette ville ruinée (4). L'ancien "limes Zabensis" devint "limes Masila" et le gouvernement du Zab fut confié à 'Alî b. Hamdûn ibn al-Andalus, un yéménite allié des Zanâta, (5) par Abû-l-Khaïm. Celui-ci avait été envoyé dans la région pour contrôler les Maghrâwa d'Ibn Khazir.

Peu confiant dans le loyalisme des Hawwâra Banû Kamûn, il déporta cette tribu à KAYRAWÂN. Si l'initiative de la fondation revint à Abû-l-

Kamûn, le futur Al-Khâ'im, la réalisation de cette entreprise lui dut à 'Alî b. Hamdûn (1).

Le nouveau gouverneur du Zab fit de sa capitale une place forte bien approvisionnée et peuplée ainsi qu'un centre de civilisation. Des 324/935, ceux-là même qui avaient contribué à élever AL-MASILA aidèrent ensuite à la construction d'ASHIR, la capitale des Sanhadja dans l'Ouest (2). Les Banû Hamdûn furent très liés au développement de la dynastie fatimide et les fils de 'Alî étaient à la cour. Mais la rôle stratégique de la place apparut très tôt, lors de la révolte d'Abû Yazîd Makhhlad. Même si le B. Hamdûn qui intervenait dans la lutte contre le kharidjite n'est pas le gouverneur du Zab, il demeure certain que la cité même d'AL-MASILA fut un des pivots de l'implantation fatimide dans l'Ouest du pays (3). 'Alî b. Hamdûn lui chargé dès le début d'envoyer au mouvement mais après la défaite de la garnison de BAGHAYA il dut se lancer à la poursuite du rebelle. Son fils, Dja far b. Alî, participe activement, à partir d'AL-MASILA, à la répression de la révolte dans le Zab et au saillissement de la dynastie fatimide en chef des Maghrâwa. Cette

(1) cf. P. MABSEKKA : *Walia du X^e au XV^e S.*, Bulletin de la société d'histoire et de géographie de Séfîr, 1941, t. II, pp. 183-215 R. BRUNSCHWIG, *Hulafâa*, t. I, p. 290 & CSELLE, *Atlas*, t^o 24 a^o 82

(2) M. CANARD, *Les Masila*, B. BENCHENEN : *Naryth = masila ?* Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb, a^o 5 1968, pp. 12-15

(3) MUQADDASI / *Rela*, p. 47 : "MASILA marque la limite de l'Ifrikiya".

(4) cf. notice consacrée à AZBA. L'ancienneté de cette cité suivit de près la fondation d'AL-MASILA. Il fut lieu en 455-956.

(5) cf. M. CANARD, *Sur l'unité du parti, puis adversaire, des Fatimides en Afrique du Nord*, Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, t. II (hommage à G. MARÇAIS), Alger, 1957, pp. 33-49, qui ajoute aux informations des historiens Ibn al-ATHIR, Ibn HAMMAD al Isha RHALDUN / Ibn RHALDUN / de Sana, t. II, Appendice III : Histoire des Banû Hamdûn, contemporaine de la dynastie fatimide et pour ces d'Al Masila et du Zab, pp. 553-558 / des détails tirés du *Duân* du poète Ibn HÂNÎ et de la *Ustûz* d'Amâr

(1) Pour la première fois depuis le VII^e S., nous avons le récit d'une véritable fondation urbaine dans le Tell Cf Ibn al-ATHIR *Annals*, p. 318 "Abû l-Khaïm... trace avec sa lance, sur le col même, le plan d'une ville qu'il fonda et à laquelle il donna le nom d'AL-MUHAMMADIYA" (on l'appela d'Abû-Khaïm Muhammad) Sur les autres récits de cette autre fondation, cf. M. CANARD, *op. cit.*, p. 35, note 18 Ibn KHALDUN / de Sana, t. II, p. 528 : Après la fondation de la cité, 'Alî b. HANDUN... reçut l'ordre de terminer la construction de cette place et, quand il l'eut fortifiée et approvisionnée, il en reçut le commandement avec le titre de gouverneur du Zab."

(2) chaque chef et chaque chef une partie de la population.

(3) Les récits des chroniqueurs ne concordent pas. Il est vraisemblable que le premier le plus vigoureux de la jeune dynastie fatimide fut ce poète 'Alî b. HANDUN mais le commandant de la garnison de TUNIS, Ibn 'Alî b. HANDUN cf. H.R. IDRIS, *Zaïda*, t. I, p. 19, note 61 : "Cette hypothèse est conforme aux données de la relation fatimide". M. CANARD, *op. cit.*, p. 37 : "En tout cas, une chose est certaine, c'est que 'Alî b. HANDUN gouverneur d'AL-MASILA ne fut pas la défaite finale d'Abû YAZÎD".

onction permit à AL-Mansûr de triompher momentanément de son adversaire et le poursuivent jusqu'à TUSNA et MAKKARA.

L'homme d'âine cependant n'avait pas renoncé à combattre et il revint assiéger AL-MASILA. La cité était parée pour un long siège et elle put attendre jusqu'au printemps 947. AL Mansûr prit alors la décision et mit fin à la rébellion. Dja'far, qui connaissait bien le pays, contribua beaucoup à la victoire emportée au djebel Kiyâna, les opérations ayant été menées à partir d'AL-MASILA. Confirmé dans son gouvernement du Zab, il lui conserva la capitale des Band Hamdûn une époque glorieuse, y constituant une cour où se donnaient rendez-vous lettrés et poètes et s'appliquant à développer la prospérité du pays (1).

Dja'far et son frère Yahya participèrent activement à la campagne de Djowhar, en 347/958-959 contre la Maghrib central et le Maghrib al Aque', (2) mais surtout ils firent du Hodna et des environs de MASILA "une sorte d'Iraq", y multipliant les travaux de mise en valeur et d'irrigation, y construisant châteaux et parcs de plaisance (3).

La rivalité qui opposait les Band Hamdûn et les Zirides sanhâdjia se transforma en querelle ouverte lorsque Zîrî prit prétexte de ses combats contre les Maghrâwa pour harceler les gouverneurs d'AL-MASILA. Ce conflit s'envenima au point que Dja'far fut entraîné à se rallier aux Umayyades d'Espagne et à leurs clients Zanâta, et à rompre ainsi avec l'obédience latimide (4).

(1) M. CANARD, op. cit. p. 40. L'expression "Mamlûk Bandi HAMDÛN" est d'Abû KHALLIKÂN. Parmi les poètes typiques Ibn HÂMÎ "que son origine au delà de ce rapprochement rapproche naturellement des Band Hamdûn".

(2) Ibidem.

(3) Ibidem, p. 40 et R. BRUNSCHWIG, *Madinet*, t. I, p. 290.

(4) Pour la discussion des multiples motifs de ce revirement, cf. M. CANARD, op. cit., pp. 46-49. "Une plus juste appréciation de la situation vint pu faire d'eux [les Band Hamdûn] ce que furent les Zirides d'ASHÛR, leurs rivaux, c'est à dire la dynastie hénicienne des Fatimides en Afrique du Nord. Le dessein les conduisit dans une autre direction et les deux empires célébrés par Ibn HÂMÎ abandonnèrent leurs pelus à leurs rivaux et allèrent fuir, l'un assassiné en Espagne l'autre mourant obscurément en Egypte après être revenus à la dynastie qui avait fait la gloire des Band Hamdûn".

En 361/972, Bulukkin vint venger son père et expulser les Zanâta de la région d'AL-MASILA. Dès lors, la relève du gouvernement du Zab lui assurée par les Zandus - officiellement en 361/971 - lorsqu'après sa victoire au Maghrib, Bulukkin fut investi par Abû-Mu'izz. Tout de suite, le nouveau wali nomma un gouverneur à AL-MASILA.

À la fin du X^e siècle, lorsque Hammâd prit au Maghrib central une place déterminante, AL-MASILA lui fut confiée (997). De là, et d'ASHÛR, il eut à combattre les Maghrâwa de Zîrî b. Ayyûb qu'il ne put contenir. Valais près de TÂHART en 999, Hammâd dut faire appel à Badis qui, en atteignant MASILA, contraignit les Maghrâwa à fuir vers l'Ouest. Lors de son séjour dans la cité, Badis eut à réprimer des frères d'Abû-l-Bahar et ASHÛR. D'autre part, le chef des Maghrâwa, profitant des divisions du camp ziride, reprenait l'offensive. Il défait les forces de Hammâd sur l'oued Minâ et l'empare d'AL-MASILA. En fait la ville ne resta guère sous son commandement et le fils de Zîrî b. Ayyûb vint l'assiéger. En 395/1005, Hammâd l'en délivra.

Comme la cité d'AL-MASILA se trouvait trop vulnérable et soumise constamment aux attaques des Zanâta, la dynastie hammâdide préféra s'installer au Nord Est, sur les contreforts du djebel Masdid, et la KAL'Â ABÎ TAWIL, d'où il pouvait surveiller tous les déplacements des Zanâta dans la Hodna (398/1008). Une partie de la population d'AL-MASILA fut transportée dans la nouvelle capitale d'Ifrîkiya et lors de la lutte hammâd-ziride, ils accueillirent Badis avec empressement (406/1015) (1). D'AL-MASILA le souverain parti à l'assaut de la KAL'Â. Il resta là jusqu'à sa mort, en mai 1016.

Alors les citadins d'AL-MASILA prirent peur, craignant une

(1) cf. Ibn KHALDÛN / *Da Sîana*, t. II, p. 43. Lors de la fondation de la KAL'Â, Hammâd y transporta les habitants d'AL-MASILA et de HAMZA, ville qu'il détruisit du fond au comble et y fit venir aussi les Djartwa, peuplade de Maghreb. "Quoi qu'en dise Ibn KHALDÛN, AL-MASILA ne fut pas rasée, mais il est certain que la création de la KAL'Â entraîna son déclin".

défection des Zirides Karāma ayant été proclamé sultan, il put quitter la ville et le camp qui l'entourait fut abandonné. Hammād profita du retour des troupes au Ifrīkiya pour s'emparer d'AL-MASĪLA mais il dut se retirer après sa défaite devant AL Mu'izz et la ville reçut un nouveau gouverneur nommé par Karāma. Cependant, dès l'établissement de la paix hammādi-ziride en 1017, AL Mu'izz nomma AL-Kā al, fils de Hammād, gouverneur d'AL MASĪLA, consacrant le partage du Tell ifrīkiyen dans l'Ouest. La cité faisait désormais partie intégrante du royaume hammādi, en dépendance d'AL-KAL'Ā.

Évincé par la capitale hammādide, AL-MASĪLA ne cessa de décliner. Elle conserva cependant une part de son activité économique jusqu'au moment où les Baulū Hīlāl vinrent relancer les Zirīds dans la région. AL Nāsir, souverain de la KAL'Ā et de BAĠJAYĀ, s'y rendit après 1062 pour regrouper les ses forces et reprendre la KAL'Ā, enlevée par 'Alī b. Rakkān. Vaincu à SABĪBA en 1065, AL Nāṣir revint à la KAL'Ā que les Hīlālens investirent. Il ne put empêcher ses adversaires de détruire AL MASĪLA, d'en chasser les habitants et d'en piller les marchés.

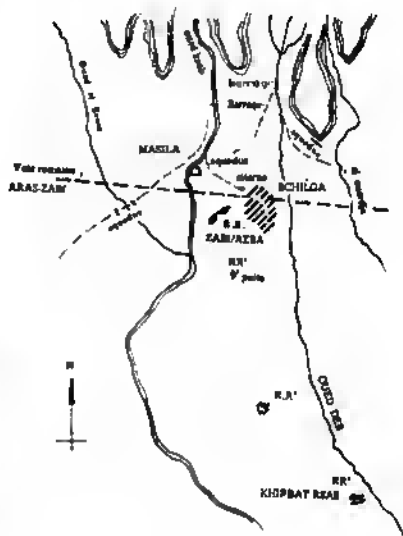
Certain, la cité survécut à l'invasion mais ne put retrouver la prospérité connue au X^e siècle (1).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : deux murailles de "tūb" entre lesquelles se trouve un canal qui fait le tour de la place (2).

b/ administratives : Centre administratif du Zāh à partir de sa fondation au X^eS. En dépendance de la KAL'Ā à partir de 1017.

c/ économiques : nombreux travaux d'irrigation sur l'Oued



(1) IDRISSI / Pénis, p. 59

(2) 3 murailles, dit Ibn HAWKAL. Kramers, p. 82 et en b. es. Il est possible que cette muraille ait été détruite à la fin du X^e s. cf. b. GOLVIN Maghreb central, p. 175

Sahar (= O Ksob) (1). "Canal d'eau vive qui fait le tour de la place. Par le moyen de vannes, on peut tirer de ce canal assez d'eau pour l'arrosage des terres (2)". Nombreux jardins.

Production agricoles : vignobles sur les rives de l'oued Ksob, froment, orge (excédent de production par rapport aux besoins de la population). Légumes, fruits (dont des coings "à long col" exportés jusqu'à KAYRAWÂN au X^e S.) Elevage (chèvres, ovins, bovins, ovins). Poisson pêché dans l'oued Ksob.

Bains. Plusieurs marchés (prix peu élevés)
d/socio-culturelles : Les Hewwâr Banū Kamlan établis la veille la fondation de la cité ont été déportés à KAYRAWÂN. Ancien Messyij - Banū Mid ?

Dans les environs, la montagne est habitée par des Adjja, Hewwâr, Banū Baisil (3), Banū Zandadj, Mazata (4).

MASKIYÂNÂ

SITUATION :

Pour se rendre de BAGHAYÂ à KAYRAWÂN, les voyageurs (al-sâfiriyyîn) allaient à MASKIYÂNÂ. De là, l'hiver, ils passaient par TEBESSA pour éviter l'oued Mellegue (s'est-à-dire son affluent, le Chabro) et joindre SABÎBA.

L'été, ils traversaient l'oued Chebro à la hauteur de MOR-SOTT - où ils retrouvaient le grand axe MAQDÛJÂNÂ-TIDÛS - puis atteignaient SABÎBA par MAQDÛJÂNÂ et MARMÂDÛJÂNÂ.

- (1) cf. S. GSELL, Atlas, n° 25 n° 21, 24. 82 : aqueducs, réservoirs. Payer : Nasser sur les travaux hydrauliques anciens (Hodna), pp. 1 à 15 de l'Annuaire... de Constantine, 1864. Ruines de barrages et de travaux hydrauliques indiquant la fertilité de la vallée et sa mise en valeur. Plans et 2 traces d'un barrage "anbe" sur l'oued Chebi.
- (2) BEKRI / de Siana, p. 124. A Bechûja - Zabi : Aaba : rigoles d'eau douce
- (3) Ces trois tribus "possédaient jadis le territoire de la ville" BEKRI de Siana, p. 124
- (4) Les Mazata étaient soumis à l'impôt foncier

Il y avait une bonne journée de marche de BAGHAYÂ à MASKIYÂNÂ et tant de là à l'embranchement de la route TIDÛS-MAQDÛJÂNÂ (1).

L'identification de cette cité n'offre pas de difficultés car elle conserve son ancien nom, sur la rive droite de l'oued Meskiane : ce bourg, nous rapportent les géographes, était situé sur une rivière. Mais ils ajoutent qu'il était ancien, de même que son rempart. Or l'archéologie ne peut nous être ici d'aucun secours (2).

EVOLUTION :

Occupée vraisemblablement au début du VIII^e siècle, MASKIYÂNÂ devint rapidement une étape nécessaire pour les fonctionnaires et les militaires qui se rendaient dans le Zab (3), comme pour les commerçants. Ils trouvaient là un gîte et des provisions dans une cité sûre, protégée par son rempart romain byzantin, remanié au cours des siècles.

Par deux fois, en 908 et en 909, Abû 'Abd Allâh y passe avec les forces khalîfennes en venant de BAGHAYÂ. La cité n'ayant pas de fonctions stratégiques, elle n'eut pas à souffrir ni des ghilâs ni des kharîdjites d'Abû Yâsîd près de quarante ans plus tard. Lorsque peu après Ibn Hawkal la visita, elle se est conservée sa prospérité agricole. Elle

- (1) MASKIYÂNÂ ou MISKIYÂNÂ BEKRI / de Siana, p. 278. Ibn HAWKAL / Kramîr, pp. 80-81. Il y avait 5 journées de marche de MAQDÛJÂNÂ à TIDÛS. "la route de BAGHAYÂ s'en écarte avant d'arriver à la rivière Mellegue" (= Chabro). De cet embranchement (près de Mor-sott = Vassopus ?) à MASKIYÂNÂ : une journée de marche (TIDÛS / Férès, p. 86).
- (2) St. GSELL, Atlas, n° 28 n° 190. A vrai dire la cité n'a pas été fouillée mais simplement explorée par Delamare en 1840 et l'on comprend que C. DIEHL n'en ait pas parlé. Il serait nécessaire de fouiller les trois tunnels d'environ 50 m de diamètre signalés par FÉRAUD. Les ruines romaines indiquées devraient révéler, à mon avis, des remaniements byzantins (et postérieurs) car le rempart existait encore au moment de la conquête. Malheureusement, les ruines ont été détruites (additif au n° 190)
- (3) Illustration dans M. TALBI, Emirats Agglabides, p. 263

dépendait alors, comme MARMADJANNA (plus petite qu'elle), d'un même gouverneur (1).

Pour Al-Bakrî et Al-Idrîsî, MASKIVÂNÂ était encore un gîte d'étape, mais ces géographes ne mentionnent plus ses murailles (2). On sait qu'il était demeuré sous les Zirides, au moment de leur rivalité avec les Hammâdides (3). Ou plus tard ?

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : rempart ancien

b/ administratives : dépend de TEBESSA

c/ économiques :

- eau abondante : sources et oued Maskiana
- récoltes abondantes dans un territoire bien cultivé et arrosé
- poissons de rivière, abondants et bon marché
- marche "étendue comme un lapin" (simâ)
- lundak

d/ socio-culturelles : Les géographes ne mentionnent pas de mosquée ni de Djami⁴, mais les ruines d'un "édifice chrétien" signalées par Delamare sont peut-être celles d'une mosquée (la confusion lui vient de TUBNA).

MÎLA

SITUATION :

Ayant conservé son ancien nom et encore enfermée dans son enceinte byzantine, MÎLA (Milev) s'est maintenue à travers les siècles

- (1) c'était selon toute vraisemblance, celui de TEBESSA, bien que le géographe dise expressément : "les deux localités sont sous l'autorité d'un seul gouverneur"
- (2) Ce pourrait être un indice de la part d'Al-Bakrî. Mais Al-Idrîsî, qui copie au général les renseignements donnés par Ibn HAWKAL, ne signale ni le rempart ni le pèche qui se pratiquait dans l'oued Maskiana

sur son site originel (1). La cite occupait une position stratégique importante. Située sur la route de CIRTÂ (CONSTANTINE) à SITIFIS (SATIF) dans un pays montagneux, "elle surveillait au Nord la région des aridités et des couverts de forêts qui s'étend dans la direction de LILIA et COLLO, et, au Sud, les massifs montagneux qui la séparent du cours supérieur de l'oued Kummel" (2).

ÉVOLUTION :

À l'abri de ses remparts élevés sous Justinien, MÎLA constituait l'une des places-fortes de la ligne de défense de Tell septentrional établie par les Byzantins entre la Medjerda et SITIFIS.

À quel moment fesside occupée lors de la conquête arabo-musulmane ? La question est très controversée. Un historien du XV^{es}, Abû Mehâm, prétend qu'après 671 Abû Muhâdjir, successeur de 'Ubayd b. Nâfir, l'aurait conquise et y aurait installé durant deux années. L'état de reconstruction des opérations menées par les premiers conquérants nous a permis de voir qu'une telle affirmation était difficilement défendable. C'est plus vraisemblablement au début du VIII^{es} siècle que MÎLA fut annexée à l'Ifrîqiya, avec les autres citadelles de cette ligne de défense. Elle devint un siège administratif et militaire dont

- (1) cf. Delamare, L'exploration scientifique de l'Algérie. Archéologie, 1850, pp. 138-142 et GÉLLI, Traité géométrique des plans de l'Algérie, Paris, 1912, et Mîla, p^o 17 n^o 58 REBOUD, Remont de Constantin, t. XX, 1879-1880 TROUSSEL, Numismatique musulmane (Algérie, t. V, 1957, pp. 117-118 LASSUS, L'oued et Mîla (2 sondages), Labya, t. IV, 1974, pp. 199-239. Ces sondages effectués en juin-juillet 1957 par M. LASSUS, père du Markel, ont révélé que MÎLA avait été "profondément remodelée à l'époque byzantine déjà et au moins à 3 mètres au cours du Moyen Âge et des temps modernes" (p. 206) à 2-40 m. de profondeur, couche d'intrados. Restes accidentés pendant le Moyen Âge. Parmi les pierres découvertes, certaines datées de l'époque qui nous intéresse (IX^{es} XII^{es}). Voir le plan dressé par M. LASSUS M. R. DOKALI et durant une première époque rendu pour le grand public, des fouilles menées par la Direction des Antiquités depuis 1967 dans l'ancienne caserne, Algérie. Archéologie de 26 X 64, p. 13.
- (2) C. DIEHL, L'Algérie byzantine, p. 604 additif. Plus joint.

l'importance s'accroît très vite. "Aux confins orientaux de la Petite Kabylie, elle était un poste avancé de la domination arabe en face des Berbères turbulents de la région montagneuse" (1).

En 745, sous la gouvernance de ^{Abd}al-Rahmān b. Habib et KAYRAWĀN, avait même que l'ancienne Numidie, devenue "nahiya" du Zab, ait au ^{aa} gouverneur ^é TUBNA, MILA avait un wali, Masal b. Hazzmād. Celui-ci avait pour mission non seulement de faire face aux révoltes des Barbares kharridjites mais aussi d'imposer les normes de l'activité économique liées à KAYRAWĀN. En même temps, MILA recevait une garnison militaire placée à la tête d'un djund syrien, lequel était installé dans la citadelle qui domine les remparts au Sud-Ouest.

À la fin de VIII^{es}, au moment de la dissidence des chefs Khurāsaniens regroupés sous la bannière de ^{Abd}dawayh, le chef du djund d'Emèse ^{aa} garnison ^é MILA, Malik al-Muadhīr al-Kalbī, crut l'heure venue de satisfaire ses ambitions personnelles et d'intervenir pour rétablir l'ordre en Ifrikiya. Mais sa tentative avorta car il fut tué dans la bataille qui l'opposa ^é l'empereur persan. Depuis les ^{Abbasides}, TUBNA avait pris dans la Zab une place prééminente et son gouverneur pouvait réunir le ou le chef de MILA avait échoué.

La cité était-elle alors un carrefour commercial de premier ordre entre la Maghrib et l'Ifrikiya ? La découverte de plusieurs monnaies idrisides et ^{Abbasides} le laisse supposer (2).

Il est probable que sous les Aghlabides le gouvernement de MILA ait une moindre importance administrative que sous les ^{Wulāt}. C'est ainsi du moins que j'interpréterais les données fournies par Al-

Yā KUBI (1). Et au début du X^{es}, alors qu'^{Abū}AbdAllāh rallie toujours plus d'adeptes à la doctrine ghī¹ia parmi les Kaṭāma des environs, l'histoire aghlabide se trouvait établie dans le Tell ^{et}otamment au point névralgique qu'était devenue MILA. Pour deux raisons, semble-t-il : tout d'abord parce qu', depuis la massacre de l'aristocratie guerrière de BALAZMA, tous les djunds étaient atteints dans leur loyauté envers le régime aghlabide ; par ailleurs, il est fort probable que la ^{dis}ad de MILA avait été départi d'une partie de ses forces pour l'expédition dirigée par Ishaq b. Sulaym contre Taormina, ^{aa} 902 (2).

Étant le plus proche d'IKDĠĠĠ, le centre de prédilection ghī¹ia, MILA fut la première citadelle visée par le d¹. Le commandant de la garnison, Masal b. ^{Abbas} b. ^{Abd}al-Samad, essaya d'entrer en contact avec ^{Abd} ^{Abd} Allāh et d'intervenir lui-même, peu pressé de voir l'Emir envahir sur son arrière-pensée locale, il préféra consulter les

(1) G. MARÇAIS et É. LEVI-PROVENCAL, Note sur un poids de verre du VIII^{es} siècle, *41 E.O.*, t. III, 1937, pp. 618 (p. 13).

(2) Cf. M. TROUSSEL, Monnaies musulmanes (découvertes à MILA, place de Markas), *Libya*, t. V 1^{er} semestre 1957, pp. 117-119. Le problème de l'attribution de ces pièces sera à l'état d'interrogation ne peut comprendre l'affirmation de l'auteur : (p. 119 note 5) "Al Fadl, sur le monnaie 777 (du catalogue de Laroche) n'a ici rien de commun avec Fadl ibn RAWH, gouverneur idriside". Or Fadl ibn RAWH est justement le gouverneur ^{Abbaside} d'Ifrikiya qui dévala à KAYRAWĀN en 793 et fut exécuté par les chefs rebelles en 794.

(1) Yā KUBI / Wasi, p. 214. "La grande et importante cité de MILA... N'a jamais reçu de gouverneur", ajoutons, sous wali de l'importance de celui de TUBNA cf. G. MARÇAIS, La Berbérie au IX^{es}, d'après Al Yā KUBI, pp. 40-61 de la Revue des études, 1941, p. 44 : "Al Yā KUBI ne nous dit pas que MILA relève du wali de TUBNA, mais il affirme que MILA n'a pas de wali et n'en a jamais eu. Sous cette forme absolue, la ressemblance paraît exacte". MILA conserva certainement son gouverneur wali ("amir") et un commandant militaire. Mais vu le rôle joué par les chefs de djunds au cours du XI^{es}, celui de MILA acquiesce à sa position plus forte. Cf. G. MARÇAIS, article cité. Ibidem : Le chef de la citadelle "avait son autorité" du prince aghlabide. L'expression employée par le géographe ne lui le même que pour SETIF. Elle laisse supposer, pour ces deux cités militaires de la région nord, une similitude de statut, et, pour ceux qui y commandent, une similitude de dignité et de fonction ; peut-être, chez l'un et l'autre, une soumission plus immédiate et plus complète vis-à-vis de l'Emir de KAYRAWĀN et une moindre dépendance à l'égard du gouverneur de TUBNA" cf. H. DIAI, Le ^{aa} d'Ifrikiya... *Studia Islamica*, XXVIII, p. 94.

(2) Cf. M. TALBI, *Emirat aghlabide*, p. 523, note 1 : "Il s'agit probablement que le chef du djund de MILA ait fourni des troupes à l'Emir au moment de son départ pour la Sicile. L'affaiblissement du djund arabe qui en découla au pays des Kaṭāma avait de favoriser l'insurrection."

commandants des citadelles voisines de SATIF et de BALAZMA et tenter de négocier avec la rébellion puis avec ses rivaux pour l'éliminer.

On sait comment, après les succès remportés à TAZRUT et dans les environs de MILA sur les tribus barbares opposées à sa doctrine, le dā'ī passe à l'offensive. Profitant des rivalités existant au cœur de la garnison entre les Banū Sulaym et les Sanādjira, il s'attaque l'un de ces derniers, Ibn Abī Khayr. Celui-ci, lors du siège de la ville, vraisemblablement en octobre 902, trahit le chef aghlabide et obtint l'amnésie pour les survivants. Tout de suite, la cité reçut un chef Kutāma, Yūṣuf b. Makṣūn b. Dhābir. Mais quelques mois plus tard, les Aghlabides reprirent et s'installèrent en force à MILA que ses occupants avaient désertée. La défaite des troupes d'Abū 'Abd Allāh al-Abwāl fit que la ville put être vite réoccupée par les Kutāma. Alors que SATIF vit ses remparts démantelés, MILA quant à elle, put conserver intactes ses fortifications et abriter une population berbère.

Dès l'installation des Fatimides à KAYRAWAN, les Kutāma, depuis par l'assrude de 'Ubayd Allāh et l'exécution du dā'ī, proclamèrent un pseudo-Mahdī et s'emparèrent de MILA. Mais Abū al-Kāsim les en chassa et les refoula dans le Nord. De même sous les Zirides, quand Al-Manṣūr leur imposa aux Kutāma les impôts dont jusqu'alors ils avaient été exonérés, les auxiliaires des Fatimides, en contentant, se reconvertirent à nouveau sous la conduite du musulman qui 'Ubayd al-Fahm. Ils firent de MILA le centre de leur mouvement, qu'Al-Manṣūr lui-même vint réprimer. Si l'émir n'allait pas jusqu'à massacrer toute la population, il la déporta cependant à BAGHAYA (38). Après quoi la ville fut pillée et démantelée (1) et son gouverneur exécuté.

Avec ses fortifications, MILA perdit en même temps son rôle administratif et militaire au profit de CONSTANTINE et dépendit de son gouverneur, Abū Za 'bāl. Pourtant, l'année suivante, les Kutāma reprirent les armes sous la direction d'Abū al-Faraj al-tinrent au échec les forces d'Abū Za 'bāl. Al-Manṣūr r. . . dans la région et, après

la victoire, fixa à MILA, comme dans les autres citadelles, une garnison sanhadjienne et un gouverneur chargé de prélever les impôts.

Si la X^e S. fut une période de décadence pour MILA (1), placée au siècle suivant au centre du royaume hammūlide, la cité se repeupla, fut remaniée et s'agrandit même d'un leubourg au point d'apparaître comme "une des villes les plus importantes du Zab" (2) et la siège d'un gouverneur. Jusqu'à la fin du siècle elle resta hors d'atteinte des Banū Hilāl. Ceux-ci occupèrent seulement les campagnes alentour (3).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : Rempart flanqué de 14 tours "Au point de vue de l'étendue des fortifications byzantines, MILA est un des lieux les plus intéressants de l'Algérie. L'enceinte de la ville arabe n'est en effet que l'enceinte byzantine remaniée, sur les deux points mais parfaitement reconnaissable dans toutes ses parties. Le développement total de cette enceinte est d'environ 1200 m. La construction est faite d'après le système byzantin ordinaire, avec emploi de matériaux d'époque antérieure. Elle est soignée ; les angles sont réguliers. Les courtines mesurent en moyenne 2, 50 m d'épaisseur, les tours 1,50 m, les tours en saillie ont 7,50 m, 4 9,60 m, de front" (4).

Au Sud-Est, porte large de 1,55 m, surmontée d'un arc de décharge - Bab al-Rn'ūs.

Au Nord-Est, porte principale entre deux tours rectangulaires de 7,10 m de front, 5,60 m de saillie, large de 2,50 - Bab al-Sunī.

Au Sud-Ouest, dans le haut de la ville, la citadelle (5).

(1) Elle n'est décrite ni par Ibn HAWKAL ni par Al-MUKADDASI.

(2) BEKRI / de Sane, p. 133

(3) IDRISS / Paris, p. 64

(4) C. DIENI, *Algérie Byzantine*, p. 603 d'après S. GSELL, *Plan*, p. 604

(5) YA 'KUR / Vanc, p. 214 - MILA possédait deux citadelles, l'une au dessus de l'autre "C'est l'acropole arabe française ou non toujours visitée à titre de pèlerinage"

(1) Ce démantèlement fut l'un d'être total sur la base des remparts n'a pas banni. Fut ce seulement un incendie ? BEKRI / de Sane, p. 132.

La cité eut à travers tout le Haut Moyen-Age un commandant de garnison qui était gouverneur militaire pour la circonscription. On connaît les noms de Mālik b. al-Mundhīr (en 795) et de Mūsā Ibn 'Abbas Ibn al-Samad (de 889 à 902)

b/ administratives :

Au VIII^{es}, gouverneur militaire et civil (Maqal b. Hamad en 745) moins important sous les 'Abbasides.

Au IX^{es}, MĪLA dépendit de TUBNA mais eut un 'Amīl pour la Kūra.

Au X^{es}, gouverneur fatimide (le premier fut Yūsuf b. Makrūn B. Dhābira en 902). Plusieurs interruptions. MĪLA fut rattachée à la fin du siècle à CONSTANTINE.

Au XI^{es}, la cité dépendit, après 1016-1017, des Hamūdidides. Son gouverneur obéit aux souverains de la KAL, 'A puis à ceux de BADAĪYA. A côté de la mosquée : Dār al-'Imra.

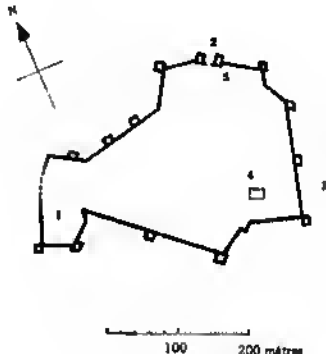
c/ économiques : L'eau, abondante dans les environs, vient jusqu'à l'intérieur des remparts, près de Bāb al-Suflī, dans la fontaine dite 'Ayn Abī-l-Siba' (utilisée le samedi et le dimanche seulement en été). Autre source : 'Ayu-al-Kumra.

MĪLA était le chef-lieu économique d'une région très fertile, bien arrosée. Marchés bien approvisionnés et réguliers, plus un marché permanent à l'intérieur de la ville [1].

d/ socio-culturelles :

- une mosquée dans la citadelle [2]
- un dījān^c près de Bāb al-Ru'ūs [3].

- [1] ZEKRI / de Hane, p. 133 (idem, p. 9)
 [2] un court de décapement. Les inscriptions découvertes datent du X^e siècle.
 [3] près de la place du Marché, malheureusement défigurée en dernières années.



- 1 Citadelle avec Mosquée et voï de décapement
- 2 Bab - al - Suflī
- 3 Bāb al-Ru'ūs
- 4 Djānī près de la place du Marché
- 5 Fontaine antique



MILA : les remparts byzantins (porte à l'ouest)

Population composée .
d'Arabes (Banū Sulayr et Sanādjijs)
de Berbères Kutāma
de Muralladūn ("hommes de race mélangée").

AL - MUĞHİRİYA

SITUATION :

A 9 km à l'ouest de BĀDJĀ, sur la route de BALTA, la localité d'AL-MUĞHİRİYA (1) constituait l'un des nombreux villages qui dépendaient de BĀDJĀ. M. Hopkins (2) l'a identifiée justement avec le hameau d'AL-GHIRIYA, sur le G. P. 13, route non terminée qui va de Beja à Ain Dreham. Il porte le nom d'Al Mughira b. 'Alī Burda al-Kirānī, l'abbé connu qui fut élu gouverneur d'Ifrīkiya par consensus populaire après le meurtre du tyrien Yezīd b. Abī Muslim en 102/720. Al Mabki, dans le Riyad-al-Ya'fusa, parle du "qāhīb Kayr Mughīra" et du village d'Al-Mughirīn.

ÉVOLUTION :

Nous ignorons le nom romain ou grec de ce village mais il est certain qu'il fut habité avant la conquête. Après la prise de BĀDJĀ, une partie du village fut occupée mais les ruines de ses basiliques intactes jusqu'au XII^e siècle.

CARACTÉRISTIQUES :

Al-Bakrī, reproduit par l'anonyme de l'Istī'āra, est le seul géographe à mentionner ce "bourg magnifique", remarquable par l'état de ses ruines. En effet, il "renferme plusieurs églises, grande et beaux mo-

(1) ou AL MUĞHAYRA - BEKRĪ / de Slane p. 120. Al Ma'araba lit-tair, p. 88. H.R. IDRIS, Zandek, t. II, p. 439, note 292.

(2) J.F.P. HOPKINS - The medieval toponymy, op. cit., p. 33. Atlas archéologique Tunisie, t. XVII n° 132.

numents de l'antiquité. Ces édifices, construits de la manière la plus solide, sont encore debout et très bien conservés" (1).

MUNASTÎR ʿUTĪMĀN

SITUATION :

Au XI^e siècle, sur l'itinéraire le plus direct de TUNIS à KAYRAWĀN, l'on faisait halte en deux stations (Marṣi) : la première était FUNDUK SHAKL, la seconde MUNASTÎR ʿUTĪMĀN, à une journée de la capitale. M. Telbi (2) pense que ce bourg "est plus difficile à localiser" (que FUNDUK SHAKL) mais que la description d'Al-Bakrī "nous permet seulement de le situer au point de bifurcation de deux routes, l'une continuant vers TUNIS, l'autre allant vers BĀDJĀ."

Depuis KAYRAWĀN donc la route empruntait l'ancienne voie romaine en remontant vers le Nord, franchissait l'oued Nabbhina "sur le pont romain dont on peut encore observer les traces" et, à quelque distance, devait bifurquer. Or, effectivement, le tracé des anciennes voies romaines (3) indique à quelques kilomètres au Nord de ce pont le carrefour de deux routes : celle de CARTHAGE (à TUNIS) et celle qui permettait de joindre HORREA COELIA (= AHRĪKLĪYA) à VAGA (= BĀDJĀ).

À cet endroit, Kayr-shahmar (près du marabout de Sidi Nadjil) les Byzantins avaient établi un fortin qui gardait le passage vers la vallée de l'oued Nabbhina (4).

Il est certain que MUNASTÎR ʿUTĪMĀN s'élevait sur un site antique. Le nom même de MUNASTÎR, comme à RUSPINA (= MUNASTIR) révèle un habitat ancien, probablement un monastère byzantin, même si dans les deux cas, nous n'en avons pas de preuve cer-

taine (5). D'une part, Al-Bakrī (2) précise bien que le bourg contient un grand château "construit par les anciens," et que sa population est encore composée de chrétiens (afarik) au XI^e siècle.

MUNASTIR ʿUTĪMĀN était à 2 jours de TUNIS, un de KAYRAWĀN et 3 de BĀDJĀ.

FONCTION :

Dans "le vaste demi-cercle des places-fortes," adossé au massif central, surveillant toutes les routes importantes, occupant tous les passages, qui formait à travers la Byzacène une seconde ligne de défense" (3), le foron de KAṢR-AL-AḤMAR défendait l'une des entrées du Tell avant LIMISA (Kasr Lemsa) (4).

Il protégeait un agglomération où les chrétiens avaient très vraisemblablement établi un couvent. Ce dernier, après la conquête arabo-musulmane à la fin du VI^e siècle permit à une partie de la population de conserver sa foi. Dans son fortin s'installa un djund de Kneisyghites commandés par Al-Faḥl ʿa Ibn Sulayman (5).

Nous ignorons le rôle de ce djund aux VIII^e et IX^e s, mais la garnison dut perdre de son importance sous les Fatimides et les Zirides. En tous cas, même réduit à sa fonction économique, le bourg était encore prospère au milieu du XI^e siècle. Mais il disparut par la suite (6).

CHARACTERISTIQUES :

al-militaires : fortin byzantin abritant jusqu'au début du X^e s, une garnison de Kuravahites (Al Bakrī)

- [1] BEKRİ / de Slane, p. 120 "On croirait à les voir que les couverts venaient seulement d'y marcher la suite. Toutes ces défilées sont revêtues de marbres précieux..." cf. Guide des Touaregs, p. 183 : Hachir Ghayya, où sont les vestiges d'une basilique chrétienne.
- [2] M. TALBI, *Essai archéologique*, pp. 174 : carte, 175 : note 5.
- [3] P. SALAMA : Carte du réseau routier de l'Afrique romaine.
- [4] C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 283. Atlas archéologique Tunisie, I^{er} XLVII n^o 11 Hachir al-Majir (= Munastir) au Nord.

- [1] le nom est tout de même significatif cf. C. DIEHL, *Al-Andalus byzantine*, p. 429.
- [2] BEKRİ / de Slane, p. 118.
- [3] C. DIEHL, *op. cit.*, p. 282.
- [4] cf. K. BELKHODJA *Kasr Lemsa, Africa*, II, Tunis 1967 1968, pp. 315-348.
- [5] "qui entourent cette place lors de son arrivée au Ifrikiya" : BEKRİ / de Slane, p. 118.
- [6] cf. AL-IBRAHİM et AL-TIDJĀNĪ ne le mentionnent.

d'administratives : reliée vraisemblablement à KAYRAWÂN

c. économiques : routes qui ne tarit jamais, plusieurs caravansérails, marchés et bains

d'agriculture : un djénir² datant au moins du début du VIII^e s. Chrétiens d'Afrique jusqu'au milieu du XI^e siècle.

Population composée de Berbères, d'Arabes Kurayshites, d'Afrique.

N Â B U L

SITUATION

Sur le littoral oriental, entre KURBA et HAMMÂMAT, au débouché d'une plaine. NÂBUL était réduite, dans le Haut Moyen Âge à un "château" établi au bord de la mer" (1)

EVOLUTION :

Bourgade de Proconsulaire et évêché au VIII^e s., NEAPOLIS fut démantelée dès les débuts de la conquête arabo-musulmane. Elle ne joua aucun rôle, en tant que cité, du VIII^e au XI^e s. Les Aghlabides y établirent vraisemblablement une citadelle en utilisant les pierres de la cité romaine-byzantine déchuée. Par la suite, les Fatimides et les Zérides cherchèrent à la renforcer. Mais la ville elle-même était détruite et il n'en restait plus que le château (hân) (2).

N I K Â W S

SITUATION :

Sur la route de BAGHĀYA à TUBNA, les géographes indiquent

[1] IDRISSI / *Paros*, pp. 87, 92, 93

[2] IDRISSI / *Paros*, p. 92 : "Nâbul était sous les Rôms une très grande ville bien peuplée, jusqu'à la conquête arabe. Elle ne reprit aucune certaine activité que beaucoup plus tard et sur un autre emplacement". TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, p. 133 : "Les ruines de Neapolis (= Nîkal) à Kadima, sont situées sur le littoral méditerranéen, à 20 minutes au Sud-Est du bourg arabe, construit tout entier sous les murailles de la ville antique. Le port est comblé par les sables."

deux itinéraires possibles : l'un plus direct longeait le versant septentrional de l'Aurès et passait par DŪFÂNÂ et DÂR MALŪL (Ibn Hawkal) ; l'autre était composé des relais suivants : KASÂS, BALAZMA, KASR-AL-LŪZ et NIKÂWS (Al-Bahrî). De cette localité, on pouvait donc rejoindre TUBNA en deux courtes étapes (1) ou bien vers le Nord, SAÏF ou CONSTANTINE (2)

EVOLUTION :

A l'extrémité nord-est du Hodna, NICIVIBUS était comprise à l'intérieur du "limas Tubunensis", en dépendance de la cité forte de TUBUNAE. Evêché au VI^e siècle (3), la cité était bien défendue par une série de fortins et une muraille de pierres (4). Cette muraille existait-elle lors de la conquête ? Certes le premier géographe a décrit NIKÂWS, au IX^e s., n'en parle pas (5). Mais Al-Ya'qubi précise que la cité était habitée par des militaires. Il en a donc trouvé là une ville fortifiée.

Au milieu du X^e s., Ibn Hawkal écrit que c'était "une grande cité, de la plus haute antiquité, entourée d'un mur de pierre" (6). Or les murs de pierre signalés dans les autres cités sont d'origine byzantine (7).

En même temps que TUBNA et en dépendance de la nouvelle

[1] IDRISSI / *Paros*, p. 84 : 3 étapes de DÂR MALŪL

[2] cf. R. BRUNSCHWIG, *Muséon*, t. I, p. 292 Ibn HAWKAL / *Kramers*, p. 91. Sur les itinéraires anciens : J. BÂDÉZ, *Forêt de l'Afrique*, p. 348

[3] B. OSELL, *Atlas*, t. 26 n° 141 C. DIEHL : Afrique byzantine ne mentionne pas NICIVIBUS mais il signale (p. 224), au Nord de cette cité, Henchar "Abn al-Hammam". Henchar Ocelli Henchar Sir et Moors et Khar Cheddî, qui contrôlaient le golfe de l'ouest Barika.

[4] S. OSELL, *Atlas*, t. 26 n° 161 : Kharba ben Ghilam, Kharba al-Habre, Kharba Hammoud n° 175. Kharba al-Habre. Des traces d'enceintes n'ont pas été relevées par les archéologues, elles ont été disparues lors de la construction de la bourgade actuelle de Nîkal.

[5] YA'QUBI / *Wier*, p. 214

[6] Ibn HAWKAL / *Kramers*, p. 91.

[7] R. BRUNSCHWIG, *Muséon*, t. II, p. 292, écrit : "sa muraille byzantine" et je pense ainsi comme lui.

capitale du Zāb, NIKĀWS stritta au VIII^eS. une garnison arabe. Moins importante que celle de BALAZMA (21), elle se montra plus loyaliste qu'elle envers les émirs aghlabides et n'eurent pas à souffrir de leur arbitraire.

Bien protégée et au centre d'une région prospère, NIKĀWS ne cessa de progresser au X^eS. à la faveur de l'expansion des Kutāma (21). Rattachée à AL-MASĪLA, elle resta sūride jusqu'en 1017. A cette date, elle fit partie avec TUBNA et BALAZMA du territoire laissé en apanage à Al-Ka'id par le souverain sūride Al-Mu'izz et appartient dès lors au royaume hammūlide.

Ce fut probablement lors de sa campagne de 1040-1041 qu'Al-Mu'izz, en allant assiéger AL-KAL'Ā, fut amené à investir NIKĀWS et à en raser les remparts. Ils furent relevés plus de vingt ans plus tard, en 1062, sur l'ordre du souverain hammūlide Al-Nāṣir, qui confia le gouvernement de la cité à son frère Khazir. Celui-ci demeura peu de temps, mais la ville continua à dépendre d'AL-KAL'Ā, puis de BADJĀYA.

Lors de l'invasion du Hodna par les Hilaliens, NIKĀWS fut préservée jusqu'à la fin du XI^e siècle, mais l'éloignement de la capitale hammūlide et le rétrécissement du royaume dans le Nord du Tell devaient la laisser isolée et nuire à sa prospérité (3).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires : fortin et muraille (4).

b/ administratives : siège d'un ⁶amīl, mais en dépendance de TUBNA (VIII^e-IX^eS.).

- [1] YA KUBĪ / Wies., p. 214.
- [2] Ibn HAWKAL / Kraemer, p. 91. MUQADDASI / Pellier, p. 27. Carat son alors trop étroit.
- [3] IDRISI / Périès, p. 66. Alors qu'Ibn HAWKAL, son informateur habituel, parlait de "grande cité", IDRISI précise qu'elle n'est plus qu'une "petite cité".
- [4] WATWAT : Maathidj al-Fār, in FAONAN : Extraits, p. 51 : "Mawraṣ est composé de 2 châteaux-forts importants qui ont une muraille principale (djamī⁶). S'agit-il de fortins byzantins renforcés ?

AL-MASĪLA (X^eS.)

AL-KAL'Ā (XI^eS.)

c/ économiques : cours d'eau d'excellente débit (Ibn Hawkal). Jardins, vergers, arbres fruitiers : surtout des noyers, des figuiers et des amandiers (12). Céréales. Vignes. Coton. Marché important.

d/ socio-culturelles : 2 djamī⁶

Population composée d'Arabes du djund (VIII^e-IX^eS.) et aux environs, de Berbères Zaūta (dont des Miknāza) musulmans d'Awsiba.

N Ū B A

SITUATION :

Sur l'emplacement de l'antique MISSUA, NŪBA, aujourd'hui SĪDĪ DAWD AL-NŪBĪ, a été identifiée par M. R. Brunschwig sur la côte septentrionale de la presqu'île du Cap Bon (2).

ÉVOLUTION :

La petite cité de MISSUA avait été probablement fortifiée sous les Byzantins (3). Occupée très certainement à la fin du VII^eS. en même temps que CARTHAGE, par 'Ukba b. Nāṣir, si MISSUA, devenue NŪBA, "a été choisie par les gouverneurs umeyyyades d'Afrique, concurremment avec l'arsenal de TŪNIS, c'est qu'elle était la porte du Nord qui convenait la mieux aux expéditions navales contre les flots de la Méditerranée centrale" (Pantellaria, Malte, La Sicile) (4).

- [1] Ibn HAWKAL / Kraemer, p. 91. Idem, p. 104. Les notes s'appliquent dans tout le pays, et sous les Hammūlides, vers AL-KAL'Ā, BADJĀYA principalement.
- [2] R. BRUNSCHWIG : A propos d'un toponyme tunisien du Moyen-Âge: Nuba - Nahiya, Revue Tunisienne, 2^e trimestre 1935, pp. 149-155.
- [3] Atlas archéologique de Tunisie, 1^{er} VII^e s. A.C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 277 et 79 : C'est de la petite ville de MISSUA que SOLOMON s'était embarqué en 535 pour fuir les troupes révoltées.
- [4] M.H. ABDUL WAHAB, Villes arabes du monde, pp. 115 des Mésanges W. MARCAIS, Paris, 1950, p. 6.

NÜBA fut donc éméché en port de guerre mais "le jour où les princes aghlabides envisagèrent la conquête effective de ces lies et spécialement de la Sicile, ils songèrent à créer un port rapproché de leur capitale, KAYRAWÂN, et l'arsenal de SOUSSE fut créé" (1). Chef-lieu de la *Djâzîr Šarīk* (2), mais dans une position trop excentrique, son importance administrative déclina en même temps que son rôle stratégique. C'est encore la pourtant qu'Ichthim II, en mars 902, prépara durant plus de deux mois l'expédition pour la Sicile d'où, pensait-il, il pourrait gagner la Mecque et accomplir le pèlerinage. À la fin de la dynastie aghlabide et sous les Fatimides, NÜBA fut supplantée par BASŖ-ŠHŪ comme capitale de la panarchie et son port perdit son activité, vu la raréfaction des relations avec la Sicile. Au XI^e S., la cité déchuée n'est plus qu'un port de relâche, une escale, protégée par son "château".

CARACTÉRISTIQUES:

a/ militaires : ville et port fortifiés (3)

b/ administratives : chef-lieu de la *Djâzîr Šarīk* aux VIII^e et IX^e siècles

c/ économiques : élevage des chevaux (4) et centre d'une région dont la commerce était florissant (5).

d/ socio-culturelles : au IX^e S. (Al Ya'qubī) région habitée par des descendants de 'Umar Ibn al-Khattāb et de diverses tribus arabes et non arabes.

R É S U M É

SITUATION :

À 22 km. au Sud de TUNIS, "située entre le lac et la mer, sur une colline isolée qui se relie au Nord par une pente douce à l'isthme de la Goulette, RÂDIS possède les mêmes avantages que TUNIS et a été,

comme elle, être toujours un centre de quelque importance. Au point de vue stratégique, elle est la clef des deux routes qui conduisent du littoral oriental à CARTHAGE; elle forme l'isthme par lequel passe la plus courte et commande la plaine que traverse la plus longue, celle que suivent aujourd'hui les caravanes du Sahel" (1).

ÉVOLUTION :

MAXULA n'est pas mentionnée par les historiens de l'Afrique byzantine. S'il est certain que RÂDIS "a évidemment succédé à une localité antique" (2), les Byzantins n'y avaient pas établi de citadelle, vu la proximité de Carthage.

Lors de la conquête arabo-musulmane, RÂDIS fut occupée en même temps que la capitale de l'Afrique grecque par Hishām b. 'Alī, en 690. Mais sept ans plus tard, la flotte commandée par le patrice Jean venait reprendre les deux cités. Or RÂDIS ne possédait aucun ouvrage défensif (3) et la cité fut pillée et saccagée. Reprise définitivement par Hishām b. 'Alī un peu plus tard, elle fut peuplée de Coptes, comme les autres ports d'Ifrīqiya. Celui de RÂDIS fut éméché et il eut un évêque dépendant de TUNIS. Dès lors, la bourgade suivit l'évolution de la capitale du Nord.

Sous les Aghlabides elle fut dotée d'un ribât. Celui-ci, comme le port, n'est plus mentionné après le XI^e siècle (4).

S A D I B A

SITUATION :

Entre KAYRAWÂN et MAQJUSĀNA (ou TEBESSAJ, SADIBA est située sur une voie de pénétration dans le massif central tellien et conduisant au Zib. Sa citadelle est établie à 627 m. d'altitude, "en un mamelon dominant la plaine et la vallée de l'oued Rohia, et d'où l'on

(1) Ibidem.

(2) YA'QUBĪ / Wiet, p. 210.

(3) TISSOT: Géographie comparée, t. II, p. 137.

(4) M.R. IDRIS, *Zaïden*, t. II, pp. 440 et 631.

(5) YA'QUBĪ / Wiet, p. 210.

(1) C. TISSOT, *Géographie comparée*, p. 112.

(2) Ibidem : "On y retrouve, sur le sol comme sous le roi, toutes les traces d'un établissement romain considérable." AL-TIQAŪNI: *Rihla*, p. 5. C'est une bourgade très ancienne."

(3) AL-TIQAŪNI: *Ibidem*.

(4) H.R. IDRIS, *Zaïden*, t. II, p. 435.

commande également la large coupure qui s'ouvre vers le Sud, les plateaux qui s'étendent vers l'Est jusqu'au pied du djebel A'illah, et vers l'Ouest le col où passe un chemin qui vient de Thala "(1). Elle était distante d'une journée à l'Est d'AL-DJUHANNYEN et d'autant de MARMADJANNA au Nord-Ouest (2).

EVOLUTION :

Placée sur le deuxième ligne de défense du Byzacène, SUFFES-SBIBA était une ville ouverte protégée par un castellum (3). Bien que proche de SBAYTLA, elle ne fut, selon toute vraisemblance, occupée définitivement qu'en 701 par Hâsân b. Nu'mân.

Lorsqu'en 741, le nouveau wâli, Kullûm, "arriva en Ifrîkiya... il s'arrêta à SABIBA" (4) où une garnison arabe devait être déjà installée.

Étant donné sa position stratégique qui commandait l'entrée du Tell central, "Amîr b. Nâfi", le rival de Mansûr-at-Tunbûdhî, choisit cette cité pour centre de sa rébellion. Et ce fut là qu'en 825 il défait les troupes aghlabides, plaçant tous les ordres d'un cousin de l'émir Z'aydât Allâh 1^{er}. Mais les rebelles n'y demeurèrent pas et se concentrèrent à LARIBUS, cité mieux fortifiée. Par la suite, SABIBA demeure fidèle aux Aghlabides et défendit l'accès de la capitale et de la région de Kammûda. Mais en 909, quand Abû 'Abd-Allâh se fut emparé de LARIBUS, l'armée aghlabide était trop éfaiblie pour retrancher dans la ville. La route de KAYRAWÂN était ouverte et le d'c put pénétrer dans SABIBA sans coup férir, ou presque.

En 944, la ville ne put résister à Abû Yazîd après la chute de MARMADJANNA. Cependant, au lieu de gagner directement KAYRAWÂN, "l'homme d'âne" se rendit à LARIBUS pour investir cette place plus importante et gagner le Nord et l'Ifrîkiya. Contraint de se retirer du littoral et s'étant vu refuser l'accès de la capitale par ses habitants, le Kharijite revint à SABIBA établir son camp pour reprendre le siège

de KAYRAWÂN. Vaincu par le Fatimide, il abandonna la cité et gagna le Nord-Ouest.

Lorsque, quelques années plus tard, Ibn Hawkal la visita, SABIBA n'avait rien perdu ni de ses fortifications ni de son activité économique. Elle demeura dans le domaine ifrîkîyen, fatimide puis ziride, ne cessant de prospérer jusqu'à l'arrivée des Banû Hilâl. Dans la plaine qui s'étendait pied de la ville, Hammâdides et Zirides se heurtèrent en 1065, mais la victoire de Tânim fut surtout celle des Hilâliens, qui profitèrent de la rivalité des émirs Saoudiens pour pénétrer dans le Tell.

Dès lors SABIBA déclina rapidement, perdit tout rôle administratif militaire et économique et le caoutou lut réduit à quelques agglomérations sans importance (1).

CARACTÉRISTIQUES

a/ militaires :

rempart de pierre (2)

castellum = citadelle de 45 x 40 m - flaque de 4 tours d'angle (3)

faubourg ou protégé (4)

b/ administratives :

Chef lieu administratif jusqu'à l'invasion hilâlienne

c/ économiques :

beaucoup d'eau; les ruissaux entraînent des moulins.

Source pour l'eau de bousson (=Ayu Arbân, captée par les Romains) et pour l'irrigation (et hammâm)

jardins et vergers tout alentour - Élevage. Productions: carvi, légumes, lin, safran

(1) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 281.

(2) IDRISI / *Parès*, p. 86.

(3) C. DIEHL, op. cit., p. 270. Enriché, SUFFES porte déjà sur la liste de GEORGES de Chypre le nom de SBIBA.

(4) Ibn 'ABD-AL-HAKAM / GATEAU, p. 127.

(1) *Estimé*, p. 38 : "Le canton porte le nom d'Al-Kura", les bourgades IDRISI / *Parès*, p. 86 se contentent de recopier Ibn HAWKAL.

(2) Ibn HAWKAL / Kramarz, p. 80. BEKRI / de Slane, p. 279.

(3) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 202.

(4) Ibn HAWKAL et IDRISI.

Dans le faubourg: marchés et caravansérails (Khānāt)
Prix peu élevés (X^e Siècle).

d/ Socio-culturelles : au djām^e (1)

Population : - aux environs (XI^eS)

Arabes : Bauū l - Meghlā

Banū (- Kudāu

Berberes : Hawwāra

Mārnisa ;

SALTĀN

SITUATION :

Sur la route de TŪNIS à BASHSHŪ, SALTĀN est identifiée avec Hushir Saltān, à quelques kilomètres de HAMMĀM LIF (2).

EVOLUTION :

Ce village rural portait le nom de la tribu berbère qui l'habitait : les Bauū Saltān. Bourg prospère, étape pour les commerçants, marché où se vendaient les produits des jardins maraichers et des olivettes de la région, il fut en 945 le lieu de recouverte de l'armée letimide commandée par 'Amr b. 'Alī b. al-Husayn, général du Khalīf al-Kā'im, et des troupes d'Abū 'Umid placées sous les ordres de Mantay al-Nakā'il. Les khāridjites massacrèrent un nombre considérable de ses habitants et détruisirent plusieurs de ses mosquées (3). Le bourg survécut mais il ne semble pas qu'il ait prospéré à nouveau.

- (1) Guide Bleu : Tunisie, p. 215. Près des ruines de la citadelle, "on remarque de nombreuses colonnes dont quelques unes sont isolées debout et constituent les vestiges d'une basilique chrétienne, cette basilique devint, dès les premiers temps de l'époque musulmane les mosquées Djām^e Sidi 'Uthba, dont il ne subsiste à peu près rien."
- (2) H.R. IDRIS : ZIRIDES, t. II, p. 435 : Ma'adī Banī Saltān, entre Camp Servière et Khamout.
- (3) AL-TIDJANI: Rikla, pp. 22-23.

SITUATION :

Au nord de DJALŪLA (1), et proche de cette cité, SARDĀNIYA était un lieu de plaisance pour les émirs de KAYRAWĀN.

EVOLUTION :

"On avait établi en cet endroit, uote de Slans, une colonie de chrétiens enlevés de l'île de Sardaigne" (2). A quelle date exactement? Il est difficile de le préciser, mais on peut penser que ce fut dans le premier quart du IX^eS (3). Ville de plaisance des émirs, SARDĀNIYA le fut surtout sous les Fatimides, qui s'y transportaient avec leur cour durant les fortes chaleurs (4). C'est ainsi qu'en août 972, Al-Mn^e 'Izz, le troisième khalīf fatimide put y investir Bulukkin comme son "Heute-nani" pour gouverner (Tirkiye 15).

- (1) Atlas archéologique Tunisie, 1^{er} LV n^o 6 et 7. Qued Beldiana, à une quinzaine de kilomètres au nord de DJALŪLA.
- (2) H.R. IDRIS: ZIRIDES, t. II, p. 431, note 215 : le souvenir de cette localité se perpétue au lieu dit Hancha Sardaniya.
- (3) BEKKI / du Sina, p. 70, note 5.
- (4) Entre 705 et 753, M. TALBI (Emir al-Aghlabide, pp. 584-88) ne signale pas moins de 7 expéditions dirigées contre la Sardaigne. Les musulmans rapportèrent beaucoup de butin et d'esclaves mais pour installer une colonie composée de captifs, il fallut une expédition de plus grande envergure. Celle-ci put avoir lieu au début du IX^eS, autour des années 821-822, au moment de la suprématie sur mer de la Horde Aghlabide et avant la conquête de la Sicile. Si elle avait été fondée au X^e siècle, on ne comprendrait pas qu'elle ait eu et rapidement la prospérité que les géographes signalent à cette époque.
- (5) C'est de SARDĀNIYA qu'il s'agit très certainement dans ce texte d'Ibn al-ATHIR (Annales, p. 356) : "Le khalīf al-MANSŪR, en janvier 953" entreprit un voyage d'agrément du côté de DJALŪLA, endroit où il y a quantité de fruits et entre autre des nébées d'une grosseur sans pareille".
- (6) Ibn al-ATHIR: Annales, pp. 370-72. A SARDĀNIYA, "il fut rejoint par ses guerriers, gouverneurs et parents et furent transportés tous les biens, effets et objets provenant de son palais." Il passa là "quatre mois occasionnés au règlement de toutes ces affaires."

Par la suite, SARDĀNIYA conserva le même rôle pour les princes zirides (1) mais, comme DJALŪLA, elle déclina après le départ des émirs pour AL-MAHDIYA et disparut au XII^eg.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ économiques : "On ne peut rien voir de plus beau dans toute l'Ifrikiya" (2), arbres fruitiers, dont cedraiers

b/ population : colonnes sards

SATĪF

SITUATION :

Comme sous l'occupation byzantine, le district (Kura) de SATĪF marquait la limite nord-ouest de l'Ifrikiya durant le Haut Moyen-Âge. La place-forte commandait la vallée de l'Oued Bou Sellam et "surveillait tout à la fois les montagnes de la Petite Kabylie et le haut massif des Babors et gardait la grande voie qui vient de l'Ouest, au point où elle entre en plaine, après avoir franchi les défiles des Babors" (3). De SATĪF, l'on gagnait AL-MASĪLA (4), MILA et CONSTANTINE (5); c'était une étape sur la route de KAYRAWĀN (6) à TĀHART (7).

EVOLUTION :

Evêché, capitale de la Maurétanie première, SITIFIS, dont la défense avait été renforcée par Solomon, "couvrit du côté de l'Ouest la

frontière du pays byzantin" (1). Et n'a pas été occupée très vraisemblablement qu'au début du VIII^es. et abrita alors un djund arabe. Du milieu du VIII^es à la fin du X^e, cette garnison, devenue ^qabbaside, fut composée de Banū Asad Ibn Khuzayma (2). Son chef jouissait d'une grande autonomie et avait pour charge de contrôler la frontière occidentale et tout le pays habité par les Kutama, et donc un rôle plus militaire que civil. Comme il devait aussi prélever des impôts sur les populations environnantes, le gouverneur de SATĪF astreignit les Berbères qui pénétraient dans la ville au versement d'une dîme (3).

Lors des premières victoires du Dā'ī, après son installation à IKDJĀN, le "Seigneur" de SATĪF, ^qAlī b. Hafs. b. ^qAsūda, s'entendit avec ceux de MILA et de BALAZMA pour contenir l'expansion ^qUla. Mais il ne put empêcher Abū ^qAbd Allāh de venir s'installer dans les environs pour y vaincre les tribus adverses. Au moment de la réaction aghlabide consécutive à la chute de MILA, SATĪF accueillit la forte armée menée par Abū ^qAbd Allāh al Ahwal et participa à la répression dans le pays des Kutama. Et lors de la seconde expédition entreprise l'année suivante, en 903, elle servit à nouveau de point de repli aux forces gouvernementales.

Etant ainsi, après MILA, "la ville qui symbolisait la plus pour les Kutama le joug arabo-aghlabide... et la base logistique du pouvoir" central, elle constituait l'objectif de dā'ī qui vint l'investir en 291/904

(1) N. g. pour AL-KANĠŪR en 903, Ibn Abī Du'ād al Kayrawānī, AL-Ma'nā'ī li-shihāb al-Ifrikiya wa Tūm, Tunis, 1250 p. 77. Pour Badīn en 386/996, cf. M. R. IDRIS, ZIRIDES, I, p. 42, 43, 72, 84. I. II, p. 630.

(2) BEKRĪ / de Sfax, p. 70

(3) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 258

(4) ou TUNNA, par AZBA BEKRĪ / de Sfax, n. 155, Ibn HAWKĀL / Kuzma, p. 93.

(5) Ibn HAWKĀL : *Shihāb*.

(6) à 10 journées à l'Est.

(7) à 20 journées à l'Ouest. (MUQADDASI / FELLAT, p. 65) Estimations très fantaisistes. cf. L. GOLVIN: Maghreb central, p. 85.

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 171.

(2) YA'KŪBĪ / Wiet, p. 216. "Venant des princes aghlabides". On a trouvé des monnaies aghlabides au Sud-Ouest de SATĪF; cf. R. BOURQUIBA: Sur à dîmes aghlabides récemment trouvées dans le département de Sétif, Revue d'histoire et civilisation du Maghreb, n° 2, 1, 1967, pp. 16-32.

(3) BEKRĪ / de Sfax, p. 155. La muraille fut détruite par les Kutama parce qu'"un Arabe leur avait enlevé cette ville et lui avait obligé à payer la dîme chaque fois qu'ils voulaient y entrer." AL-BAKRĪ écrit plus d'un siècle et demi après les événements. Vaut-il que les Arabes aient dû vaincre vers la fin du IX^es. "enlever la ville aux Kutama" ? Je ne la pense pas car les Kutama ne contrôlaient aucune ville importante avant l'arrivée des dynastes fatimides.

(1) Deux mois plus tard, leur chef, ⁶Abū b. ⁶Aaludja étant mort, les assiégés se rendirent et demandèrent l'asile par l'intermédiaire d'un réfugié Labisa. Les remparts de la ville furent démantelés et la garnison massacrée (2). Désormais toute la partie du dougine aghlabide située à l'Ouest de CONSTANTINE était au mains de Kutima. Le gouvernement de KAYRAWAN s'efforça vainement de la reprendre et son armée, commandée par Ibrahim b. Habaghā, fut défaite à Kayūna.

Sous les Fatimides, SATIF abrita une garnison de Kutima qui ayt à prouver son loyalisme envers la dynastie notamment en 945 dans la lutte contre Abū Yaṣīd et son général Ayyūb, aux côtés des garnisons de Zab. Si donc sa muraille avait été détruite en partie (3), la citadelle était toujours debout (4) et la région avait retrouvé sa prospérité (5).

A la fin du X^{es}, passé sous la domination ziride, SATIF forma le noyau de résistance des Kutima aux mesures fiscales prises à leur encontre. Leur mécontentement fut entretenir par un de ⁵fatimide Abū-l-Fahm al-Khriṣṣānī. En 988, l'émir Al-Manṣūr vint jusqu'à pour vaincre les rebelles et anéantir leur chef. Soumise alors à l'autorité du nouveau gouverneur de Zab, Abū Za ⁶hā, la citadelle abrita une garnison senhādjienne. Celle-ci se fut combattre des années suivantes les Kutima regroupés par Abū-l-Faradj et Al-Manṣūr revint rétablir l'ordre dans ce district.

A la fin de l'invasion hūlienne et de l'affaiblissement de l'Afrique Orientale, les Hammūdidides empiétèrent sur le domaine ziride et s'emparèrent des hautes plaines du Tell, vraisemblablement aux alentours

tours de 1062, avec l'amiir Al-Nāṣir lorsque celui-ci confia le gouvernement de CONSTANTINE à son frère Balbir. Des lors, SATIF fut partie du royaume hammūdidide et fut reliée directement à BAQJĀYA par une route stratégique (1). Les Banū Hūlāl ne l'atteindront vraiment qu'au siècle suivant (2).

CARACTERISTIQUES.

a/ militaires : Castellum de 158 x 107 m. construit vers 540, flanqué de 11 tours (3). Porta protégée par une tour (4). En ceinte byzantine plus petite que la romaine, encore visible au milieu du XIX^{es}. La forteresse occupa l'angle sud-ouest de cette enceinte dont la forme était à peu près trapézoïdale. Garnison permanente.

b/ administratives : Chef-lieu administratif plus militaire que civil, jouissant d'une très grande autonomie aux VIII^{es} et IX^{es} S. De même sous les Fatimides, puis les Zūlaid, sans moins d'autonomie, SATIF dépendit de BAQJĀYA hammūdidide à la fin du XI^{es}.

c/ économiques : SATIF était le centre d'un district "composant beaucoup de villages et de terrains cultivés ininterrompus" (Al-Isṭakhṣī). Elle demeura une ville bien peuplée et très florissante au centre d'une région prospère au X^{es}. Grande plaine labourable, bien arrosée. Végétaux produisant des fruits en abondance, exportés (dont des noix, comme NIKĀWS). Nombreux marchés. Vie peu chère.

d/ socio-culturelles : Kutima ^{ghī} itas. Arabes Banū Asad ibn Khusayma aux VIII^{es} IX^{es}. Les Kutima de la région de SATIF réprouvaient les mœurs de leurs contributeurs de CONSTANTINE quant à la façon de pratiquer l'hospitalité (5).

- [1] M. TALBI, *Emirat aghlabide*, p. 649. L'auteur fait le récit de ⁶ : quarante jours après la première assaut, le chef arabe fit plusieurs sorties mais un mois plus tard les Kutima cédèrent au force et le contraignirent à se réfugier derrière les remparts. "Peu de jours après - un hasard ? il mourut, et son frère succéda."
- [2] BEKRI / de Siane, p. 155.
- [3] Idem.
- [4] Al-Isṭakhṣī, ed. de Goje, B.G.A., Leyde, 1873, t. I, p. 39: SATIF est fortifiée.
- [5] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 93.

[1] IDRISS / Pirée, pp. 63, 70.

[2] R. BRUNSCHWIG: *Hafides*, t. I, 290. SATIF "était encore au XII^{es} Une ville grande et bien peuplée, mais l'invasion arabe ⁶ en ruine."

[3] C. DIEHL: *Afrique byzantine*, pp. 161, 257.

[4] S. GSELL: *Atlas*, t^o 16 n^o 364. Plan [n^o 8]

[5] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 94.

SITUATION :

A la limite de la steppe et du Tell et commandant l'accès du massif central tunisien, sous KASRAYN, SBAYTLA "située au centre d'une plaine, occupait une plate-forme demi-circulaire, limitée par les rives (artées à pic de l'oued Sbaytla" (1). Elle se trouvait à 70 milles au Sud-Ouest de KAYRAWÂN (2).

EVOLUTION :

A la fin du VI^e siècle, SUFETULA avait retrouvé une relative prospérité et vu se développer une activité monumentale, surtout religieuse. Ville ouverte elle avait été protégée par une série de fortins et d'ouvrages défensifs qui prolongeaient la ligne stratégique établie sur le versant méridional du Tell en Byzacène. Ce fut là que le patrice Grégoire, usarque de la province d'Afrique, érigea sa capitale et transporta son administration, après s'être déclaré indépendant. Cette installation avait été motivée par le désir de s'affranchir du pouvoir de Byzance - traditionnellement établi à CARTHAGE - et celui de se rapprocher des populations barbares au moment où le danger d'une invasion venue du Sud-Est paraissait imminent (3).

En effet, dès 37/657, non loin de là, le patrice, qui s'était porté au-devant des conquérants, fut tué. La cité, faiblement protégée et

dégarinée de ses troupes, fut assiégée et emportée d'assaut par les forces de 'Abd ALAH b. Sa'ad (1). Dès lors, on n'entendit plus parler, sinon au passé, de SBAYTLA (SUFETULA) (2).

Mais cela ne veut pas dire pour autant que la ville fut aussitôt abandonnée, même si la proximité de KAYRAWÂN, au Nord-Est, et celle de MADHKÛR, au Sud, la privèrent de ses fonctions administratives (3).

Encore signalée par Al-Idrissi au XII^e siècle (4), elle poursuivait jusque-là une certaine activité agricole (5).

Le cas de SBAYTLA et de sa survie au début de l'occupation arabe montre combien l'archéologie, jusqu'ici trop associée par la recherche des établissements de l'Antiquité, devrait être amenée à éclaircir cette période de transition que fut le Haut Moyen Âge.

SHAKBANĀRIYA

SITUATION :

Assise sur un des premiers rameaux d'un massif qui peut être considéré comme une citadelle naturelle, la ville domine les grandes plaines du Sers, de Zanfou, de Lorbeus et de l'oued Mellegue, au même temps qu'elle commande une des principales voies de communication

- (1) J. TOUTAIN, *Les rivières tunisiennes de la Tunisie*, p. 47
- (2) Ibn KHURRĀDĀDHĪH / HADJĀSADOK, p. 7
- (3) IDRISI / Péris, p. 80. *Atlas archéologique de la Tunisie*, 1^{er} Sbaytla n° 18.
- (4) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 293 corrigé par N. DUVAL : Observations sur l'archéologie tardive de Sicile, pp. 87-106 des *Cahiers de Tunisie*, n° 48-49, 1964, p. 102. Ce n'était pas une ville forte. A la fin du VI^e s., "elle ne possédait toujours pas d'enceinte et même une citadelle ou une forteresse". Deux réduits défensifs - et non cinq - à l'entrée de la ville cf. IDRISI / Péris, p. 80 "La ville de Grégoire... était une des plus belles villes d'aspect, une des plus grandes de pays, riche en eaux, de climat égal." Ibn KHALDÛN / de Slane, t. I, p. 207 : SBAYTLA est expressément mentionnée parmi les villes détruites lors de la conquête

- (1) YA 'KUN / Watt, p. 212 cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 360.
- (2) YA 'KUN / Watt, p. 212 Dans le pays du Kammâda, "le résident du gouverneur est actuellement MADHKÛR. L'ancien chef-lieu était SUBAYTLA."
- (3) cf. N. DUVAL, op. cit. p. 103 : "On peut se demander si le site n'a été brutalement abandonné au moment de la défaite du patrice Grégoire, comme on le considère généralement. Il semble qu'une population chrétienne ait continué à l'occuper, au moins partiellement, jusqu'à l'invasion musulmane."
- (4) IDRISI / Péris, p. 80 : sur la route de KAYRAWÂN à KAFSA, il est signalé que le géographe ne cite pas ici sa source habituelle : Ibn HAWKĀL.
- (5) N. DUVAL, op. cit. p. 103 : "Mais il est bien évident que la vie proprement urbaine n'était plus qu'un souvenir à cette époque tardive... Recroûte de la ville par l'activité agricole." cf. H.R. IDRIS, ZIRIDES, I, II, p. 473, "Shaytla certainement bien déclassée"

condamnant de TUNIS en Algérie" (1). Or, malgré cette situation, SHAKBANĀRIYA n'était pas sur les itinéraires décrits par les géographes. Cela ne veut pas dire qu'elle ne joua aucun rôle durant le Haut Moyen Âge.

EVOLUTION :

La place-fort de SICCA VENERIA couvrait le point où se concentraient les routes de THEVESTE et de CIRTA. Cette ancienne voie passant par la rive droite de la Medjerda (Bagrada) était une route d'invasion ouverte aux populations de Numidie. Placée aux extrémités occidentales de la Proconsulaire et presque sur la frontière de la Numidie, SICCA VENERIA ne se bornait pas à surveiller les routes venant de l'Ouest, elle faisait encore lace du côté du Sud, elle rattachait LARIBUS et la seconde ligne des forteresses de Byssacène à la seconde ligne des citadelles de Numidie (2). Elle était une des plus grandes villes de l'Afrique byzantine (3).

Occupée vraisemblablement au début du VIII^e siècle à la fin de la résistance berbère, SICCA VENERIA, devenue SHAKBANĀRIYA, changea-t-elle brusquement de destinée ? Il semble en effet que toute cette région fut mal contrôlée durant le VIII^e s., l'occupation arabo-musulmane s'arrêtant à LARIBUS, cité qui, par contre, fut renforcée et prospéra (4). Cette vacance prit fin en 771 lorsque les Ufardjume ibīdī-

tes furent défaits à SHAKBANĀRIYA (5). Dès lors la cité fit partie des forteresses hiéracynnes, et jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide, mais en dépendance de LARIBUS.

Moins forte cependant que cette dernière place, SHAKBANĀRIYA fut enlevée rapidement par les troupes d'Abū 'Abd Allāh, sans offrir de résistance, permettant en dû⁶ de gagner LARIBUS pour y remporter une victoire décisive (909).

Sous les Fatimides, plus préoccupés de la défense de la côte que de celle du Tell, la cité n'eut à jouer aucun rôle stratégique. Mais au début du XI^e siècle, au moment des luttes opposant les dynasties sanhadjennes, lorsque Bādja partit pour la Maghrib central, il ordonna à Hāshīm b. Dja⁷ far de se retrancher à SHAKBANĀRIYA. "Hammūd et Ibrāhīm assiégèrent la ville et battirent Hāshīm, qui dut se réfugier à BĀDJA" (2).

Les fortifications de la ville durant beaucoup souffrir de ces multiples sièges mais elle étaient encore debout à la fin du XI^e siècle. Profitant de l'anarchie qui sévit après l'invasion hilaliennne, un certain 'Abbād b. Naṣr Allāh al-Kalī⁸ y regroupa "des vagabonds appartenant à diverses tribus et parvint, avec leur appui, à protéger SHAKBANĀRIYA contre les Arabes" (3). C'était encore "une grande ville" (4) malgré

(1) TUSSOT, Géographie comparée, t. II, pp. 375, 376. Les noms d'AZROU (donné à Sicca Veneria après la conquête) et de KEF s'expliquent par la gigantesque table rocheuse sur le versant inférieur de laquelle la ville était située. - J. TOUTAIN, Les cités romaines de la Tunisie, p. 47 : "Sicca Veneria excédait, à plus de 700 m. d'altitude, la versant méridional du tableau rocheux, d'où l'on voit à ses pieds s'étendre vers le sud les grands plateaux de la Tunisie occidentale." SHAKBANĀRIYA s'écrivait parfois en 2 mots : SHAKKA - BĀNARIYA (Istikhsar, p. 94).

(2) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 284, 285, 417. Évoqué en 646.

(3) Istikhsar, p. 94.

(4) Ibidem : "Dans le djebel AZROUTE (AZRU) où se trouvent LARIBUS et LE KEF... beaucoup de villes et de ruines." Le passage entre la période byzantine et la période arabo-musulmane s'y fit très lentement, après presque un siècle de troubles; ce qui se traduisit guère de fixation des popula-

tions. Selon Al-Muḥallī (H.R. IDRISS : Le récit d'Al-Muḥallī sur la conquête de Tinnāriya, p. 142), ZUHAYR b. KAYS "conquit SHIQQA-BANARIYA et d'autres places fortes", au 689. Ce fut peut-être au sud. L'occupation réelle fut plus tardive.

(1) Ibn KHALDUN / de Sane, t. I, p. 229 : "Les troupes de gouvernement les attaquent à Sicca Veneria et leur tuèrent tant de monde que depuis lors l'esprit de kharijisme cessa de troubler l'Ifrikiya." Les remparts de Sicca Veneria étaient encore debout et la ville offrait donc un refuge assez sûr pour que les Kharijites aient jugé bon de s'y abriter.

(2) H.R. IDRISS : ZERIDES, t. I, p. 110.

(3) Ibn KHALDUN / de Sane, t. II, p. 42.

(4) Istikhsar, p. 94. 'Abbād eut par le suite à intervenir à LARIBUS, délivra ses habitants des Hilaliens, leur imposa un tribut annuel. Cette situation dura jusqu'à l'arrivée de 'ABD-AL-MUTMIN. En 977/1201, SHAKBANĀRIYA servit de refuge aux habitants de BĀDJA.

Ibn KHALDUN / de Sane, t. II, p. 98.

sa décadence (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : place-forte byzantine entourée d'un rempart, sur un site naturel bien protégé.

b/ administratives : dépendit de BĀDIA jusqu'au début du X^{es}, puis de LARIBUS

c/ économiques : Sources abondantes de ^cAyn-al-kaf (Laribear) Au Nord de l'enceinte : onze citernes antiques de 28 x 6 m encore utilisées.

La ville contrôlait sous les Byzantins une région très riche (2).
A la fin du XII^{es}, c'était encore un pays de culture et d'élevage (3).

d/ socio-culturelles : Eglise basilicale (4)
Population : Hawwira

AL - SIKKA

SITUATION :

L'on pouvait aller de SABĪBA à MADĪJĀNA par deux itinéraires. L'un, au Nord par MARMĀDJĀNNA, l'autre par les stations de KAL ^cAT-DĪK et d'AL-SIKKA (5). M. H.R. IDRIS, s'appuyant sur la

carte établie par H.H. Abdul Wahab a proposé d'identifier ce site avec KAL ^cA SINĀN (1).

EVOLUTION :

Si cette localisation est très plausible et s'accorde avec les données d'Al-Bakri, il est difficile par contre de retracer l'évolution de la cité. Le géographe du XI^e siècle est le seul à signaler son "grand et beau château" et son marché très fréquenté. La citadelle byzantine (2) fut vraisemblablement conservée et remaniée mais nous ignorons tout de son destin. (3).

S I K K A

SITUATION :

Sur le littoral septentrional du Maghrib central, la port de SKĪKDA (4) domine la région de CONSTANTINE avec ceux de STŪRA et d'AL-KULL. La ville ancienne s'étendait dans une dépression qui bordait à l'Ouest la colline de Bou Yala, à l'Est de Skikda; elle remontait les pentes septentrionales et orientales de Bou Yala " (5).

EVOLUTION :

Cité "de la plus haute antiquité" (6); la RUSICADE byzantine (7) était déjà bien réduite par rapport à la ville romaine. Abandonné par les troupes grecques au début du VIII^{es}, son port ne cessa pas toute activité (8) jusqu'au XI^{es}. Mais ce fut avec les Zirides (9) et sur-

- (1) Elle ne retrouvait que sous le Régime turque un rôle de poste-frontière important. Les vestiges du rempart byzantin ont été complétés dans l'occident et la citadelle turque. Atlas archéologique de Tunisie, I^{er} "Excursions de Kal" n° 145.
- (2) Vita Fulgentii, chap. 17 et 28, cité par C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 401.
- (3) Idibear, p. 98 - cf. E.J. (1), s.v. al-KEF, article de G. TYER, t. II, p. 896.
- (4) cf. Al-Bakri : Tarikh al-Balā, pp. 68-69. Même légende chez BEKRI / de Sana, p. 74 "L'église de Dar-al-Kous offre certaines dispositions absolument analogues à celles de certaines paroisses églises de Constantinople" C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 422-423 (plan), 424-425 : plan latin avec nef principale sur deux bas-côtés, abside semi-circulaire, décorée d'une série de niches, comme dans les voûtes en coupole à côtes, reposant sur un tambour à côtes, à Constantinople (influence orientale).
- (5) BEKRI / de Sana, 106 - cf. monographie de KAL ^cAT-DĪK.

- (6) M.R. IDRIS : ZIRIDES, t. II, p. 472, le Kalant al-Sanam de nos cartes.
- (7) Guide bleu Tunisie, p. 211. "Sur la site appelé Taiba de Jagertha. Une porte, dont le centre date de l'époque byzantine...".
- (8) R. BRUNSCHWIG : Hafsides, t. II, p. 362 KAL ^cA SINĀN "entraîné dans l'incendie en 1283" Il faudrait écrire: "rentrant".
- (9) ou TASĪKDA ou SUKAYKĪDA ou TAKIKDA ou ISKĪDA.
- (5) S. OSSELI, Atlas, t^o 5 n° 196, fragment d'inscription grecque.
- (6) BEKRI / de Sana, p. 168. Au XI^{es}, encore, "on y regardait avec admiration les restes des monuments que les anciens y ont bâtis."
- (7) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 296. Citadelle sans doute à RUSICA DE.
- (8) signalé en IX^{es} par YA'KŪB / Wini, p. 214
- (9) BEKRI / de Sana, p. 168 STURA = port de SKĪKDA, plus importants qu'elle.

tout avec les Hammérides que la cité reprit vie avec le développement de la course et du commerce maritime. Il ne semble pas, cependant, qu'elle put retrouver au Moyen-Age une grande prospérité (1).

STÛRA

SITUATION :

A 4 Km. de SKIKDA était "la baie de STÛRA, bien abritée des vents d'Onat et du Nord-Ouest." (2) AL-Idrissi la situe à 20 milles marins d'AL KULL et à 30 de MARSĀ-AL-RÛM (3).

EVOLUTION :

Le port n'entre pas dans l'histoire du Haut Moyen-Age avant le XI^e S. (4). Ce fut sous les Zirides puis surtout sous les Hammadides (5) qu'il devint l'un des ports de CONSTANTINE avec SKIKDA, moins important cependant que celui d'AL-KULL. Mais il n'eut jamais une très grande activité.

TABARĀ

SITUATION :

Sur la littoral septentrional de l'Ifrîkiya, isolée de la vallée de la Madjarda par un massif montagneux très boisé, "ne s'ouvre guère qu'une seule plaine étendue et fertile, celle de TABARĀ, arrosée par l'oued al-kebir et ses affluents partout ailleurs la rivière est presque inaccessible" (6).

EVOLUTION :

Occupée à l'époque byzantine (7), TABARĀ devint au VIII^e

siècle chef-lieu d'un district de l'Ifrîkiya (1). Trop isolée, sa citadelle dut être cependant délaissée sous les Aghlabides (2). La cité ne se développe qu'au X^e S. avec les Fatimides lors de la reprise du trafic maritime avec l'Espagne (3). L'emplacement de la ville antique avait été abandonné (4) et les habitants s'installèrent dans un faubourg.

TABARĀ n'avait plus à la fin du X^e S. qu'un modeste rôle économique (5). Elle conserva ce rôle sous les Zirides jusqu'au milieu du XI^e siècle (6). Mais déjà BUNA l'a supplantée (7). Encore trop iso-

- (1) cf. R. WUNSCHVIG, *Hisloides*, t. I, p. 288. Skikda revivra au XVI^e.
- (2) B. GSELL, *Atlas*, 2^e éd. n° 149
- (3) IDRISI / *Mois*, p. 74.
- (4) Ce site avait constitué une échelle poissée et abritée au port romain. Mais les Byzantins ne l'ont pas occupé.
- (5) BEKRI / de Siane, p. 168.
- (6) J. TOUTAIN, *Les cités connues de la Tunisie*, p. 31.
- (7) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 296.

- (1) M. DJAIT, *La wilaya d'Ifrîkiya au II^e/VIII^e S.*, *Studia Islamica*, XXVIII, p. 96. cf. BEKRI / de Siane, p. 121 : "on rapporte que cette ville fut le berceau où le Kibîra perdit la vie" (legende)
- (2) L'effort d'implantation des citadelles côtières et des rhâms se concentra sur la côte nord-est, de BANZART jusqu'à SOUSSE, puis plus au Sud.
- (3) Ibn HAWKAL / *Kramen*, p. 70 : "Village, station côtière face à l'Espagne, où les Espagnols se rendent et d'où ils s'embarquent pour leur pays" p. 71 : "Malgré sa petite superficie et sa conformation modeste, elle est devenue célèbre par la grande quantité de navires qui y mouillent, menés par des négociants espagnols". C. COURTOIS : Remarque sur le commerce maritime en Afrique au XI^e S., op. cit., p. 55 : Les trafiquants espagnols, après Trévis, "venant ensuite la côte libanaise jusqu'à TABARĀ qui constituait la tête de ligne de leurs expéditions." p. 56 : "Mabdiya d'une part et TABARĀ de l'autre ont été les points d'aboutissement et du départ de deux courants économiques dont les souverains fatimides n'ont accepté la jonction qu'à la condition de l'assurer eux-mêmes."
- (4) BEKRI / de Siane, p. 121. TISSOT, *Géographie comparée*, t. II, p. 95 : "Avec ce centre arabe de quelques importance ne s'est élevé sur l'emplacement de la ville antique, dont les ruines étaient encore assez considérables au XI^e S. pour qu'AL-BAKRI les ait signalées. Les monuments ont disparu (sauf les citernes)"
- (5) MUQADDASI / *Pellat*, p. 19 : la citadelle est en ruine
- (6) Ibn HAWKAL / *Kramen*, p. 71. On y prélevait autrefois (au début de l'installation des Fatimides) les dîmes sur les négociants espagnols.
- (7) BEKRI / de Siane, p. 121. "Elle est fréquentée par les négociants étrangers, ainsi jouit-elle d'une certaine prospérité. La rivière qui la baigne est assez profonde pour admettre de gros navires et pour les laisser sortir dans la mer de TABARĀ".
- (8) C. COURTOIS : Remarque sur le commerce maritime, p. 56 : "c'est désormais BUNA qui constitue le point d'aboutissement des navires espa-

lée dans l'Ifrīkiya ziride, elle ne cessa de décliner et vit son arrière-pays envahi par les Hilālans (1).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : citadelle, jusqu'au X^eS.

b/ administratives : ^{amīr} au VIII^eS.
Percepteur d'impôts au X^eS.

c/ économiques : Eau potable provient des puits; celle de la rivière est salée. Port en eaux profondes pour les navires. Trafic avec l'Espagne au X^e et XI^eS. Forêts aux environs.

TABARSĪK

SITUATION :

Au Nord de la voie qui reliait TĪFĀSH à KAŠR-AL-IFRĪKĪ, TABARSĪK, aujourd'hui Khamissa, n'était pas sur les itinéraires signalés par les géographes (2).

EVOLUTION :

Entre la seconde et la troisième ligne de défense byzantine, THUBURSICUMA NUMIDARUM constituait une importante cité de Numidie, dans une contrée accidentée et difficile. Elle avait été dotée, assez tardivement, semble-t-il, d'une forteresse qui enfermait des édifices plus anciens (3).

Nous ignorons tout de l'évolution de cette cité avant le début

gaulois, n'est-à-dire que ceux-ci s'arrêtaient à l'endroit précis de la côte où s'articule la ligne des côtes. Sources toales, le défilé de TABARKA explique l'essor du BUNA".

- (1) IDRISSI / Périès, p. 84. Occupée par les Fāsiens en 1134, son corail sera alors exploité. Elle ne se relèvera vraiment qu'au XVI^eS.
- (2) à 5 miles au Nord-Ouest de TĪFĀSH. TISSOT : Géographie comparée, t. II, p. 389.
- (3) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 609. S. GSELL : Atlas, t^o 10 n^o 297. Plan (n^o 7). Fortins byzantins (n^o 13).

du X^e siècle. Occupée par les Berbères et placée sous la dépendance de la place-forte aghlabide de TĪFĀSH, elle fut en 907 plusieurs fois attaquée par les troupes ^{ahī} qitas. Les tribus Waḡnū et Banī Sād ^{ayān} qui peuplaient la contrée furent vaincues par la DĪ ^{ci} lors d'une expédition punitive (1).

Que devint la cité par la suite ? Nous savons seulement qu'elle ne fut pas abandonnée complètement (2).

Sur l'itinéraire septentrional de KAYRAWĀN au ZĪb, Al-Bakri est le seul à signaler cette "petite ville située sur le flanc d'une montagne nommée ^{an}-al-Nasr, "la pic de l'aigle" (3). Elle était située entre TĪFĀSH et AL-MAHRĪYĪN, après TUBŪT. Nous savons que sur le même parcours, Ibn Hawkal place AL-BARADAWĀN (4).

Il est possible de localiser ce toponyme berbère au pied du djebel ^{an}-al-Nasr, près de l'ancienne voie romaine (5).

TABURBA

SITUATION :

TABURBA est sur l'emplacement de l'antique THUBURBO MINUS, à 34 km. de TUNIS, sur la route de MADJAZ-AL-BĀB (6).

EVOLUTION :

Cette cité n'est signalée ni par les géographes ni par les historio-

- (1) cf. M. TALBI : *Emirat aghlabide*, p. 678, 848. STERN : *Three North African. Topographical notes*, Arabica t. I, 1964, pp. 343-345. Ces deux auteurs se basent sur les données fournies par l'Ifritak, du Kādī Al-Nu'mān.
- (2) cf. R. BRUNSCHWIG : *Hafside*, t. I, p. 300. S. GSELL : Atlas, t^o 10 n^o 297 : Tebourbouk au XV^eS, aujourd'hui, Khamissa.
- (3) BĒKRI / du Siān, p. 115, note 2 : le Nīfān est de nos cartes. Cette montagne est située à droite de la route qui mène du Constantine à Batna.
- (4) Ibn HAWKAL / Kramet, p. 85. IDRISSI / Périès, p. 89.
- (5) S. GSELL, Atlas, t^o 17 n^o 441 : Djid Malou, près de nombreuses sources. n^o 442 : Traces d'une voie romaine se dirigeant vers l'Est - Nord - Est. Hancid Kūna Lahda. Toute cette région porte les traces d'une très ancienne occupation. Nombreuses ruines de fermes romaines.
- (6) Atlas archéologique de Tunisie, t^o XIX n^o 75. Il ne reste de la voie romaine byzantine qu'un groupe de citernes.

graphée durant toute le Haut Moyen-Âge, mais l'ancienne THUBURCO MINUS n'a dû pas disparaître complètement. Nous savons en effet qu'à la fin de la période étudiée ici, l'un de ses ghaykhs, un Keynite, se rendit maître de la cité (1). Elle avait donc été occupée de la conquête arabo-musulmane, au début du VIII^e siècle, mais n'a pas de rôle important à jouer (2).

TAHÜDHA

SITUATION:

A une jonction de BISKRA à l'Ouest et autant de BÂDIS, à l'Est, TAHÜDHA était située à 4 Km. au Nord de l'Oasis actuelle de Sidl Oqba.

ÉVOLUTION:

Quoi qu'en ait pensé C. Diehl (3), le limas byzantin s'étendait jusqu'à THABUDEOS et cette place forte couvrait le sud des Aurès-Nemencha, avec VESCERA et BADIAS (4). Mais la cité fortifiée, remaniée par les Byzantins, n'était sûrement pas "l'une des plus grandes villes du Maghrib" au moment de la conquête du VII^e siècle.

En 63/663, à son retour du Maghrib extrême, 'Ukba b. Nafi⁵ pensa per le Hodna et voulut regagner KAYRAWÂN par le Sud de l'Aurée "en fin de reconnaître combien il faudrait de troupes et d'approvision-

nements dans le cas on l'ait essayé de réduire ces places" (de THABUDEOS et de BÂDIS) (1). Mais avant même d'atteindre la première cité, il fut cerné par ses adversaires berbères byzantins, commandés par Kasila b. Lamzam, et trouva la mort au combat. THABUDEOS fut occupée plus tard, au début du VIII^e s., et devint TAHÜDHA, où fut installée une garnison d'Arabes Kuryayshites. Le tombeau du conquérant 'Ukba et de ses compagnons fut ainsi à proximité.

En 151/768, Ibn Rustum, qui avait occupé la ville, en fut chassé par 'Amrū b. Hifz et fut contraint de se réfugier à TAHART (2). La cité dut conserver des contacts avec les Kharijites et le royaume rustumide car au siècle suivant on géographa la faïe dépendait à la fois de TAHART et de KAYRAWÂN (3).

Ville du Zib eghladite et dépendante de TUBNA, TAHÜDHA prospéra et s'agrandit d'un feudoberg. Celui-ci fut alors - probablement en même temps que celui de BISKRA - entouré d'un fossé, de même que la cité. La garnison défendait les ebords de l'Aurée et la route méridionale de KAYRAWÂN au Zib et continuait les Berbères montagnards, par exemple lors de la révolte mâtéper Abd Khafedje, vers 870 (4).

Il semble par contre que les Fatimides se désintéressèrent de cette cité du Zib qui dut vivre en plus grande autonomie et conserver en partie la garnison arabe (5). Même si par ailleurs, dans son effort pour installer le gh⁶ comme en Ifrikya l'arrière-petit-fils du Mahdî 'Ubayd Allāh essaya vainement de faire violer la tombe de 'Ukba b. Nafi⁵ (6).

Quant aux Zirides, ils contribuèrent surtout à l'embellissement de ses sanctuaires, même après que TAHÜDHA fut de nouveau partagée

- (1) H. R. IDRIS, ZIRIDES, t. 1, p. 235.
- (2) cf. AL-TIDJANI, *Révisé*, p. 345. TISSOT: *Géographie comparée*, t. II, p. 248: "La ville arabe de TEBOURBA n'occupait que la partie de l'actuelle de THUBURCO MINUS qui comprenait la colline et la doche de Charr Allāh. Fondée à la fin du XV^e s. par ses colonies de Mawri chassés d'Espagne, elle est construite fortifiée avec les matériaux de la ville romaine".
- (3) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 248. "En l'absence de renseignements précis sur la nature des ruines à Badias et Tabouda, rien n'oblige à admettre l'existence d'établissements byzantins au Sud de l'Aurès".
- (4) J. BARADEZ, *Fossatun Africus*, p. 282, signale sa découverte du castrum de Thabudoi, au pied sud-ouest du socle supportant le village de Thoudi, ainsi que les inscriptions byzantines trouvées par ALBERTINI.
- (5) BEKRI / *di Slane*, p. 151 (jeu de p⁶ de 4 siècles après la conquête). Et aussi, AL-NUWAYRI / *supra* BISKRA / *di Slane*, t. I, p. 234.

- (1) AL-NUWAYRI: *ibidem*.
- (2) Ibn 'IDHAR: *Atfayan*, p. 89.
- (3) Ibn KHURRADADHIB / *KAN* SADOK, p. 7, l. 77. C'est qu'il n'est jusqu'à X^e s. Les tribus avoisinantes de l'Aurès restèrent rebelles.
- (4) cf. M. TALBI: *Émirat eghladite*, p. 262-265.
- (5) Ibn HAWKAL / *Kiame*, p. 85. MUQADDAS / *PELLAT*, p. 9.
- (6) BEKRI / *di Slane*, p. 151.

aux Hammâdides (1). TAHŪDHA n'est plus signalée par la suite : la cité déclina plus rapidement que ses voisins, BISKRA et BÂDIS, dont les territoires étaient occupés par les Hittâiens à la fin du XI^eS (2).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : castrum (3) en forme de trapèze mesurant 118 m. et 100 m. sur ses faces parallèles. Les faces latérales n'ont que 65 m. Les quatre angles étaient pourvus de tours carrées.

Enceinte romano-byzantine en pierres de taille (4). Fossé établi en l'our du zenbourg : "Lorsque la guerre éclate entre les habitants de TAHŪDHA, arabes et leurs voisins (Berbères Hewwara et Miknâs ibâdites) ils font couler l'eau de la rivière dans le fossé qui entoure la ville et, de cette manière, ils se garantissent contre la manque d'eau et contre les attaques de l'ennemi" (5).

Garnison arabe jusqu'au X^eS.

b/ administratives : mêmes caractéristiques que BISKRA, dont TAHŪDHA dépendait directement au XI^eS.

c/ économiques : Rivière qui descend de l'Aurès, à régime très irrégulier (6). Nombreux puits dont l'un très endiqué (7).

- (1) en 1017, cf. G. MARCAIS : Le tombeau de Sidi ^QOgha. Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Orient musulman, Alger 1957, t. I, p. 159.
- (2) R. BOURQUIBA : L'art religieux musulman en Algérie du XI^e au XII^eS. (thèse dactylographiée), p. 3
- (3) IDRISSY / Pérès, pp. 66, 76
- (4) J. BARADEZ, Fouilles d'Alcazar, pp. 285 et 287 "Ce castrum n'avait pu être dominé par la plate forme supérieure portant le village arabe de Thouda, et qui le commandait, si celle-ci n'avait été, elle aussi, puissamment fortifiée".
- (5) BEKRI / de Slane, p. 171. L'histoire, p. 111.
- (6) BEKRI / de Slane, p. 149
- (7) J. DESPOIS et R. RAYNAL : Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest, p. 434.
- (8) BEKRI / de Slane, p. 149. J. BARADEZ : Fouilles d'Afrique, p. 284.

Hydraulique ancienne (1). Blé et orge (tous les grains y réussissent). Vergers (fruits de toutes espèces). Jardins tout autour de la ville, produisant les légumes. Palmeraie (2). Marchés. Caravansérails. Plus de 20 bourgades aux environs

d/ socio-culturelles : 1 djâmi^e, plusieurs mosquées. Rira hana-fite (irakien). TAHŪDHA était aussi appelée Médinet-al-Sih (ville de la magie ou sorcellerie).

Tombeau de Sidi ^QUba : centre de pèlerinage

Au Nord de la ville : populations berbères de Hawwara et Miknâs réputées "ennemies des habitants de TAHŪDHA" (3).

Dans la cité, Arabes (dont des Kureyghier) et une population indigène très anciennement installée et connaissant parfaitement les techniques d'irrigation.

TAKULĀT

SITUATION :

TAKULĀT, "étendue au milieu d'une belle vallée, sur le rive gauche de la Soummam, était en partie construite sur un mamelon, bordé à l'Est par une dépression, à l'Ouest par la Soummam qui, à une époque récente, a reporté son lit à 400 m. environ plus au Sud; ce mamelon (Al-Kifân) est à pic à l'Ouest et ses pentes sont très raides du côté opposé. Le reste de la ville s'étendait dans la plaine, à l'Est et au Sud du mamelon" (4).

TAKULĀT était un relais fortifié sur la route de BADJĀYA à la KAL'Ā du BANŪ HAMMĀD (5).

EVOLUTION :

Vraisemblablement occupée par les Byzantins pour défendre la route de SALDAE à SITIFIS, TUBUSUPTU doit conserver intactes jus-

- (1) S. GSELL, Atlas, t^o 69 n^o 1 et 51.
- (2) L'histoire, p. 111.
- (3) BEKRI / de Slane, p. 149.
- (4) S. GSELL, Atlas, t^o 7 n^o 27.
- (5) IDRISSY / Pérès, p. 64. A une journée de BADJĀYA, aujourd'hui à environ 4 km d'El Kaur = TIKLĀT

qu'au XI^es, une partie de ses constructions antiques (1). Ce fut sous les Hammâdides, avec l'édification de BADJĀYA, que le bourgade reprit vie et prit une réelle importance stratégique et économique sur la route de BADJĀYA à AL-KALĀ. Elle se développera encore après le XI^e siècle.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : Forteresse (hân) et nombreux "châteaux", dit Al-Idrisi. Rempart (2).

b/ économiques : citernes nombreuses (3) alimentées par une conduite d'eau venant de Tala l'chouren, à 8 km à l'Ouest de TĀKULĀT = celles d'Al-Arouia et d'autres (4). Remes de barrages ayant permis l'irrigation des campagnes environnantes, dans la vallée arrosée par la Soummam et l'oued Amassân.

Marché permanent. Jardins et vergers : fruits en abondance et à bas prix. Élevage (d'où : Viande bon marché). Propriétés des princes hammâdides de BADJĀYA.

(1) Cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 259 : "Il se agit évidemment, pour la simplicité des choses, d'admettre que la troisième byzantine, formée par l'oued el-Ksob depuis Skili jusqu'au plateau de la Medjana, qu'on dit de l'Égypte et la vallée de l'oued Sahel." Mais, me dit-on, C. DIEHL reconnaît que la construction de l'enceinte pourrait remonter à l'occupation byzantine. Voir note suivante.

(2) *Idem*, p. 259, note 5 : A TUBUSUPTU / TĀKULĀT, "Vignards signalés [Kabylie du Djurdjura, p. 119] sous ses voûtes formée d'un mur épais de blocage, auquel s'adosent intérieurement des arcades épaisses le rempart et qui jadis portaient un chemin de ronde ; sur un point en escalier menant au chemin de ronde s'appuie sur une de ses arcades. Or ces dispositions sont fréquentes dans la construction byzantine."

(3) S. GSELL : *Atlas*, t^o 7, p. 27.

(4) *Idem*. Ces autres citernes sont alimentées par un oued long de 12 km qui prenait naissance à Ain Arbala et traversait la tribu des Sanhadja.

SITUATION :

Ce toponyme est difficile à identifier, d'autant plus que sa forme berbère cache certainement un substrat plus ancien (1). Les données des géographes étant assez précises, il doit être possible cependant de proposer une hypothèse de localisation.

TĀMADĪT était au carrefour de deux routes : celle qui venait de l'Est et, après AL-BULL (BULLA REGIA) et la Méléguie aboutissait à TIFĀSH (2) ; celle qui venait du Sud-Est et après MARMĀDJĀN-NA et la Méléguie aboutissait aussi à TIFĀSH.

D'autre part, TĀMADĪT était située "sur la pente escarpée d'un défilé qui sépare deux montagnes" (3) et donc occupait une position stratégique qui commandait un passage obligé. C'est pourquoi d'ailleurs elle était pourvue d'un rempart (4).

Enfin, la cité enfermait des sources et "possédait de vastes campagnes bien cultivées" (5).

Or il me semble que ces données correspondent assez bien à ce que nous connaissons de la ville de MADAURE. "A l'endroit où, venant du Sud, la grande voie de THEVESTE à HIPPONE et au littoral était couper la route de CARTHAGE à CIRTA, le château-fort de MADAURE élevé parmi les ruines de l'antique ville de ce nom, barrait le passage" (6). Même si les itinéraires ont été quelque peu modifiés, TĀMADĪT restait encore un carrefour important au pied des djebels Dira Saoubour et Bou Sessou. Pour le tour de TEBESSA à BŪNA, les géographes signalent seulement cinq étapes, entre MADJĀJĀNA et TIDJIS, sans mentionner les noms des sites intermédiaires. Mais de TĀMADĪT l'on pouvait se rendre soit à AL-BULL pour rejoindre la route de TŪ-

(1) TĀMADĪT ou TĀMIDĪT. En saillant les T du préfixe et du suffixe berbère, retenons que le racine voulant au moins les deux versions M. D.

(2) BEKRI / de Siane, p. 114.

(3) BEKRI / de Siane, p. 118.

(4) Ibn HAWKAL / Kramès, p. 84.

(5) BEKRI / de Siane, p. 114.

(6) C. DIEHL : *Afrique byzantine*, p. 286.

NIS (=ville de CARTHAGE), soit à MARMADJANNA pour rejoindre LARIBUS / AL-'URBUS et la route de TEBESSA à TUNIS. Sur chaque itinéraire, il fallait franchir la Méliqque.

Si donc l'identification de TĀMADĪT avec MADAURE n'est pas fautive, deux difficultés surgissent pourtant:

1° Comment se fait-il que la citadelle byzantine, avec sa partie en forme d'hémicycle, n'ait pas été conservée ? S. Gsell apporte une réponse à cette question: "... Il estima qu'une portion de l'enceinte, disposée d'une façon très irrégulière, appartenait à une reconstruction hâtive, faite avec des matériaux provenant du fort byzantin. Il croit aussi que ce fort primitif s'étendait plus loin dans la direction du Nord-Ouest, et avait une forme plus régulière que le tracé actuel " (1). La citadelle bâtie en 535 a donc été en partie remaniée pour être développée en rempart.

2° Reste le problème du toponyme TĀMADĪT. MDAUR-ROUCH, employés aujourd'hui, dérivé de MADAUROS et non de TĀMADĪT. Le nom berbère ne se trouve que dans les écrits des X - XI^e siècles, c'est-à-dire à l'époque où les Berbères, Kura-ma, Pult-Sanhadja, exerçaient leur autorité dans la région (2). Il est donc possible que seule la forme berbère - et officielle durant ces siècles - ait été retenue, dans une orthographe probablement corrompue (3).

Pour ailleurs, parmi les autres sites de la région que l'on pourrait plaquer sur l'itinéraire décrit par les géographes, seule MADAURE dispose de "vastes campagnes cultivables," sur le plateau qui s'étend au Nord et au Nord-Est (4).

Si nous retenons cette hypothèse d'identification, l'évolution de la cité peut être tracée avec vraisemblance, malgré quelques lacunes.

(1) cité par C. DIEHL, op. cit., p. 602.

(2) IDRISSI recopie presque littéralement Ibn HAWKAL.

(3) cf. TĀMASNAT par exemple, et les différentes lectures possibles.

(4) S. GSELL, *Alise*, n° 432 (Mdaourouch). 424-431: ruines d'exploitations viticoles, certaines très étendues.

EVOLUTION:

Si la cité de MADAUROS fut occupée au début du VIII^e S., il est impossible de savoir à quel moment ses remparts furent édifiés avec les matériaux de la citadelle. Au IX^e S., Al-Ya 'Kūbī ne mentionne pas cette agglomération, pas plus d'ailleurs que TĪFĀSH, toutefois plus importante. Ce silence laisserait supposer que la région devait vivre dans une grande autonomie, jusqu'à KĀLAMA.

En milieu du X^e S., Ibn Hawkal la signale pour la première fois. C'est qu'en effet avec l'installation des Fatimides et l'expansion des Kurama toute cette contrée berbérisée entre dans l'histoire "officielle". Au début du siècle suivant, en 1015, lorsque Badis voulut réanper les clés des Hauts-Plateaux Constantinais, il confia à son oncle Ibrāhīm le soin d'en avoir l'honneur.

En arrivant à TĀMADĪT, les deux oncles du Ziride s'allièrent pour se révolter contre leur neveu. Badis réagit rapidement et quelques mois plus tard atteignit lui aussi la cité, où il apprit la mort d'Al-Manṣūr, le fils pour lequel il avait demandé le territoire de CONSTANTINE. De là, il se rendit par la grande route médiane du Zāb et donc par TĪD-JIS - jusqu'à BAKKAMA.

Rattachée deux ans plus tard aux possessions hammūides, TĀMADĪT était encore prospère au temps d'Al-Bakrī. Mais à la fin du siècle, elle déclina lentement (1) trop éloignée de BADJĀYA comme d'AL-MAHDĪYA.

CARACTERISTIQUES:

a) militaires: castellum byzantin de 35 x 33 m, développé pour former une enceinte. Le "mur" signalé par Ibn Hawkal, sans qualificatif, est "en terre" (tūb) selon Al-Idrīsī. Or nous savons qu'à MADAURE "la brique apparaît concurremment avec la pierre... pour former les arcades qui portent le chemin de ronde" (2). Il est donc probable que cette construction plus fragile fut remaniée au cours des X - XI^e S.

(1) IDRISSI / Férès, p. 86. Le géographe, qui recopie Ibn HAWKAL, précise seulement qu'il "ville" du X^e S. n'est plus au XI^e qu'une "petite ville".

(2) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 178.

bf/administratives : même évolution que TĪFASH et KASR-AL-IFRĪKĪ.

cf/économiques : l'eau potable provient de sources (1). Dans "les vastes campagnes bien cultivées", blé (2) et orge (3).

TĀMADJĀNNA

SITUATION :

A mi chemin entre ADJĪJĀR et LARIBUS - a une étape de l'une et l'autre cité - TĀMADJĀNNA était au centre d'une région laitière. Le "Fahs" de TĀMADJĀNNA atteignait la territoire de LARIBUS à l'Ouest (4). Il me semble que ce toponyme n'est qu'une déformation arabe de THIGIMMA (5), située à l'Est de Zwickra, à 24 km au Nord-Ouest de Mekra.

ÉVOLUTION :

"Au delà de la seconde ligne de défense dans la région si peuplée du nord central saharien", les Byzantins avaient établi une série de petites citadelles qui protégeaient les très nombreuses agglomérations rurales (6). Celle de Hemma Zwickra défendait le localité de THIGIMMA (7).

De la conquête arabe au milieu du X^e siècle, nous ignorons tout de l'histoire de cette cité qui n'était pas située sur un grand axe routier mais sur une voie transversale. Il est difficile de se faire une idée de son évolution ultérieure car Al Idrisi en XII^e siècle ne fait que recopier une fois de plus les données d'Ibn Hawkal. Al-Birkī ne le mentionne pas. La

bourgade n'étant plus citée par la suite, il est très probable qu'après l'arrivée des Banū Hilāl, la chute de KAYRAWĀN et la réduction, dans le Sahel et sur la côte, de l'Inrīqiye ziride, TĀMADJĀNNA déclina rapidement.

CARACTÉRISTIQUES :

a/militaires : castellum byzantin de petites dimensions qui dut être abandonné rapidement.

bf/administratives : dépendait de LARIBUS.

cf/économiques : bourg prospère grâce à son vaste "fahs bien cultivé produisant du froment et de l'orge en quantité considérable" (1).

TĀMASNĀT

SITUATION :

Sur la route médiane de KAYRAWĀN au Zāb, entre AL-MAH-RYŪN à l'Est et DAKKAMA à l'Ouest - et à une étape de chacune de ces localités - se trouvait TĀMASNĀT (2). Presque tous les toponymes signalés sur cette route sont berbères et correspondent à l'expansion des Kutāma et des Šanhādje. Celui de TĀMASNĀT ne permet pas de déceler un nom de cité plus ancienne.

Il est possible cependant de situer cette bourgade sur l'ancienne voie romano-byzantine qui reliait d'Est en Ouest DIANA à LEMELLE (= AL-CHADIR, vraisemblablement du côté de ZARA). Cette cité était en effet un carrefour de routes bien adapté pour places ou marché (Ibn Hawkal) et des possibilités de cultures céréalières et d'élevage (Al-Birkī). Aux environs donc de l'actuelle Zraia (2), le bourg de TĀMASNĀT (ville, dit Al-Birkī) était un marché pour les Kutāma et les Mezāta,

(1) cf. S. GSELL, Atlas n° 432 : Deux fontaines, au Nord-Est : au Sud des routes.

(2) BEKRI / de Sana, p. 114.

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84.

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83 IDRISI / Peires, p. 88.

(5) C. DIEHL, *Monographie sur la Thigima*, p. 294. Thigima, qu'il faut lire plus tôt Thigimma cf. Guide de la Tunisie, p. 208.

(6) C. DIEHL, *ibidem*.

(7) Il n'a pas été fouillé : l'archéologie ne peut rien nous apporter.

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85. TĀMASNĀT; MUQADDASI / PELLAT, p. 7. TĀMASNĀT. BEKRI / de Sana, p. 115. TĀMASACT. IDRISI / Peires, p. 89. TĀMASIT. S. GSELL, Atlas n° 26 n° 69 (Zara), 62-76.

entouré de jardins, de vergers, et "remarquable pour l'excellence de ses troupes et de ses navales" {Al-Bakri}.

TARFALA

SITUATION :

Cette localité, mentionnée seulement par Al-Bakri au XI^e siècle, était située à l'Est d'AL-GHADIR(1). C'était un bourg très ancien, antérieur à la conquête arabo-musulmane dans un pays très fertile, "un coin de paradis" dit Al-Bakri. Je me demande s'il n'est pas possible de lire TAMALLA et de l'identifier à THAMALLULA, aujourd'hui Ayn Toumella, au Nord-Est d'AL-GHADIR(2).

TARRĀK

SITUATION :

Signalée seulement par Al-Bakri, parmi les Kūtur dépendant de KAFSA, TARRĀK (ou TIRĀK) était à mi-chemin entre KAFSA et FADUDJ-AL-HIMAR (3), dans le district de Kemmūda, H.H. Abdul Wahab pense qu'il faudrait placer cette cité "au lieu appelé aujourd'hui Hawani-al-Hewka (les boutiques des tissards) en souvenir du passage qui se faisait là" (4).

EVOLUTION :

TARRĀK n'est connue qu'au XI^e siècle. C'est alors une cité "grande et bien peuplée ; elle possède un dîmār^c et un marché bien monté.

C'est de cette ville que les "Tarrak", vêtements que l'on trans-

porte en Egypte, tirent leur nom" (1). Outre ces artisans de la laine, TARRĀK avait des ressources agricoles, et les vergers des environs nourrissaient des amandiers, des figuiers, des abricotiers et des pistanhières. Mais l'invasion des Sarū Hīmī entraîna la ruine des environs de KAFSA et des cités situées sur la route de KAYRAWĀN. TARRĀK fut alors ruinée (2).

TAWLAKA

SITUATION :

L'oasis de TAWLAKA (Tolga) est connue. Au Nord de BANTYUS, et, comme elle, composée de 3 villes (3); vraisemblablement d'Ouest en Est les agglomérations actuelles d'EL BORDJ, TOLGA, LICHANA.

EVOLUTION :

soit celle de DISKRA

CARACTÉRISTIQUES :

et maîtrise : les 3 villes de TAWLAKA sont entourées chacune d'une muraille de brique et d'un fossé.

Chadellee : à LICHANA, Si. Ghell signale "les restes d'une forteresse à sept assises en grandes pierres de taille" (4), et à TOLGA, au Nord du minaret, "les restes d'une forteresse de 30 x 22 m, avec bastions, bâtie en pierre de la taille. Les assises inférieures sont d'une meilleure construction que les parties supérieures. Peut-être cette forteresse a-t-elle été réédifiée par les Byzantins sur un castrum romain (5).

- (1) BEKRI / de Slane, p. 126.
- (2) S. GSELL / AUS, t^o 26 n^o 19 Forteresse byzantine protégeant la source. Nombreux vestiges d'exploitation agricole très ancienne.
- (3) BEKRI / de Slane, p. 101. A une étape de KAFSA.
- (4) H.H. ABDUL WAHAB : Les sîppas tunisiennes (région de Gornawada) pendant le Moyen-Âge, pp. 5-16 des Cahiers de Tunisie, n^o 5, 1954, p. 9; puis de Hachir Bou "Alam, à mi-chemin entre Gafsa et Medjen-al-Fadj. Sur l'ancien Limes byzantin de CAPSA à THELEPTIS, cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 233.

- (1) BEKRI / de Slane, p. 108.
- (2) Jāhūz, p. 75, recopie Al-BAKRI, puis ajoute qu'il n'y a plus d'arbres dans la région. Dans les cités en ruine, "la solitude règne depuis que les Arabes nomades, pénétrés en Hūhūya, y ont ravagé KAYRAWĀN ainsi que les autres bourgades, les centres habités et les nombreuses villes de cette région".
- (3) BEKRI / de Slane, p. 148.
- (4) Atlas, t^o 48 n^o 25.
- (5) Ibidem, n^o 27.

A mon avis, les deux forteresses de LICHANA et de TOLGA furent affectivement saramisées par les Byzantins et utilisées après la conquête arabo-musulmane par les deux garnisons, yéménite et kaysite.

h/ administratives : TAWLAQA dépendir de BISKRA

i/ économiques :

- eau ; nombreux ruisseaux alentour
- cultures ; nombreux jardins, oliviers, vignes, dattiers, et autres arbres fruitiers.

d/culturelles : pas de djâmi⁶ ni mosquées signalés

e/ population : dans l'agglomération ;

- habitants de sang mêlé : mawalladûn, aemmes à BISKRA et BANTÏYÛS.
- Arabes (djund des VIII^e - IX^e siècle) d'origine yéménite kaysite, selon Al-Bakrî.

T Â Z R Û T

SITUATION :

Ce toponyme berbère n'est pas mentionné par les géographes. Mais l'agglomération ant nne grande importance au début du X^es. et continua le centre éphémère d'un Etat gh⁷ C⁸ avant l'installation des Fatimides. M. Talbi note qu'elle était "comme IKDJÂN, à proximité de MILA, mais rien ne nous permet de la localiser avec exactitude sur une carte" (1). M. Feraud, au siècle dernier, avait cependant cru pouvoir l'identifier au Kaf-Tazrouit. "Au sommet des Sarawat, à la limite qui sépare les Ouled Abd-en-Nour du territoire des Ouled Kebeïb, est un plateau sinueux du nom de Kaf-Tazrouit. Au pied de la crête, du côté du midi, se voient des débris qui attestent la position d'une cité détruite aujourd'hui, mais qui jouait encore un certain rôle en l'an 902" (2).

La même année 1864, L. Leclerc a décrit la situation stratégique

de cette localité : "Au centre du massif compris entre l'oued Rmmel supérieur et l'oued Endjas, l'un de ses affluents, à 10 lieues à l'Ouest de Constantine, s'éleva un large plateau d'où l'en domine au loin les environs. Du côté du Nord, la vue s'étend jusqu'aux montagnes du Menya et des Zouara, sur le Pâdjouda, et même en tournant à l'Est sur les cimes du grand Babou. Au Sud, on voit se dérouler les vastes plaines des Abd-en-Nour, des Talama, des Zamoul, et à l'extrême-horizon, l'œil distingue le lointain Aures. Ce plateau, de nature calcaire, est recouvert d'une légère couche d'humus. Au Sud, en regard de l'oued Decr, les couches supérieures, suivant une étendue de quelques centaines de mètres et une largeur de 15 à 20 m. sont brusquement coupés à pic. Les rochers décaissants portent le nom de Kaf-Tazrouit, dénomination qui signifie doublement Kesher, en arabe et en berbère" (1).

EVOLUTION :

En cet endroit habité avant l'Islam (2), les Berbères Kutama, sous les ordres d'Abû 'Abd Allâh, établirent le centre de leur rébellion, en même temps que celui de la propagation du gh⁷ lème, faisant de TÂZRÛT pour IKDJÂN au qna Médina avait été pour la Mecca. La région était habitée par les tribus Chaghman. Au moment où la réaction aghlabide risquait de comprimer la progression de la Da 'wa, la janna et puissant chef de ce clan, Al-Hasân b. Harûn al-Chaghmî prépara sa protection au Da 'f.

Abû 'Abd Allâh effectua alors avec ses compagnons sa Hidsra. Menacé par les coalisés berbères des autres rivaux, les muhâdjirûn durent cependant quitter TÂZRÛT, momentanément pour adopter une situation offensive. De leur victoire "naquit un véritable Etat à TÂZRÛT, Etat qui se proposa comme but immédiat d'étendre sa domination sur tout le pays des Kutama" (3). Abû 'Abd Allâh "fit édifier un

(1) L. LECLERC : Une inscription de Kaf-Tazrouit, pp. 74-77 du *Revue...* de Constantine, n° 8, 1864, p. 74.

(2) Idem, p. 74 : description latine d'un temple p. 75 : Surtout sous de Seif, deux ou trois groupes de ruines, dont va entre Ash Sultân et le rouge : on y voit un paa considérable de mur en grand appareil.

(3) M. TALBI : *Emirat aghlabide*, p. 516. Pour ces événements, pp. 607-620.

(1) M. TALBI : *Emirat aghlabide*, p. 616, note 2.

(2) M. FERAUD : Notice sur les Ouled Abd-en-Nour, pp. 134-207 du *Revue...* de Constantine, n° 8, 1864, p. 234.

palais qu'il prit comme résidence. Autour il distribua des lots de terrain à ses partisans qui se firent construire aussi des logements... Il fit aussi de TAZRÛT une maison de l'Expiation (Da:sl-Hidja), c'est-à-dire un point de ralliement et une capitale provinciale destinée à contenir la Da'wa dans le nouveau stade qu'elle ouvrait devant elle".

Après la prise de MILA, en 289/902, lors de la première campagne d'Abû 'Abd Allâh el-Ahwâl, il Dâ'î se replia sur TAZRÛT; mais comme la ville n'était pas fortifiée, il la jugea peu sûre, la fit vider et abandonner (1). Son adversaire n'y trouva personne, ni même le palais du Dâ'î qui avait été détruit, il l'incendia tout de même. Dès lors IKD-JÂN supplanta TAZRÛT qui fut définitivement désertée.

TEBESSA

SITUATION

A l'Est de Mellegue (2), "en communication facile avec le Nord-Est, le Sud, et le Sud-Est, TEBESSA est un marché naturel entre le Tell et le Sud et une position stratégique importante" (3). Située "au pied des derniers mamelons de djebel Qemour, convexe et de djebel DOUKKANE qui lui-même est une des nombreuses ramifications de la grande chaîne de l'Aurès" (4) TEBESSA était à la charnière du Zab et de l'Ifrikiya. Elle permit l'ait d'atteindre MASKIYÂN et BAGHÂYA, à l'Ouest, TIDJIS au Nord-Ouest, MADJIDJÂN et MARMÂDJANNA au Nord, SABIBA à l'Est et formait le Tell aux infiltrations des nomades venus du Sud.

EVOLUTION

Au terminus de grand axe qui occupait le Tell depuis CARTHAGE, la place-forte de THEVESTY (5) était établie à la limite de la No-

mide et de la Byzacène (1). Elle était protégée par une série de forteresses de tous côtés, particulièrement sur les routes de CARTHAGE et de SUFETULA et malgré ses dimensions, plus réduites que celle de la cité romaine, elle ne cessa de s'embellir jusqu'au milieu du VII^e siècle (2).

On comprend mal qu'une cité d'une telle importance n'ait pas été signalée avant la fin du X^es, par les géographes (3). En dehors du récit légendaire d'une prétendue prise de TEBESSA par l'Uqba (4), nous ne pouvons savoir quand cette ville forte passa sous l'autorité des walis de KAYRAWÂN. Ce fut probablement au début du VIII^e siècle, après l'abandon des dernières citadelles de Tell par leurs garnisons byzantines.

Mais, jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide, l'histoire de TEBESSA demeure obscure. Son enceinte, en tous cas, resta debout et ses monuments furent bien conservés, probablement après une longue période d'occupation très restreinte. La ville perdit son rôle de charnière entre la Byzacène (= Ifrikiya) et la Numidie (= Zab) au profit de BAGHÂYA. A la fin de l'an 907, vint justement de cette dernière cité, Abû 'Abd Allâh s'imposa de TEBESSA par la force (5) ce qui laisse entendre que la ville avait une garnison. Le dâ'î y repassa l'année suivante avant d'assiéger HAYDRA.

Désormais TEBESSA fut acquiescente aux exigences de la capitale et devint une place importante de l'Ifrikiya latine. En 944, lorsque Abû Yazîd reprenait l'investissement des cités du Tell, il songea à cette ville et démôla une partie de ses murailles (6). Alors abolie d'en canton qui comprenait

(1) Idem, p. 630.

(2) en fait, l'Oued Chabro, son affluent BEKRI de Siane, p. 106.

(3) Il faudrait lire TABASSA - S. GSELL, Atlas, n° 29 p° 101.

(4) M. MOLL - Mémoire historique et archéologique sur Tébessa 10 et environs, pp. 26-66 de l'Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine - 1858-1859, p. 27.

(5) Cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 186 (plan).

(1) Idem, p. 238 sur l'importance stratégique de Tébessa.

(2) Idem, p. 530. C.I.L., VIII, 1063.

(3) MUQADDASI / FELLAT, p. 19.

(4) Cf. S. GSELL, Atlas, n° 29 p° 101.

(5) Ibn KHALDÛN / de Siane, I, II, p. 518.

(6) Idem, t. III, p. 203. BEKRI / de Siane, p. 278. Pour l'histoire, TEBESSA capitula sans coup férir... De toutes façons, l'assaut byzantin sur cette ville ne fut pas décisif, comme l'archéologie le révèle. Si les Byzantins s'en repartirent, par exemple, AL-BAKRI n'est pas celui d'un triomphe. Cf. S. GSELL, Monuments antiques de l'Afrique, I, II, p. 357 : Autour de l'empire byzantin, "on remarque que si il y a des vestiges d'une autre enceinte, à contour très irrégulier qui fait d'une maçonnerie des plus grossières".

MARMĀDJANNA (1). TEBESSA retrouve une certaine prospérité (2). En 1000, Fulful tenta d'assiéger la ville mais Bādis l'interdit rapidement et força sous diversaire à s'enlur vers l'Ouest.

Après le XI^e siècle, seule le nitedelle demeure habitée (3).

CACTERISTIQUES :

a/ militaires : nitedelle byzantine, édifée par Solomon vers 535, à 14 tours carrées. Entente rectangulaire de 320 x 280 m. (mur de 2 m d'épaisseur - hauteur: 9-10 m.)

4 portes : au Nord : "vieille porte" (on dit de Carecalla)

à l'Ouest : porte de Constantine

à l'Est : porte de Solomon

au Sud : porte bātade

b/ administratives : au VIII^e S., TEBESSA dépendit de KAY-RAWĀN dont l'influence directe s'étendait jusqu'au district de BAGHĀYA. Au X^e et XI^e S., chef-lieu.

c/ économiques : Alimentation en eau assurée, sous les Byzantins, par d'anciens aqueducs romains réparés. Ainsi, à l'Est du rempart, aqueduc d'origine romaine restauré, qui amène l'eau de la source "Ayn-el-blid. Forêts aux environs. Vergers. Noix renommées pour leur saveur et leur grosseur (Al-Bakī). TEBESSA avait connu jadis une très grande fertilité, due surtout à la culture de l'olivier (4). Les ruines d'exploitation ru-

rales sont innombrables. Mais la prospérité agricole avait pris fin avant le VIII^e S.. Les oliviers ne sont jamais plus signalés par la suite..

THĀLA

SITUATION :

Au Sud de MARMĀDJANNA, THĀLA n'est signalée par aucun géographe, mais le site n'a cessé d'être habité jusqu'à nos jours.

EVOLUTION :

La cité de l'Afrique romaine était déjà bien d'ancien sous l'occupation byzantine (1). Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, vers 763, un saint gîte, Abū Sufyān, vint d'Orient installer dans cette bourgade sa doctrine tout et si bien que peu après le site voisin de MARMĀDJANNA devint un "foyer de l'islam" (2). M. Talbi (3) note qu'au IX^e S. THĀLA n'était déjà plus une grande agglomération. C'était MARMĀDJANNA qui l'avait suppléée et était devenue gîte d'étape et centre principal de la région. La cité n'eut pas d'histoire et elle dut décliner à la fin du XI^e S. comme MARMĀDJANNA.

TIDJIS

SITUATION :

"Bâtie à l'extrémité orientale de la 'longue plaine' (Bahrat-al-Touila) qui s'étend à l'Est de Siqu (l'importante place de TIDJIS)... surveillait ce large circuit entouré de montagnes il occupait l'un des rares points d'eau qui se rencontraient dans la région; surtout elle barrait absolument la profonde coupure de Fourn-al-Hellik par où le route

nières et devint l'élaver même hnt... De date plus récente, elle devait protéger un laubourg."

(1) MUQADDASI / PELLAT, p. 19.

(2) BEKRI / de Sines, p. 106. Ibidem, p. 90. Parmi ses sites, les géographes ont remarqué les monuments suivants : le temple, situé près de l'arc de triomphe dit de Carecalla; des salles qui servent d'abri aux caravanes de voyageurs en cas d'intempéries; ne sont peut-être les thermes de Tébessa Khalya ou, plus probablement, la grande salle rectangulaire sise au Sud-Ouest des ruines, au delà de la route monumentale de l'Ouest.

(3) Ibidem, p. 91. cf. E.I. (1), v. TEBESSA, article de G. YVER, t. IV, p. 749.

(4) Plus de 200 pressoirs retrouvés entre Tébessa et le Bahrat al-Arnab (M. MOLL, op. cit., p. 81).

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 633, source à l'intérieur de la cité.

(2) M. TALBI, Emir al-Aghlabide, p. 575. cf. F. DACHRAOUI: Les commencements de la prédication islamique en Irak, pp. 89-103 des Studia Islamica, p. 93.

(3) Ibidem, note 2.

antique de THEVESTE (=TEBESSA) à CIRTÀ (= CONSTANTINE) pénétrait sans doute dans la plaine" (1).

Sur la route de KAYRAWÂN en Zab, TĪDJĪS était à 5 journées de MADJĀJĀNA (2). D'elle on pouvait aussi se rendre à CONSTANTINE, BŪNA et BAGHĀYA (3).

EVOLUTION :

Etablie sur la deuxième ligne de défense de la Numidie byzantine, l'importante place de TIGISIS servait de résidence au duc qui commandait le corps d'occupation au moment de la conquête arabo-musulmane (4). Occupée au début du VIII^e siècle, elle perdit son importance stratégique et administrative en profit de BAGHĀYA, dont elle dépendit (5), mais eut une garnison arabe. Au carrefour de routes commerciales, elle se développa sous les Aghlabides et fut dotée d'un faubourg qui l'entourait du Nord au Sud (6).

Au début du X^e S. après les premières victoires d'Abū 'Abd Allāh dans le Zab, le gouverneur de la ville, Ibn Rikab, malgré la présence dans la citadelle d'un escadron de 500 cavaliers placés sous le commandement d'un esclave de Ziyādat AĪSH III, nommé Yehfūr, "entra secrètement en relation avec le dā'ī... lui promettant de lui livrer la ville" (7). Après un amal lucratif avec les gh'ī'as, ce dernier assiégea le cité "Ibn Rikab réussit à persuader la garnison d'évacuer les lieux et de regagner, avec tous ses biens et en toute sécurité KAYRAWÂN" (8). TĪDJĪS parvint ainsi à échapper au massacre et au pillage (907).

Près de cinquante ans plus tard, en 945, lors de la conquête du Maghrib central par Abū Yazīd, la cité tombe aux mains du rebelle. Mels 'Alī b. Hāmdūn réussit à la reprendre pour le compte des Fatmides.

des. Quand Fulful, le gouverneur de TUBNA, trahit les Zirides en 999, il s'empare de la ville mais ne put y demeurer, malgré sa victoire sur Abū Za 'bāl, gouverneur de TĪDJĪS, KASR-AL-IFRIKĪ et CONSTANTINE. L'année suivante, en effet, Al-Mu 'izz y séjourne et y fit la citadelle avancée vers l'Ouest de l'Ifrikiya ziride tandis que Hammād cteuprait le reste du Maghrib central pris par les Zanāta.

Les deux dynasties sauhādriennes se disputèrent alors le gouvernement de la cité qui demeure finalement aux mains des Zirides après le partage de 1017. Fecit aux Hammārides, TĪDJĪS bouda avec BAGHĀYA la frontière occidentale de l'Ifrikiya. Mais à la fin du siècle, isolée de MAHDĪYA comme de BADJĀYA, elle fut condamnée à périr.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : Fortifiée de plan hexagonal - 217 x 190 m, dans ses plus grandes dimensions - avec citadelle et rempart de pierre. Les portes principales sont entre les tours octogonales (1).

b/ administratives : TĪDJĪS dépendit de BAGHĀYA sous les Aghlabides, puis de CONSTANTINE à la fin du X^e S. Elle reprit une plus grande autonomie au XI^e S. sous les Zirides.

c/ économiques : Source, au pied de la citadelle (= Tebūde (2) = Ain el-Bord)) et au centre de la ville. Dans le faubourg qui entoure l'enceinte : marchés prospères. Élevage, Hammām.

d/ socio-culturelles : un dġmā', Chebassière signale la mosquée en ruines d'Arḍilla - Dredā (ou Lalle Rahila) au pied de la ville (3).

(1) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 287.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91. BEKRI / de Slane, p. 114.

(3) respectivement 2, 3 et encore 4 journées de marche.

(4) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 470.

(5) YA 'KUBI / Wies., p. 2r4.

(6) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. La prospérité de la ville remonte au IX^e S.

(7) M. TALBI, *Émirs aghlabides*, p. 664.

(8) idem.

(1) cf. J. CHABASSIERE : Fouilles faites à 'Ain el-Bord, Recueil des notices et Mémoires, Constantine, 1883, pp. 222-235 (Fr.). S. LANCEL et P. POUTHER : 1^{ère} campagne de fouilles à Tigla, Melange de l'École française de Rome, t. LXIX, 1957, pp. 247-253.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 81.

(3) J. CHABASSIERE, op. cit. p. 230.

Aux environs, populations berbères : Nafza (Wergharissa, Banū Unammū, Kzannāya) du IX^e au XI^es, Zanāta (Hamza) au XI^es - Hawwāra (IX^es)

TIFĀSH

SITUATION :

"Sur les dernières pentes du massif montagneux qui longe et domine au Nord la vaste plaine de Tifech, au flanc d'une colline escarpée dont un ravin abrupt descend partiellement l'accès, était assise la grande forteresse de TIPASA (TIFĀSH), elle occupait, au dessus de l'immense région fertile, où coulent vers l'Ouest un affluent de la Seybouse et vers l'Est les premiers tributaires de la Madjerda, une admirable position militaire et stratégique sur surveillant en effet la grande voie qui passait à ses pieds, elle fermait au outre l'étroite gorge par où s'ouvrait un chemin vers Khamima (TABARSİK) et Bône (BŪNA)" (1).

C'était un nœud routier et une étape sur la route septentrionale de KAYRAWĀN au Zib, à une journée de TĀMADĪT et autant de KASR-AL-IFRĪKĪ (2). Une autre route menait de là à CONSTANTINE et BADJĀYA (3).

ÉVOLUTION :

Pour protéger la ville ouverte de TIPASA, les Byzantins avaient construit une citadelle imposante qui fermait avec celle de MADAUROS la ligne de défense septentrionale de la Numidie. Après l'abandon de cette citadelle par sa garnison grecque, TIPASA dut être occupée



(1) C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 287. E. GSELL, *Atlas*, n° 18 n° 291, à 950 m. d'altitude, et M. CANARD, *Vie de l'antique Juif*, p. 130, N. 266.

(2) Ibn HAWKAL / Khamima, p. 84 BEKKI / de Bône, p. 114 Ce dernier géographe la nomme TIFĀSH-AL-ZĀLĪMA, "TIFĀSH l'infeste" pour des raisons que l'on ignore.

(3) IDRISI / Pirene, p. 73 Les distances données par le géographe sont vraies. Il est curieux de noter que la voie romano-byzantine vers HIPPONE / BŪNA s'est par séquelle. Elle passait par TABARSİK = Khamima Mais KĀLĀMA et la région arabe à l'Est de cette ville vivaient dans une quasi indépendance jusqu'au X^es.

En 907, après que KASR-AL-IFRIKÎ ait été pillée par les Kutâma, le gouverneur militaire, Ishâk b. Abî 'Allâs, suivit l'exemple de celui de TĠŪŪS et rejoignit Abū 'Abd Allâh. Son successeur, Iubib b. Lâfu, fut trahi par des glâ'ites et alla se réfugier auprès de l'émir aghlabide à LARIBUS, tandis que les chevaliers d'Al-Sakâ'ûi "prirent paisiblement possession (sept-oct. 907) de la ville abandonnée" (1). Mais l'armée aghlabide contre-attaqua, récupéra TIFĀSH et l'utilisa comme base opérationnelle pour harceler les Berbères jusqu'à KĀLAMA. Mais en 909, les troupes gouvernementales durent quitter la cite pour se replier sur LARIBUS et y subir les derniers assauts du dū 'T.

Épargnée en 946 par Abū Yazîd, TIFĀSH, réduite depuis la conquête aux dimensions du castrum byzantin, put conserver jusqu'au XI^{es} une relative prospérité (2). Elle demeura dans le territoire ziride jusqu'à l'invasion des Banū Hilâl mais, dès lors, elle déclina rapidement (3).

CARACTÉRISTIQUES :

a) militaires : citadelle, byzantine, de 4x6 x 130 m délimitée par un rempart flanqué de 10 tours carrées (4). Encerinte "de pierre et de chaux" (5).

assez tôt, au début du VIII^{es}. En 126/744, lors du gouvernement de l'usurpateur 'Abd-al-Rahmân b. Habib, les Berbères Kharijites se révoltèrent et l'un d'eux, Abū 'Alîf 'Imân b. 'Alîf 'Adî, s'installa dans la citadelle quasiment occupée (1). Les Berbères durent s'y maintenir jusqu'en 144/762, date à laquelle Ibn al-'Ash'âh soumit toute l'Ifrikiya. Une garnison fut alors installée dans la citadelle.

(1) Ibn al-ATHIR, *Annales*, p. 75. G. MARCAIS et E. LEVI-PROVENCAL. *Notes sur un poids de verre*, op. cit., p. 14, note 2.

- (1) M. TALMI : *Émirs et aghlabides*, p. 670.
 (2) Ibn KAWKAL / KRAMERS, p. 61. MUQADDASI ne la mentionne pas.
 BEKRÎ / de Slane, p. 114 : "On voit dans cette ville beaucoup de ruines curieuses".
 (3) R. BRUNSCHWIG : *Halbîrâs*, t. I, p. 200 : TIFĀSH, devenue un simple lieu d'étape sous les Hilâliyyes.
 (4) TESSOT : *Géographie comparée*, p. 387. C. DIEHL : *Attiqes byzantines*, p. 179 (Paris). S. GSELL : *Atlas*, t^o 18 n^o 391.
 (5) Ibn KAWKAL / KRAMERS, p. 84. IDRISSÎ / PERSI, t. 1, p. 73 et 88 cf. S. GSELL : *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. 2, p. 363. Construction médiocre. Réfectoires grossiers "datant soit des derniers temps de la domination byzantine, soit même d'une époque plus récente. Au moins 2 cours... formant avec l'enceinte, la clôture d'un espace qui mesure une trentaine de m. de long sur 16 m. de large. Il y avait peut-être en ce lieu un réduit défensif" note 1 : "La muraille qui, plus au Nord, forme nos lignes turcs et est des plus grossières, n'est sans doute un travail plus récent", de la fin du Haut Moyen Âge.

b/ administratives : Dépendit de MĪLA jusqu'au X^{es}. Rattachée ensuite à TĪDĪS sous les Fetmides puis sous les Zirides.

c/ économiques : Plusieurs sources, écrit Al-Bakrī, une selon Ibn Hawkal. Jardins et vergers tout alentour. TĪFĀSH dominait une région de "terres en plain rapport" (Al-Bakrī) produisant de l'orge en abondance (Al-Idrīsī).

TĪHAMAMĪN

SITUATION :

Cette cité n'est connue que par l'archéologie. "Située sur une partie rocheuse remaniée entre l'oued Ziatine, à l'Est et l'oued Cheikhane, à l'Ouest, dans la douar Maketta..., elle fut construite à 878 m. d'altitude, sur un rocher dominant les deux ruisseaux d'une hauteur variant entre 20 et 30 m" (1).

EVOLUTION :

Sur un site déjà habité sous la domination romaine (2), les Hammâdides bâtirent une ville qui, "quoique moins importante que la KALĀ n'en constituait pas moins un point de défense, une forteresse remarquable" (3). Elle dut vraisemblablement décliner rapidement après le XI^{es}, quand les Hammâdides se furent installés à SĀDJĀYA.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : Enceinte longue de 1065 m. de long. Ruines de la ville : 390 m. de long. "La partie faible (de cette forteresse) était incontestablement la face nord, adossée à la montagne; eussent les constructeurs de la ville eu vent du soin de garnir ce côté de bastions très solidement établis" (4).

- (1) A. ROBERT, *La Kalat et Tahammâzine, Recueil de Notes et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 1902-1903, pp. 217-244. Description, p. 235.
- (2) S. GSELL, *Atlas*, t^o 25 n^o 69.
- (3) A. ROBERT, *op. cit.*, pp. 235 et 236. De même construction que la KALĀ. On se serait attendu à ce que les ruines de TĪHAMAMĪN fussent déclassées de l'époque hammâdide.
- (4) A. ROBERT, *op. cit.*, pp. 235-236 PLAN.



TĪHAMAMĪN

b) économiques : une source de débit important assure l'alimentation en eau (1).

TUBNA

SITUATION:

A 4 km. au Sud de l'actuelle BARIKA, "entre l'oued Bitam et l'oued Barike, sur le versant occidental d'un plateau d'où l'on domine en Join la plaine, TUBNA... commandait toute la région découverte qui s'ouvre au Sud dans la direction de M'doukal, elle surveillait et maintenait tout le Hodna oriental" (2).

Sur les littéraires, TUBNA était pleee:

- | | | | |
|-----|-------------|----|---------------------------------|
| à 1 | une journée | de | DĀR MAI'UL au Nord-Est |
| à 1 | une journée | de | MAKKARA par FAD'DU-AL-ZIDAN {3} |
| à 1 | une journée | de | NTĀWS |
| à 2 | 2 jours | de | d'AL-'GHADIR |
| à 2 | 2 jours | de | d'AL-'NĀSILA (et d'AZBA) |
| à 2 | 2 jours | de | de BISKRA |
| à 4 | 4 journées | de | BAGHĀYA (en lat 5) |

EVOLUTION

"La grande cité de TUBUNAE... placée sur les limites de la Numidie et de la Mauritanie Césarienne... jouait un rôle capital dans le système défensif de l'Afrique Grecque" (4), se partageant avec ZABI le garde du Hadna. Telle était son importance que l'Évêque b. Nâfiq l'évoque, à l'aller comme au retour de son expédition au Maghreb exulante. Alors que ZABI semble avoir été abandonnée dès le passage du conquérant, TUBUNAE conserve sa garnison byzantine (5), dont un détachement alla au devant des envahisseurs en 683. Elle ne passa sous la domination arabe qu'au début du VIII^e S., tous les gouvernements de Mâshâd b. Nusayr, occupèrent rapidement une place prépondérante, au détriment d'AZBA.

111 *idem*, p. 238.

[21] C. DIEHL, *Moine byzantine*, p. 250.

(3) BEKRI / de Glano, p. 110.

(4) C. DIEHL: *Algebrae lineare*, p. 250.

(5) BEKRt/de Slane, p. 151.

Place avancée de l'Ifrikiye, elle eut à subir les coups des Berbères Kharidjites coalisés au milieu du VII^e S(1).

Sous le Wālī Ibn al-Ash'ath Ak-Aghleb fut chargé de contenir les Berbères avec le djouad de TUBNA, de 761 à 765. Deux ans plus tard, le cité dut affronter Ibn Rustum et les Banū Ifran d'Abū Kurre.

Et elle prit alors une telle importance stratégique qu'en 768 'Umar b. Hale, dit Hazarimed, qui commandait à KAYRAWAN "l'onde" 'UBHA, c'est-à-dire qu'il la peuple d'Uleudjume, "dévotés à se causer", moi l'aideront à soutenir le siège mené par les ruines adversaires (2). La place ne lut dégagée qu'au prix d'argent Six ans après les Barbares du Zab s'étant à nouveau révoltés sous la conduite d'Abû Zahrûna, Yazîd li. Hâsim coula à son fils Al-Muhallab le gouvernement de la province occidentale et de sa capitale, avec mission d'y rétablir l'ordre et de couper la route de KAYRAWAN aux rebelles.

Quant à Al-Fedi b. Rawh, il y tétoie jusqu'en 791 avant de devenir wali d'Ifrikiya. Al-'Ala b. Sa'ïd - encore un Muhellebi - le remplaça jusqu'en 794. A cette date, il perdit son KAYRAWÂN ou ⁶Abdawayh avant d'être exécuté. Al-Fadi dans des circonstances assez obscures (3). Ibrahim b. Al-Aghlab lui succéda officiellement, nommé par Harthama en 795 puis par le Khalife 'abbaside Harûn al-Rashîd en 797. Ce fut de TUBNA qu'il put conquérir le pouvoir en Ifrîkiya et fonder la dynastie aghlabide, avec plus de succès que les Muhellebides (4).

Durant tout le IX^e siècle, TUBNA abrita une garnison de Banu Tamim, alliés à la dynastie d'Irbidya, tandis que la ville prospère à l'intérieur de l'enceinte romaine du siècle précédent⁵¹. Hormis l'op-

[1] Des 724/725, je soupçonne trois gouverneurs, qui émit probablement celui de TUBNA Iks. ⁶IPHĀRĪ : Nayān, p. 52.

{2} Les KHALDUN / de SLEW, L. t. p. 229. les FIDH/KRI: HAYAL, p. 89.

[31] cf. M. TALBOT: *Criminal responsibility*, pp. 96 tot 101 (hereafter referred to as TALBOT).

[4] pour un résumé succinct de ces événements cf. LAKSAL, NUSÄ: *Tubne, kajan mäl in häst wäädis nusewädt' Al-fihqäh al-eth-käfi* [Et Mosdja-hid culture]] n° 6, 1968, *Älwe*, p. 54-61.

15) Elle l'avait été une première fois, par Harun al-Ra'is une seconde fois sous le règne du Khalife Abbasside AL-MANSÛR (775-785). cf. BEKRI / de Slane, p. 103.

position de Salim b. Djalbūn en 233/847, la métropole du Zab connut la plus sûr soutien du pouvoir central et participa à la répression de toutes les révoltes, tant locales que générales. Elle s'agrandit de faubourgs, fut dotée d'un cimetière à l'Est de la ville et d'un hammām tandis que dans la "château" étaient aménagés le palais du gouvernement (dār al-imāra), le djāmi' et une citernes (1). Si la population citadine, assez hétérogène, resta fidèle à la dynastie, par contre elle eut à souffrir de luttes intestines (2).

Lors de l'insurrection des Kutāma, la garnison fut renforcée (3) et la citadelle servit de base opérationnelle et de refuge aux armées aghlabides, notamment en 903 pour Abū 'Abd Allāh al Aḥwal et en 905 pour b. Ḥabashī. Quand Ziyād al Aḥwal regroupa à LARIBUS le gros de ses troupes, TUBNA fut isolée mais put néanmoins soutenir plus d'un an (905-906) le siège mené par le dī qī. Celui-ci eut l'habileté, après la reddition de la citadelle, d'accorder l'amn à tous les habitants (4).

Désormais acquies aux qī ites, TUBNA reçut un gouverneur,

Yahya b. Salīm. Avec la prise de BAGHĀYA l'année suivante, tout le Zab cessa dès lors d'appartenir aux Aghlabides. Mais peu après son installation à KAYRAWĀN, la dynastie fatimide vit son domaine occidental menacé par les Zanāta Maghrāwa, allés des Umayyades de Cordoue. Abū 'Alī Kāsim s'appuya d'abord sur les Miknāsa pour contenir ses adversaires puis il jugea plus sûr de déplacer la frontière du Zab et d'établir à deux journées à l'Ouest de TUBNA, près d'AZBA, l'ancienne Zabl, une nouvelle place forte qui servit de capitale : AL-MUḤAMADIYA-AL-MASĪLA. (315/927)

TUBNA dépendit alors de cette métropole, contribua même à son édification - comme plus tard, en 936, à celle d'ASHĪR - et à son peuplement et ne joua plus qu'un rôle secondaire dans l'administration civile et militaire de la province ; l'activité économique de la cité déclina à mesure (1). Placée sous les ordres du gouverneur d'AL-MASĪLA, 'Alī b. Ḥamdūn, la place contribua cependant, vers 943, à contenir le mouvement de rébellion kharidjite partie de l'Aurès. Lorsqu'Abū Yazīd se replia dans le ZĒB après ses défaites en Ifrikiya, il arriva à TUBNA où il espérait obtenir l'aide des Maghrāwa qui n'y étaient installés. Leur chef, Muḥammad ibn Khazār trahit le rebelle, permettant à Al-Manṣūr de le rejoindre (946). Deux ans plus tard, TUBNA fut assiégée, lors d'un nouveau soulèvement Kharidjite, par Fadl b. Abī Yazīd et Ma'bad b. Khazāsi mais l'intervention d'Al-Manṣūr lui donna le moyen de se dégager rapidement.

Les luttes incessantes menées par les Zanāta dans le Hodna maintinrent la cité sur le pied de guerre et empêchèrent le développement des cultures. Balukkin intervint en 973, reçut en apanage le domaine des B. Ḥamdūn, qui comprenait TUBNA, et y nomma un gouverneur.

Sous les Zirides, des Zanāta s'étant ralliés à l'émir d'Ifrīkiya, l'un de leurs chefs, Fulful b. Sa'īd b. Khawrūn fut investi par Al-Manṣūr gouverneur de la cité (992). Bāda, en 996, le confirma dans sa charge. Mais trois ans plus tard Fulful trahit son suzerain venu en expédition

(1) BEKKI / du Siens, p. 109. P. BLANCHET : *Excursions archéologiques dans le Hodna et le Sahara*, pp. 265-319. Bureau de Constantine, n° 55, 1899, p. 291 : débris de fragments de monnaies arabs de souss. "Une riche demeure datant d'élever ici au temps des émirs ; ce n'est ni d'après Al BAKKĪ, qui élevait le palais du gouverneur de Zab" p. 293 : "Ce n'est pas une belle ville, s'est une monnaie." Théodore (Journées) à 100 m du rempart nord et. S. GSELL : *Atlas*, n° 38 a et b.

(2) YA' KUBĪ / Wasi, p. 213. A 10 journées de KAYRAWĀN. TUBNA. La résidence des administrateurs, "a une population très mélangée". Ibn NAWKAL / Krawers, p. 82 : "La tribu et l'armée arrivent sur une population et Dieu les fit périr les uns par les autres". BEKKI / du Siens, p. 106 : "La population, dont une partie seulement est arabe, est partagée en deux fractions qui sont toujours à se quereller et à se battre avec l'autre", p. 110 : "Dans les guerres qui éclatent quelquefois entre les habitants d'origine arabe et ceux qui appartiennent à la race mixte, les premiers appuient à leur secours les Arabes de TAKUḌMA et du SATIF pendant que leurs adversaires se sont appuyés sur les gens de ZĒKRA et des Ennas voisins." Les dissensions internes n'ont donc pas cessé de l'XI^e au XII^e.

(3) Chronique de 'Arīb : trad. DOZY, op. cit., p. 133.

(4) Pour le récit du siège, voir M. TALBI : *Émirat aghlabide*, pp. 459-461.

(1) Ibn NAWKAL / Krawers, p. 82 : "ville ancienne, autrefois très grande... Elle avait jadis une grande quantité de troupeaux"

contre les Zanâta se pulla les environs de la ville. Le rebelle s'enfuit et TUBNA fut disputée aux Hammîdides - installés dans la KAL'ÂA voisine en 1007 - et les Zirides. Bâ'â, vainqueur, confia le gouvernement à un chef zanâta des Banû Qhumart (1015).

En 1017, Hammîd et Al Mu'izz conclurent la paix et le souverain d'AL-MANŞŪRIYA retribua à Al Kî'îd, fils de Hammîd, le gouvernement de TUBNA. La cité appartint donc aux Hammîdides et retrouva une certaine prospérité (1). Mais au milieu du XI^e siècle, lorsque les dynasties rivales reprirent les hostilités, elles s'appuyèrent sur les Hâillens. Al-Nâir fut vaincu à SABIBA en 1065. Les Rîyîhî pourpursèrent jusqu'à la KAL'ÂA "Après avoir devasté les jardins et coupé les bois qui entouraient les villages, ils allèrent brûler les autres villes de la province. Ayant mis en ruine celle de TUBNA et d'AL-MASILA, dont ils avaient chassé les habitants, ils se jetèrent sur les caravanseurs, les femmes et les villages, ébriant tout à bas du vin et échangeant ces lieux en une vaste colline" (2). En fait, ce fut la fin de la ville et son comble, le village ne put désormais que décliner (3).

Isolée de toute capitale, suppléée par BISKRA, son territoire fut occupé par les Athbadî (4)

- (1) BEKRI / *di Sîrâ*, p. 109. "Depuis KAYRAWÂN jusqu'à SIDJILMASA, on ne rencontre pas de ville plus grande que TUBNA"
- (2) Ibn KHALDUN / *de Sîrâ*, t. I, p. 46
- (3) *Ibidem*, pp. 108, 163. R. BRUNSCHWIG / *Historia*, t. I, p. 292 "Dès les débuts de l'époque hafside il n'est plus question d'elle comme habitée"
- (4) IDRISI / *Par*, p. 65. Le géographe l'appelle encore "ville de Zab", mais à l'entrée du Hedm. Pour voir tous les renseignements sur les Athbadî, voir le petit ouvrage de Ibn KHALDUN sur les tribus de la région de TUBNA au XI^e siècle et I.F. (1), t. IV, p. 547, et TUBNA, article de G. YVER : "Son importance diminue au profit de Biskra et elle disparaît complètement"
- (5) Ibn KHALDUN, *de Sîrâ*, t. I, 193 "Ses territoires (du Hî'îd) qui se trouvent placés entre le Zab et le Tîd, s'étendent sur la ville de TUBNA. Il n'y a pas un intervalle entre les villes de Maqqas et d'Al-Moukka".

ARACTERISTIQUES :

af militaires : Châteaux (Kasr) 61,80 x 56 m (1) Épaisseur des murailles : environ 2 m Tours d'angle : 7, 10 x 7 m Grand réservoir (byzantin) à l'intérieur de la citadelle, du même qu'un dîmîc et le palais des gouverneurs, couronné par des "rhamures voûtées" (Al-Bakr).

Enceintes de la deuxième moitié du VIII^e S, en briques :

- celle de Hizarmad : 760 m d'Ouest en Est
640 m du Nord en Sud.

- celle du khalîf Al-Manşûr : 950 x 930 m (2).

Porte de l'est au château.

Porte de la cité :

- à l'Ouest : Bâb Khakân
- à l'Est : Bâb Fî'îh (à ventaux)
- au Sud : Bâb Tahûdî (en fer)
- et : Bâb Al-Djêdî.
- au Nord : Bâb Kueima.

Administratives : Capitale du Zîb du 1^{er} semestre du VIII^e S. jusqu'à la fondation d'AL-MASILA (925-27). Dependit d'AL-MASILA jusqu'en 1017 puis, à partir de cette date, de la KAL'ÂA des Banû HAMMÂD.

Peuple : ses gouverneurs connus (3) :

- Al-Aghlab (761)
- Al-Muhalab b. Ya'îd
- Al-Fedî b. Rewh (jusqu'en 791)
- Al-Âlî b. Seïd (791-794)
- Ibrahim b. Aghlab (797-800)
- Salim b. Djalbûn (destitué en 847)

- (1) R. GRANGE : *Musographe de Tobon*, Reprint de Constantin, n° 35, 1901, pp. 199, essai de plans, corrigé C. DIEHL. *Al-Musographe*, pp. 220-221
- (2) S. ESSEY, *Atlas*, p. 37 n° 10 Cf. G. MARCAIS, *L'Ambulatoire*, t. I, p. 59
- (3) H. TALBI, *Les Aghlabides*, p. 98

Yahyá b. Salīm (906)
Fuṭūl (992-999)

c/ économiques : L'oued Braham permet l'irrigation "chaque fois qu'il déborda, il arrosait tous les jardins et champs de la banlieue et procure aux habitants d'abondantes récoltes" (1), notamment les cultures de froment, d'orge, de lin et de coton. Élevage de bovins et d'oies jusqu'au X^e s., jardins près des lauboues : dattes et beaucoup de fruits.

Hammâm : Nombreux marchés dans plusieurs lauboues, dont le plus important est à l'Ouest. Dans la cité, d'Est ou Ouest, une grande rue commerçante (= *ṣūq*), correspondait au *decumanus*.

d/ socio-culturelles : *djāmī* dans le château. Cimetière à l'Est de la cité. *Musallā* à l'extérieur.

Au VIII^e s. peuplement d'Ufardjama

Au IX^e s. population "mélange", composée d'Arabes : *Kurayhī* et autres : de Persans (n^o *djāmī*) du djund *ʿabbāsīde* d'Afrik, de Berbères *Barkadjāna* et de "race mixte" (ils de Berbères et de Rūm dont les descendants se sont fondus avec les Berbères au cours des deux premiers siècles) (2).

Deux factions à l'intérieur de la ville.

Aux environs : *Banū Zandāq*

TUBUT

Il n'est pas possible d'identifier sur la carte ce toponyme berbère. Mais il importe de la situer approximativement sur l'itinéraire de KAYRAWÂN au Zab, "sur la limite du pays des Kutama" (3), pour comprendre les données des géographes. Entre TĪDĪS et AL-MAH-RĪYĪN, AL-Bakrī cite les stations de TUBŪT et de TABASLĀKĪ alors qu'Ibn Hawkal mentionne seulement BARADAWĀN (4). Entre les

deux cités bien localisées de TĪDĪS et TABASLĀKĪ, on peut donc placer avec vraisemblance l'étape de TUBŪT près d'une ancienne voie romaine qui passait au Sud-Ouest de TIGISIS (1).

TUNBUḌHA

SITUATION :

A 15 km au Sud de TUNIS, sur le site de l'actuelle AL-MUHAMMADIYA, le château de TUNBUḌHA, situé au sommet d'une colline, "surveillait les deux routes d'écoles vers CARTHAGE et TUNIS" (2).

ÉVOLUTION :

Les fortifications byzantines, conquises à la fin du VII^e s., eurent tout de suite, dès la conquête de CARTHAGE par Ḥaṣān b. Nu'mān, une garnison arabe. Il n'est pas nécessaire de rappeler les péripéties qui ont marqué son histoire au IX^e s. quand le seigneur de l'endroit, Manṣūr al-Tunbuḍhī, dirigea la révolte des djunds contre le pouvoir aghlabide. Les dépendances du château formèrent une localité qui, déjà au XI^e s., portait le nom de AL-MUHAMMADIYA. Le site étant stratégique et protégeant l'accès de TUNIS, il fut toujours occupé (3).

TUNIS

L'histoire de cette cité a été retracée, même pour le Haut Moyen Âge, par M. R. Brunschwig dans l'Encyclopédie de l'Islam (4). Il convient simplement de rappeler ici que :

• si elle fut établie sur un site ancien, TUNIS peut-être néanmoins considérée comme "création" arabo-musulmane, appelée

[1] BEKRI / de Slane, p. 109

[2] G. MARCAIS : La Berbérie au IX^e s. d'après AL-YA-ʿQĪ MĪ, op. cit., p. 40

[3] BEKRI / de Slane, p. 115

[4] Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84, repris par AL-IDRISĪ.

[1] B. GSELL, Atlas, t^o 17, n^o 487, voie reliant Tirkibine (n^o 483) à Bā Chayr (n^o 488) TUBŪT serait le site près des n^o 462-463

[2] M. TALBI, *Études aghlabides*, pp. 171-172 [carte] ; BEKRI / de Slane, p. 84

[3] Pour la période suivante, cf. R. BRUNSCHWIG : *Hafsiens*, t. I, p. 301 : "camp militaire hafside"

[4] E.J., t. IV, pp. 861-866 s.v. TUNIS
Sur les origines de Tunis, cf. B. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T. II, p. 107.

trés rapidement à suppléer CARTHAGE (1).

• elle fut dès 704 une base maritime de premier plan (2). Sous sa se ne l'éclipsea qu'au IX^e siècle, et temporairement.

• elle joua le rôle de métropole culturelle et militaire pour tout le nord tunisien (l'actuelle Proconsulaire) et rivalisa avec KAYRAWAN (3).

• elle put connaître, après l'invasion des Band Hlhl, une véritable prospérité sous la dynastie des Band Khurad et se préparer, tandis que KAYRAWAN déclina, à jouer le rôle administratif et politique qui lui donneront les Hlhl.

• son milieu pays - et spécialement la plaine de KURNAK qui s'étendait jusqu'à HAWATAM LIF - était assez riche pour lui permettre de aller en relative autarcie économique (4).

TUNKA

SITUATION :

L'anonyme de l'Itinéraire signale dans le Djabal Azrū (5), parmi beaucoup de villes, dont certaines sont en ruines, TUNKA. Je pense qu'il est possible de situer cette cité sur l'emplacement de l'actuelle Ayn TUNKA (6). Sous les Byzantins, "à l'endroit où le voie antique traverse le massif montagneux qui sépare Tebourouk de Tinnour, et un

- (1) Sur les avantages et les inconvénients de la nouvelle position, cf. A. BERNARD : Les capitales de la Berbérie, Alger, 1905, op. cit., p. 123.
- (2) Cf. P. SEBAG : L'expédition maritime arabe au VIII^e siècle, pp. 73-80 des Cahiers de Tunisie, n° 31, 1960, p. 87; Expédition des Hlhl.
- (3) Cf. M. TALBI : Emirat aglabides, Index p. 757. L. COLVIN : Note sur les temples d'Al-Fayyūm, Revue de l'orientalisme musulman et de la Sibérie, Auxis Provençe, n° 2, 2^e sem. 1966, pp. 95-111. La base de la coupole datant de 250-664, restaurée en 1037-1038.
- (4) Cf. H.H. ABDUL WAHAB : Villages et terres agricoles, op. cit., p. III pour du Tinnour.
- (5) Itinéraire, pp. 93-94. Azrū, qui lui correspond pour l'endroit en "Azrū", Or, dans cette même région, le géographe place Le Kef et LARIBUS. Le Kef s'appelle Azrū et Tinnour. Le Djabal Azrū est sûrement le massif qui s'étend de la jusqu'à l'est de la Méditerranée, à l'ouest du
- (6) Abu Tunga : Guide des Travaux, p. 191, à 23 km. de TUNKA.

peux au-delà du col par où l'on passe du bassin de l'oued Khalled dans celui de la Siliane, la forteresse considérable de THIGNICA (Ain Touq) formait le passage : aujourd'hui encore, avec les cinq tours qui flanquent son entrée, avec ses murailles... ce château-fort est un des plus pittoresques parmi les constructions byzantines de la Tunisie" (1).

Cette cité "qui est de construction ancienne et dont les restes sont remarquables" était située "dans une région très fertile", elle comprise entre LARIBUS et BADAJA. (2). Sa citadelle fut remplacée par celle, voisine, de KARBA / CÔREVA, qui eut un rôle important sous les Aglabides. Citer, nous ne pouvons connaître l'évolution de la cité qui n'est aujourd'hui qu'"un modeste village, au pied du djebel Laouej, construit sur les ruines de l'antique THIGNICA" (3).

Si l'on se mentionne ce toponyme, c'est pour rappeler l'existence de nombreuses cités byzantines dont les noms ont échappé aux voyageurs et aux historographes mais qui, avant d'être transformées en champs de ruines, ont dû prolonger une certaine activité après la conquête (4).

TUNKA

SITUATION :

Proche de LARIBUS - à 16 Km. au Sud-Ouest - la cité d'Ubbe avait un territoire qui "ne faisait pratiquement qu'un avec celui de sa voisine" (5).

EVOLUTION :

Protégée au Sud par la citadelle d'AMMAEDERA et une série de forteresses, et au Nord par celle de LARIBUS, la cité d'UBBA ne semble pas avoir été fortifiée par les Byzantins, (6). Elle suivit l'évolution de

- (1) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 276. Plus (p. 221 de la citadelle.) Atlas archéologique Tunisie, n° XXVI, p. 129.
- (2) C'est probablement du l'impie qui l'autour de Tebourouk admettait le l'impie.
- (3) Guide des Travaux, p. 191.
- (4) Cf. notes contactées de DJAZIRAT ABT HALEMAMA.
- (5) BAKRI / de Sirt, p. 114. Abu HAWKAL / Kramers, p. 84.
- (6) Cité "d'une haute antiquité" écrit AL-BAKRI ; Cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 273 et 417. Evénement de Proconsulaire.

LARIBUS, eut les mêmes gouverneurs. Bien qu'elle n'ait pas été détruite par Al-Ya 'Kūbī, il faut, je pense, faire remonter à l'époque aghlabide, la construction de sa muraille de terre (1). Élevée à 620 m. d'altitude, au pied du djebel 'Ubbā (2), et dominant une plaine très fertile, elle constituait en elle-même une position stratégique qui fut utilisée à plusieurs reprises.

Ainsi, en 828, le général aghlabide Murt 'al-Sulzami y installa ses troupes pour combattre le rebelle 'Amr b. Naṣr qui se réfugia à LARIBUS (3). Mais, plus faible que cette citadelle et n'ayant pas de garnison, 'UBBĀ fut éparpillée lors de la conquête gḥi'fite et du soulèvement d'Abū Ya'ūd. Elle ne cessa de prospérer jusqu'au milieu du X^e siècle.

En 145/1053, les Gḥi'fites s'en emparèrent. Mais elle leur fut enlevée plus tard par Ayyād al-Kālī, le vainqueur de SHUKKANĀRIYA, qui s'en rendit maître très vraisemblablement, en même temps que LARIBUS. Dès lors, la ville déclina rapidement (4).

CHARACTÉRISTIQUES :

et militaire : rempart de terre du IX^e siècle ou du début du X^e s. Peu de garnison.

et administrative : dépend de LARIBUS.

et économique : au centre de la ville, source d'eau courante, de large débit. Dans la vaste plaine d'Ubbā et des Ksour, plantée entre 'UBBĀ et LARIBUS, arbres fruitiers.

AL - 'URUBUS

SITUATION :

Carrefour important de routes qui menaient :

- à KAYRAWĀN, par 'UBBĀ ou TAMĀDJANNA (5)

- à Zab, par le Malleque et Fahs al-BULL.
- à 'UBBĀ (1)
- à BĀDJA (2) et TUNIS.

LARIBUS (3) fut, durant tout le Haut Moyen-Âge, une cité importante, sur les plans économique et stratégique. Au pied du djebel Lortebus (4), le site domine - à 626 m. d'altitude - une plaine bien arrosée où coule l'oued Lortebus. Le territoire de LARIBUS était confondu avec celui de 'UBBĀ et touchait celui de TAMĀDJANNA (5).

EVOLUTION :

Construite par Justinien, sur la seconde ligne de défense, la place de LARIBUS fermait aux nomades l'accès des plaines de la Medjerda. Au milieu des forêts qui l'entouraient au VI^e s. en arrière de TEBES-BA et de HAYDRA, protégée par la forteresse de Tucca Tarebinihira (Henchir Douga) et toute une série de fortins établis depuis HAYDRA jusque là, elle surveillait vers l'Est la route du massif oriental, à l'Ouest s'appuyait sur SICCA VENERIA et au Sud commandait les vastes plaines d'UBBĀ et de Ksour. La grande voie d'Aquae Regiae (à l'Ouest de KAYRAWĀN) à Aquarum (Zénouar : c'est l'itinéraire décrit par les géographes) y rejoignait celle de THELVESTE à CARTHAGE. C'est dire le rôle stratégique capital qui lui était confié. Aussi comptait-elle parmi les meilleures citadelles de l'Afrique byzantine (6).

Quand fut-elle occupée ? Certainement pas avant le VIII^e siècle, car les forces byzantino-bébéroes, qui s'étaient retirées à BĀDJA après la prise de CARTHAGE, durent s'y maintenir jusqu'à l'expédition de Kūbā b. Nuṣayr. Très tôt cependant la place-forte dut contenir un djund

- (1) 12 milles de distance IDRISI / Pères, p. 85.
- (2) 2 fapes.
- (3) IDRISI écrivit AL - 'URUBUS. Les autres géographes : AL - 'URBUS
- (4) 776 m. = Djebel (Hāgħ). MUQADDASI / PELLAT, p. 19.
- (5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83. Tout le long de cette étude, les notes de LARIBUS ou d'AL 'URBUS (sa transcription arabe a peut-être varié) sont employées indifféremment l'un pour l'autre.
- (6) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, pp. 233, 272, 293, 417.

- (1) Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 84 : msi en loechis.
- (2) Idem.
- (3) M. TALBI, *Essai sur aghlabide*, pp. 206-208.
- (4) IDRISI / Pères, p. 85. Après avoir recopié, comme à l'ordinaire, les données économiques fournies par Ibn HAWKAL, le géographe signale que le rempart de terre a disparu et que la cité est complètement en ruines.
- (5) 3 journées de marche. BEKKI / de Slane, p. 99. 2 jours pour YA 'KUBI / Wiet, p. 211.

Umayyade qui eut tort à laire pour la défendre lors des révoltes berbères du milieu du siècle (1). Sous les Abbassides, un djund syrien y tint garnison (2) et y raput le wali Abū Dja'far 'Umar b. Hafṣ en 154/771, lorsque celui-ci tenta de chasser les Khālidītes de KAYRAWĀN. Après l'ecclatisme qui régna sous les gouvernements des wālids Dawūd, Rūb b. Hātim et Naṣr (bn Heibb), les grandes familles arabes entrèrent en conflit avec le pouvoir. Ces querelles reprirent à la mort d'Al Fadl ibn Rūb, et le chef du djund syrien, Shāmūdūn, y lut entrebâ. Et ce fut à LARIBUS que les chefs arabes concentrèrent leurs forces, regroupées sous le commandement d'Ibn Mnuḡhīr, gouverneur de MĪLA, avant d'aller délivrer la capitale (794). L'année suivante, ce même djund s'associa à l'expédition entreprise par le gouverneur dn Zab, Al 'Alā b. Sa 'id b. Marwān b. Muḡallabī, pour reprendre KAYRAWĀN. Nul doute que durant tout ce temps les remparts de la cité furent consolidés.

Ainsi, lorsque les Banū al-Aḡlab prirent le pouvoir en Ifrīkiya le garnison d'AL-URBUS était l'une des plus fortes de la province et la cité constituait déjà le porte d'accès au Tell qui permettait d'attaquer KAYRAWĀN. C'est dire le rôle capital, stratégique et politique, de la citadelle, appelée à devenir l'un des points d'appui essentiels de la dynastie. Mais les commandants de la place, conscients de cette situation, furent plutôt tentés de l'utiliser à leur profit.

En 824, le "seigneur" d'AL-URBUS se rallia à la révolte générale des chefs du djund groupés derrière Mansūr al-Tunūḡhī, contrainquant, avec les autres citadelles telliennes, à l'éclatement du royaume. Au moment des rivalités survenues entre Mansūr et 'Amīr b. Nāṣir, LARIBUS prit position pour le "seigneur" de TUNBUDHA et lui donna refuge. Mais, aussitôt assiégés à l'aide de catapultes, elle préféra se libérer d'un hôte aussi gênant. "Devenu quartier général et citadelle des insurgés" (3) et alliée d'ormais à 'Amīr, elle poursuivit la lutte contre Zaydāt Allāh jusqu'à la mort du rebelle (828).

Le djund syrien revint alors à des sentiments plus loyaux. Il

eut d'ailleurs l'occasion de le manifester en 847 lorsqu'il refusa d'accueillir Salīm b. Djalbūn, le gouverneur du Zab destitué, et d'entrer en dissidence avec lui. Mais à la fin du siècle, en 895, après le massacre des chefs de BALAZMA, il manifesta sa solidarité (1) avec les autres djunds et prit part au mouvement de rébellion dirigé contre Ibrāhīm II. On sait que ce mouvement lui mené sans cohésion et que l'émir put en triompher après la victoire remportée à TUNIS.

La prééminence d'AL-URBUS sur les autres citadelles de l'Ifrīkiya septentrionale ne cessa de s'affirmer. Au point qu'en 907, lorsque la partie occidentale du royaume aghlabide tombe entre les mains d'Abū 'Abd Allāh, le dernier souverain de la dynastie, Zaydāt Allāh III, y rassembla les troupes qu'il venait de lever en toute hâte et s'y installa pour faire face à l'envie qhī qite. Tandis que la da'ī, présent ne pas s'opposer directement aux forces aghlabides, investissent le Tell par le Sud jusqu'à KASRAYN, le chef de la garnison d'AL-URBUS se porta au devant de lui et réussit à lui couper la route de KAYRAWĀN. (906). L'année suivante, les Kntāma reprirent l'offensive, enlevèrent de vive force SHAKBANĀRIYA et assiégèrent LARIBUS.

L'on connaît le tragique dénouement de cette bataille qui vit le massacre de la population, retranchée dans la mosquée, entraîne la débâcle des troupes aghlabides et la fin de l'Émir. La prise d'AL-URBUS marqua la fin de la dynastie (2).

On est en droit de penser que les fortifications de la cité eurent beaucoup à souffrir du siège de 909. Mais une garnison kntāmiennne prit la relève du djund arabe et la place conserva son importance stratégique. C'est pourquoi la prise de LARIBUS, "porte de l'Ifrīkiya" (3) par les forces d'Abū Yazīd, en 944, apparut à tous comme la fin imminente

[1] voir la monographie de BĀDJA

[2] de Damas: djund al Shām

[3] M. TALBI, *Émirat aghlabide*, p. 204

[1] Il faudrait parler ici de "asabiya" dans le sens restreint "d'après le corps".

[2] Ibn KHALDUN / de Saxe, t. II, p. 441. BIKRI / de Saxe, p. 99 : "Les malheureux et leurs réfugiés, avec le reste des milices, dans la grande mosquée, où ils se trouvaient en nombre. L'on assure que 30.000 personnes périrent dans l'intérieur de la mosquée et que ce carnage dura depuis la prière du soir jusqu'à la fin de la nuit" cf. M. TALBI, *Émirat*, pp. 479-481.

[3] Ibn al-AḡḡR : *Annalen*, p. 326

de la province fatimide. La cité fut pillée et incendiée mais en fait la dynastie put survivre à cette défaite.

Il semble qu'alors AL-URBUS, avec UBBA, fut transformée en unité administrative (1) ayant à sa tête un Wālī (2). Ainsi en 382/992-993, lorsque le ziride Al-Manṣūr destitua le gouverneur, il remit le commandement de la ville à son affranchi Kayṣar (3). Au début du XI^e siècle, les Zirides continuèrent à s'appuyer sur cette place dans leur lutte contre les Hammārides, mais après l'invasion des Banū Hūlā, ils ne purent empêcher ces derniers d'investir les cités d'UBBA et d'AL-URBUS et de les enlever en 445/1053-54, alors que KAYRAWĀN était cernée.

Devenue fief hūlāien, AL-URBUS fut ensuite reprise temporairement par Al-Nāṣir en 1065 et 1066, puis par un qhayṣ de la cité, lequel, pour chasser les nomades, fit appel au "seigneur" de ŠĪJA-BANĀRIYA. Désormais placée hors des circuits commerciaux et des lignes de défenses stratégiques, la ville fut amenée à péricliter rapidement.

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : "Tour isolée à l'intérieur de la forteresse à quelque distance en arrière du rempart, formant tout à la fois une tour de guet et un point de refuge pour les défenseurs" (4). LARIBUS "était essentiellement une citadelle. C'était la place forte la plus importante du système défensif du Nord-Ouest du royaume" (5). Fermée par un rempart de pierre (6) qui fut remanié plus tard avec du pisé (7). Dimensions: 220 x 203 m.

Parmi les gouverneurs militaires, nous connaissons les noms de Šamḍūn (en 794),

Mudjār b. Ibrāhīm b. Sufyān (avant 888; envoys plus tard en Sicile par Ibrāhīm II) (1).

b/ administratives :

- aux VIII^e et IX^es. LARIBUS dépendit vraisemblablement du gouverneur civil de BĀDJA.

- aux X^e et XI^es, elle ne forma avec UBBA qu'une seule unité administrative. (En 993, l'affranchi - mawla - Kayṣar fut nommé wālī par Al-Manṣūr)

Après l'invasion des Banū Hūlā, Ibn Maḥṣār, probablement un riyāḥide, gouverneur en 1067-68 (2).

c/ économique : een de puis.

2 sources : 'Ayn Raḥab, à l'intérieur de l'enceinte

'Ayn Ziyād, la meilleure, dont l'eau très pure sert à la consommation.

Ble, orge, fruits en abondance. Entrepôts (maḥṣarān) silos pour les impôts en nature. Il n'y a plus d'arbres aux environs. Salran : le meilleur d'Irbīkiya.

Mine de fer aux environs.

Un grand lenbourg.

C'est le "blad-al-ṣanbar", la région de l'ombre gris (3), au centre d'une région très fertile et très peuplée.

d/ socio-culturelles :

1 djāmi' (4)

1 Kādī pour BĀDJA et LARIBUS (5)

Population : "Mélange" = arabo-berbère (6).

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 83-84

(2) ou 'AMIL : Les deux termes sont souvent pris l'un pour l'autre

(3) H. E. IDRIS : Zirides, t. I, p. 72. "KAYṢAR trouva dans les magasins du gouverneur (wālī) destitué 60 000 kufis de blé"

(4) C. DIEHL, Abriqne byzantine, pp. 159-220.

(5) M. TALBI, Essai sur l'histoire, p. 241.

(6) MUQADDASI / PELLAT, p. 39 Ibn HAWKAL, l. c. citée, p. 84

(7) IDRIS / PÉREZ, p. 86

(1) M. TALBI, Essai sur l'histoire, p. 497

(2) Ibn IDHARI, Al-Bayṣ, t. I, 309 ; trad. PAGNAN, t. 446-447, Al-Nāṣir b. 'Abdallāh enlève Larib en 440/1063. Ici, cependant Ibn Maḥṣār, "qal y gouvernant".

(3) BERKAT / de Slane, p. 99

(4) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 455 La mosquée paraît avoir remplacé une basilique chrétienne

(5) En 649, le chef de l'école hanbalite en Irbīkiya, SULAYMĀN b. 'IMRĀN, nommé par ŠAMḌŪN à ce poste (M. TALBI, Essai sur l'histoire, p. 235).

à la fin du IX^e siècle. TA 'KUBI / Wiet, p. 211.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

¹ABD-AL-HAKAM voir ¹IBN ¹ABD AL HAKAM
AL ¹ABDARĪ AL IIIIII. ¹al Maghribiyya, ed. annotée de Muhammad al-FAṢĪ, Rabat, 1968

ABU-L-¹ARAB = Muhammad b. Ahmad b. Tamim ABU¹ ¹Arab (et Muhammad b. al-Harī b. Asad al-¹ghumami - Tashkīl ¹Itam¹ Ifrikiya, édité et traduit par Muhammad Ben Cheneb sous le titre ¹Jaama des savants de l'Ifrikiya, Alger, 1920

ABU-L-FIDĀ Isma¹ ¹il : Kitāb al-¹idā al-Buldan, texte arabe publié d'après les mss de Paris et de Leyde par M. Reinaud et de Slane, Paris 1840. Traduction, sous le titre "géographe" par M. Reinaud et St. Guyard, Paris, 1848-1883

ABU-L-MAHĀSIN = Djamāl al-Dīn ABU l-Mahāsin b. Tangri Bardī, Al-Nadīm al-¹shihā fī maṭālib al-¹shihā wa-l-¹shihā, voir E. FAGNAN ; ¹Islām....

ABU ¹UBAYD voir [AL] BAKRĪ

ABU ZAKARIYA, Chronique, traduction partielle par Masqueray E, Alger 1878. Nouvelle traduction par R. Le tourneau, Revue Africaine, 1960, n° 104, pp. 155-158.

AFRICAIN = Jean Léon L'Africain (Al Hamān b. Mohammed al-Wazīn al-Zayyāt), Description de l'Afrique. Nouvelle édition traduite (d'après le ms. 935 de la Bibliothèque nationale de Rome) par A. Epaulard annotée par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et P. Mauny, Paris 1956, 2 volumes. cf. A. Benachenhou : Hamān ben Mohammed al-Guzzane dit Léon l'Africain ; l'Algérie en 1515, Alger 1969.

ANDALUSI = Abū Hāmid al-Andalusī : Tashkīl al-¹shihā wa-l-¹shihā al-¹shihā (Le cadeau aux esprits et le choix des merveilles), édité

d'après les mss de la Bibliothèque Nationale et le ms d'Alger par G. Fressaud, Journal Asiatique, CCVII, 1925, pp. 1-148, 193-304.

BAKRĪ = Abū ¹Ubayd ¹Abd Allāh al-Bakrī : Kitāb al-Maṭālib wa-l-¹Maṭālib, Ce qui concerne l'Afrique a été édité et traduit par de Slane sous le titre : Description de l'Afrique septentrionale Alger 1857-1858. (cité dans les notes sous l'abréviation Bakrī / de Slane) cf. Quatrième Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique, dans les "Notes et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi", tome XII, Paris, 1851

BALĀDHURĪ (AL) : Kitāb Fathih al-Buldan, édité par de Goeje, Leyde, 1863.

DJAWDHĀRĪ (AL), voir JAUDHĀRĪ

IBN ¹ABD AL-HAKAM = ¹Abd al-Rahmān b. ¹Abd Allāh b. ¹Abd al-Hakam : Fathih Ifrikiya wa-l-¹Andalus. Texte arabe et traduction française, sous le titre : Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne par A. Gélou. Bibliothèque Arabe-française, Alger, 1948. cf. Ibn Khaldun / de Slane, t. I, appendice, extraits traduits par de Slane sous le titre : Traditions anciennes relatives à l'établissement des musulmans en Afrique septentrionale (Ibn Abd-al-Hakam) I, pp. 301-312.

IBN AL-¹ATHĪR = ¹Izz al-Dīn Abū l-Hakam ¹Alī Ibn al-¹Athīr : Al-¹shihā fī l-¹shihā, édité par C. J. Tornberg-Chronicon, Leyde, 1876. 14 volumes, traduits par E. Fagnan : Annales du Maghrib et de l'Espagne, Alger 1901 (cité : Ibn al-Athīr, Annales)

IBN-AL-FAQĪH = Ibn al-Faqīh al-Hamadhānī : Kitāb al-Buldan. Extraits édité et traduits par Mohammed Hadj Sadok dans la Bibliothèque Arabe - Française, vol. VI, sous le titre : Ibn Khuradadhib, Ibn al-Faqīh al-Hamadhānī et Ibn Rusth, Description du Maghrib et de l'Europe au III^e siècle. (Extraits du Kitāb al-Maṭālib wa-l-Maṭālib, du Kitāb al-Buldan et du Kitāb al-¹Isqal-nālik) Alger, 1949.

IBN HANMĀD : Histoire des Rois Ghazides, ed. et trad. M. Vonderheyden, Alger, 1927.

IBN HAWKĀL : Kitāb al-Maṭālib wa-l-Maṭālib. La partie concernant le

Maghrib a été édité par de Goeje sous le titre: *Descriptio al-Maghribi*. Leyde, 1860. Traduction J.H. Kramers et G. Wiet intitulée: *Ibn Hawqal, Configuration de la terre* (Kitāb Šiṣrat al-'Ard). Paris 1965. 2 tomes. [cité: Ibn Hawkal / Kramers]

IBN ʿIDHĀRĪ (Muhammad): *Al Bayān al-Maghrib fī akhbār al-Maghrib*. L'édition utilisée ici est celle de Beyrouth, en 2 volumes, 1947-1950.

IBN KHALDŪN ʿAbd al-Rahmān: *Kitāb al-'ibār* (= *Kitāb al-ʿibār wa dīwān al-mubtadaʿ wa l-khabār fī ʿayyām al-ʿArab wa l-Barbar*) 7 volumes, 3^e édition. Beyrouth 1967. Traduit par de Slane sous le titre: *Histoire des Berbères (et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale)*. 4 volumes. Alger, 1852. cf. *La Muqaddima*, extraits choisis et classés avec avant-propos par G. Leveau, traduction de Slane par Jamel Ben Cheikh, Alger, 1965, et aussi: Ibn Khaldūn: *Théorèmes sur l'histoire Universelle (et Muqaddima)*, traduction nouvelle, préface et notes par V. Montell. 3 tomes, Beyrouth, 1967.

IBN AL KHATĪB Lisān al-Dīn = *Al-Maghrib al-ʿArabī* (il al-ʿAsr al-Magrib, T. 3, du *Kitāb al-'Ulūl al-'Alam*, édité. Ahmad Makhitar al-Abbadi et Ibrahim al-Kettani, Casablanca, 1964

IBN KHURRĀDADBIH = *Kitāb al-Mawāṭik wa l-Mamalik* ad., trad. Mohammed Hadj Sadok voir IBN AL-FAQĪH.

IBN AL KUNFUD AL KṢANTINĪ: *Al-Murīyā fī maḥādīd al-Dunwā al-Hafsiya*, éd. Al-Nayyar et Al-Turki, Tunis, 1968.

IBN RUSTĪH: *Kitāb al-'Aṭāʾ al-nafīsa* voir IBN-AL-FAQĪH

IBN-AL-SAGHĪR: Chronique, texte et traduction de A. de C. Motylinski. Actes du XIV^e congrès international des Orientalistes. Alger, 1905.

IBN SĀLĪH B. ʿABD-AL-HALĪM = traduction E. Levi-Provençal: Un nouveau récit de la conquête de l'Afrique du Nord, Arabica, vol. 1, Leyde, 1954, pp. 35-43 (introduction pp. 17-34).

IDRĪSĪ (AI): *Abū ʿAbd Allāh dit al-Šarḥ al-Iḍrī. Kitāb Naṣḥat al-Maghrib fī al-ḥikma al-ʿāliya*. J'ai utilisé la reproduction des chapitres relatifs au Maghrib - d'après l'édition de R. Dozy et J. de Goeje.

Leyde 1866 - faite par H. Perès sous le titre: *Description de l'Afrique septentrionale et saharienne*. Alger, 1957 (cité: Idriṣī / Perès).

ISTAKHRĪ (AI): *Kitāb al-Mawāṭik wa l-Mamalik* ed. de Goeje. B.G.A. Leyde, 1873, tome 1.

ISTIBSĀR (*Kitāb al-Istibṣār fī ʿadīb al-ʿamṣār*). Œuvre d'un auteur anonyme traduite par E. Fagnan sous le titre: *L'Afrique septentrionale au VII^e siècle de notre ère. Extraits du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*. Vol. XXXIII, Année 1899, Constantine, 1900, éd. Saʿad Zaghloul, Alexandrie, 1958.

ʿIYĀD = *Al-Kaṣb Abū l-Fedl ʿIyād: Madarik* (Extraits des *Madarik* du Caḥ ʿIyād), Ed. critique avec introduction et index par M. Talbi, Tunis, 1968.

JAUDHĀRĪ = *Abū ʿAlī al-Manṣūr al-ʿAsīl al-Djawdhārī. Vie de l'ustadh Jaudhar* (contenant sermons, lettres et recrits des premiers califes fatimides) écrite par Al-Manṣūr, le secrétaire du calife Al-ʿAsīl biḥ, traduite de l'arabe sur l'édition de Kamāl Hnawayn: *ʿAbd al-Hādī Chāḥir* par M. Canard, A. I. F. O., Alger, 1958, II, 20.

KAMAL YOUSSEUF: *Monuments Cartographiques Algérie et Egypte* Volumes I à XIII. La Caïre 1344 / 1926 - 1357 / 1938. Contient des Extraits d'auteurs grecs, arabes et juifs concernant la géographie de l'Afrique du Nord.

MĀLIKĪ (AI): *Riṣāla al-Nuṣṣa* - H.R. Idriṣī: La récit de *Al-Mālikī* sur la conquête de l'Ifrīkiya. Traduction annotée et examen critique. Extraits de la *Revue des Etudes Islamiques* 1969 / 1, Paris, pp. 117-149.

MARRĀKUSĪ (AI): *ʿAbd al-Wāḥid: Al-Mn ʿdīb al-takhlīl ʿAkhbār al-Maghrib*, Ed. Dozy, Leyde 1881.

MĀWARDĪ (AI): *Abū l-Ḥasān ʿAlī: Al-Ahkām al-sulṭāniya*, traduits par E. Fagnan sous le titre: *Les statuts gouvernementaux (ou: Règles de droit public et administratifs de Mawardi)*, Alger, 1915.

MUKADDASĪ (AI): *Shams al-Dīn Abū ʿAbd Allāh b. Aḥmad al-Mukaddasī: Aḥsan al-takāwīm fī maṣrifat al-akāfīm*. Traduction partielle par

Ch. Pellat : Description de l'Ocident musulman au IV / X^e siècle. t. IX de la Bibliothèque Arabe-française. Alger, 1950, (texte arabe en regard. Cité : Mnqaddasi / Pellat).

NU ^QMĀN (al-Kaḍī al Nu mān b. Muhammad) Riḥlat iftitāḥ al ʿa^qwa, edited by Wadad al Qadi, Bayrouth, 1970 (index, 1. carte).

NUWAYRĪ (Al-) Shihāb-al-Dīn : Nihāyat al-ʿArab - Extraits traduits par de Slane sous le titre : Conquête de l'Afrique septentrionale en appendice à Ibn Khaldun / de Slane, t. I, pp. 314-397.

RAKĪK (Al-) = Ibrāhīm al-Rakīk al-Kayrawānī : Taʿrīḥ Ifrīkiya wa l-Maghrib. Edité par Al-Mundji al Kaabi. Tunis 1968.

SLĀWĪ (Al-) = Ahmad al-Nāḥiri al-Slāwī : Kitāb al-ʿitkāḥ li aḥbār al-wal al-Maghrib al-Aḥḥā. Le Caire, 1304, 4 volumes.

TIDJĀNĪ (Al-) = Abu Muhammad ^QAbd Allāh al-Tidjānī : Al-Riḥla Edition H.H., Abdul Wahab, Tunis, 1958.

^QUMARĪ (Ibn Fadl Allāh al-) = Extrait du Maḥlik al Abḥār fi Maḥlik al Anḥār, Publications de l'Université de Tunis, 7, 1974. (ed. H.H. ABDULWAHAB)

WARTHILĀNĪ (Al-) = Al-Husayn b. Muḥammad al-Sa ^Qʿd al-Ḥarīf al-Warthilānī : Nirdiāt al 'Anḥār fi fadl ^Qīm al-tarikh wa l-akhbār. Riḥla éditée par M. Benahaneb, Alger, 1908, cf. M. HADJ SADOK : A travers la Berbérie orientale du XVIII^e siècle avec le voyageur Al-Warthilānī, Revue Africaine, 1951, pp. 314-396.

YA ^QKŪBĪ (Al-) Aḥmad : Kitāb al-Buldān, éd. de Gossje, avec traduction latine - Leyde 1860 - traduit par G. Wiet sous le titre : Le livre des Pays dans la Collection de Textes et traductions d'auteurs orientaux publiés par L'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire, 1937, t. I, (cité : Ya ^Qkūbī / Wiet).

YĀKŪT : Mu ^Qḥamm al-Buldān éd Wustenfeld. Leipzig 1866-73. 6 volumes.

ZUHRĪ (Al-) : Kitāb al-Djughūḥiyya, éd. M. Hadj Sadok, Institut français de Damas. Paris, 1968.

Cette bibliographie très sommaire ne renvoie qu'aux principales sources étudiées. M.R. Le Tourneau a dressé une excellente bibliographie dans la deuxième édition de l'ouvrage de Ch. A. Julien : Histoire de l'Afrique du Nord, Paris, 1966, t. II (de la conquête arabe à 1830) pp. 311-350.

Il serait intéressant de publier de nouvelles éditions et traductions des ouvrages écrits par les géographes (voir l'introduction à la 3^e partie de cette étude) en corrigeant la toponymie.

II. ETUDES

ABDUL WAHAB H.H.

- 1°. Villen arabes disparues, Mélanges W. Marçais Paris, 1950, pp. 1-15.
- 2°. Les steppes tunisiennes (région de Gammouda) pendant le Moyen Age, Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, pp. 5-16
- 3°. Warkhi (Fauillets) : Etudes sur certains aspects de la civilisation arabe en Ifrikiya (Tunisie), Tunisie 1^{ère} partie 1965, 2^e partie 1966.

A.I.F.O. = Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger,

Atlas archéologique de l'Algérie, voir Gsell

Atlas archéologique de la Tunisie, Edition spéciale des cartes topographiques accompagnée d'un texte explicatif rédigé par F. Babalon, R. Cagnat, S. Reinach. Paris, 1893. 2° série, 3° livraison, texte de R. Cagnat et A. Merlin, 1926.

BARADEZ J. Foulelisme Aircien, vue sérienne de l'organisation musulmane dans le Sud Algérien. PARIS, 1949.

BASSET R.

- 1°. Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale. Paris, 1898.
- 2°. Le Livre des conquêtes de l'Afrique et du Maghreb. Leyde 1896. (analyse de 18 ans de Futûh Ifrikiya)

BEL A. Les Beniou Ghanyu (derniers représentants de l'empire almohade et leur lutte contre l'Empire almohade). Publications de l'Ecole de Lettres d'Alger. Paris, 1903.

BELKHODJA Kh : L'Afrique byzantine à la fin du VI^e et au début du VII^e s., *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, nos 68, Aix, 1970, pp. 55-67.

BENCHENEB M : *Classes des savants de l'Irîkiyo*, voir ABÛ-L-^{ARAB}.

BERNARD A. Les capitales de la Berbérie (Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV^e congrès des Orientalistes par les professeurs de l'Ecole supérieure des Lettres et des Modernes) Alger, 1905.

BERQUE J : *Etudes d'histoire rurale maghrébine*, Les Ed. Internationales, Tanger - Fes, 1938.

BIREBENT J. *Agnes Humanæ*, Alger, 1963.

BLACHERE R. *Géographies arabes du Moyen Age*, textes choisis et commentés par R. Blachère et H. Darmaun, Paris, 1957.

BOUROUBA R

1^o. L'Art religieux musulman en Algérie du XI^e au XV^e siècle, thèse dactylographiée, Alger 1969. Actuellement en impression. (Je remercie vivement Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger d'avoir bien voulu mettre à ma disposition le texte de son étude avant sa parution.)

2^o. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles de septembre 1964 à la Kala des Bani Hammed, B.A.A., t. I, 1962-65, pp. 243-261.

3^o. Sur 6 dinars almohades trouvés à la Kala des Bani Hammed, B.A.A., II 1966-67, pp. 271-291.

BOUYAHIA Chedly : *La vie littéraire en Irîkiyo sous les Zirides*, Tunis, 1972.

BRUNSCHVIG R.

1^o. *La Berbérie Orientale sous les Hafsides, des origines à la fin du XV^e s.* Paris, 1940, 2 tomes. (cité : Brunschvig R./Hafsides)

2^o. *La Tunisie au Moyen Age*, chap. II de l'Initiation à la Tunisie

publiée sous la direction de J. Despois, Paris, 1950.

3^o. *Ibn 'Abd-al-Hakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes. Etude critique*, A.I.I.O., Alger, 1942-47, t. VI, pp. 108-155.

B.A.A. = Bulletin d'Archéologie Algérienne.

CAMBUZAT P.L., Note sur un toponyme du Zab au Moyen-Age : Adna Arba Azba, *Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb*, Alger, 1970, n^o 8, pp. 110-115.

CANARD M

1^o. L'Impérialisme des Fatimides et leur propagande, A.I.I.O., Alger 1942-47, t. VI, pp. 156-193.

2^o. Les géographes arabes des XI^e et XII^e siècles en Occident (traduction du chap. X de E. Kreichowsky "La littérature géographique arabe," œuvres choisies, t. IV, Moscou, 1957) A.I.I.O., Alger, 1960-61, t. XVIII XIX, pp. 1-72.

3^o. Vie de l'Ustadh Jaudhar, voir JAUDHARI.

CARETTE E. *Recherche sur les origines et les migrations des principales tribus de l'Algérie septentrionale et particulièrement de l'Algérie in Exploration de l'Algérie*, t. III, Paris, 1853.

CHELHOD J. *Introduction à la sociologie de l'Islam* (de l'animisme à l'universalisme), Paris, 1958.

CHERRONNEAU A. *L'Irîkiyo chez les historiens arabes*, *Revue géographique*, 1880, t. VII, pp. 313-314.

CHIKH BEKRI. *Le Kharidisme berbère*, A.I.E.O., t. XV, 1957, pp. 55-108.

CAUDEL M. *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1900.

COURTOIS C.

1^o. *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1951.

2^o. *De Rome à l'Islam, Route Africaine*, t. LXXXVI, Alger, 1^o. 2^o trim. 1942, pp. 24-55.

3°. Remarques sur le commerce maritime en Afrique au XI^e siècle. *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman*, Paris, 1957, t. II, pp. 51-59.

4°. Grèce VII et l'Afrique du Nord: remises sur les communautés chrétiennes d'Afrique au XI^e siècle, *Revue historique*, 1955, t. CXCIV, pp. 97-122, 193-226.

DESPOIS J.

1°. *La Tunisie orientale : Sahel et Bassin Steppe* (Etude géographique), Paris, 1940.

2°. en collaboration avec R. Reynel: *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*, Paris, 1967.

3°. La bordure saharienne de l'Algérie orientale, *Revue Africaine*, LXXXVI, 3^e-4^e trim. 1942, pp. 197-219.

4°. Kelionen, origine et évolution d'une ancienne capitale musulmane, *Annales de Géographie*, 1930, pp. 159-177.

DIEHL C. L'Afrique byzantine: histoire de la domination byzantine en Afrique, 533-709, Paris, 1896.

DJAÏT H. La wilaya d'Ifrîqiya au II^e / VIII^e siècle: étude institutionnelle, *Studia Islamica*, Paris 1967, XXVII, pp. 77-121 et XXVIII, 97-112.

DJAÏT H. L'Afrique arabe au VIII^e siècle, *Annales, E.S.I.*, 28^e année, n° 3, mai-juin 1973, pp. 601-622.

DJAÏT H., DACHRAOUI F., DOUBA A., TALBI M., M'RABET M.A., *Histoire de la Tunisie, Le Moyen-Age*, S.T.D., Tunis, 1971.

ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM = E.I. (I) et (II): 1^{re} et 2^e édition.

FAGNAN E.

1°. Extraits inédits relatifs au Maghreb (géographie et histoire) *ALger*, 1924, (voir ABU-L-MAHASSIN)

2°. *Annales*... voir IBN AL-ATJIR

FIKRY A. La mosquée Az-Zaytûna à Tunis, recherches archéologiques, *Epigraphica Society of Historical Studies*, vol. 2, Le Caire, 1952, pp. 27-64.

FOURNEL H. *Les Berbères, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*, d'après les textes arabes imprimés, 2 vol. Paris, 1875-1881.

GABRIEL F. *Mahomet et les grands conquérants*, Paris, 1967.

GARDET L. *La cité musulmane, vie sociale et politique*, Paris, 1951.

GAUDEFROY - DEMOMBYNES : *L'Afrique moins l'Egypte*, Paris 1928 (traduction des *Masâlik*).

GAUTIER E.F. : *Le passé de l'Afrique du Nord* (Les siècles obscurs) nouvelle édition, Paris, 1964.

GOTTEN S.D. Le commerce méditerranéen avant les croisades, *Diogenes*, n° 59, juillet-septembre 1967.

GOLVIN L.

1°. *Le Maghreb central à l'époque du Zaydîs*, *Recherches d'Archéologie et d'Histoire*, Paris, 1957 (éité : Golvin, *Maghreb central*).

2°. Note sur les entrées en event-corps et en chicane dans l'architecture musulmane d'Occident, *A.I.E.O.*, Alger, vol. 16, 1958, pp. 221-245.

3°. Recherches archéologiques : le Qal'at el Haouf Henoud, Paris, 1955.

4°. Note sur les coupelles de la Zaytûna, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°2, Aix, 1966, pp. 95-111.

5°. Note sur le mot RIBAT, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 6, 1969, pp. 95-101.

GSELL S.

1°. *Afrique archéologique de l'Algérie* avec un texte explicatif. Certes au 200.000 du service géographique de l'armée, Paris - Alger, 1911 (éité : Gsell S. *Afrique*)

2°. *Les monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, 2 volumes.

HOPKINS J.F.P. The Medieval toponymy of Tunisia, some identifications, *Cahiers de Tunisie*, n° 53, 1966, pp. 31-41.

HOUDAS O. et BASSET R. *Inspection scientifique* 1882, 1^{re} Epigraphie

Tunisienne, Bulletin de Correspondance africaine, t. I, fasc V, pp. 168-172.

IDRIS H.R.

- 1°. Le Berbéris orientale sous les Zirides, X-XII^e siècles Paris 1962, 2 tomes. (cité Idris : Zirides).
- 2°. Contribution à l'histoire de la vie religieuse en Ifriqiya ciride (X-XI^e s), Institut français de Damas, 1957.
- 3°. L'urbanisme du malikisme ifrighien au Sud-Est Algérien, XXXIII, 1971.

JULIEN Ch A. Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie-Algérie-Maroc, t. I, Des origines à la conquête arabe (2^e éd. revue et mise à jour par C. Courton), t. II, De la conquête arabe à 1830 (2^e éd. revue et mise à jour par R. Le Tourneau), Paris, 1964.

(El-) KAIRAOUANI Ibn Abi Dinar, Histoire de l'Afrique, trad. Pellissier et Remusat in Expédition scientifique de l'Algérie, Paris, 1845.

LAMMENS H., Phares, minarets, clochetons et moucharabieh : leur architecture, leurs origines, Revue des questions historiques, nouvelle série, XLXI, 1911.

LAQUEST H. Les schismes dans l'Islam, Paris, 1965.

LAROUÏ A. L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse, Paris, 1970.

LE TOURNEAU R.

- 1°. L'Occident musulman du milieu du VII^e siècle à la fin du XV^e siècle, A.I.E.U., Alger, 1958, t. XVI, pp. 147-176.
- 2°. Les villes musulmanes du l'Afrique du Nord, Bibliothèque de l'Institut d'Etudes supérieures islamiques d'Alger, XI, 1967.

LEVI-PROVENÇAL E. voir Ibn Sâlih b. 'Abd al-Helīm

LEZINE A.

- Récents découvertes au Ribat de Sousse, CRAI, 1954, pp. 137-143.
- Le Ribat de Sousse suivi de Notes sur le Ribat de Munsafir, Notes et Documents, Tunis, XV, 1956.

- Deux ribats du Soudan tunisien, Cahiers de Tunisie, n° 15, 4^e année, 3^e trim 1956, pp. 279-288.
- Architecture de l'Ifrigiya, recherches sur les monuments aghlabides, Paris, 1966.
- Notes d'architecture ifrighienne, R.E.I., XXXV, 1967.
- Deux villes d'Ifrigiya, études d'archéologie, d'urbanisme, de géographie, Tunis et Sousse, Paris, Geuthner, 1971.

LOMBARD M. L'Islam sous sa première grandeur, Paris, 1970.
Espaces et réseaux du Haut Moyen Age, éd. Nouton, 1972.

MAIHOUBI A., Nouveau témoignage épigraphique sur la communauté chrétienne de Kairouan au XI^e siècle, L'histoire de Tunisie, n° 45-46, 1^o. 2^o trim 1964, pp. 159-162.

MANTRAN R. L'expansion musulmane (VII^e-XI^e siècles), Paris, 1969.

MARÇAIS G.

- 1°. Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle (thèse publiée d'abord dans le Recueil de Notices et Mémoires de la société archéologique de Constantine, vol. 47, 1913, Alger).
- 2°. La Berbérie au IX^e siècle d'après Al-Ya'qoubi. Revue Africaine t. LXXXV, 1961, pp. 40-61.
- 3°. Les villes de la côte algérienne et la platerie au Moyen Age, A.I.E.O., 1955, pp. 118-142.
- 4°. La conception des villes dans l'Islam. Revue de la Méditerranée, n° 10, 1948, pp. 13-34.
- 5°. L'urbanisme musulman (V^e Congrès des sociétés et revues d'Afrique du Nord, Toulon, 1939), Alger, Société historique Algérienne, 1940, pp. 15-35.
- 6°. La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age. Paris, 1946.
- 7°. En collaboration avec E. Levi-Provençal. Notes sur un poids de verre du VIII^e siècle, A.I.E.O., Alger, 1937, t. III, pp. 6-18.

MARÇAIS W. Articles et conférences, Publications de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger, t. XXI, Alger, 1961.
(notamment articles sur : l'Islamisme et le vie urbanisme.
: Comment l'Afrique du Nord a été arabisée)

MASQUERAY E.

1^o. La formation des cités alias les populations sédentaires de l'Algérie (Kebyles du Djurdjura, Chénouas de l'Aurès, Beni Mzab), Paris, 1886.

2^o. De Amasio monte, Paris, 1886.

MASSE H. La chronique d'Ibn A'itham et la conquête de l'Ifrigiya in Mélanges l'entelrui. Damonhymes, IFAC, 1935-45.

MASSIERA P., M'ille du X^e au XV^e siècle, Publications de l'Université de Tunis, 1974.

MERCIER E., Histoire de l'Afrique septentrionale (Libérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française, 3 vol., Paris, 1888.

MIQUEL A. La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^e siècle (géographie et géographie humaine dans la littérature arabe des origines à 1050), Paris, La Haye, 1967.

MONNERET DE VILLARD Ugo, Introduction alle indin dell'Archéologia islamica (Civiltà Venezia Sindi n° 20), Venezia - Roma, 1967.

PELLEGRIN M. Etude des noms de lieux d'Algérie et de Tunisie, étymologie, signification, Tunis, 1949.

PLANHOL X. de -

1^o. La monde islamique, essai de géographie religieuse, Paris, 1957.

2^o. Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam, Paris, 1968.

PONCET J.

1^o. L'évolution des "gentes de vie" en Tunisie, Cahiers de Tunisie, t. II, 1954, pp. 313-323.

2^o. Le mythe de la catastrophe islamique, Paris, Annales, sept-oct. 1967, pp. 1099-1120.

3^o. Prospérité et décadence ifrignienne, Cahiers de Tunisie, 9^e année, 1^o-2^o trim 1961, n° 33-35, pp. 221-245.

ROY B. (et P. POINSSOT), Inscriptions arabes de Kairouan, vol. II, fasc. 1, Paris, 1950.

SAUVAGET J.

1^o. Introduction à l'histoire de l'Orient musulman, (éléments de bibliographie), édition refondue et complétée par Cl. Cahen, Paris 1961.

2^o. Memento chronologique d'histoire musulmane (570 à 1948 inclus) Paris, 1950.

3^o. Historien arabes, pages choisies, traduites et présentées, Paris 1946.

SESTON W., Sur les derniers temps du Christianisme en Afrique, Mémoires de l'Ecole française de Rome, 1936, pp. 100-124.

SOLIGNAC M., Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du 7^e au 11^e siècle, A.I.E.O., Alger, t. X, 1952, pp. 5-273.

SOURDEL-THOMINE J., Islam in Histoire de l'Afrique, I, La monde musulman, Gallimard, 1961, pp. 933-1087.

Art et société dans le monde de l'Islam, R.A.I., XXXVI, 1968, pp. 93-114.

SULTAN J., Elmda sur le hajib et l'Alqafia, Paris, 1940.

TALBI M.

1^o. L'Emirat aghlabide, histoire politique, Paris, 1968 (C.R. critique de H. DJAIT in Cahiers de Tunisie, t. XIX, n° 73-74, 1^o-2^o tr. 71, pp. 295-301)

2^o. voir l'IVAD.

3^o. Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman 682-812 : L'époque d'Al-Kahna, Cahiers de Tunisie, t. XIX, n° 73-74, 1^o-2^o trim 1971, pp. 19-53.

TERRASSE H. Citadins et grands nomades dans l'histoire de l'Islam, Studia Islamica, 1969, n° 29, pp. 5-16.

TISSOT C. Géographie comparée de la Province tunisienne d'Afrique, 2 tomes, Paris 1884.

TOUTAIN J. Les cités romaines de la Tunisie, essai sur l'histoire de la colonisation romaine dans l'Afrique du Nord, Paris, 1896.

VAJDA G. Problèmes et tâches de l'investigation du passé juif en Tunisie, Cahiers de Tunisie, n° 7-8, 1954, pp. 309-313.

VANACKER CL. Géographie économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes (IX^e-XIII^es), Annales, ESC, 28^e année, n° 3, mai-juin 1973, pp. 659-680 (cartes)

VONDERHEYDEN M. La Bactérie orientale sous la dynastie des Benou'el-Arslab, Paris, 1927.

ZBISS S. M. Le Ribat, institution militaire religieuse des côtes nord-africaines, CR AF, 1954, pp. 143-147.

INDEX

INDEX ONOMASTIQUE

Les chiffres romains renvoient au numéro du volume (I ou II), les chiffres arabes aux pages. L'abréviation V. signifie voir (tel ou tel nom)

A

ʿAbd Allāh b. Saʿd I/ 34, 36, 38, 39
II/ 113, 133, 151, 193

ʿAbd Allāh 1^{er} I/ 80

ʿAbd Allāh II I/ 82, 95, 102.

ʿAbd-al-Malik b. Marwān I/ 42, 53, 56, 59, 61
II/ 86

ʿAbd-al-Rahmān b. Iḥṣāb I/ 68
II/ 168, 244

ʿAbd-al-Salām b. al-Mufarridj I/ 83
II/ 29

Abū-ʿAbbās ʿAbd Allāh I/ 85

Abū ʿAbd Allāh (le 2^e) I/ 100 ss, 114
II/ 13-14, 47, 75, 82, 104, 109, 115
129, 152, 184, 189, 195, 215

Abū ʿAbd Allāh al-Aḥwal I/ 47, 102.
II/ 39, 189, 216, 230.

Abū Djaʿfar al-Mansūr I/ 68

Abū Djaʿfar al-Saktānī II/ 129

Abū-l-Faḥm Ḥasan al-Khurasānī I/ 132
II/ 40, 129, 170, 190

Abū-l-Faraj I/ 133

II/ 75

Abū-l-Ḥarāṭik I/ 82, 86
II/ 15, 46.

Alī Harūn Mūsā I/ 89.

Alī Ibrahim Aḥmad I/ 81, 83, 91, 95
II/ 15.

Abū ʿIkāl I/ 81

Abū-l-Kāsim v. Al-Kāsim.

Abū Kharrāj II/ 77, 119, 104

Abū Kharrāj al-Zanād I/ 176

Abū-l-Kharrāj I/ 69⁴

Acū Kurra I/ 69

II/ 229

Abū Mārwan II/ 71

Abū-l-Muḥdijr I/ 47, 48, 49, 52, 203
II/ 167

Abū Yazīd Maḥmūd I/ 118, 201
II/ 14, 15, 40, 50, 75, 104, 145, 149, 184,
186, 190, 217, 243

Abū Yakanī I/ 146 ss.
II/ 70, 87

Abū Zaynab I/ 132 ss.
II/ 75, 129, 170, 190, 221

Aghlabī = Al-Aghlab b. Salīm b. ʿIkāl al-Tamīmī I/ 69

ʿAlī b. Ḥamad II/ 117, 118, 121
II/ 23, 40, 75, 159, 231

(Al)-Amīn I/ 88

Amr b. Mn ^cāwiya I/ 88, 89
II/ 133

Amīr b. al-Mu ^cāmmir I/ 88

Amīr b. Nāfi^c I/ 90
II/ 29, 124, 184

Asām ibn Djamāl I/ 68

Ayyūb I/ 119, 121
II/ 15, 50, 97

(Al) ^cAziz billah I/ 130

B

Bādis I/ 133 as
II/ 41, 62, 75, 78, 161, 209

Balbān II/ 145, 148
~ II/ 78

Beḥsair I/ 18, 19

Bulukkīn b. Zīr I/ 126, 129 as
II/ 62, 97, 141, 161

D

Dawd b. Yazīd I/ 11

Dja ^cfar b. ^cAlī b. Hamdūn I/ 126
Djawhar I/ 126

E

Eleutherius I/ 40.

F

(Al) Fadl ibn Rawḥ I/ 71
II/ 229, 282.

Fuḥfūl b. Sa ^cid I/ 134
II/

G

Gennadius I/ 40

Georges (prélat) I/ 26

Ḡashmānī II/

Grégoire I/ 27, 29, 34, 37, 40
I.

H

Ḥabīb b. Ḥabīb Muḥallabī I/ 70
Ḥammād b. Bulukkīn I/ 133 as
II/ 40, 75, 80, 161

Ḥarṯama b. A ^cṯān I/ 71 as

Ḥarūn al-Ṭuhmī II/ 82

(Al) Ḥamān b. Ḥabīb I/ 69

Ḥasān b. Nu ^cḥmān I/ 56, 57, 60, 68 as
II/ 15, 28, 34, 96, 107, 183, 184

Ḥaḥīm b. Dja ^cfar (gouverneur de Bādja) II/ 29, 129, 193

Ḥayy b. Mālik al-Balawī II/ 46

Ḥayy b. Tawīm II/ 47

Ḥazarmad II/ 229

Heracius I/ 25, 26

I

Ibn al-Aḥ ^cḥ I/ 69 as
II/ 224, 229

Ibn Ma ^cḥūd II/ 70

İbn Mundhür I/ 71
II/ 242

İbrāhīm I^{er} İbn-al-Aghlab I/ 71, 77, 78, 79, 80, 88
II/ 25, 29, 229.

İbrāhīm I/ 82, 83, 85, 91, 92, 96, 102
II/ 29, 47, 59, 62, 125, 129, 169, 182, 243

İbrāhīm b. Abi al-Aghlab I/ 105, 106, 107
II/ 40

İbrāhīm b. Buluklân I/ 136 ss.

İbrāhīm b. İlabastî II/ 39, 75, 190, 230

İmrân b. Muḍalid I/ 83, 93

İsa İbn-Muṣṣā al-Khurasânî I/ 69

}

Juatinien I/ 17

K

Kûlîna I/ 55, 56, 61
II/ 39

(Al-) Kâ'îd b. Hammâd II/ 80, 145, 146, 162, 180

(Al-) Kâ'îd (= Abûl Kasîm) I/ 115, 117, 120, 121
II/ 75, 159

Katûma I/ 136 ss
II/ 41, 162

Kasîlo = Kasîla I/ 51, 52, 53, 54, 55, 56
II/ 22, 25, 72, 203.

Khafadja b. Şulyân I/ 86

Khâṭaf b. Khayr I/ 130

Khazâr I/ 145

II/ 450

Kuzayla w. Kasîlo.

M

Ma'bad b. al-'Abbâs b. 'Abd al-Muṭallib II/ 32
Mahmûd II/ 30

Malāshînî (= Abû 'Abd Allāh al-Malik.) II/ 64
(Al-) Manşûr (Khāṭife abbāsîde) I/ 68

(Al-) Manşûr (fatimîde) I/ 123
II/ 145

(Al-) Manşûr (zirîde) I/ 131 ss
II/ 40

(Al-) Manşûr (hammâdîde) I/ 148 ss
II/ 69, 78

Manşûr al-Tunbuhî w. (Al-) Tunbuhî.

Maṣ'al b. Hammâd II/ 165

Matluma I/ 47

Masruya al-Nakîlî II/ 186

Maurico (emperor) I/ 26

Maysûr (general fatimîde) I/ 120

Mu'âwiya (khalîfe) I/ 39, 49

Mu'âwiya b. İjdaydj I/ 34, 39, 41 ss.
II/ 53-54, 86, 93

Muḥammad I^{er} I/ 81, 86, 93

Muḥammad b. 'Abd al-'Arab al-kātib I/ 132 ss.

Muḥammad b. Muḥatîl I/ 71

(Al-) Mu'izz (Abû Tamîm İzzedd = Al Mu'izz I: dîn Allāh) I/ 126 ss.

(Al-) Mu'izz (zirîde) I/ 137 ss.
II/ 40, 88, 116, 180

Mūsā b. ʿAbbās (gouverneur de Mīla) I/ 101
 Mūsā b. Abī-l-ʿAḥya I/ 116, 117
 Mūsā b. Nuṣayr I/ 63, 67
 II/ 39, 96, 228
 Muṭʿ al-Sulāmī I/ 91

N

(Al-) Nāsī I/ 145 ss.
 II/ 62, 69, 180, 244
 Nicéphore I/ 41
 (Al-) Raḥīd I/ 71
 (Al-) Rand 1^o. ʿAbd-Allāh b. Muḥammad b. al-Rand II/ 117
 2^o. Abū ʿUmar al-Muṭazz II/ 117
 Rūb b. Hālim I/ 71
 Rustum (ʿAbī al-Raḥmān ibn -) I/ 70 ss.

S

Saʿīd b. Yūṣuf I/ 126
 Salīm b. Djalbūn I/ 86
 II/ 29, 230

Sandal II/ 41,
 Shamdūn I/ 71 41
 Solomon I/ 19, 201
 Sulaymān b. ʿAbd al-Malik I/ 66, 72
 Sulaysal b. al-Aḥmar I/ 149
 II/ 78

T

Tamīm (zhrīd) I/ 144
 II/ 185
 Tamīmān b. Tamīm Tamīmī I/ 71

Tārik b. Zayd I/ 65, 67

(Al-) Tunbuḡhī (Iḥānsūr b. Naṣr al-Djushāmī -) I/ 89, 90, 91, 93, 175
 II/ 124

U

ʿUḥayd Allāh (al-Mahdī) I/ 112 ss
 II/ 64, 75, 158
 ʿUkba b. Nāfiʿ I/ 42, 52, 196, 200
 II/ 22, 25, 38, 115, 181, 202, 217
 ʿUḥmān (khalīf) I/ 79

W

(Al-) Walīd I/ 74
 (Al-) Ward b. Iakḥmī I/ 146
 II/ 55

- Waghīl II/ 70

Y

Yajjūlā I/ 131
 Yazīd I/ 42
 Yazīd b. Hālim I/ 70
 (Al-) Yazīrī I/ 141

Z

Zāī b. ʿAṣīyya I/ 133 ss.
 Zūj b. Mānād I/ 117, 121
 Ziyād b. Saḥl b. al-Sikillīya I/ 89
 II/ 97

Ziyadat Allah I^{er} I/ 811, 83, 89, 90

II/ 114

Ziyadat Allah II^{er} I/ 82

Ziyadat Allah III^{er} I/ 82, 85, 95, 99, 103, 105, 107

II/ 241

Ziyadat Allah b. al-Kadim I/ 130

Zuhayr b. Kays I/ 52, 54, 55

II/ 72, 147

INDEX TOPONYMIQUE

(Seule les cités du Tell sont indiquées. Les toponymes écrits en majuscules renvoient à la carte)

A

Ad (Cantenarium, Badias, etc. - v. Cantenarium, L. 1. 1. 1. 1.)

ADJĀR I/ 184, 189

II/ 13, 14

*ADJISA II/ 104, 106

Adna, v. AZBA.

Appar, v. ADJĀR.

Aghia II/ 90

AIŠĀRIYA I/ 57, 119

II/ 15-16, 84, 85

Akbiya, v. IKLIBIYA.

Althibura, II/ 13

AMDA IV 31

Ammaedera, v. HAYDRA.

*Annaba, v. BUNA.

(AI-) ANSĀRIYĪN II/ 16, 17

Aphrodisium, II/ 162

Arba, v. AZBA.

ARKŪ II/ 17-19

ASHLŪNA II/ 33

AWMAŞH II/ 61

AWSADJŪT I/ 204

II/ 19-20

°AYN-AL-°ASĀFĒR I/ 200

II/ 20, 21, 81

AZBA I/ 19, 31, 197, 198

II/ 9, 21-24, 145, 158

B

(Al-) Badian, v. BADĪS.

BADĪS I/ 31, 52, 165, 200

II/ 24-27, 119

BĀDJA I/ 37, 68, 71, 86, 87, 89, 90, 91, 98, 119, 121,

136, 146, 169, 190, 191, 192

II/ 10, 27-32

BADJĀYA I/ 147, 149, 204, 205, 206

II/ 32-37, 91

Baqal, v. BAQHĀYA.

BAGHĀYA I/ 50, 59, 104, 106, 108, 118, 122, 125, 126, 130, 132,

134, 137, 189, 201, 203, 206

II/ 37-44, 218,

BALAZMA I/ 86, 91, 95, 97, 100, 101, 102, 104, 124, 134,

138, 201, 202

II/ 45-49, 82

BALŢA I/ 122, 190

II/ 31, 50-51

BANTYŪS I/ 200

II/ 51-52

BANŪ DA°ĀM I/ 185

BANZART I/ 42, 57, 146, 170, 191, 192, 193

II/ 52-56

BARADAWĀN II/ 57-58

Barika, v. TUBNA

BASHSHŪ I/ 92, 192-193

II/ 58-60

BASLĪ II/ 60

Bir-al-Hafay, v. DJAMŪNIS

BISKRA I/ 85, 134, 145, 148, 178, 200

II/ 61-64

Bizerte, v. Banzart.

Bougie, v. BAQJĀYA

(Al-) BULL, v. FAHŞ-AL-BULL.

Bulla Regia, v. FAHŞ-AL-BULL.

BŪNA I/ 18, 139, 149, 170, 191, 204, 205

II/ 67-71

Capes, v. KAPSA.

CARTHAGE I/ 18, 23, 27, 55, 57, 58, 59, 61, 83, 170, 182, 191, 194,

II/ 71-73

Cellae I/ 51

Qnbla, v. IKLIBIYA.

Collo, v. (Al) KULL.

CONSTANTINE I/ 18, 104, 122, 123, 145, 148, 149, 203, 205, 206.

II/ 69, 73, 79, 92

Couloulis, v. DJALŪLA.

D

DAKKAMA I/ 136, 138, 204

II/ 79, 81

Dār Madyān I/

DAR MALŪL I/ 105, 174, 200, 202

II/ 81, 83

DARNA II/ 31, 83

(Al-) DAWĀMIS I/ 184

II/ 84, 85

DJALŪLA I/ 20, 21, 41, 64, 184

II/ 83, 88

Djamāla I/ 204

Djamūna (près de Biskra) II/ 61

DJAMŪNIS-AL-SABŪN I/ 139, 186

II/ 88, 90, 136

DJAZĪRAT-AL-ʿĀFTYA II/ 91

DJAZĪRAT ABĪ HAMMĀMA II/ 89, 90, 95

DNDJELL I/ 37, 90, 92

Dndjū, v. DNDJELLI.

(Al-) DJUHANIYĪN I/ 41, 184

II/ 93, 94, 184

Doucen II/ 61

Dougga I/ 190

II/ 90

DUFĀNA II/ 82, 94, 95

F

FADDJ-AL-HMĀR I/ 186

II/ 110

(Al-) FAHMIYĪN I/ 189

II/ 95

Al-Fallāḥīn I/ 192

FAHŞ-ABĪ-SĀLĪH I/ 89, 98, 119, 188

II/ 14, 96, 97

FAHŞ-AL-BULL I/ 190, 192

II/ 16, 64, 67

FUNDUK RIHĀN I/ 189

II/ 102, 103

FUNDUK ŞHAKL II/ 98, 99

G

Gadiusfaia I/ 18

II/ 17

Gafsa v. KAFSA.

Gastal II/ 140

GHADĪR (MADĪNAT AL-GHADĪR = GHADĪR WARRŪ)

I/ 177, 202, 204

II/ 103, 106

Grombaha II/ 58

Guelma v. KALAMA.

Guesma (Henchu Guesma) v. KASĀS.

H

(Al-) HAMMĀMĀT II/ 106-108

HAMMĀM LĪF II/ 108

Hammdal-Djazzira v. HAMMĀM LĪF.

HAYDRA I/21, 105

* II/ 108-109

Hergla v. AHRĪKILIYA.

Hippone v. RŪNA.

Horrea Caesia v. AHRĪKILIYA

(Al-) HURIYA I/18, 186

II/ 110

I

Iqligill v. DJIDJELLI.

IKDĀN I/ 100, 103, 106, 112, 115

II/ 110-112

IKLĪBIYA I/ 57, 96

II/ 112-114

K

KAFĒA I/18, 38, 61, 106, 143, 145, 169, 178, 186, 187

II/ 114-120, 212-213

KALĀMA I/ 205

II/ 120-121

KALĒA BANĪ HAMMĀD I/ 135, 137, 138, 147, 148, 170, 176, 177,
178, 199

II/ 121

KalĒa Buzar I/ 65

II/137-142 v. MADDJĀNA.

KALĒAT-AL-DĪK I/ 86, 98

II/ 121-123

KalĒa Djerdā, v. KALĒAT-AL-DĪK.

Kalaat Sinan, v. AL-SIKKA.

KALAMDJĀNA II/ 98, 123, 124

Kammūda I/ 41, 92, 186

ĶARBA I/ 87, 91, 98, 190

II/ 124-125, 239

Karaya II/ 129

Kartadjanna, v. CARTHAGE.

Kasentina, v. CONSTANTINE.

KASĀS I/ 20, 200

II/ 125-128

KASRAYN (AL-) I/ 88, 89, 98, 105, 186,

II/ 133-134

Kasr-al-Ahmar II/ 176

KASR-AL-IFRĪKĪ I/ 87, 98, 115, 134, 135, 137

II/ 109, 128-130

KASR-AL-LŪZ I/22, 202

II/ 130-132

Kasr-al-Manāra II/ 107

Kaşr-al-Madfun II/ 107
 KASR-AL-ZAYT II/ 102, 132-133
 Keyūna II/ 190
 Kelibla v. IKLİBIYA.
 Khaṭiṣṣa, v. ṬABARSIK.
 Khawr-al-Kal II/ 89 v. DJAMŪNIS-AL-SABŪN.
 Khenchala I/ 50
 II/ 37
 Kouloulis v. DJALŪLA
 Ksar Djerbāniya II/ 51, 52.
 Ksar Sbahi II/ 17
 (Al-) KULL I/
 II/ 134-135
 KURBA II/ 178

L

Lamauba II/ 45
 Lambése I/
 II/ 22, 82
 Lambardi v. KASR-AL-LŪZ.
 Laribus v. AL-URBUS.
 Le Kef v. SHIKBANĀRIYA.
 Lemellaf v. GHADĪR
 Lichana v. ṬAWLAKA.

M

Macri v. MAKKARA.
 Madaure I/ 18
 II/ 208
 MADHKŪR I/ 186
 II/ 89, 134, 136-137
 Madinat-al-Yahūd I/ 192
 Madina Zawī II/ 67. v. BŪNA.
 MADJĀZ-AL-BĀB I/ 190
 II/ 137
 MADJNĀNA I/ 65, 105, 119, 179
 II/ 109, 137-142
 MADJDŪL II/ 142-143
 (Al-) MAHRİYİN II/ 143-144
 MAKKARA I/ 136, 138, 198, 199
 II/ 144-147
 Makkar I/ 189
 II/ 123
 (Le) Makka=Al-Muḥallaka v. CARTHAGE.
 MAMMA I/ 20, 54, 184,
 II/ 93, 147-148
 Mama v. MAMMA.
 (Al-) MANṢŪRIYA II/ 91, 148-149
 Manyūla I/ 106
 MARMĀDJANNA I/ 99, 119, 122, 114, 189
 II/ 109, 149-153, 216, 219
 MARNTISA II/ 153

Marsā al-Azḡāh II/ 70. v BŪNA
MARSĀ-AL-KHURAZ I/ 175, 191
II/ 153-165

Marsā al-Kharrētīn II/ 157
MARSĀ-AL-RŪM II/ 156, 198

Marsā Sabība v. (AL-) MANSŪRIYA
Marsā al-Shādīra II/ 157
Marsā al-Shu'ara (ou Shu'ara), v. DJIDJELLI
MARSĀ TAKŪSH II/ 156, 157.

MARSĀ-AL-ZAYTŪNA II/ 157
(AL-) MASĪLA I/ 115, 116, 118, 120, 122, 123, 126, 127, 135, 136,
173, 148, 174, 178, 198, 199

II/ 9, 157-164

MASKIYANA I/ 106, 189
II/ 152, 164-166

Maxūla v. RADIS.
Meydara, v. HAYDRA
Mchounache II/ 61 v. BISKRA.
Medracen II/ 78, 45, 126

Membrema v. MAQJĀZ-AL-BĀB
MĪLA I/ 48, 71, 100, 101, 102, 115, 132, 196, 203, 204
II/ 40, 74, 75, 166-175

Mintua v. NŪBA.
MIRI II/ 61

Monsotti II/ 140, 149, 164
M'illa v. (AL-) MASĪLA
Mu'allaka v. CARTHAGE.

(AL-) MUHAMMADIYA=AL-MASĪLA.
Munastir II/ 113
MUNASTĪR QUTHMĀN I/ 184
II/ 27, 176, 178

NĀBUL II/ 178
(AL-) Nāḡiya v. BAQJĀYA
Neapolis v. NĀBUL.
N'qasas v. NIKĀWS.
Nectibus, v. NIKAWS.
NIKAWS I/ 51, 145, 196, 197, 198, 199, 202
II/ 174, 178-181
NŪBA I/ 191, 192
II/ 181-183

O

Oumelja, v. USALṬIYA
Ourelāl II/ 51

P

Paḡpat II/ 107

R

RĀDIS I/ 63, 170

Ruslode v. SKIKDA.

S

SABĪBA I/ 90, 98, 122, 147, 186, 188, 189

II/ 183-186

Saldas v. BADJĀYA.

ŠALTĀN II/ 186

SĀRDANIYA I/ 127, 133, 184

II/ 187-188

SATFŪRA I/ 57, 90, 91, 98, 121, 181, 191, 192

II/ 27, 52

SATĪF I/19, 101, 101, 102, 121, 132, 195, 196, 202, 20

II/ 188-191

SBAYTLA I/ 27, 37, 38, 64, 184, 186

II/ 192-193

Sbiba v. SABĪBA.

Satīl v. SATĪF.

SHAKBANĀRIYA I/ 106, 136, 146, 188, 189, 190

II/ 193-196

Siagn v. KAŞR-AL-ZAYT.

Sidi Daoud, v. NŪBA.

Sidi Oqba v. TAHŪDHA.

Sicca Veneria v. SHAKBANĀRIYA (=La Kaf).

{AL-}SIKKA II/ 344

Sitilis, v. SATĪF.

SKIKDA II/ 197-198

STŪRA II/ 198

Sofes, v. SABĪBA.

Sufatula, v. SBAYTLA

T

TABARKA I/ 169, 190, 191, 192

II/ 198-200

ṬABARSİK II/ 128, 200-201

TABASLAKI II/

TABURBA I/

II/ 201-202

Tacatus, V. (MARSĀ) TAKŪSH.

Tagoura I/

TAHŪDHA I/

II/ 202-205

Tākiyūs I/

TAKŪLĀT (Hiss) I/

II/ 31, 205-206

TAMADIT I/

II/ 207-210

TAMADJANNA I/

II/ 210-211

TAMASNĀT I/ 211-212

Tamdīt II/ 24.

Tarfala II/ 104, 212

ṬARRĀK II/ 212-213

TAWLAQA II/ 213-214

TAZRŪT I/

II/ 214-216

TEBESSA I/

II/ 216-219

Teboursouk I/

Thabudwa, v. TAHŪDHA.

THALA II/ 151, 184, 219

Thalepte v. {AL-} HŪRIYA.

Thawata v. TEBESSA.

Thignica v. TUNKA.

Thimida v. BANZART.

Thuburbo majus v. FAHS-ABI-SĀLIH.

Thuburbo minus, v. TABŪRBA.

Thuburnicum Numidarum v. TABARSĪK.

TĪDĪS I/18, 122, 134, 135, 203, 205

II/ 38, 219-223

TĪFĀSH I/18, 68, 105, 122.

II/ 200, 223-226.

Tiglis v. TĪQĪS.

TIHAMĀMĪN II/ 226-227

Tiklat v. TAKŪLĀT.

Timqad I/ 27, 209

II/ 21, 82, 94, 125

Tindja II/ 53 - v. BANZART.

Tipasa (de Numidie) v. TĪFĀSH.

Tolga v. TAWLAKA.

Toudja, v. BĀDJĀYA.

TUBNA I/19, 22, 51, 69, 70, 73, 86, 97, 100, 104, 117, 122,

134, 138, 171, 178, 197, 198, 199

II/ 228-237.

Tubunae v. TUBNA.

Tubusupta, v. TAKŪLĀT.

TŪBŪT II/ 236

TUNBŪDHA I/ 89, 90, 98

II/ 237-238

TŪNIS I/ 63, 68, 69, 71, 73, 74, 85, 88, 89, 90, 92, 98,
108, 121, 136, 138, 142, 145, 146, 147, 169, 190, 191,
193

II/ 72, 182, 237, 238

TUNKA II/ 10, 238

U

UBBA I/ 91, 143, 189

II/ 10, 239-241

Uppena II/ 85

{AL-} URBUS I/ 70, 71, 86, 90, 91, 98, 99, 104, 105, 106,
107, 124, 132, 136, 143, 147, 148, 188, 189.

191.

II/ 27, 210, 240-245

Usalūya II/ 10, 13

V

Vaga v. BĀDJĀYA.

Vescera v. BISKRA.

Zabl v. AZBA.

Zama I/ 64

II/ 95

Zana II/ 22

Zaral' = Zarāya I/ 23

II/ 145, 211

TABLE DES PLANS ET DES FIGURES

Volume I : Carte de l'Ifrikiya aglalsade	54
Volume II	
BADJAYA : plan général	35
BADJAYA : vue générale	36
CONSTANTINE : plan général	36
LE KEF = SHAKHANARIYA (Djama' at-kal in ancienne basilique)	37
AL MANSURIYA : le site	39
TAKULAT : le site	107
KAL'AT BANI HASMAD (Kasr al Manā : vue générale)	101
AL CHADIR : vue générale du site prise d'un forum de Mchta Zmala	104
KAL'AT BANI HASMAD : le site	122
KASR AL IFRINI : plan	131
AL MASILA : situation	161
MILA : plan général	171
MILA : les remparts byzantins	174
TIDJIS : plan général	222
TILAMAMIN : plan général	227
TUBNA : plan général	234
TUBNA : photo aérienne	235

Cette sous-section les cites du tell ifrikyen du VII^e au XI^e S.

TABLE DES MATIERES

PREMIER VOLUME

INTRODUCTION	?
--------------------	---

PREMIERE PARTIE

Le cadre historique de l'évolution des elites

Chapitre I :	Le legs de l'occupation byzantine	17
1°.	L'Aspect militaire de la cas: la urbeine sous l'occupation byzantine	17
2°.	Problèmes de l'occupation byzantine au milieu du VII ^e siècle	25

Chapitre II :	La conquête arabo-musulmane et l'organisation de la wilaya d'Ifrîkiya	29
1°.	La préparation de la conquête	29
2°.	La conquête	32
3°.	La wilaya d'Ifrîkiya : difficultés et organisation	64

Chapitre III :	L'Ifrîkiya au temps des Aghlabides	77
I.	Force et faiblesse du pouvoir aghlabide	79

- La dynastie aghlabide	79
- Les révoltes	85
Le pouvoir aghlabide et les cités	92

II. Le Tell ifrîkieu au temps de la conquête shî'ite	99
- Le shî'isme et les Kutâma	99
- La conquête et le problème des cités de 903 à 909	101
- La victoire du 9 ^e	
Conclusion sur l'histoire aghlabide	106

Chapitre IV :	L'Ifrîkiya au temps de l'avènement de la dynastie fatimide	111
---------------	---	-----

1°.	La prise du pouvoir par la Mahdî	112
2°.	Avant le départ pour l'Orient : la fondation des villas d'Al-Mahdîya, Al-Madîna al-Ahîr	115
3°.	La révolte de l'homme-à-l'étranger : ses aspects andalusi	118

Conclusion	123
------------------	-----

Chapitre V :	L'Ifrîkiya sous les Zirides jusqu'à l'arrivée des Hîlâ- lîens	129
--------------	--	-----

1°.	L'Ifrîkiya ziride, dépendante des Fatimides	129
2°.	L'Ifrîkiya ziride, divisée, prend son indépendance	137
3°.	L'arrivée des Bauî Hîlâl	141

Conclusion de cet aperçu historique	151
---	-----

DEUXIEME PARTIE

Les conditions de l'urbanisation du Tell
ifrîkieu durant le Haut Moyen Age.

Lignes d'évolution, problèmes et hypothèses.	157
---	-----

Chapitre I : Le rôle des cités du Tell dans l'organisation de l'Ifrī-kiya : institutions et structures.	161
--	-----

1°. Les institutions et les structures politico-administratives.	162
2°. Les institutions et les structures militaires.	168
3°. Les institutions et les structures économiques.	172

Chapitre II : Le rôle des cités du Tell en Ifrikiya proprement dite.	181
---	-----

1°. Kayrawān, le bordure du Tell et les hautes-terres.	182
2°. Les cités du Tell Ifrikiyan jusqu'à l'Iltisat.	188

Chapitre III : Le rôle des cités du Tell dans le Zāb.	195
--	-----

1°. Les cités du Zāb méridional.	197
2°. Les cités du Zāb septentrional.	208

Conclusion générale : Les cités du Tell Ifrikiyan (mudūn) et la civilisation (tamaddūn).	209
---	-----

SECOND VOLUME

TROISIÈME PARTIE

INTRODUCTION.	5
--------------------	---

MONOGRAPHIES (classées par ordre alphabétique.	5
---	---

BIBLIOGRAPHIE.	246
---------------------	-----

INDEX ONOMASTIQUE (des principaux noms de personnes).	264
--	-----

INDEX TOPONYMIQUE.	273
-------------------------	-----

CARTES ET PLANS.	289
-----------------------	-----

ERRATA

- p. 10, l. 7 : MURNAË
 p. 13, l. 3 et 6 : KATRAWÂN
 p. 16, l. 5 : kabira
 p. 33 : le numérotation des notes doit être rectifiée ainsi :
 l. 3, note (1)
 l. 10, note (2)
 l. 12, note (3)
 l. 21 : "Jama'idides" (4)
 dernière ligne : Tell (5)
 p. 39, l. 24 : commandées
 p. 40, l. 5 : d'IKHËÂN
 ", l. 18 : et ce fut
 p. 41, l. 15 : (hign)
 p. 53, l. 17 et 19 : TABARËA
 p. 56, note (3) : les kugûr
 p. 60, l. 6 : TABARËA
 p. 63, l. 2 : C'estait
 p. 67, l. 7 : BUNA
 ", l. 19 : TABARËA
 p. 72, l. 1 : SBATËLA
 p. 74, l. 19 : DJIDJELI
 ", l. 21 : TËNIS
 p. 75, l. 16 : Abd l-Qâla
 p. 81, l. 17 : AL-Âqîrîr
 p. 84, l. 6 : TUNIS
 p. 85, l. 4 : convieset bien, celle
 p. 88, l. 11 : SBATËLA
 p. 114, l. 12 : qâi conduisent
 ", l. 19 : AL-SÂËIL (4)
 p. 118, l. 14 : KAFËA
 p. 119, l. 10 : Un kâgî
 p. 120, l. 15 : KËLAMA
 p. 130, l. 15 : un fakîh
 p. 132, l. 13 : défendue par un fortin
 p. 152 : les notes (16) et (17) n'ont pas de correspondants.
 p. 175, l. 7 : BÂDJA

- p. 175, l. 19 : zels les ruines de nos "seillques dmeardrent
 " insectes jusqu'en ill' siècle.
 p. 184, l. 21 : pour se retrancher
 p. 185, note (1) : d'al-kura"
 p. 188, l. 11 : SÂËË
 p. 190, l. 19 : Celle-ci est à combattre
 p. 196, note (4) : of. AL-Zakîy
 p. 220, l. 18 : Noamî Yabûr
 ", l. 22 : KATRAWÂN
 p. 224, l. 3 : "Andi
 p. 242, dernière ligne : plus loyalistes
 p. 243, l. 21 : troupe de eghlabides
 p. 245, : o) époques
 ", l. 15 : (makhâzîn)
 ", l. 24 : 1 kâgî
 p. 246, l. 7 : el-Khunhamî
 ", l. 15 : nigr wa-l-Khblre
 p. 248, l. 3 : (el-'Arg)
 ", avant-dernière ligne : suhtâk fî ikhtisâk al-âfâk
 p. 249, 3^e l. : IqTAKHRI
 ", l. 11 : CITÂP : Al-kâgî Abd-l-Faql O'iyâg
 ", l. 23 : Riyâg
 p. 249, l. 29 : al-âkâm
 p. 250, l. 4 : (el-kâgî el-Mu'ân
 ", l. 19 : Nushat al-'Angûr fî faql 'ilm al-te'rîfah wa-l-ekhbûr
 p. 268, l. 12 : el-Khuremânî
 ", avant-dernière ligne : Khelef
 ", dernière ligne : Khezar
 p. 269, l. 26 : el-Mu'ân li-dînl-llâh)
 p. 271, l. 19 : Yazîd b. Yâtil
 p. 277, l. 10 : FAQJ-ASË-JËLLË
 ", l. 14 : RIËÂN
 ", l. 20 : KAFËA
 p. 279, l. 1 : KËLAMA
 ", l. 13 : Kaseentine
 p. 280, l. 5 : TABARËA
 p. 281, l. 1 : KAFËA
 p. 282, l. 10 : KAFËA

p. 283, l. 10 : NIŞAWS
p. 284, l. 10 : ŞATTÖRA
" , l. 14 : ŞBAYLA
p. 285, l. 16 : (Nişan)
p. 287, l. 12 : TUNÇA

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'OFFICE DES PUBLICATIONS
UNIVERSITAIRES

1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger)